

Le New Adult et la New Romance au sein du marché du livre français : émergence d'un phénomène littéraire

Auteur : Staquet, Noémie

Promoteur(s) : Dozo, Björn-Olav

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en communication, à finalité spécialisée en édition et métiers du livre

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/24668>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

Le New Adult et la New Romance au sein du marché du livre français : émergence d'un phénomène littéraire

Mémoire présenté par Staquet Noémie
en vue de l'obtention du grade de Master en
Communication, à finalité spécialisée
en Édition et métiers du livre

Année académique 2024 / 2025

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier mon promoteur, M. Dozo pour son accompagnement durant la rédaction de ce mémoire et ses précieux conseils. Un grand merci également à M. Habrand et M. Denis qui ont porté un vif intérêt à mon travail.

Merci à l'équipe de la Foire du Livre de Bruxelles, Elisabeth Kovacs, Gregory Laurent, Elvira Kaas, qui m'ont permis d'intégrer le projet du Romance Corner et qui ont, d'une certaine manière, participé à l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie aussi mes parents, mon frère et ma sœur qui m'ont toujours soutenue dans ma passion et qui m'ont beaucoup aidée dans la réalisation de mes objectifs. Je remercie également du fond du cœur Estelle, Léna et Caroline, mes amies et camarades de master pour leur soutien indéfectible au cours de ces trois dernières années. On l'a fait les filles !

Enfin, je souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de participer à l'élaboration de ce travail de fin d'études en m'accordant du temps pour un entretien et en répondant à mes questions : Edith Bravard, Dorothy Aubert, Elena Goni, Ludo de Boer, Ellie Jade, Kentin Jarno, et Marine Pilate ainsi que tous les lecteurs qui ont répondu avec sincérité à mon questionnaire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.7
Chapitre premier : État de l'art	p.10
Chapitre 2 : New Adult ou New Romance ?	p.34
Chapitre 3 : Émergence du New Adult sur le marché français	p.61
Chapitre 4 : Le lectorat de romance, des fans porteurs du genre	p.83
CONCLUSION	p.94
Annexes	p.99

INTRODUCTION

Fleur bleue dans l'âme, c'est tout naturellement que je me suis tournée vers le genre de la romance en tant que lectrice. Mon parcours a débuté avec la série jeunesse de Catherine Girard-Audet, *La Vie compliquée de Léa Olivier*, qui a marqué le début de ma passion pour les histoires d'amour. Par la suite, je me suis tournée vers le Young Adult et, en grandissant, vers la romance New Adult ainsi que la New Romance. C'est en 2016, avec la série *After*, que je découvre ces genres, soit peu de temps après leur arrivée sur le marché littéraire francophone. À l'heure où je rédige ce mémoire, ceux-ci ont envahi les étagères de ma bibliothèque.

Ainsi, lorsqu'il a été question de trouver un sujet d'étude pour ce travail, j'ai immédiatement envisagé de m'intéresser au New Adult et la New Romance. En tant que lectrice, j'ai été témoin de l'évolution de la romance sur le marché du livre : celle-ci a connu un premier essor vers 2015 avant de devenir un véritable phénomène littéraire en 2020 à la suite de la crise sanitaire. Aujourd'hui, le genre de la romance occupe incontestablement le devant de la scène littéraire et suscite l'adoration du lectorat. De tous les éditeurs, c'est Hugo Publishing qui occupe le plus de place sur le marché. Lancée en 2013, la collection New Romance s'est rapidement imposée comme une référence pour les lecteurs et est devenue un genre littéraire à part entière.

En observant actuellement le marché de la romance, on remarque qu'il se divise essentiellement en trois catégories : la romantasy, la dark romance, et la New Romance qu'on appelle aussi New Adult. D'autres appellations plus génériques sont également utilisées comme « romance contemporaine » et « romance adulte ». Si ces appellations désignent une même production, elles ne renvoient pas à des définitions précises. Lecteurs, libraires, auteurs et éditeurs n'emploient pas toujours ces noms de la même manière. Cette confusion soulève de nombreuses questions auxquelles nous tenterons de répondre : qu'est-ce que le New-Adult et la New Romance ? Comment ces genres s'imposent-ils sur le marché de la romance et comment se sont-ils hissés au rang de phénomène littéraire ? Quels éléments expliquent ces succès commerciaux ?

Pour répondre à ces questions, je suis directement allée à la rencontre de plusieurs acteurs de la chaîne du livre. Cette démarche avait pour objectif de cerner au mieux la place qu'occupent actuellement la New Romance et le New Adult dans le monde éditorial et de comprendre la manière dont étaient perçus ces genres dans l'industrie du livre. Ainsi, j'ai pris contact avec divers professionnels du monde de l'édition pour obtenir un entretien. Plusieurs

ont répondu favorablement à ma demande, notamment Edith Bravard (propriétaire de la librairie *l'Encre du Cœur* spécialisée en romance), Elena Goni (attachée de presse chez Hugo Publishing), Dorothy Aubert, (responsable éditoriale des collections Romantasy, Stardust et New Way chez Hugo Publishing), Marine Pilate (co-organisatrice du salon Love Story de Mons dédié à la romance), Ludo de Boer (auteur de romance), Ellie Jade (autrice de romance) et Kentin Jarno (auteur de romance). Ainsi, j'ai pu m'entretenir avec chacun d'entre eux en face à face, par téléphone, via Instagram ou par échanges de mails en fonction de leurs disponibilités. L'objectif de ces entretiens était de confronter mes connaissances à leurs perceptions de la romance et à leurs expériences de professionnels de l'édition. Par ailleurs, ces échanges ont grandement contribué à ma réflexion et ont mené à un bon nombre d'analyses qui seront présentées dans la suite de ce travail.

Bien sûr, je ne pouvais pas m'intéresser à l'ensemble de la chaîne du livre sans prendre en considération l'avis des lecteurs. Ainsi, en plus des entretiens, j'ai diffusé un questionnaire en ligne à destination des lecteurs de romance New Adult et de New Romance. Ce questionnaire a été diffusé en mai 2024 sur plusieurs plateformes telles que TikTok (via mon compte personnel), Instagram (via la story de Ludo de Boer), le forum des sites de critiques en ligne Booknode et Livraddict ainsi que Facebook. C'est sur cette dernière plateforme, au sein du groupe « Au Royaume de la New Romance », que j'ai trouvé mes participants. Sur les 660 réponses reçues, la grande majorité provient de Facebook. Grâce à ce questionnaire, j'ai eu l'opportunité d'interroger les lecteurs sur leurs conceptions de New Adult et de la New Romance ainsi que sur leurs habitudes de lecteurs. L'objectif était de comprendre qui sont ces lecteurs et de comparer mes données à ce que l'on sait du public cible.

Les entretiens et le questionnaire s'accompagnent également de nombreuses observations de terrain : je me suis moi-même rendue en librairie pour observer les rayonnages et j'ai participé à l'organisation du Romance Corner, un espace dédié à la romance au sein de la Foire du Livre de Bruxelles. Cette merveilleuse expérience m'a permis d'observer par moi-même l'engouement des lectrices pour le genre.

Afin de dresser un cadre théorique, j'ai également réalisé de nombreuses recherches documentaires. Je me suis intéressée aux discours des éditeurs ainsi qu'à leurs sites internet et leurs réseaux sociaux.

C'est donc sur base de l'ensemble de ce corpus que j'ai fondé mes analyses. Pour répondre à la problématique, j'ai divisé mon travail en quatre chapitres. Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'histoire du roman sentimental. Nous analyserons ensuite les caractéristiques fondamentales du New Adult et de la New Romance avant de nous pencher sur

leur émergence et leur insertion dans le monde éditorial. Enfin, nous consacrerons le dernier chapitre au lectorat ainsi qu'à son rôle central dans le développement de ces genres.

CHAPITRE PREMIER : ÉTAT DE L'ART

Dans cette section, nous aborderons le succès populaire de la romance et nous nous pencherons plus précisément sur les différents éléments qui caractérisent ce genre. Par la suite, nous retracerons les grandes étapes de l'évolution de la littérature sentimentale afin de comprendre toutes les spécificités de la romance New Adult.

I. *Succès populaire de la romance : expérience au Romance Corner*

Depuis quelques années, le genre suscite un grand intérêt de la part des lecteurs et occupe le devant de la scène littéraire. Très présente sur les tables des librairies, dans les rayons des grandes surfaces et sur les réseaux sociaux, la romance s'impose comme un véritable phénomène littéraire. Les ouvrages s'écoulent souvent à des milliers d'exemplaires et occupent le palmarès des meilleures ventes. Aujourd'hui, on estime que la romance occupe près de 2,9 % du marché français, ce qui représente 7,5 millions d'exemplaires vendus¹. En Belgique, la tendance est la même, en témoignent les communautés de lecteurs qui se montrent très actives sur les réseaux sociaux. Elles y partagent leur passion pour le genre, mais aussi leurs lectures et leurs nouvelles acquisitions.

L'engouement des lecteurs de romance se constate aussi régulièrement par une plus grande visibilité de la romance dans les médias, des séances de dédicaces affichées complètes et l'apparition de salons littéraires consacrés au genre. En mars 2025, j'ai eu l'opportunité de participer à la mise en place du *Romance Corner*, un espace dédié à la romance au sein de la Foire du Livre de Bruxelles, et de gérer le compte Instagram créé spécialement pour cet espace. Dans le cadre de l'événement, nous avons pu accueillir de nombreux auteurs et autrices, organiser des meet and greet avec les lecteurs et collaborer avec *Sweets and Books*, une librairie située à Bruxelles et spécialisée en romance New Adult, romantasy et Young Adult. Cette expérience m'a permis de constater par moi-même l'ampleur du phénomène que représente la romance.

Durant les quatre jours de l'événement, notre espace n'a pas désempilé et les visiteurs se sont déplacés en masse pour assister aux séances de dédicaces et aux rencontres avec les auteurs. Lorsque nous avons pensé l'organisation du *Romance Corner*, nous avons anticipé cette affluence de visiteurs. Notre programmation étant principalement constituée d'auteurs attendus du public et connus dans le secteur de la romance, nous avons dû mettre en place un système de tickets pour accéder aux dédicaces et aux meet and greet. Nous avons divisé notre

¹ Jean-Claude Vantroyen, « La romance s'installe à la Foire du livre », dans *Le Soir*, 10 mars 2025, p.10

programmation en deux catégories : « grande affluence » et « moyenne affluence ». Pour cette dernière, les visiteurs ont dû récupérer leurs tickets sur place deux heures avant le début de la dédicace. Pour les meet and greet et les auteurs de la catégorie « grande affluence », nous avons diffusé des formulaires d'inscription sur nos réseaux sociaux². Nous avons mis à disposition un nombre limité de places³ pour chaque session et la plupart ont été réservées très rapidement, parfois en quelques minutes. Il y a donc eu davantage de demandes que de tickets disponibles. En outre, lors de ces dédicaces, de nombreuses personnes ont exprimé leur envie d'intégrer les files d'attente sans réservations. L'enthousiasme du public était tel que nous n'avons pas été en mesure de satisfaire tout le monde. Cet enthousiasme s'est également traduit par les nombreux achats effectués chez *Sweets and Books* : les visiteurs ont acheté de nombreux livres sur le stand de nos libraires partenaires et n'ont parfois pas hésité à dépenser des sommes d'argent conséquentes⁴.

L'engouement qui s'est créé autour du *Romance Corner* illustre parfaitement l'attrait du public pour le genre de la romance, mais ce succès ne s'explique pas seulement par l'enthousiasme du public. Au contraire, il s'inscrit dans une stratégie éditoriale bien spécifique. Si la romance conquiert de plus en plus le cœur de ses lecteurs, c'est notamment grâce aux éditeurs qui ont construit ces genres de toute pièce, avec leurs codes, leurs collections, leurs couvertures identifiables, et même leurs appellations, comme celle de *New Romance*, adoptée par la maison d'édition Hugo Publishing. Les catégorisations éditoriales, fondées elles-mêmes sur des pratiques éditoriales, permettent aux éditeurs de vendre leurs publications sous un seul ensemble et de contribuer ainsi à la construction de la romance et de ses sous-genres. Ces différents éléments feront bien sûr l'objet d'une analyse détaillée dans la suite de notre travail.

Bien que le succès de la romance, du New Adult et de la New Romance en particulier, soit récent, ce genre littéraire existe depuis longtemps. La littérature sentimentale a traversé les époques et s'est adaptée aux différentes pratiques culturelles. Pour mieux comprendre les spécificités du New Adult, il convient de s'intéresser d'abord à la romance dans son ensemble. Dans la suite de ce chapitre, nous essayerons donc de définir les caractéristiques de la romance (point II) puis nous retracerons les grandes étapes qui ont marqué l'évolution de la littérature sentimentale de ses origines à nos jours (point III)

² Instagram, romanceflb, URL : <https://www.instagram.com/romanceflb/>, consulté le 14 avril 2025

³ Nous avons mis à disposition minimum trente-cinq places par heure de dédicace.

⁴ De nombreux visiteurs ont dépensés plus d'une centaine d'euros, et ont même parfois dépassé le montant de deux cent ou trois cent euros.

II. La romance : tentative de définition

1. Les invariants

Comme tout genre littéraire, la romance possède un certain nombre de codes et de caractéristiques qui lui sont propres. Ces éléments récurrents, que l'on appelle « invariants⁵ » ou « motifs stables », sont des caractéristiques communes à plusieurs œuvres qui permettent de regrouper celles-ci sous un même ensemble. Notons tout de même qu'une œuvre littéraire ne se limite pas à ses invariants. Celle-ci présente également des motifs variables qui permettent à l'œuvre de se singulariser. Nous reviendrons sur les motifs variables de la romance dans la suite de notre travail.

Dans son ouvrage théorique consacré aux romans d'amour, Ellen Constans⁶ identifie les trois invariants du genre. Le premier concerne la trame narrative : comme son nom l'indique, le roman d'amour raconte une seule et unique histoire d'amour et celle-ci est placée au centre de l'intrigue. Cette caractéristique peut paraître évidente, mais elle n'en est pas moins fondamentale. Le second invariant, quant à lui, concerne les personnages. Dès les premières pages du roman, les protagonistes sont tous deux désignés comme les éléments d'un couple. Il n'y a donc aucune surprise pour le lecteur : il sait avec certitude que les personnages vont vivre une histoire d'amour et que leur relation sera rendue officielle au dénouement. Le dernier invariant du genre s'illustre par un programme narratif structuré en plusieurs phases : d'abord la rencontre initiale, puis la disjonction⁷ et, enfin, la conjonction finale. Pour établir ce schéma, Ellen Constans s'est notamment appuyée sur les travaux de Julia Bettinotti qui a étudié la production de romans Harlequin. Les romans d'amour commencent donc par la rencontre des deux protagonistes. Ce premier motif est essentiel, car c'est ce qui permet le début de l'action. Le plus souvent, les protagonistes se rencontrent pour la première fois, mais il arrive qu'ils se connaissent déjà. Débute ensuite la phase de disjonction qui est tout aussi essentielle que celle de la rencontre. Si cette dernière permet d'initier l'action, la disjonction, quant à elle, l'incarne pleinement. Sans disjonction, il n'y aurait aucune histoire à raconter. En termes de proportions,

⁵ Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour : Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Limoges, PULIM, 1999. pp 16-20

⁶ Ellen Constans a exercé comme professeur à l'université de Limoges. Elle a longuement travaillé sur la paralittérature et la littérature sentimentale. En 1999, elle publie un ouvrage théorique sur le roman d'amour intitulé *Parlez-moi d'amour : du roman grec aux collections de l'an 2000*.

⁷ Julia Bettinotti utilise le terme « confrontation polémique » et Ellen Constans celui de « disjonction », car selon cette dernière, la confrontation polémique ne correspond pas à certaines situations, notamment lorsque les obstacles sont externes ou lorsqu'un personnage doit prouver la véracité de ses sentiments et mériter l'amour de l'autre partenaire. La « confrontation polémique » convient pour les romans Harlequin, mais pas pour l'ensemble des romans d'amour. Ellen Constans privilégie donc le terme de « disjonction ».

la phase disjonctive est la plus conséquente : selon l'étude de Julia Bettinotti, cette phase occupe 65 % du récit dans les romans Harlequin⁸, ce qui témoigne de son importance. La disjonction peut prendre la forme de divers obstacles, qu'ils soient internes ou externes comme par exemple des conflits, des malentendus, des erreurs, des séparations ou encore des mises à l'épreuve. Bien que ces obstacles viennent entraver le bonheur amoureux du couple, le lecteur sait avec certitude que les problèmes seront résolus lors de la conjonction finale. Dans cette dernière phase, les protagonistes parviennent à surmonter toutes les épreuves et peuvent enfin se révéler leur amour réciproque.

Les travaux d'Ellen Constans sur les romans d'amour nous permettent de mieux comprendre et d'appréhender le genre. Notons toutefois que, depuis la publication de cet ouvrage dans les années 2000, le roman d'amour a beaucoup évolué. En comparaison à la production Harlequin de cette même période, le genre, qu'on appelle aujourd'hui « romance », s'est modernisé comme nous le verrons dans la suite de notre travail. Pourtant, malgré ces évolutions, la romance conserve la plupart de ses caractéristiques fondamentales.

En 2017, plusieurs éditeurs ont participé au « Dossier Romance : du côté des éditeurs » et ont partagé leur conception du genre. En réponse à la question « Qu'appelle-t-on "Romance" aujourd'hui ? », Isabelle Varange, une éditrice de chez Milady, présente la romance en ces termes :

« La romance est toujours la même dans sa définition stricte : une histoire d'amour avec une fin heureuse. Tous les éléments de l'intrigue contribuent au but principal : le HEA *Happy Ever After*. C'est un peu comme en pâtisserie (et la même chose pour tous les genres finalement) : des ingrédients identiques pour des résultats toujours différents ou du moins de multiples variables⁹. »

Cette définition rejoint celle de Pauline Reymond, éditrice chez J'ai lu :

« La romance contemporaine, c'est une histoire d'amour entre deux personnages que tout semble opposer. C'est cela la romance, et cela ne change pas. Bien sûr, la fin doit être heureuse¹⁰. »

Ces définitions établies par les éditrices mettent en lumière deux fondamentaux du genre : la place centrale de l'histoire d'amour et la fin heureuse. Selon Isabelle Varange, « tous les éléments de l'intrigue contribuent au but principal ». Cela souligne que l'histoire d'amour constitue le cœur de l'intrigue et structure le récit dans son ensemble. En d'autres termes, nous comprenons que l'intrigue serait considérablement modifiée, voire inexistante, si l'on venait à supprimer l'histoire d'amour du récit. Le récit peut contenir des intrigues secondaires plus ou

⁸ Julia Bettinotti et al., *La Corrida de l'amour: le roman Harlequin*, Montréal, UQAM, 1986 p.83

⁹ Propos recueillis par Luce Michel, « Dossier Romance : du côté des éditeurs », sur Association des Traducteurs de France. URL : <https://atlf.org/dossier-romance-du-cote-des-editeurs/>, consulté le 21/05/25

¹⁰ Luce Michel, *Ibid.*

moins développées, mais l'histoire d'amour doit rester le pilier central du schéma narratif. Dès lors, nous comprenons que ce n'est pas parce qu'un récit intègre une relation amoureuse qu'il s'agit systématiquement d'une romance ; c'est l'importance donnée à celle-ci qui la désigne comme telle. Pauline Reymond souligne, quant à elle, que les histoires d'amour mettent en scène des personnages « que tout semble opposer » et rappelle la phase de disjonction où les protagonistes doivent surmonter des obstacles pour parvenir à une fin heureuse. La présence du schéma narratif codé se traduit également par la métaphore d'Isabelle Varange qui compare la romance à une recette de cuisine aux ingrédients identiques. Ainsi, les éditrices semblent s'appuyer sur les mêmes caractéristiques fondamentales identifiées par Ellen Constans pour définir le genre.

Ces critères posent dès lors les bases de la romance et de ses nombreux sous-genres. Tous comme Isabelle Varange et Pauline Reymond, plusieurs autres professionnels du secteur vont s'appuyer sur ces critères pour établir leurs propres définitions du genre. Citons par exemple, la maison d'édition Hugo Publishing et Fyctia, sa plateforme d'écriture en ligne, qui utilisent ces caractéristiques pour poser les jalons de la New Romance. Sur le marché anglo-saxon, la tendance est la même. La Romance Writers of America, aussi appelée RWA, définit la romance en ces termes :

« Two basic elements comprise every romance novel: a central love story and an emotionally satisfying and optimistic ending¹¹. »

La Romance Writers of America est une association américaine fondée en 1980 au Texas. Elle regroupe divers acteurs spécialisés dans le genre de la romance et notamment des éditeurs, des agents littéraires, des libraires, des bibliothécaires et des auteurs. La RWA a pour objectif de représenter les auteurs de romance, de les aider à construire leur carrière et de constituer un réseau de professionnels. La définition de la romance établie par la RWA est intéressante à mentionner, car elle démontre des similitudes entre le marché anglo-saxon et le marché francophone. Cette constatation n'est pas surprenante si l'on considère que de nombreuses maisons d'édition réservent une place importante aux traductions anglo-saxonnes dans leurs catalogues. En 2017, J'ai lu pour Elle publiait 80 % de traductions, tout comme Hugo Publishing. Chez Milady, ces chiffres dépassent les 90 % pour la même période¹².

¹¹ Romance Writers of America, *About the Romance Genre*, URL : <https://www.rwa.org/about-romance-fiction> , consulté le 14 avril 2025

¹² Luce Michel, *op. cit.*

2. Le roman d'amour : un mauvais genre

Pendant longtemps, le genre du roman sentimental n'a suscité que peu d'intérêt de la part des chercheurs. Dans les années 60 et 70, celui-ci est très mal perçu : le roman d'amour est industriel, codé, répétitif, abrutissant et donc de très mauvaise qualité. À cette époque, le roman sentimental est ignoré même au sein des recherches sur les paralittératures. Ce n'est que dans les années 80 que la recherche universitaire commence à s'y intéresser. Aucun ouvrage théorique sur le roman d'amour n'est encore publié, mais les chercheurs y consacrent quelques articles et organisent des colloques dans les centres de recherche.

Ellen Constans avance plusieurs hypothèses pour expliquer ce désintérêt¹³. Tout d'abord, le roman d'amour est mal perçu et ne mérite pas d'être étudié. Ensuite, la littérature sentimentale constitue un domaine trop large pour que l'on s'y intéresse. Enfin, il existe une hiérarchisation parmi les genres paralittéraires. Dans cette hiérarchisation, le roman sentimental occupe les strates inférieures et incarne le mauvais genre par excellence, à l'inverse de la science-fiction et du policier qui occupent le haut du classement.

Cette étiquette de mauvais genre se perçoit jusque dans son appellation. En effet, il existe une certaine confusion entre les termes « roman d'amour » et « roman sentimental », bien que, selon Ellen Constans, ces deux appellations ne désignent qu'un seul et même genre. C'est en 1819, dans le catalogue des libraires-éditeurs Marc et Pigoreau, que l'appellation « romans sentimentaux » est utilisée pour la première fois. Cette catégorisation va ensuite être adoptée au cours du XX^e siècle par la presse et la critique littéraire. Le terme « roman d'amour », quant à lui, est utilisé dès le XIX^e siècle, mais uniquement pour désigner la thématique de l'ouvrage. Il ne qualifiera le genre littéraire qu'après la Première Guerre mondiale et l'apparition des romans d'amour sériels. Depuis lors, on distingue le roman sentimental du roman d'amour et on attribue à ces deux appellations des connotations différentes. Ainsi, le roman sentimental a intégré le canon littéraire et est synonyme de « grande littérature », tandis que le roman d'amour est assimilé aux romans Harlequin et donc à de la littérature industrielle, populaire et bas de gamme. Aujourd'hui, malgré son évolution et l'ampleur de son succès commercial, la romance est toujours perçue comme un « mauvais genre ». Cette vision dévalorisante de la romance peut notamment s'observer sur les réseaux sociaux. Quelques lecteurs de « bonne littérature » y partagent leur avis sur le genre. Citons par exemple Julien.leclercq_ sur TikTok :

¹³ Ellen Constans, *Op. cit.*, pp.8-9

« Arrêtez de lire de la romance. Tout d’abord, je respecte tous les lecteurs, tous les livres, mais il y a quand même quelques mises au point à faire [...] et la romance c’est pareil. En fait, ce sont des scénarios la plupart du temps préfabriqués et marketés pour les jeunes générations. Ils sont pré-écrits à l’avance avec un plan qui est quasiment toujours le même et leur but est toujours de vous faire acheter le plus de livres possible. Alors évidemment, le but de chaque maison d’édition est de vendre des livres parce qu’il faut bien survivre dans le milieu économique, mais la plupart de ces maisons d’édition qui proposent de la romance, c’est uniquement pour vous faire consommer. Et je vous assure qu’il y a plein de bons livres à lire avec plein de sensations fortes dedans. Parce que si vous aimez les grandes histoires d’amour et les histoires un peu plus osées, vous avez toute l’œuvre du Marquis de Sade par exemple, vous avez les *Liaisons dangereuses*, un roman épistolaire absolument magnifique, mais ne perdez pas de temps à lire de mauvais livres. Concentrez-vous vraiment sur les livres qui vous font grandir, sur les livres avec une langue vraiment magnifique. C’est comme ça que vous allez aimer la littérature au plus profond de votre cœur¹⁴. »

Cette citation est très intéressante, car elle permet d’illustrer le mépris qu’ont certaines personnes à l’égard de la romance ainsi que l’écart flagrant entre « bonne » et « mauvaise » littérature. Dans son discours bienveillant en apparence, le lecteur qualifie la romance de « mauvais livres », de « produits » et de « perte de temps ». Il réduit le genre à de la littérature de grande consommation. Comme dans les années 60 et 70, il reproche à la romance sa répétitivité, ainsi que la rigidité de son schéma narratif et son succès commercial. Il sous-entend par ailleurs que la romance manque d’originalité et ne possède aucune qualité esthétique et littéraire en comparaison aux œuvres canoniques dont il chante les louanges. Or, comme nous le verrons dans la suite de notre travail, la répétition des schémas ne signifie pas pour autant l’absence de diversité et d’originalité dans les œuvres.

Par ailleurs, le discours de ce lecteur illustre parfaitement les critiques identifiées par Justine Hastir dans son mémoire intitulé *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communauté de lecture, textes*¹⁵. Selon Justine Hastir, les critiques que l’on adresse aujourd’hui à la romance seraient d’ordre idéologique, esthétique et économique. Du point de vue idéologique, la romance est accusée de représenter une sexualité ainsi que des relations amoureuses stéréotypées, hétéronormées et idéalisées. Ces représentations excluraient toute forme de diversité et refléteraient les valeurs du patriarcat. Par exemple, l’existence de l’héroïne serait réduite à ses relations amoureuses et sexuelles et le héros incarnerait la domination ainsi que la virilité. Chaque rapport sexuel serait parfait et les protagonistes y trouveraient systématiquement leur plaisir. En outre, de par la présence de contenu explicite plus ou moins détaillé, la romance se trouverait associée à la littérature érotique.

¹⁴TikTok, Julien_leclercq, 23 février 2025, URL : <https://www.tiktok.com/@julien.leclercq/video/7474613605447519510>, consulté le 19 mai 2025

¹⁵ Justine Hastir, *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communauté de lecture, textes*, Université de Liège, 2024. URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21739>, consulté le 21 mai 2025 pp. 31-39

Les critiques esthétiques, quant à elles, s'attaquent à la structure codifiée et répétitive du schéma narratif qui laisserait peu de place à l'innovation. L'écriture, tout comme les intrigues, les thématiques et les personnages, est jugée trop simple et guère diversifiée. Peu de personnages sont racisés ou sont issus de minorités ; la plupart sont blancs, hétérosexuels, jeunes et ont un physique avantageux. Ces éléments permettraient au lectorat, supposément des jeunes femmes peu cultivées et issues des classes populaires, de mieux s'identifier. Faute d'éducation, ces lectrices seraient conditionnées dans leurs pratiques de lectures et s'orienteraient donc vers la romance, une littérature simple, compréhensible et accessible.

Enfin, les critiques économiques portent sur les modes de production et de consommation de la romance qui est perçue comme un ensemble de produits standardisés. Ces produits seraient pensés pour satisfaire rapidement la demande grandissante du lectorat qu'on imagine naïf, influençable et incapable de différencier la fiction de la réalité. La romance étant lue par un très grand nombre de lectrices, les maisons d'édition veulent répondre à la demande en se consacrant à la publication d'ouvrages de romance. Les ouvrages se multiplient dès lors dans les rayons des librairies et les lectrices lisent titre après titre. La romance s'inscrirait donc dans un mode de consommation rapide.

Les propos de Julien.leclercq_ entrent pleinement dans les deux dernières catégories : cet amateur de « grande littérature » se positionne en bon conseiller, prêt à avertir et « sauver » le lectorat de romance naïf et victime de la grande consommation. De manière générale, ces critiques participent à une vision péjorative de la romance, et par extension, de son lectorat. Tout comme Justine Hastir, notons toutefois que ces critiques ne représentent pas l'intégralité des discours existants au sujet de la romance. Beaucoup d'avis sont plus nuancés et reconnaissent de nombreuses qualités au genre. Critiques avérées ou non, le public montre son amour pour la romance et contribue à faire de celle-ci un véritable phénomène littéraire.

Cette situation interroge : si la romance est toujours perçue comme un mauvais genre, pourquoi suscite-t-elle autant l'intérêt du public ? Qu'est-ce qui explique le succès commercial de la romance ? Comment l'étiquette de « mauvais genre » s'est-elle construite et comment le genre s'est-il façonné au cours du temps ? Pour répondre à ces questions et pour mieux comprendre toutes les nuances de la romance, en particulier celles du New Adult et de la New Romance, il convient d'abord de revenir sur ses origines et de retracer les grandes étapes de son évolution.

III. Évolution de la littérature sentimentale

1. Les origines du roman sentimental

Le roman sentimental puise ses origines dans l'Antiquité avec les romans grecs et continue de se développer au cours du Moyen-Âge avec la lyrique courtoise. Celle-ci introduit la « fin'amor », un idéal amoureux très codifié qui donne ensuite naissance aux romans de chevalerie donc Chrétien de Troyes est le plus grand représentant. La Légende de Tristan et Yseult marque un véritable tournant pour le roman sentimental, car, pour la première fois, l'amour devient la thématique centrale du récit. Celle-ci occupe une place si importante que l'on considère presque la légende de Tristan et Iseut comme l'un des premiers romans d'amour de la littérature française et européenne. La légende a traversé l'Europe de la fin du XII^e siècle au début du XVI^e siècle et a grandement influencé la littérature durant cette période et les siècles qui ont suivi. Comme nous le constatons, la littérature sentimentale ne date pas d'hier. Elle puise ses origines dans des textes anciens et continue à se développer.

2. Le roman sentimental au XVII^e siècle

2.1 Le genre romanesque et la matière sentimentale

Sous le règne du roi de France Henri IV, la production de romans sentimentaux n'a de cesse d'augmenter. Cette progression se maintient durant le XVII^e et XVIII^e siècle. Le genre romanesque étant en pleine expansion, de nombreux théoriciens et romanciers se penchent sur la définition du genre. Jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, ceux-ci s'accordent à dire que la matière sentimentale est un élément fondamental du récit romanesque. Ainsi, la notion d'amour est présente dans les nombreuses définitions du roman établies à l'époque. Tout comme Ellen Constans, citons la définition de Daniel Huet, érudit français et membre de l'Académie française, datant de 1670 :

« Ce que l'on appelle proprement Romans sont des fictions d'aventures amoureuses écrites en prose avec art pour le plaisir et l'instruction des lecteurs. Je dis des *fictions* pour les distinguer des Histoires véritables. J'ajoute *d'aventures amoureuses* parce que l'amour doit être le sujet principal du roman¹⁶. »

L'aspect fondamental de la matière amoureuse dans les romans se retrouve aussi dans la définition de l'Académie française datant de 1694 : « Ouvrage en prose, contenant des aventures fabuleuses, d'amour, ou de guerre¹⁷. » et dans la définition de Furetière (1690) telle

¹⁶ Huet Daniel, Lettres à M. de Segrais sur l'origine des romans ; cité in Coulet Henri « Le Roman jusqu'à la Révolution », t.2, p.67 ; cité in Ellen Constans, Parlez-moi d'amour, p.92

¹⁷ Dictionnaire de l'Académie française, Roman, URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1R0223-01>, consulté le 17 avril 2025

qu'indiquée dans les dictionnaires du Grand Siècle : « Livres fabuleux qui contiennent des Histoires d'amour et de chevaleries¹⁸. » Dès lors, le genre romanesque devient indissociable de la matière sentimentale.

3. Le roman sentimental au XVIII^e siècle

3.1 L'évolution du genre : l'influence de la sensibilité

Au XVIII^e siècle, le genre romanesque commence à se dissocier de la matière sentimentale. Si au cours du siècle précédent le roman était perçu comme une œuvre n'offrant que du divertissement au détriment de la morale et de la vraisemblance, il gagne en légitimité au cours du XVIII^e siècle et se développe ; la production n'a de cesse d'augmenter jusqu'en 1789 lors de la Révolution française.

Le roman sentimental a profité de cette expansion ainsi que de l'implantation de la sensibilité dans la société pour poursuivre son évolution. Ainsi, la structure du roman sentimental apparue vers la fin du XVII^e siècle poursuit sa construction : simplification, concentration du récit autour d'une seule histoire d'amour, réduction du nombre de personnages secondaires et généralisation d'un dénouement malheureux. Les amours sont donc réciproques, mais contrariées, voire impossibles. En outre, le cadre temporel se restreint : les récits prennent place dans la France contemporaine de l'époque. Les classes sociales attribuées aux personnages se modifient aussi : désormais, les personnages appartiennent aussi bien à l'aristocratie qu'à la bourgeoisie et à la petite noblesse.

Le roman sentimental laisse également plus de place aux sentiments dans la narration. On retrouve la description des émotions ressenties par les personnages ainsi que leur évolution. L'apparition de la sensibilité entre en conflit avec les valeurs imposées par la société. Les émotions et les ressentis des personnages s'opposent donc aux idéaux de celle-ci. Aussi, la passion amoureuse est perçue comme une faute, un égarement qui éloigne l'individu du contrôle de soi-même et de la raison. Au centre du conflit qui oppose le cœur et la vertu se trouve l'institution du mariage : la protagoniste se voit imposer un mari et elle ne peut épouser l'homme dont elle est amoureuse. Ce mariage implique des devoirs à la fois envers son mari et ses enfants. Dès lors, le motif du mariage arrangé devient récurrent dans les romans sentimentaux de l'époque.

¹⁸ Parlez-moi d'amour, page 92

3.2 Féminisation du genre

Au XVII^e siècle, la vie mondaine se développe, tout comme les salons littéraires. Ces salons sont des lieux de débats et la lecture romanesque y est particulièrement appréciée. En outre, l'instruction des femmes progresse doucement dans certaines strates de la société, notamment dans l'aristocratie et la bourgeoisie. Les femmes accèdent de plus en plus à la connaissance et ont la possibilité d'intégrer les salons littéraires. Particulièrement friandes du genre romanesque, elles lisent et écrivent de nombreux romans, et notamment des romans sentimentaux. Dès cette époque, les femmes constituent la majorité du public adepte du genre romanesque. Cet attrait féminin pour le genre attire le mépris des doctes et des moralistes du XVII^e ; ceux-ci condamnent le roman et établissent une homologie entre la faible instruction du lectorat féminin et la qualité du genre romanesque. À partir de cette époque, l'écriture féminine est définitivement associée à la matière amoureuse.

Au XVIII^e siècle, la production de romans sentimentaux se féminise encore plus. Les femmes se lancent dans l'écriture fictionnelle dès le XVII^e siècle, mais c'est au cours du XVIII^e et au début du XIX^e siècle que leur nombre augmente considérablement, jusqu'à surpasser celui des romanciers masculins. Comme nous venons de le mentionner, les femmes sont de grandes consommatrices de romans. Dans la mesure où le genre romanesque est initialement associé à la matière sentimentale, et où la sensibilité est attachée à la « nature féminine », il n'est pas étonnant de constater une féminisation du genre.

Pour les romancières, l'écriture romanesque est également une manière de s'affirmer en tant que femmes et de se confronter à leurs homologues masculins. Ellen Constans distingue deux catégories de romancières¹⁹. La première catégorie regroupe celles issues de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. Pour celles-ci, l'écriture peut être soit un loisir, soit un acte politique : elles écrivent pour valoriser leur identité de femme et leur position dans la société. La seconde catégorie regroupe des romancières issues de familles modestes ou ruinées, souvent veuves ou séparées, et qui écrivent pour subvenir à leurs besoins.

Par rapport à l'ensemble de la production romanesque du XVIII^e siècle, les romans sentimentaux féminins présentent certaines particularités : comme nous l'avons mentionné, le motif du mariage arrangé devient récurrent. La protagoniste n'est pas libre d'aimer qui elle souhaite et elle est contrainte de se marier avec l'homme qui lui est imposé. Le roman sentimental féminin dévoile ainsi la frustration qui est engendrée par le mariage de convenance. On représente l'éveil de la sensibilité féminine et on dénonce l'injustice vécue par les femmes,

¹⁹ Ellen Constans, *Op. cit.* pp.154-155

la misogynie de la société ainsi que la vertu qui empêche les femmes d'être heureuses. Dès lors, les romans sentimentaux féminins ne font plus l'objet d'une idéalisation, mais représentent les réalités de la société contemporaine. Dans ces romans, la sexualité commence à faire son apparition, mais de manière discrète en raison des restrictions religieuses et sociales de l'époque.

Notons que cette féminisation du roman sentimental a sans doute desservi au genre. La multiplication de romans sentimentaux a eu pour effet de renforcer la codification et d'instaurer la sérialisation. Ainsi, le roman sentimental est perçu dès le début du XIX^e siècle comme un genre pour les femmes et écrit par les femmes.

4. Le XIX^e siècle : légitimation du roman et déclassement du roman sentimental

4.1 Le roman : entre littérature légitime et littérature populaire

Dès les années 1830, le roman moderne s'impose dans le paysage littéraire et gagne davantage en légitimité. À travers leurs œuvres, les auteurs de romans désirent représenter la société telle qu'elle est réellement à cette époque. Ces caractéristiques ont permis au genre romanesque d'acquérir de la reconnaissance.

La légitimation du genre entraîne un élargissement important du lectorat dès le début du XIX^e siècle. Cela est notamment dû grâce à l'alphabétisation des classes populaires ainsi qu'à l'amélioration progressive de leur niveau de vie. La classe populaire est donc en demande de fiction ; c'est le début de la littérature populaire. Deux catégories se créent alors dès 1840 : les œuvres de ces auteurs s'opposent à la littérature industrielle jugée mal écrite, invraisemblable et immorale. Ces critiques servent d'argument au déclassement du roman populaire ainsi qu'à son exclusion de l'institution littéraire. Encore aujourd'hui, cette distinction entre « bonne littérature » et littérature populaire se fait ressentir. L'une sera associée à des œuvres de qualité tandis que l'autre sera perçue comme illégitime et fera l'objet de critiques sévères.

Le roman sentimental, qui s'inscrit pleinement dans cette littérature populaire, subira les effets de cette distinction. On reprochera au roman sentimental la répétitivité de ses schémas et la rigidification de ses codes. Le récit amoureux se restreint à une histoire d'amour et ne permet pas d'opposer l'individu à la société tels que le réalisent les romans modernes. Aussi, la matière amoureuse qui compose le récit sentimental n'est plus considérée comme une valeur idéale. Dans les romans modernes, la femme est réduite à son rôle de mère et d'épouse et

l'amour n'a pas vraiment sa place au sein de ces récits. Or, le roman sentimental ne respecte pas cette ligne directrice. On estime qu'il ne représente plus la société telle qu'elle est véritablement ainsi que les réalités de l'époque. Le déclassement du roman d'amour en est donc à ses débuts.

4.2 Le roman d'amour catholique

a) Le rôle de l'Église dans la réapparition du roman sentimental

À partir de 1830, le roman sentimental connaît un certain recul : la production ne disparaît pas totalement, mais décline jusqu'en 1880. Lorsqu'il reprend de la vigueur, le roman sentimental est définitivement intégré à la littérature de grande consommation. À partir de cette période, le roman sentimental perd la reconnaissance qu'il avait acquise après le succès de *La Nouvelle Héloïse*. L'un des reproches qui est adressé au roman sentimental, ainsi qu'à la littérature populaire, concerne l'influence qu'il aurait prétendument sur les jeunes lectrices : ces littératures impacteraient leur imagination et les détourneraient de leur bonne conduite.

Le genre du roman sentimental va d'abord réapparaître dans la presse et l'édition catholique vers 1860. En France, durant cette période, l'Église porte un discours sévère et condamne ce qu'elle considère comme de la mauvaise littérature, dont le roman. L'Église considère que la mauvaise littérature a des effets néfastes sur les esprits fragiles, c'est-à-dire sur les femmes et la jeunesse. En outre, le roman pousserait le lecteur à céder aux vices et aux passions et constituerait une menace pour les valeurs traditionnelles de la société. Selon l'Église, le caractère fictionnel de ces œuvres détournerait le lectorat des réalités de leur existence en créant des illusions. Les femmes seraient également détournées de leurs responsabilités sociales et conjugales. De plus, lorsque le roman traite de l'amour, celui-ci est romantique. Or, les valeurs religieuses impliquent que l'amour véritable doit être dirigé vers Dieu et non vers autrui.

Pour préserver les esprits et combattre l'influence néfaste des romans, l'Église a consenti à la publication de romans d'amour dans la presse et l'édition catholique. En effet, l'institution catholique a voulu fournir de la « bonne littérature » aux classes populaires, en particulier aux jeunes filles et à leur mère. L'Église a d'abord essayé de mettre en place une collection de volumes peu onéreux nommée *Bibliothèque des poètes et romanciers chrétiens*, mais cette tentative n'a pas été concluante. Par la suite, l'Église a lancé *L'Ouvrier* et *Les Veillées des Chaumières*, deux périodiques qui ont rencontré du succès auprès des classes populaires. Dans ces deux périodiques, nous retrouvons des textes rédigés par des auteurs qui adhèrent aux valeurs morales chrétiennes. En parallèle paraissent de nombreux articles critiques ainsi qu'un

guide de lecture nommé *Romans à lire, romans à proscrire* et dirigé par l'Abbé Bethléem. Ces publications ont pour objectif d'indiquer au lectorat les ouvrages approuvés par l'institution religieuse et ceux qui sont à bannir. C'est dans ce contexte, où l'Église tente de s'approprier le lectorat et de faire respecter ses valeurs, que naît le roman d'amour catholique. Puisqu'elle ne peut empêcher la population de lire des romans, elle publie des textes qui véhiculent ses valeurs ainsi que ses conceptions des relations amoureuses.

Ainsi, les romans d'amour catholiques prennent leur essor grâce à des feuilletons publiés dans *L'Ouvrier* et *La Veillée des Chaumières*. Les deux périodiques travaillent avec des autrices qui écrivent principalement des romans de la famille. Leurs histoires mettent en scène des familles dont la vie est troublée par un drame, souvent un amour impossible, indigne ou encore interdit. Toutes se terminent bien. Il peut également s'agir d'une jeune femme voire d'un jeune homme, qui fait preuve de sacrifice afin de subvenir aux besoins de sa famille ruinée, d'un parent proche de la faillite ou dans la détresse. Le personnage principal est valorisé lors du dénouement.

b) L'œuvre de Maryan

La plupart de ces textes sont tombés dans l'oubli après leur parution. Cependant, quelques noms de plume, comme Maryan, ont su se démarquer et faire prospérer leurs écrits pendant des années. Maryan, ou Marie Cadiou de son vrai nom, est l'une des autrices de romans catholiques les plus prolifiques de l'époque : on dénombre près d'une centaine de titres parus²⁰ entre 1868 et 1922. Principale romancière de *L'Ouvrier* et de *La Veillée des Chaumières*, Maryan écrit des récits sur la préparation des jeunes filles au mariage et véhicule, à travers ses histoires d'amour, les valeurs de l'Église catholique. En effet, les récits de Maryan suivent le scénario traditionnel de la première rencontre au mariage et présentent systématiquement une fin heureuse. Si à première vue le mariage permet au couple d'accéder au bonheur, il permet surtout à celui-ci de fonder une famille. En outre, les épreuves que doivent surmonter les personnages prennent la forme de dures obligations telles que le travail, l'exil, l'aide à un proche ou encore le sacrifice pour subvenir aux besoins d'un parent. Nous retrouvons également comme motifs les dangers que représente le monde pour les jeunes filles sans expériences. Évidemment, ce qui permet aux protagonistes de surmonter ces épreuves est leur foi envers Dieu.

Les protagonistes féminines de Maryan possèdent toutes des caractéristiques similaires : elles sont décrites comme de jeunes femmes réservées et timides, mais qui finissent par démontrer leur force de caractère. En outre, elles incarnent souvent de jeunes femmes pauvres,

²⁰ Ellen Constans, *Op. cit.* p. 202

orphelines ou ruinées qui sont contraintes de travailler pour gagner leur vie. L'accent n'est pas porté sur leur beauté physique, mais sur leur éducation chrétienne ; une qualité qui saura séduire leurs futurs époux. Nous retrouvons également dans les écrits de Maryan le discours de l'Église sur certains sujets de société : Maryan aborde la séparation de l'Église et de l'État, le divorce et bien sûr la condition de la femme.

Si la production de Maryan est aussi intéressante, c'est parce qu'elle lance un nouveau type de roman d'amour. L'unité thématique de son œuvre inaugure également la production à la chaîne et l'effet de sérialité que nous retrouverons avec les éditeurs comme Tallandier et Ferenczi au XX^e siècle. Ainsi, l'œuvre de Maryan ouvre la voie à ce qui deviendra plus tard les romans Harlequin.

5. Le XX^e siècle : époque du roman d'amour industriel

5.1 Du roman d'amour catholique à la littérature de masse

Le roman d'amour catholique favorise le déclassement du genre : comme nous l'avons mentionné, ces ouvrages sont destinés aux mères et aux jeunes filles à des fins d'éducation. Ainsi, cette littérature de jeunesse, vendue comme de la « bonne littérature », est jugée inférieure par la critique institutionnelle. Ce déclassement se poursuit au cours du XX^e siècle avec l'apparition d'une production industrialisée. Le roman d'amour devient un produit de littérature de masse et fabriqué à la chaîne. Ces produits sont façonnés selon les attentes du public et sont diffusés en très grande quantité.

Au XX^e siècle, les éditeurs veulent fidéliser leur clientèle. Pour cela, ils proposent des produits bon marché ainsi que des histoires incomplètes sous forme de feuilletons. Peu avant la Première Guerre mondiale, les éditeurs de romans populaires créent des collections de petits romans. Ces ouvrages avaient une particularité : leur rythme de publication était régulier et leurs intitulés étaient très identifiants. D'abord généralistes, ces collections se sont ensuite spécialisées dans des genres littéraires spécifiques : aventure, policier, espionnage ou encore sentimental. Le genre sentimental s'est épanoui au sein de ces collections qui ont publié un nombre de volumes considérables. Les publications se sont amoindries durant la guerre, mais ont repris de plus belle dès la fin du conflit et durant l'entre-deux-guerre, jusqu'aux années 1950.

Ellen Constans distingue trois catégories hiérarchisées²¹ de romans d'amour à cette époque : sur le dernier échelon, nous retrouvons des romans courts, très bon marché et qui s'adressent à un lectorat populaire. Au milieu, se situent les petits romans d'une longueur plus conséquente et diffusés par abonnement et vendus au numéro qui visent un public moyen. En haut du classement se situent les « roman d'auteurs », soit de longs romans écrits par des auteurs connus dans leur discipline. Cette strate intègre la production éditoriale traditionnelle, tandis que les deux autres sont des innovations. Notons que ces dernières se sont développées et arrêtées simultanément vers 1950.

5.2 Les collections de petits romans d'amour

Les collections de petits romans sont inaugurées par Ferenczi. L'éditeur lance ses collections en 1913 et publie onze séries de romans d'amour entre 1913 et 1958. Durant cette période, les titres de se sont écoulés à des millions d'exemplaires²². Ferenczi est l'un des éditeurs les plus prolifiques : on estime qu'il a publié pas moins de 5000 romans d'amour²³.

D'autres éditeurs ont suivi Ferenczi de près : Tallandier, Rouff, Albin Michel et Flammarion ont elles aussi lancé leurs collections de romans d'amour après avoir publié des périodiques à destination du lectorat populaire. Après Ferenczi, Tallandier est l'éditeur qui s'est le plus impliqué dans l'édition de romans sentimentaux. Il publie près de 900 volumes²⁴ dans la collection *Le Livre de Poche* (1937-1980) et plus de 200 volumes²⁵ dans la collection *Le Roman du Dimanche* (1931-1933). Les publications de ces éditeurs présentent des caractéristiques similaires : ce sont de petits livres à la fois de par leur format et leur longueur qui varie entre 16 et 128 pages. Les parutions sont peu onéreuses, vendues au numéro et sont hebdomadaires, voire bimensuelles. Notons que ces petits livres visent une clientèle spécifique, soit les classes populaires aux revenus très faibles.

Dans les collections de petits romans d'amour, la place qu'occupent les auteurs est minime. Parfois, leurs noms sont absents des premières de couverture et n'apparaissent que sur la première page de texte en petits caractères. Lorsque le nom de l'auteur est mentionné sur la première de couverture, la taille de celui-ci est réduite en comparaison au titre de l'ouvrage et au nom de la collection. Cela démontre que l'auteur occupe une place moins importante dans

²¹ Ellen Constans, *Op. Cit.* p. 211

²² Ellen Constans, *ibid.* p. 212

²³ Ellen Constans, *ibid.* p.213

²⁴ Ellen Constans, *ibid.*

²⁵ Ellen Constans, *ibid.* p. 212

ce contexte de production industrialisée et par rapport à la collection dans laquelle son œuvre s'inscrit. La majorité des auteurs qui publient dans ces collections produisent à la fois des romans d'amour, des romans d'aventure ou encore des romans policiers. Les titres ainsi que les premières de couvertures se révèlent également similaires : on retrouve le champ sémantique du sentiment dans les titres des publications et on représente le couple principal sur les premières de couverture. Celui-ci est uni ou est représenté dans une situation conflictuelle.

D'un point de vue narratif, les séries de petits romans mettent en scène des personnages issus de classes populaires et qui connaissent des situations proches des réalités de la France durant l'entre-deux-guerres. Les protagonistes sont employés, ouvriers, artisans et vivent selon des modes de vie modestes. Parfois, les personnages masculins occupent des professions qui leur confèrent un rang social plus élevé : ils sont médecins, aviateurs, ingénieurs ou professeurs. En outre, il n'est pas rare de suivre des histoires de jeunes mères célibataires. Celles-ci travaillent dur et font tout pour subvenir aux besoins de leur famille à l'inverse du mari alcoolique, infidèle et parfois criminel. Dans ce cas précis, elles rencontreront un second époux et un père pour leurs enfants.

Bien que conformistes, les petits romans ne véhiculent pas les valeurs bourgeoises et catholiques. Ces œuvres veulent représenter les réalités de leur époque. Par ailleurs, la sexualité existe dans ces récits. Toutefois, la moralité empêche toute description explicite. On retrouve certains stéréotypes du roman populaire comme l'homme riche qui s'éprend d'une jeune femme pauvre, un séducteur qui charme une jeune vierge naïve ou encore une jeune femme qui se retrouve seule avec son enfant. Ces schémas démontrent que le roman d'amour a su s'adapter à la culture de grande consommation.

6.3 Les collections Stella et Fama

Deux collections se distinguent dans la seconde catégorie de romans d'amour : il s'agit des collections Stella et Fama. Celles-ci se rattachent à des magazines de mode et prennent la place de leurs feuillets et de leurs suppléments mensuels. Stella et Fama apparaissent en même temps après la Première Guerre mondiale et disparaissent à quelques mois d'intervalle simultanément aux séries de petits romans populaires.

La collection Stella, lancée en 1919, est un supplément mensuel du *Petit Écho de la Mode*. La collection Fama, quant à elle, est lancée en 1920 par le magazine *La Mode Nationale*. Toutes deux adoptent le même format, le même prix et une stratégie commerciale similaire. En effet, Stella et Fama visent un public féminin qui vit dans la France provinciale et issu des

classes moyennes. L'abonnement annuel et les numéros étant plus onéreux que les petits romans d'amour, le public devait avoir les moyens de se les offrir

Les deux collections ont été prolifiques durant leur période d'activité : Stella a publié plus de 600 titres²⁶ entre 1919 et 1953 et Fama a publié plus de 720 titres²⁷ entre 1920 et 1956. Ce qui différencie principalement Fama et Stella sont leurs auteurs de leurs publications. En effet, Stella collabore avec les mêmes auteurs : les signatures de ses publications sont récurrentes. En outre, Stella collabore parfois avec des auteurs méconnus et publie des histoires parues au siècle précédent. Fama, quant à elle, travaille avec des auteurs qui ont déjà été publiés par les éditeurs des petits romans d'amour et qui pratiquent l'écriture de plusieurs genres. Elle travaille également avec des auteurs de romans populaires. Certains auteurs publient dans les deux collections.

De manière générale, les histoires publiées chez Stella et Fama suivent deux schémas : il s'agit soit d'une lecture de divertissement, où l'on suit une simple aventure amoureuse pleine de péripéties, soit d'une histoire perçue comme éducative où l'on retrouve dans le récit un discours moralisant. Malgré ces différents schémas, les récits de Stella et Fama présentent de nombreux points communs : les personnages appartiennent tous à la bonne société, la sexualité est absente dans la narration et les fins sont toujours heureuses. Les protagonistes se fiancent ou se marient et retournent à leur mode de vie aisé.

6.4 Les romans d'auteurs

Contrairement aux petits romans d'amour, le roman d'auteurs met le nom de l'auteur en lumière. Désormais, ce n'est plus la collection ou l'éditeur qui fait le succès de l'ouvrage, mais bien l'auteur ainsi que les ventes qu'il réalise. Parmi les auteurs qui ont marqué cette production, se trouvent notamment Delly, Max du Veuzit, Claude Virmonne et Magali. Chacun de ces volumes a bénéficié de grands tirages, de ventes conséquentes ainsi que de nombreuses rééditions. Notons tout de même que la valeur que l'on attribue à ces auteurs dépend du nombre d'exemplaires qu'ils ont vendu, et moins de la qualité de leur plume. Plus l'auteur écoulera d'exemplaires, plus il sera reconnu par le public. Par ailleurs, les romanciers sont très souvent des femmes qui écrivent sous pseudonymes. Bien qu'accueillies par l'institution littéraire de par leur chiffre de vente, ces autrices, qui sont issues principalement de la petite ou moyenne

²⁶ Ellen Constans, *Op. cit.* p.216

²⁷ Ellen Constans, *ibid.*

bourgeoisie, ne désirent pas dévoiler leur véritable nom sous peine d'être discréditées par la société. Durant l'entre-deux-guerres, les éditeurs créent deux types de collections : celles qui sont nommées d'après les pseudonymes des auteurs et celles qui regroupent les romans d'amour des meilleurs auteurs.

Au sein de cette production, Delly est sans doute la plus grande référence. Sous le pseudonyme de Delly se cachent deux romanciers : Marie et Frédéric Petitjean de la Rosière. Tous deux sont frères et sœurs et ont écrit ensemble pas moins d'une centaine de romans. Bon nombre d'entre eux ont été réédités en continu jusque dans les années 1980. Plusieurs éditeurs ont publié les œuvres de Delly ; citons notamment Gauthier Languereau, Tallandier, Plon et Flammarion. En 1970, Presse Pocket et J'ai lu, des éditeurs de livres de poche ont également ajouté le duo d'auteurs à leur catalogue. Des collections dédiées à Delly ont vu le jour : d'abord la collection *Floralies* chez Tallandier où les romans de Delly étaient majoritaires puis les collections *Delly* chez Gauthier Languereau et chez Tallandier à la fin des années 1960.

L'œuvre de Delly suit les codes traditionnels du roman d'amour : les récits racontent une histoire d'amour entre deux protagonistes qui surmontent une série d'épreuves et d'obstacles avant de s'épanouir dans le mariage. On retrouve divers motifs tels que le mariage arrangé et les contes de fées. En outre, les récits de Delly adoptent des motifs issus d'autres genres comme le roman policier, le roman d'énigmes et le roman gothique. On y retrouve de vieux manoirs isolés en pleine nature dans lesquels ont lieu des meurtres, des séquestrations ou encore de la torture ; de quoi donner aux personnages des mystères à résoudre en plus de leur quête amoureuse. La particularité de l'écriture de Delly est d'assembler les motifs et les schémas issus d'autres genres littéraires à ceux du roman sentimental. Cependant, le duo d'auteurs les associe sans se soucier de la cohérence et de la vraisemblance des récits. Lorsque les histoires prennent pour cadre la France contemporaine, l'effet de réalité est moindre. Bien qu'on y retrouve, par exemple, l'automobile, les téléphones et l'éclairage électrique, ceux-ci ne sont que des détails du décor. L'actualité est également peu présente : mise à part la Première Guerre mondiale et la question du divorce, aucune problématique sociale n'est abordée. Par ailleurs, les classes populaires et ouvrières ne sont presque pas représentées. Les personnages appartiennent à l'aristocratie et à la bourgeoisie.

À l'instar des collections *Stella* et *Fama*, les romans de Delly, se veulent éducatifs et moralisateurs. On y retrouve certaines valeurs catholiques et bourgeoises telles que le bonheur dans le mariage chrétien, la mise en évidence des valeurs familiales traditionnelles, la domination du mari sur son épouse, l'impossibilité de divorce ou encore la fidélité. En outre, la sexualité se fait toujours absente. Dans l'œuvre de Delly, les valeurs de l'Église se retrouvent à

la fois dans le système des personnages, dans leur discours et dans la trame narrative. Lorsque l'un des personnages n'adhère pas à ces valeurs religieuses, cela constitue un motif de disjonction pour le couple. Comme l'ont été les romans de Maryan, les romans de Delly sont des ouvrages de formation, voire de préparation au mariage et sont approuvés par l'institution religieuse. À travers son œuvre, Delly veut autant instruire que divertir.

Tout comme Delly, Max du Veuzit et Magali ont incarné le roman d'amour d'auteurs et ont contribué au renouvellement du genre. Très prolifiques entre 1930 et 1980, ces trois figures majeures, ont eu chacune leur propre collection chez Tallandier. Elles n'ont pas rendu au roman d'amour ses lettres de noblesse, cependant elles ont réussi à créer une nouvelle hiérarchie au sein du genre lui-même, leurs œuvres occupant le sommet. Les romans de Delly ont offert un nouveau modèle au roman sentimental et les écrivaines qui l'ont suivi ont supprimé les aspects idéologiques et moralisants, ne laissant plus que la volonté de divertir le public en relatant de belles histoires d'amour qui se terminent bien. Ces romans d'amour deviennent plus crédibles et réalistes avec Max du Veuzit et Magali. Par ailleurs, notons que ces trois figures majeures ont aidé à l'élargissement du genre sentimental : désormais, celui-ci emprunte régulièrement ses motifs à d'autres genres littéraires. En ce qui concerne Max du Veuzit plus spécifiquement, celle-ci se singularise par son style d'écriture : elle a recours à l'humour et glisse quelques allusions aux lecteurs pour dénoncer les lieux-communs. L'autrice se distancie du récit fait comprendre à ses lecteurs qu'il ne faut pas prendre ses histoires d'amour au sérieux. Il faut seulement considérer celles-ci comme du divertissement. Magali, quant à elle, se distingue en abordant le thème de la redécouverte de l'amour après plusieurs années de vie conjugale. Magali fait preuve d'innovation en intégrant dans ses histoires l'évolution des sentiments dans un couple déjà existant. Tout comme Max du Veuzit, Magali se distancie également de ses écrits.

6.5 La production Harlequin

Les petits romans d'amour disparaissent dans les années 1950 suite à l'apparition de la presse du cœur ainsi que des productions cinématographiques et télévisuelles. La presse du cœur se veut intimiste : elle propose plusieurs récits dans chaque numéro, des textes écrits et illustrés, des rubriques pratiques et un courrier du cœur dans lequel le lectorat peut directement échanger avec un professionnel. Les salles de cinéma se multiplient aussi après la Seconde Guerre mondiale et diffusent de nombreux films d'amour. La télévision arrive ensuite dès 1960 dans la plupart des foyers français : des séries dramatiques et des soap-opéras américains sont largement diffusés. La presse du cœur connaît l'engouement du public durant plusieurs années,

mais décline rapidement après l'arrivée des collections Harlequin en 1978 sur le marché français.

Harlequin est une maison d'édition canadienne fondée par Richard Bonnycastle en 1949 à Winnipeg, dans la province du Manitoba. Pendant plusieurs années, la maison d'édition publie des œuvres diverses au format poche, avant de se consacrer exclusivement aux romans sentimentaux à partir de 1957. Les publications Harlequin ont d'abord atteint le marché nord-américain avant d'être diffusé à l'international. En 1920, Harlequin diffusait déjà dans 90 pays et en 18 langues²⁸.

Cette maison d'édition était très prolifique : plus d'une dizaine de séries ont vu le jour au sein du catalogue. Avec les séries généralistes comme *Harlequin*, *Club*, *Azur* et *Horizon*, se sont développées des collections spécialisées. Citons notamment la collection *Blanche* pour le secteur médical, *Royal* pour les récits historiques et les histoires de royauté, *Rouge Passion* pour les histoires érotiques et *Sixième Sens* pour les récits relatifs à la parapsychologie et le fantastique. À la fin du XX^e siècle, le phénomène de mondialisation implique une forte intégration de la production américaine en Europe. À cette époque, le marché du roman sentimental est donc dominé par des autrices américaines.

Dans les années 2000, les romans Harlequin étaient vendus à la fois dans les supermarchés, les gares, les librairies et les bar-tabac-presse. En 1980, il était également possible de trouver ces romans en promotion dans les paquets de lessive ou encore aux caisses de supermarchés. La particularité des romans Harlequin est qu'ils proposaient, en plus du texte narratif, du contenu divers : horoscopes, articles sur l'origine des prénoms, remerciements des lectrices amatrices des romans Harlequin. En outre, les lecteurs retrouvaient une section publicitaire : annonce des prochains titres à paraître, récapitulatif des dernières parutions, bons de réduction et bons d'abonnement punctuaient les dernières pages du roman. Les lecteurs étaient ainsi poussés à la consommation.

En termes de contenu, la production Harlequin a la particularité de présenter les mêmes caractéristiques : seules quelques variations du cadre de l'histoire et des personnages permettent aux récits de se différencier les uns des autres. Ceux-ci sont formés à partir de « recettes » imposées. Les romans sont donc très codés et entrent pleinement dans la littérature dite « industrielle ». Les romans Harlequin sont perçus comme des produits périssables : ils ne sont jamais réimprimés, les retours à l'éditeur sont peu nombreux et les exemplaires invendus sont jetés. En outre, des dizaines de nouveautés paraissent chaque mois et ces ouvrages restent peu

²⁸ Ellen Constans, Op. cit. p.249

de temps en rayon. Les romans Harlequin se veulent simples, tant par leur forme que leur contenu. Les phrases sont relativement courtes, d'une longueur de treize mots en moyenne²⁹, et le vocabulaire est peu recherché ; de quoi offrir des lectures sans prise de tête. En outre, les récits contiennent beaucoup de dialogues et de descriptions qu'il s'agisse des personnages, des décors, des vêtements ou encore des émotions. Cela permet une meilleure visualisation du récit et donc une meilleure immersion pour les lecteurs.

Pour faire face au succès grandissant d'Harlequin, des éditeurs français ont eux aussi lancé leurs propres collections dans lesquelles figuraient des autrices anglophones parfois même déjà publiées chez Harlequin. Toutefois, celles-ci n'ont pas eu le succès escompté. Parmi ces collections, nous pouvons citer la collection *Passion* pour Presses de la Cité lancée en 1982 et la collection *Duo* pour Flammarion lancée en 1981. Nous pouvons également citer les collections lancées par les Éditions Mondiales qui sont des suppléments des magazines *Nous Deux* et *Intimité*.

Bien qu'ils ne se soient pas spécialisés dans le roman sentimental, d'autres éditeurs français ont intégré le genre à leur catalogue : il s'agit des Éditions Pocket et J'ai lu. De manière générale, J'ai lu publie des auteurs reconnus et des bestsellers parus au cours des années précédentes. Pour le genre sentimental, l'éditeur se diversifie et dédie une collection entière à l'autrice Barbara Cartland, autrice de romans d'amour très prolifique. J'ai lu suit également la stratégie d'Harlequin et crée des séries spécialisées : *Aventures et Passions* pour les récits historiques et exotiques, *Amour et Destin* pour des histoires d'amour modernes, *Amour et Suspense* qui mélange sentimental et policier. Ces collections sont alimentées en grande majorité par des femmes d'origine anglaise et américaine, parfois publiées chez Harlequin. Enfin, l'éditeur republie, dans un format poche et à petit prix, des auteurs français dont les ouvrages se rapprochent du genre sentimental et qui ont connu du succès auprès du public.

Encore aujourd'hui, Harlequin poursuit ses activités et publie plus de 600 titres³⁰ chaque année. En 2015, la maison d'édition représentait pas moins de 7 millions de livres vendus et 70 % des parts de marché du livre de poche sentimental³¹. Les ventes réalisées par Harlequin sont donc considérables et l'éditeur ne s'en cache pas sur son site internet :

« Plus de deux fois le tour de la planète : voilà la dimension de la bibliothèque que l'on obtiendrait en alignant tous les livres Harlequin lus dans le monde depuis leur création !³² ».

²⁹ Julia Bettinotti et al., *Guimauve et fleurs d'oranger*. Delly., Québec, Nuit Blanche, 1995, p.42

³⁰ Hello romance, Les éditions Harlequin, URL : <https://www.helloromance.fr/contenu/les-editions-harlequin>, consulté le 4 mai 2025

³¹ Hello romance, *ibid.*

³² Hello romance, *ibid.*

En 1985, le groupe Hachette Livre acquiert 50 % des parts d'Harlequin France, puis cède celles-ci au groupe HarperCollins Publishers en 2016. HarperCollins, qui détient déjà l'autre moitié des parts d'Harlequin depuis 2014, devient donc entièrement propriétaire de la maison d'édition et lance HarperCollins France. Aujourd'hui, HarperCollins continue de publier les romances de son catalogue sous la marque Harlequin.

En 2008, Harlequin se lance également sur le marché de l'édition numérique et propose ses premiers e-books. En outre, la maison d'édition lance en 2013 HQN, sa collection primo-numérique dédiée aux auteurs de romance francophones. Aujourd'hui, Harlequin propose pas moins de 6000 titres³³ dans son catalogue numérique. Fidèle à ses débuts, Harlequin continue de prospérer et reste une référence pour le genre sentimental.

Conclusions partielles

L'évolution du roman sentimental au cours des siècles derniers démontre la stabilité de ses structures fondamentales, de ses motifs récurrents, et de son schéma narratif bien identifiable : une histoire d'amour centrale qui débute par une rencontre initiale, se poursuit par une disjonction et se termine par une conjonction dans le bonheur ou le malheur. Pour autant, le roman d'amour ne reste pas figé, mais il s'adapte et se renouvelle. Le roman d'amour s'adapte non seulement aux différentes époques, mais également à la société et aux valeurs qu'elle prône. En outre, il intègre la sexualité et la sensualité au récit amoureux. Dans les diverses collections des années 2000, l'érotisme a pris de plus en plus de place. Désormais, la sexualité participe au bonheur conjugal et à l'épanouissement de la relation amoureuse. S'il véhicule parfois une image idéalisée de l'amour, le roman sentimental se fait aussi réaliste, car il se veut représentatif des réalités d'une époque : conditions de la femme, conception du mariage, relation entre les sexes, etc. Encore aujourd'hui, la romance aborde de nombreux sujets de société. Elle emprunte également plusieurs de ses caractéristiques et s'associe à d'autres genres littéraires pour former un spectre composé de plusieurs sous-genres tels que par exemple le *romantic suspense*, la *dark romance*, la *romantasy*, la *romance historique*, la *comédie romantique* ou encore le *New Adult* et la *New Romance*.

³³ Hello Romance, *Op.cit.*

Relégué longtemps au rang de « mauvais genre », le roman sentimental a été méprisé et critiqué. La féminisation de la littérature sentimentale ainsi que son entrée dans la littérature populaire et de grande consommation ont participé à son déclassement. Aujourd'hui, malgré son évolution et son succès éditorial, l'étiquette de « mauvais genre » lui est toujours attribuée. Pourtant, la romance est un véritable phénomène qui suscite l'engouement d'une grande communauté de lecteurs et occupe de plus en plus de place sur le marché de l'édition. Nous consacrerons le prochain chapitre à l'étude de ce phénomène littéraire.

CHAPITRE 2 : NEW ADULT OU NEW ROMANCE ?

Dans cette section, nous allons nous pencher sur le phénomène du New Adult et de la New Romance. Nous nous interrogerons sur les similarités entre ces deux « genres » et nous retracerons leurs évolutions jusqu'à leur implantation dans le marché éditorial français. Pour cela, nous analyserons les discours des éditeurs, des libraires ainsi que des lecteurs.

I. La segmentation du marché : confusion entre New Adult et New Romance

Si le roman sentimental possède une structure et des codes bien déterminés, celui-ci ne se limite pas à ces caractéristiques. Aujourd'hui, la romance se décline en une multitude de sous-genres. Ceux-ci possèdent, en plus des fondamentaux, des caractéristiques qui leur sont propres. Comme l'ont démontré les romans de Delly, Max du Veuzit et Magali, la romance se révèle poreuse et emprunte plusieurs de ses motifs à d'autres œuvres littéraires. C'est notamment grâce à ces emprunts que les sous-genres de la romance peuvent se former. Sur la page « romance » de son site internet, la chaîne de librairie américaine Barnes & Nobles illustre parfaitement la diversité des sous-genres et se sert de ceux-ci pour répertorier les ouvrages :

« Romance novels may have any tone or style, be set in any place or time, and have varying levels of sensuality—ranging from sweet to extremely hot. These settings and distinctions of plot create specific sub-genres within fiction, from historical to paranormal and much more in between³⁴. »

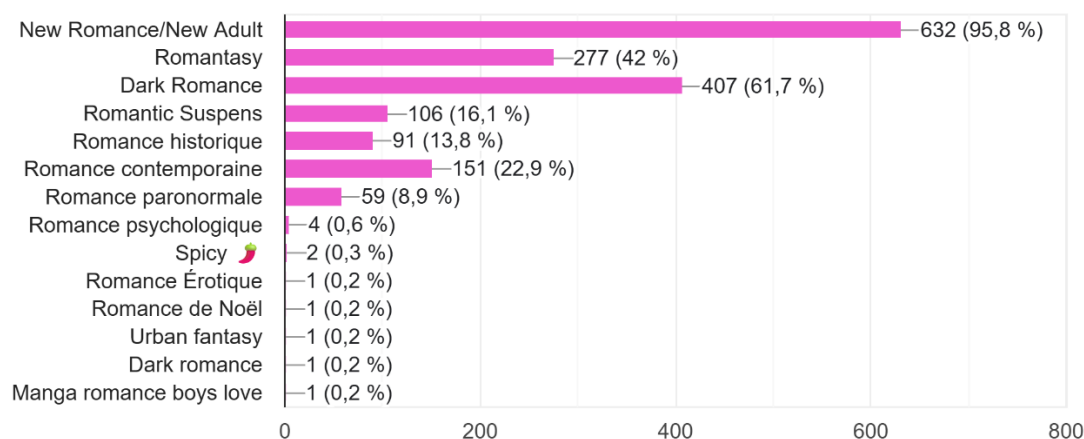
Cette segmentation du marché profite grandement aux éditeurs : ceux-ci s'emparent des sous-genres pour créer diverses catégories éditoriales, organiser leur catalogue et répondre à la demande sans cesse grandissante du lectorat. Actuellement, trois sous-genres se démarquent particulièrement au sein de la production éditoriale : il s'agit de la romantasy, de la dark romance et du New Adult qu'on appelle aussi « New Romance » ou plus généralement « romance contemporaine ». Par ailleurs, l'enquête que nous avons réalisée auprès des lecteurs de romance reflète bien cette tendance : parmi les 660 personnes qui ont répondu au questionnaire, 95,8 % d'entre elles lisent de la New Romance et du New Adult, 61 % lisent de

³⁴ Barnes & Noble, Romance Books. URL : https://www.barnesandnoble.com/b/books/romance/_/N-29Z8q8Z17y3, consulté le 13 mai 2025

la dark romance et 42 % lisent de la romantasy. La romance contemporaine arrive ensuite avec 22,9 %. Les autres sous-genres³⁵ cités dans le questionnaire ne dépassent pas le seuil des 20 %.

Quels sous-genres de la romance lisez-vous en majorité ? Plusieurs réponses sont possibles.

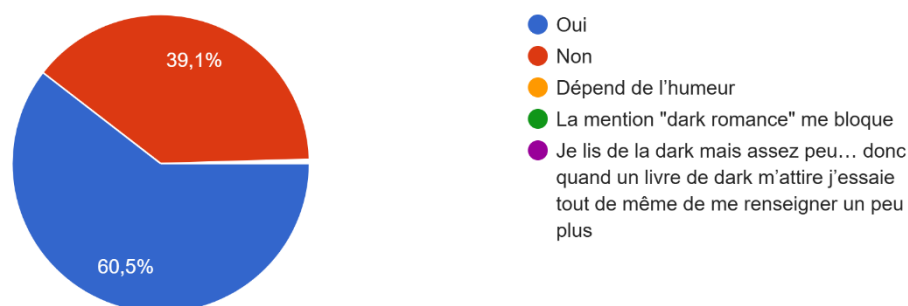
660 réponses



New Romance, dark romance et romantasy occupent donc le haut du classement des genres préférés des lecteurs. Dans leurs pratiques de lecture, la majorité d'entre eux prêtent beaucoup d'attention à cette catégorisation : 60,5 % des lecteurs affirment accorder de l'importance aux sous-genres tandis que 39,1% des répondants ne s'en préoccupent pas beaucoup.

Au moment de choisir votre lecture, accordez-vous de l'importance à cette distinction entre les sous-genres de la romance ?

660 réponses



³⁵ Notons que les répondants pouvaient préciser d'autres sous-genres en cochant la case « autre » à cette question. Ainsi, les catégories « Manga romance boys love », « Urban Fantasy », « Romance de Noël », « Romance érotique », « Romance psychologique », « Dark Romance » (0,2 %) et « Spicy » ont été ajoutées par les répondants eux-mêmes.

La segmentation du marché de la romance entraîne une multiplication des appellations et celles-ci se distinguent difficilement les unes des autres. Utilisées aussi bien par les producteurs que par les prescripteurs, les diverses étiquettes de la romance New Adult que nous avons citées plus tôt entraînent une confusion de la part du public. Certaines personnes considèrent ces appellations comme des synonymes et d'autres pensent qu'elles désignent des genres différents.

Intéressons-nous tout d'abord aux conceptions des lecteurs : d'après les résultats de notre questionnaire en ligne, 69,1 % des participants estiment que les appellations « New Romance » et « New Adult » sont similaires, tandis que 29,7 % considèrent qu'il y a une différence entre les deux genres. 1,2 % des participants se sont abstenus de répondre.

Selon vous, les appellations "New Romance" et "New Adult" sont-elles similaires ?

660 réponses



Les 69,1 % révèlent que les frontières entre New Romance et New Adult sont floues et que ces termes sont utilisés de manière interchangeable au sein de la sphère littéraire. Cependant, pour 29,7 % de nos répondants, ces termes ne désignent pas le même type d'ouvrages. Les lecteurs ont pu expliquer à la question suivante du questionnaire en quoi la New Romance se distingue du New Adult selon eux. Plusieurs arguments ont été mis en avant : pour les lecteurs, la différence dépend de l'âge des protagonistes, des thèmes abordés dans les récits et de l'intensité du contenu à caractère sexuel. Certains participants établissent également une hiérarchisation entre les deux catégories et considèrent que le New Adult est un sous-genre de la New Romance. Pour d'autres, la New Romance est une marque appartenant à la maison d'édition Hugo Publishing. Ces différents arguments s'observent dans les exemples suivants : « Le new adult correspond à une catégorie de new romance selon moi », « Il y a plus de scène Spicy dans la New adult que dans la New romance », « A mon sens, les livres "new adult" sont

des romances plus "légères" que les livres "new romance". Il y a moins de scène érotiques. », « Pour moi, la "new adult" est un sous genre de la new romance, se sont des livres dont les personnages sont de jeunes adultes (pas plus de 30 ans) », « La "New romance" est un marque de chez HugoPublishing. La "New Adult" sont des romance contemporaine. », « New Romance appartient à la maison Hugo Publishing alors que New adult est un sous-genre », « Pour moi la new romance va englober plutôt un ensemble de roman type *fell good/chick-lit* Alors que new adult peut avoir des thématiques plus dramatiques », « Le new adulte a moins de détails que les new romance, dans les new romances les thèmes abordés sont plus complexes », « "La New Romance" se focalise sur les relations amoureuses, elles mettent plus en avant les émotions et la passion des protagonistes. La "New Adult" traite de sujet plus variés en incluant des aspects de la vie de jeunes adultes (professions, études, familiaux...) », et « Je sépare la New Adult de la New Romance par rapport à l'âge des protagonistes... La New Adult regroupe les livres mettant en scène de jeunes adultes au lycée, à l'université ou étudiant voire tout juste entrant dans la vie active (16-20/22 ans quoi !) tandis que la New Romance parlera d'adultes, de personnages ayant une expérience de vie³⁶. »

Comme nous pouvons le constater, ces avis sont nuancés et parfois contradictoires. Pour certains lecteurs, le New Adult contient plus de scènes explicites et, pour d'autres, ce contenu se retrouve davantage dans la New Romance. En ce qui concerne les thèmes abordés, la tendance est la même : les thèmes du New Adult seront tantôt plus complexes, tantôt plus légers que ceux de la New Romance. De plus, certains lecteurs considèrent le New Adult comme un sous-genre de la New-Romance, ce qui témoigne de la difficulté à les identifier comme des catégories distinctes. Bien que perçus différemment, le New Adult et la New Romance sont tout de même liés l'un à l'autre. En d'autres termes, les lecteurs qui perçoivent une différence entre New Adult et New Romance ont tous des conceptions différentes de ces genres et ne peuvent pas identifier clairement leurs divergences. Dès lors, la confusion règne parmi les lecteurs et les frontières entre New Romance et New Adult se révèlent également floues pour les lecteurs qui les différencient.

Le dernier élément distinctif mis en évidence par les répondants concerne le lectorat : « New romance : adapté à un public plus vieux, averti et new adult : jeunes adultes / ados. », « New romance concerne plus l'histoire en elle-même tandis que New Adult est plus le public cible. », « New Adult correspondrait plus à un public âgé d'au moins 18 ans, avec des thèmes peut-être plus difficiles. New romance porterai peut-être plus selon moi à un public élargi selon les

³⁶ Propos issus des réponses au questionnaire. Nous avons conservé les propos tels qu'ils ont été indiqués dans le questionnaire.

thèmes abordés : à partir de 14 ans ce genre me semble plus abordable. », « Je pense que lorsqu'on parle de New Adult on parle d'une cible ou de l'âge des personnages que l'on peut retrouver dans différents styles/genre littéraires tels que la New romance (mais je ne suis pas sûre). » ou encore « Pour moi le New Adult se définit plus par la cible des lecteurs : on va chercher à écrire pour des adultes je dirais généralement entre 18 et 35 ans mais ce n'est pas forcément une histoire d'amour. Après je pense que plus de 90% de la New Adult d'aujourd'hui inclut une histoire d'amour donc je comprends qu'on puisse associés les deux appellations car pour moi New Adult + Romance (histoire d'amour) = New Romance. »

Cette fois encore, la confusion règne parmi les lecteurs. Si certains l'associent systématiquement au genre de la romance, d'autres le qualifient seulement de catégorie définie par l'âge de son lectorat, à l'instar du Young Adult, et ne limitent pas celle-ci à de la romance. Cependant, d'après certains lecteurs, si un récit New Adult contient une histoire d'amour, il pourra alors être qualifié de « New Romance ». Dès lors, la New Romance serait du New Adult, mais le New Adult ne serait pas toujours de la New Romance. Nous reviendrons sur cette hypothèse dans la suite de notre travail.

La conception du New Adult comme une catégorie déterminée par des lecteurs cible rejoint par ailleurs celle d'Isabelle Varange, éditrice chez Milady, qui a participé au « Dossier Romance : du côté des éditeurs » en 2017. Selon Isabelle Varange, le New Adult désigne bien un lectorat et non un genre littéraire :

« Le New Adult n'est pas de la romance, c'est une catégorie au même titre que le Young Adult (l'âge des personnages et du lectorat). Et chez Milady on publie du New Adult dont l'intrigue principale est sentimentale et contemporaine³⁷. »

Du côté des librairies, la frontière entre New Adult et New Romance se fait mince et les deux termes se confondent. Lors de notre entretien, Edith Bravard, la gérante de la librairie *L'Encre du Cœur* nous a confié ne pas faire de distinction entre les deux genres au sein de sa librairie :

« Euh non je n'ai pas forcément cette distinction là et pour les clients, c'est la New Romance qui est le terme utilisé. Même si je sais que c'est un terme déposé par Hugo etc. mais c'est un terme qu'on emploie en fait de manière courante hein. New Adult... enfin là vraiment je ne saurais pas trop quoi dire sur ce que ça veut dire. Mais par contre la New Romance, il y a plein de choses à dire donc oui et c'est le terme utilisé par les clients³⁸. »

³⁷ Luce Michel, *Op. cit.*

³⁸ Réponse à la question « Fais-tu également la distinction entre « New Adult » et « New Romance » ? Selon tes observations, laquelle de ces appellations est la plus fréquemment utilisée par tes clients ? » (Annexe II)

Dans cette librairie spécialisée en romance, on parle donc exclusivement de New Romance et peu de New Adult ; terme presque inconnu de la librairie. La New Romance devient dès lors l'appellation adoptée par le grand public pour qualifier cette production éditoriale ; elle incarne pleinement le phénomène littéraire.

Les résultats de notre enquête ainsi que nos entretiens démontrent que les lecteurs, les libraires ou encore les éditeurs ont tous une conception différente du New Adult et de la New Romance. Les limites demeurent floues, même si chacun se crée sa propre définition en fonction de ses connaissances. Les différentes appellations sont utilisées de manière interchangeable, bien que « New Romance » semble être le terme adopté en grande majorité par le public. Mais qu'en est-il réellement ? Ces différentes étiquettes ne qualifient-elles qu'un seul genre ou s'agit-il effectivement de catégories différentes ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons tout d'abord les caractéristiques précises de la New Romance et ensuite celles du New Adult.

II. La New Romance

1. Définition de la New Romance

Parmi les lecteurs qui ont répondu à notre questionnaire en ligne, beaucoup définissent la New Romance comme de « nouvelles romances actuelles avec les soucis de notre époque³⁹ » et contenant des scènes « osées ». Cette vision de la New Romance correspond, semble-t-il, à la définition de l'éditeur. Sur son site internet, Fyctia, la plateforme d'écriture en ligne fondée par Hugo Publishing en 2015, consacre un article à la définition de la New Romance. Dans celui-ci, la New Romance est décrite comme un sous-genre de la romance qui « met en avant des personnages dont le passé, souvent troublé ou tortueux, a des répercussions sur leur vie actuelle et, par extension, leurs histoires amoureuses⁴⁰. » Ainsi, l'intrigue doit reposer sur la manière dont les personnages vont surpasser les difficultés héritées de leur passé pour connaître l'amour. En opposition aux traditionnels romans Harlequin, la New Romance se veut réaliste, moderne et contemporaine. *Exit* l'idéalisation : ce nouveau genre veut aborder des sujets de société sans aucun tabou, y compris l'intimité du couple. Selon Fyctia, la New Romance cherche à montrer les relations amoureuses telles qu'elles sont réellement avec les difficultés et les doutes qui s'y rapportent.

³⁹ Réponse issue de notre questionnaire (lectrice 137)

⁴⁰ Fyctia, New Romance® : les fondamentaux du genre et les pièges à éviter, 22 février 2022. URL : <https://www.fyctia.com/blog/articles/713>, consulté le 18 mai 2025

2. La New Romance : une marque déposée

Si elle est principalement décrite par Fyctia comme un simple sous-genre de la romance, la New Romance possède tout de même une particularité : il s'agit d'une marque déposée par Hugo Publishing, en atteste le symbole ® placé à côté du nom⁴¹.

Hugo Publishing est une maison d'édition française fondée en 2005 par Hugues de Saint-Vincent. Au début de son activité, la maison d'édition se consacre à la publication de livres illustrés, de documents et d'ouvrages dédiés au sport. C'est au cours des années suivantes qu'elle s'ouvre petit à petit à la fiction. En 2013, Hugo Publishing lance sa collection Hugo New Romance et dépose l'appellation à l'INPI (Institut national de la propriété industrielle). C'est cette collection qui propulse Hugo Publishing sur le devant de la scène littéraire. Au cours des années suivantes, l'offre éditoriale s'agrandit et de nouvelles collections voient le jour, comme Hugo New Way (littérature Young Adult), Hugo Jeunesse (littérature de jeunesse), Hugo Thriller (thrillers et polars), Hugo New Life (bien-être et développement personnel), etc. Hugo Publishing a également lancé très récemment les collections Stardust (romantasy Young Adult), Romantasy et Dark Romance en réponse à l'émergence de ces sous-genres sur le marché éditorial français⁴².

La création du label New Romance n'est pas une stratégie hasardeuse de la part de l'éditeur. Bien au contraire, celle-ci a été pensée pour que la collection New Romance devienne « la référence en romance contemporaine⁴³ ». L'éditeur a voulu segmenter le marché en créant un genre et une identité qui lui est propre, de manière à ce que son catalogue se démarque sur le marché et se différencie des publications de ses concurrents. Dans son mémoire intitulé *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communautés de lecture, textes*, Justine Hastir étudie le statut de la marque déposée par Hugo Publishing et démontre, en s'appuyant sur les travaux de l'économiste Lucien Karpik, la volonté de la maison d'édition à se rendre singulière sur le marché⁴⁴.

Selon Lucien Karpik, les œuvres culturelles, y compris les œuvres littéraires, font partie d'un marché de biens singuliers. Ce marché a la particularité d'être incommensurable, multidimensionnel et opaque, c'est-à-dire que les produits sont inclassables, difficilement

⁴¹ Justine Hastir, *Op. cit.* p.11

⁴² Hugo Publishing, Qui sommes-nous ?, URL : <https://www.hugopublishing.fr/qui-sommes-nous/#:~:text=Fond%C3%A9e%20en%202005%20par%20Hugues%20de%20Saint%20Vincent,la%20mission%20est%20simple%20%3A%20vous%20divertir%20%21>, consulté le 18 mai 2025

⁴³ Hugo Publishing. *Ibid.*

⁴⁴ Justine Hastir, *ibid.* pp.11-12

comparables et le degré de satisfaction que le lecteur va en tirer est impossible à anticiper⁴⁵. Dans ce contexte, les lecteurs ont besoin de dispositifs de jugement, soit de repères pour s'y retrouver parmi l'offre abondante et orienter leurs choix. Justine Hastir souligne que, malgré l'industrialisation du livre, la multiplication des maisons d'édition et l'augmentation de la production, les œuvres littéraires sont tout de même considérées comme des singularités, car leur contenu n'est pas identique. Elle précise également que, face à cet agglomérat d'œuvres uniques et variées, les consommateurs sont en quête de la « bonne » singularité⁴⁶. Pour cela, ils s'appuient sur les dispositifs de jugement qui prennent, par exemple, la forme de labels, de recommandations ou encore de collections. En déposant l'appellation New Romance, Hugo Publishing crée un dispositif de jugement : la marque fait office de balise au sein du marché, guide et fidélise le lectorat, détermine les attentes de celui-ci et permet la création d'une « famille de produits⁴⁷ ».

Avec la New Romance, la maison d'édition crée un univers clairement reconnaissable, une identité visuelle ainsi que des codes éditoriaux. Parmi ces codes, Justine Hastir identifie sur les quatrièmes de couverture l'estampille « French Team » faisant référence au groupe d'auteurs francophones publiés chez Hugo Publishing ainsi que des silhouettes féminines coloriées qui indiquent le degré d'explicitation des scènes sexuelles présentes dans les ouvrages. Nous ajouterons à ceux-ci les critères de contenu établis par l'éditeur, auxquels doivent répondre les œuvres pour pouvoir être publiées sous le label Hugo New Romance. Dans l'émission *Le Grand JT de l'Éducation* diffusée le 26 février 2024, Arthur de Saint-Vincent, le Président de Hugo Publishing, aborde les différents critères de la New Romance ainsi que sa volonté d'imposer sa marque sur le marché éditorial français :

« Il y a plein de critères de qualité notamment. Et nous chez Hugo, on a voulu mettre la barre assez haut en termes de qualité de fond et de forme, de qualité éditoriale, mais aussi des critères dans ces histoires qui devaient répondre à certaines choses et notamment à des qualités éditoriales, à une fin plutôt heureuse, à des caractéristiques de personnages. Et en effet, nous au moment où on a déposé la marque, c'était pour ancrer l'univers dans un marché et c'est comme ça qu'on a pris la part de marché, nous, sur ce domaine-là. »

Le discours d'Arthur de Saint-Vincent met clairement en évidence les stratégies éditoriales et commerciales de Hugo Publishing : la New Romance est un univers qui a été ancré dans le marché afin de permettre à la maison d'édition de prospérer. De plus, en insistant sur sa volonté

⁴⁵ KARPIK (Lucien), *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007, p. 39. Cité dans Hastir Justine, *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communautés de lecture, textes*, Université de Liège, 2024, pg 11

⁴⁶ KARPIK (Lucien), *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007, p. 38. Cité dans Hastir Justine, *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communautés de lecture, textes*, Université de Liège, 2024, pg 11

⁴⁷ Justine Hastir, *Op. cit.* pg 12

de « mettre la barre assez haut » et sur les nombreux critères de qualité de la New Romance, l'éditeur semble vouloir redéfinir la romance et lui ôter son étiquette de « mauvais genre ». La New Romance, ce n'est donc pas de simples histoires d'amour, ce sont des textes qualitatifs et sélectionnés avec soin qui répondent aux critères exigeants déterminés par la maison d'édition. Les textes de New Romance se veulent modernes et légitimes : on ose les lire et les revendiquer. La New Romance est également décrite comme une marque de qualité vers laquelle le lectorat peut se tourner au moment de faire son choix et en laquelle il peut avoir confiance. C'est donc en établissant un cadre autour de la New Romance que l'éditeur a eu l'opportunité de créer sa propre identité, de s'imposer sur le marché et de devenir le leader du genre ainsi qu'une véritable référence pour les lecteurs amateurs de romance.

3. Critères fondamentaux de la New Romance

Dans cette même interview, Marine Flour, responsable éditoriale chez Hugo New Romance, a également été interrogée sur les critères du genre :

« Je pense que si je dois redéfinir il y a quatre points qui sont essentiels en New Romance. Le premier, c'est un peu l'évidence, on raconte une histoire d'amour. Bon, d'accord. Le deuxième point, c'est justement ces rapports sexuels. Ça fait partie d'une histoire d'amour, et donc on ne s'en prive pas dans les romans. Mais ce n'est pas une obligation donc on a parfois des New Romance sans relations sexuelles. Le troisième point, c'est d'interroger la société actuelle et donc on passe par les histoires d'amour pour avoir une réflexion sur notre société. Et le quatrième point, Arthur en parlait, c'est la fin heureuse. »

Comme nous pouvons l'observer dans le discours de l'éditrice, la New Romance préserve certains invariants du genre, comme l'histoire d'amour centrale et la fin heureuse. Rappelons-le, ces caractéristiques fondamentales se retrouvent aussi dans les définitions proposées en 2017 par Isabelle Varange et Pauline Reymond, éditrices chez Milady et J'ai lu. La New Romance partage donc certaines de ses caractéristiques avec la romance dite « contemporaine ». De plus, selon Marine Flour, la New Romance s'emploierait à aborder des sujets de société et permettrait au lectorat de s'interroger sur celle-ci. Dès lors, il serait fréquent pour les lecteurs de New Romance de rencontrer des sujets, tels que les violences conjugales, les violences physiques, les violences psychologiques, le viol, les rapports familiaux, la condition de la femme, les traumatismes, la santé mentale, le consentement, etc.

Nous remarquons également que, dans la New Romance, la représentation des relations sexuelles est importante. Si les scènes à caractère sexuel ne sont pas obligatoires, celles-ci sont relativement présentes et peuvent varier en intensité. Rappelons-le, cette variation d'intensité est représentée sur les quatrièmes de couverture par des silhouettes féminines coloriées. Dans son article dédié à la définition de la New Romance, Fyctia mentionne également le contenu

explicite comme l'un des fondamentaux du genre. Les éditeurs de la plateforme ajoutent que ces scènes ont pour fonction d'aider à la construction de la relation amoureuse. Ils précisent également qu'elles ne sont pas toujours décrites en détail et qu'elles se concentrent davantage sur les sentiments des personnages que sur l'acte sexuel en tant que tel. Ainsi, la New Romance illustre la relation amoureuse sous tous ses aspects, y compris la dimension sexuelle.

Tout comme Marine Flour, Fyctia considère également la fin heureuse et les thèmes dramatiques comme des fondamentaux de la New Romance. À ces critères, Fyctia ajoute l'âge des personnages, la narration à la première personne et des enjeux internes et externes. Dans les ouvrages de New Romance, les personnages sont relativement jeunes et ont, généralement, entre 18 et 30 ans. L'histoire d'amour prend donc place à « une période charnière de l'existence, celle du passage à la vie d'adulte, et traite de problématiques que le public est susceptible de rencontrer lui-même⁴⁸ ». Ainsi, le lectorat doit pouvoir s'identifier aux personnages, mais également aux situations. Dans cette optique, la narration utilisée est celle de la première personne. Les éditeurs de Fyctia précisent que « le “je” est un indispensable⁴⁹ », car il permet supposément au lecteur de se rapprocher des pensées des personnages et de vivre la relation amoureuse par procuration. Dès lors, dans les ouvrages de New Romance, le lecteur suit une histoire d'amour de ses prémisses à sa concrétisation et prête beaucoup d'importance aux difficultés que vont rencontrer les personnages. À l'instar de notre réalité et des difficultés auxquelles nous sommes confrontés au quotidien, les personnages sont soumis à de nombreux enjeux qui peuvent être de nature interne et externe. À titre d'exemple, Fyctia mentionne une famille qui s'oppose à la relation amoureuse ou encore un personnage qui repousse l'autre à cause de blocages psychologiques. Là encore, nous retrouvons dans la New Romance le schéma codé propre au genre et les obstacles constitutifs de la phase de disjonction.

Pour conclure sur les fondamentaux, Fyctia indique que les auteurs de New Romance ont la possibilité de ne pas utiliser l'intégralité de ces critères dans leurs manuscrits et de se réappropriier les codes. Toutefois, Fyctia prend soin de mettre en garde les lecteurs de l'article de blog : le lectorat de New Romance a des attentes et il veut être satisfait. Les éditeurs de la plateforme précisent : « les codes sont des éléments qui portent le succès du genre : si on ne les utilise pas, il faut savoir comment orienter l'histoire pour continuer à satisfaire le lectorat⁵⁰. ». Nous comprenons ainsi que les critères de la New Romance sont bel et bien des éléments

⁴⁸ Fyctia, *Op. cit.*

⁴⁹ Fyctia, *Op. cit.*

⁵⁰ Fyctia, *Op. cit.*

constitutifs de la marque et que les lecteurs s'attendent à les retrouver lorsqu'ils achètent et lisent un ouvrage de la collection New Romance.

Ainsi, si l'on se réfère aux discours énoncés par les éditeurs, nous comprenons que l'appellation « New Romance » désigne à la fois une collection, un genre littéraire et une marque déposée. Cette stratégie permet à la maison d'édition de baliser le marché de la romance et de se démarquer face aux maisons d'édition concurrentes. Grâce à son statut de marque et aux critères qui la définissent, la New Romance peut clairement être identifiée par le lectorat. Ces critères correspondent notamment, selon l'éditeur, à une histoire d'amour moderne, une fin heureuse, une narration à la première personne, des personnages relativement jeunes, des sujets de société et une représentation réaliste des relations amoureuses et de leur dimension physique. De par sa structure, la New Romance s'inscrit dans la continuité des romans Harlequin, pourtant celle-ci veut pleinement s'en dissocier. Pour rompre avec cet héritage décrit par l'éditeur comme répétitif, peu original et révolu⁵¹, la New Romance met l'accent sur la modernité et la qualité de ses textes. Par ailleurs, le contenu à caractère sexuel non obligatoire permet à la New Romance de se différencier de la littérature érotique et de se détacher un peu plus de l'étiquette de « mauvais genre ». Les critères de la New Romance sont pleinement revendiqués et assumés par l'éditeur, tout comme leur stratégie commerciale : tel qu'on peut l'observer sur son profil Instagram, Hugo Publishing est « le seul et unique éditeur de New Romance⁵² ». Face à ce constat, une question se pose : puisque la New Romance est une appellation qui appartient à Hugo Publishing, qu'en est-il du New Adult ? Ce sous-genre associé à la New Romance possède-t-il les mêmes caractéristiques ou s'agit-il de catégories distinctes ? Comment se positionnent les maisons d'édition concurrentes sur le marché ? Nous tenterons de répondre à ces questions dans la partie suivante.

III. Le New Adult

De nos jours, l'appellation « New Romance » semble avoir été adoptée par le public pour qualifier en grande partie la production de romance contemporaine. Pourtant, nous l'avons compris, la New Romance appartient exclusivement à la maison d'édition Hugo Publishing. Puisqu'il s'agit d'une marque déposée, les maisons d'édition concurrentes n'ont pas, en toute logique, l'autorisation légale d'utiliser cette étiquette. Nous supposons qu'elles recourent

⁵¹ « Le succès de la new romance chez les jeunes », sur SGOOL TV, dans Le Grand JT de l'Éducation, 26 février 2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sul3YTKbRWc&t=1503s>, consulté le 7 avril 2025

⁵² Description du profil instagram Hugo New Romance, Instagram, hugonewromance. URL : <https://www.instagram.com/hugonewromance/>, consulté le 26 juin 2025

donc à d'autres termes, tels que « New Adult » ou plus généralement « romance contemporaine » pour qualifier leurs publications. Comme l'a révélé notre questionnaire en ligne, il existe une confusion entre New Adult et New Romance. Si certains considèrent ces dénominations comme des synonymes et les utilisent de manière interchangeable, d'autres soulignent des différences et considèrent le New Adult comme un public cible et non comme un genre littéraire à part entière. Cette ambiguïté nous pousse à nous interroger sur la nature du New Adult : celui-ci est-il effectivement un équivalent de la New Romance et une simple étiquette de substitution employée par les maisons d'édition concurrentes ou bien s'agit-il d'un genre littéraire distinct ? Afin de mieux comprendre la notion de « New Adult » et les objets qu'elle recouvre, nous reviendrons sur ses origines et son évolution. Nous nous appuierons notamment sur l'ouvrage de Jodi McAlister *New Adult Fiction* et son l'article *Defining and Redefining Popular Genres: The Evolution of 'New Adult' Fiction*, qui comptent, à notre connaissance, parmi les rares travaux consacrés au New Adult. À la fois autrice de romance et maîtresse de conférence en écriture et littérature à l'université de Deakin, Jodi McAlister étudie, dans ses derniers travaux académiques, l'évolution du New Adult sur le marché américain. Selon McAlister, il est impossible d'établir une seule définition du New Adult, tant cette notion a évolué au cours des dernières années⁵³. McAlister détermine cependant trois périodes significatives qui segmentent l'évolution du New Adult : sa création en 2009, son essor de 2011 à 2013 et sa redéfinition en 2020⁵⁴.

1. Évolution du New Adult de 2009 à aujourd'hui

1.1 2009 : création du New Adult chez St Martin's Press

C'est en 2009 et aux États-Unis, dans le cadre d'un concours lancé par la maison d'édition St Martin's Press, que le terme « New Adult » apparaît pour la première fois :

« We are actively looking for great, new, cutting edge fiction with protagonists who are slightly older than YA and can appeal to an adult audience. Since twenty-somethings are devouring YA, St. Martin's Press is seeking fiction similar to YA that can be published and marketed as adult—a sort of an “older YA” or “new adult”⁵⁵. »

L'appel à textes de St Martin's Press met en évidence un élément fondamental : la maison d'édition cherche à toucher un lectorat spécifique qui s'inscrirait dans la lignée du Young Adult (YA), mais qui serait plus âgé. La littérature YA possède un statut particulier et n'est pas

⁵³ Jodi McAlister, *New Adult Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021. p.7

⁵⁴ Jodi McAlister, Op.cit. p.8

⁵⁵ S. Jae-Jones, *St Martin's New Adult Contest*, sur Uncreated Conscience, 9 novembre 2009. URL :<https://web.archive.org/web/20161209211749/http://sjaejones.com/blog/2009/st-martins-New-Adult-contest/>, consulté le 7 juin 2025

vraiment considérée comme un genre littéraire à part entière ; Jodi McAlister la décrit comme ceci : « *YA fiction is a literary category defined primarily by its intended readership, rather than by specific plot elements or structures. The implied reader of the YA text [...] is a teenager*⁵⁶. ». Cette littérature adressée principalement à des adolescents recouvre également divers genres, tels que la romance, le thriller, la science-fiction, la fantasy, etc.⁵⁷ En lançant cet appel à textes, St Martin's Press espère donc créer une nouvelle catégorie d'ouvrages : celle destinée aux « twenty-somethings ». Fondés sur le modèle du Young Adult, les textes recherchés par la maison d'édition devaient s'adresser à de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans et mettre en scène des personnages de la même tranche d'âge. Toutefois, et contrairement à la littérature YA, ces textes devaient pouvoir être publiés et commercialisés comme de la littérature adulte. Pour qualifier cette nouvelle catégorie d'ouvrages, la maison d'édition américaine a alors créé le terme « New Adult ». À la suite de l'appel à textes, St Martin's Press a diffusé, à titre d'exemples, une liste d'ouvrages publiés en maison d'édition qui correspondaient à leur conception du New Adult. On retrouvait parmi ces ouvrages divers genres de fiction et de non-fiction, tels que de la romance, de la fantasy, de l'historique, de la chick-lit, etc. Tout comme le Young Adult, les caractéristiques fondamentales du New Adult ne semblent, dès lors, pas reposer sur une structure narrative, à l'exception de l'âge des protagonistes⁵⁸. En somme, le New Adult, tel qu'il est conçu par St Martin's Press, est une catégorie littéraire construite en réponse au Young Adult et définie principalement par son public cible.

Si St Martin's Press utilise la littérature Young Adult comme modèle pour fonder cette nouvelle catégorie, ce n'est pas un hasard : à cette époque, la littérature YA est en plein essor et l'industrie du livre est notamment marquée par les séries Young Adult *Twilight* et *Hunger Games* qui se sont avérés de grands succès commerciaux⁵⁹. Bien qu'adressée aux adolescents, la littérature Young Adult n'est pas lue exclusivement par des adolescents. En effet, comme le mentionne clairement l'appel à textes de St Martin's Press, les twenty-somethings « dévorent » également du Young Adult. L'éditeur a donc profité de la popularité du YA pour créer une catégorie similaire et, par extension, un nouveau marché. Pour le formuler autrement, St Martin's Press a élaboré une stratégie commerciale pour exploiter le marché du Young Adult

⁵⁶ Jodi McAlister, *Op.cit.* p. 11

⁵⁷ Jodi McAlister, *ibid* pp 2-3

⁵⁸ Jodi McAlister, *ibid* pp. 16-17

⁵⁹ Marie-France Bornais, « Le phénomène des 18-30 ans », dans *Le Journal de Montreal*, 18 juillet 2014. URL : <https://www.journaldemontreal.com/2014/07/18/le-phenomene-des-18-30-ans>, consulté le 18 juillet 2025

tout en créant simultanément le marché du New Adult⁶⁰. Comme le précise Jodi McAlister : « *The origins of the genre category 'new adult' (NA) are artificial, not organic: it was made, not born*⁶¹. » Derrière le concours et l'appel à textes de St Martin's Press se cachent deux personnes qui ont joué un rôle essentiel dans la conception du New Adult : il s'agit de Dan Weiss et de son assistante Jae-Jones.

Dan Weiss a été engagé chez St Martin's Press en tant que « Publisher-at-large⁶² », soit en tant qu'éditeur indépendant et consultant éditorial pour développer la catégorie New Adult. Avant d'intégrer l'équipe de St Martin's Press, Dan Weiss a travaillé comme éditeur chez Golden Books et Scholastic. Il a également fondé sa propre société de « book packaging⁶³ » où il concevait des projets éditoriaux et les revendait aux maisons d'édition. Dans ce cadre, il a développé plusieurs séries de fiction Young Adult telles que *Sweet Dreams*, *Sweet Valley High*, *The Vampire Diaries*, *Gossip Girl*, *The Sisterhood of the Travelling Pants* (*Quatre Filles et un jean*) ou encore *Pretty Little Liars*. Ainsi, lorsqu'il a été recruté par St Martin's Press, Dan Weiss connaissait déjà parfaitement le marché de la littérature pour ados et s'intéressait déjà aux twenty-somethings⁶⁴. Selon lui, ces lecteurs ont grandi en lisant des livres YA, mais une fois devenus adultes, le YA ne correspondait plus à cette période de leur vie. Le public était donc à la recherche d'une nouvelle littérature. Dan Weiss a ainsi voulu répondre aux besoins du lectorat en créant une nouvelle catégorie d'ouvrages⁶⁵. Le concours lancé par St Martin's Press est donc une stratégie commerciale élaborée par les éditeurs. Jodi McAlister résume très clairement la stratégie de Dan Weiss en ces termes :

« Essentially, what Weiss and St Martin's were attempting to do was to name the market [...] and thus reverse engineer the literary category. [...] St Martin's sought to name the reader, position itself as the institution with the means to circulate and channel the texts for these readers and thus satisfy (or, more cynically, provoke) a demand⁶⁶. »

Dès lors, nous comprenons que les éditeurs ont repéré cet espace laissé vacant au sein du marché et l'ont exploité : ils ont créé une nouvelle catégorie, l'ont nommée et ont déterminé un public cible afin de créer un nouveau marché et faire fructifier leurs ventes. Cette stratégie de St Martin's Press nous rappelle celle qu'a imaginée Hugo Publishing en déposant l'appellation

⁶⁰ Jodi McAlister, Op.cit p. 11

⁶¹ Jodi McAlister, « Defining and Redefining Popular Genres: The Evolution of 'New Adult' Fiction », dans *Australian Literary Studies*, n°4, vol. 33, 2018. URL : 10.20314/als.0fd566d109, consulté le 14 juin 2025 p. 4

⁶² Jodi McAlister, Op. cit. p.11

⁶³ Wikipédia, Packaging éditorial, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Packaging_%C3%A9ditorial, consulté le 23 juin 2025

⁶⁴ Jodi McAlister, Op. cit. pp. 11-13

⁶⁵ Jodi McAlister, ibid. p. 13

⁶⁶ Jodi McAlister, Op. cit. p.pg.14

New Romance. En créant la catégorie New Adult, St Martin's Press a, elle aussi, créé un dispositif de jugement afin de guider le lecteur.

Jae-Jones, l'assistante de Dan Weiss, a aussi joué un rôle très important dans la conception et la diffusion du New Adult ; c'est elle qui incarne le visage du concours de St Martin's Press. Sur son blog personnel nommé *Uncreated Conscience*, l'assistante de l'éditeur a diffusé l'appel à textes ainsi que l'annonce des gagnants et toutes autres informations relatives au concours. Elle a également publié sur son blog de nombreux articles afin d'explicitier le concept du New Adult tel qu'il est envisagé par St Martin's Press. L'une des particularités de Jae-Jones est qu'elle incarne pleinement le lectorat visé par la maison d'édition⁶⁷. Elle consacre plusieurs lignes de son blog aux twenty-somethings auxquelles elle s'identifie. À ce stade de leur vie, les twenty-somethings se trouvent dans un entre-deux : ils sont adultes, mais pas tout à fait. Cette période nommée « post-adolescence » est une phase de transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Au cours de cette phase, les jeunes adultes sont généralement âgés de 18 à 30 ans et doivent prendre de grandes décisions, tant sur le plan sentimental que professionnel⁶⁸. Sur son blog, Jae-Jones parle de sa propre expérience en tant que twenty-somethings et donne l'exemple de ce à quoi le lecteur de New Adult doit ressembler :

« We might have jobs, marriages, and some even mortgages (lucky bastards), but we still haven't settled into our adult skins. I still think of myself as a 'girl' too— I'm 24, engaged, and I've been a 'responsible' adult for over 4 years now, but somehow I still feel like a fraud »⁶⁹

Jae-Jones souligne ici le flou identitaire qui accompagne la période de la post-adolescence ; une phase durant laquelle on coche certains critères de l'âge adulte (travail, autonomie financière, relations amoureuses, engagement, responsabilités, etc.), mais sans s'y sentir pleinement intégré. Jae-Jones illustre ainsi l'idée que le lecteur de New Adult se situe dans une phase de transition, où il n'est ni tout à fait un adolescent, ni pleinement un adulte et subit une sorte de crise identitaire : il ne partage plus les préoccupations des adolescents, mais ne se reconnaît pas non plus dans le profil de l'adulte accompli. Jae-Jones contribue dès lors à présenter le New Adult comme une littérature représentative de cette tranche de vie. C'est une littérature pensée par et pour les twenty-somethings.

⁶⁷ Wikipédia, Packaging éditorial, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Packaging_%C3%A9ditorial, consulté le 23 juin 2025 15

⁶⁸ Kalyane Fejtő, « La post-adolescence, une phase du développement », dans Finir l'adolescence, 2013/2, Revue française de psychanalyse, pp. 348-359. URL : <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2013-2-page-348?lang=fr>, consulté le 10 mai 2025

⁶⁹ Uncreated Conscience, cite in New Adult Fiction pp. 15-16

Si Dan Weiss et Jae-Jones ont façonné le concept de New Adult, la blogueuse Georgia McBride a, quant à elle, joué un rôle important dans la propagation du concept. Membre de l'équipe éditoriale chargée des soumissions de manuscrits pour le concours aux côtés de Jae-Jones, McBride a créé le #YALitChat, un chat hebdomadaire sur Twitter à destination des amateurs de littérature YA. Grâce à ce hashtag, McBride a sponsorisé le concours de St Martin's Press. Selon McAlister, ce sponsoring a grandement nourri l'association entre Young Adult et New Adult et met en évidence leur public commun. Elle souligne également les ressemblances entre les deux noms et les implications que cela engendre : le terme « New Adult », et ce qu'il désigne se révèle peu compréhensible pour un lecteur qui ne possède aucune connaissance du Young Adult⁷⁰. Le terme « New Adult » dresse des frontières entre les deux catégories et les deux lectorats, mais souligne aussi leurs points communs⁷¹. Cette distinction s'établit également entre le New Adult et la fiction pour adulte grâce à Jae-Jones qui incarne la lectrice de New Adult par excellence⁷². Étant une adulte qui ne se considère pas tout à fait comme une adulte, Jae-Jones différencie les deux catégories, mais confirme également que ces deux littératures sont à destination des adultes.

Si la stratégie commerciale de St Martin's Press semble très réfléchie, Jodi McAlister démontre qu'il s'agissait en réalité d'une tentative expérimentale et que la maison d'édition était peu impliquée dans le concours⁷³. Rappelons-le, la communication autour de celui-ci a principalement été assurée par Jae-Jones, l'assistante de Dan Weiss, via son blog personnel. Aucune plateforme officielle n'a été consacrée au concours. En outre, le nombre de manuscrits reçus a dépassé les attentes initiales des éditeurs : alors qu'ils s'attendaient à en recevoir une cinquantaine, 382 soumissions leur sont finalement parvenues. Les conditions de participation étaient très simples : les auteurs ont dû envoyer un résumé de deux ou trois lignes ainsi que le premier paragraphe de leurs manuscrits. Sur les 382 participations, la maison d'édition a sélectionné 18 soumissions et a permis à ces auteurs d'envoyer une à deux pages de synopsis ainsi que les cinquante premières pages de leurs manuscrits. Trois de ces auteurs ont également été désignés comme les grands gagnants du concours et ont remporté un exemplaire d'un ouvrage Young Adult publié chez St Martin's Press. Ainsi, la publication des textes sélectionnés n'a jamais été garantie par la maison d'édition et, en effet, celle-ci n'a publié aucun manuscrit à la suite de son appel à textes. Aucun autre concours n'a été organisé et aucune collection New

⁷⁰ Jodi McAlister, *Op.cit.* p15

⁷¹ Jodi McAlister, *ibid.*

⁷² Jodi McAlister, *Op.cit.*

⁷³ Jodi McAlister, *Op.cit* p. 18

Adult au sein du catalogue n'a été créée. Cependant, au cours des années suivantes, St Martin's Press poursuit sa communication via le blog de Jae-Jones et acquiert de nouveaux titres New Adult. L'assistante de Dan Weiss diffuse la liste de ces nouvelles acquisitions sur son blog et continue à définir cette catégorie. Le terme « New Adult » continue donc à circuler.

1.2 2011-2013 : l'essor du New Adult

En 2009, après le concours de St Martin's Press, le concept de « New Adult » peine à s'imposer : aucune collection ne voit le jour, les ouvrages étiquetés « New Adult » tardent à paraître et les libraires se montrent réticents à consacrer un espace spécifique à la catégorie dans leurs rayons. À cette époque, le New Adult ne possède aucune représentation en librairie et n'existe que dans la sphère numérique. Cela entrave ainsi son expansion. L'apparition de cette nouvelle catégorie ne fait pas non plus l'unanimité auprès du public : les ouvrages New Adult sont quelques fois perçus comme « immatures » puisque cette dernière se distingue de la fiction pour adulte. Certains reprochent au New Adult de répondre uniquement à des objectifs commerciaux et non à une demande réelle du public. On lui reproche également sa définition étroite fondée uniquement sur son public cible, et non sur des caractéristiques narratives⁷⁴. Toutefois, le terme perdure et est adopté par de nombreux lecteurs sur la plateforme littéraire Goodreads. Fondé en 2006, Goodreads permet aux utilisateurs de noter et de commenter leurs lectures, d'obtenir des recommandations personnalisées, de constituer des bibliothèques virtuelles et de classer les ouvrages en leur apposant des étiquettes⁷⁵.

À la suite du concours, les utilisateurs ont commencé à utiliser l'étiquette « New Adult » pour qualifier certains livres, y compris plusieurs titres commercialisés initialement comme du Young Adult. Cette appellation a été de plus en plus utilisée jusqu'en 2011 où le New Adult est devenu très populaire sur la plateforme et a dépassé les 14 000 référencements⁷⁶. Cette popularisation du New Adult, qui se poursuit en 2012 et 2013, est un phénomène de l'autoédition. En effet, la grande majorité des auteurs référencés comme tels sur Goodreads sont autopubliés et vendent leurs ouvrages en ebook. Certains auteurs publient également d'exemplaires papiers, mais ce n'est pas systématique. L'année 2011 marque un véritable tournant dans l'évolution du New Adult, car à partir de cette période, la grande majorité des ouvrages classés « New Adult » s'apparentent à de la romance contemporaine. Ces auteurs de

⁷⁴ Jodi McAlister, Op.cit pp.6-7

⁷⁵ Wikipédia, Goodreads. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Goodreads>, consulté le 3 juillet 2025

⁷⁶ Jodi McAlister, Op.cit p.38

romance autopubliés, qui sont par ailleurs des femmes en grande majorité, ont acquis une grande renommée auprès du public et ont rejoint la liste des bestsellers du *New-York Times*. Ces femmes représentent ce que Jodi McAlister appelle le « New Adult boom ». Parmi ces autrices, nous retrouvons notamment S.C. Stephens, Jessica Park's, Jessica Sorensen, Jennifer L. Armentrout, Tammara Webber ainsi que Jamie McGuire et Colleen Hoover qui incarnent toutes deux les figures de proue du New Adult.

En mai 2011, Jamie McGuire publie en autoédition et au format numérique *Beautiful Disaster*, sa première romance contemporaine. Dans *Beautiful Disaster*, nous suivons Abby Abernathy, une jeune étudiante sage en apparence, et Travis Maddox, qui est connu sur le campus pour ses combats clandestins et ses nombreuses conquêtes. Intrigué qu'Abby refuse ses avances, Travis cherche à se rapprocher d'elle. Une amitié débute entre eux, mais lorsqu'Abby perd un pari contre Travis, elle est contrainte d'emménager chez lui pendant un mois. Cette cohabitation forcée fait évoluer leur relation et tous deux finissent par tomber amoureux. Si Jamie McGuire n'avait pas, a priori, l'intention de promouvoir son ouvrage comme du New Adult, ses lecteurs l'ont rapidement classé comme tel sur Goodreads. Suite au succès de l'ebook, Jamie McGuire publie une édition papier de *Beautiful Disaster* au mois d'octobre de la même année. Le roman suscite un véritable engouement de la part du public et finit par se hisser dans le classement des bestsellers du *New-York Times* le 20 mai 2012. Par ailleurs, on considère Jamie McGuire comme la figure de proue du genre, car elle est la première autrice à rejoindre le classement avec un titre New Adult.

Le succès fulgurant de Jamie McGuire n'est pas un cas unique : Colleen Hoover suit le même parcours et devient rapidement une véritable référence du New Adult. En janvier 2012, Colleen Hoover publie en autoédition *Slammed*, son premier roman, suivi peu de temps après de sa suite *Point of Retreat*. Dans *Slammed*, nous suivons l'histoire de Will et Layken. Après la mort de son père, Layken, 18 ans, emménage dans une petite ville du Michigan avec sa mère et son petit frère alors qu'elle est en dernière année de lycée. Elle y fait la connaissance de Will, son voisin, avec qui elle partage sa passion pour la poésie. Tous deux éprouvent une attirance immédiate, mais leur relation naissante est mise à l'épreuve lorsqu'ils découvrent que Will est aussi le professeur de Layken. Lors de la publication de *Slammed* et *Point of Retreat*, Colleen Hoover classe ses ouvrages dans la catégorie Young Adult. Pourtant, les utilisateurs de Goodreads référencent également ces livres comme du New Adult. Six mois après sa publication, *Slammed* rejoint la liste des titres bestsellers du *New-York Times*, tout comme *Point of Retreat*, et tous deux restent dans le classement pendant plusieurs semaines consécutives. Au

cours des années suivantes, Colleen Hoover publie d'autres ouvrages et tous rejoignent également les listes du *New-York Times*.

Ces succès remarquables ont rapidement attiré l'attention des maisons d'édition. Jusque-là peu concernées par le phénomène du New Adult, celles-ci ont bataillé pour obtenir les droits de publication de ces titres autopubliés. En juin 2012, Jamie McGuire signe un contrat de publication avec Atria Books pour la réédition de *Beautiful Disaster* et pour la publication de *Walking Disaster*, une réécriture du premier tome du point de vue de Travis, le protagoniste principal. Après leur parution, ces ouvrages ont à nouveau figuré dans les listes du *New-York Times*, tous comme les tomes suivants de la série consacrés aux frères de Travis et publiés à partir de 2014. Le même schéma se reproduit avec Colleen Hoover : en août 2012, Atria Books acquiert les droits pour une réédition de *Slammed* et *Point of Retreat* aux formats papier et numérique.

En 2011, le New Adult devient donc un véritable phénomène d'édition. À partir de cette période, une tendance se dessine parmi les ouvrages référencés comme « New Adult » : il s'agit de romances contemporaines avec une histoire d'amour centrale et une fin heureuse. Ces ouvrages partagent également d'autres caractéristiques : ils sont généralement écrits à la première personne et racontés du point de vue de l'un ou des deux protagonistes. De plus, ces œuvres mettent en scène des personnages qui sont à l'université ou qui ont l'âge d'étudier à l'université⁷⁷. Dès lors, le concept de New Adult tel qu'il a été élaboré par St Martin's Press se modifie : de catégorie éditoriale fondée sur un public cible, le New Adult devient un sous-genre à part entière de la romance avec ses propres caractéristiques narratives. Jodi McAlister souligne cette affiliation en démontrant que les référencements associés au terme « New Adult » sur Goodreads sont généralement « *romance* » et « *contemporary* »⁷⁸.

Selon McAlister, il est pratiquement impossible d'établir une corrélation entre le nombre croissant de référencements sur Goodreads et les publications qui ont été conçues spécifiquement pour le marché du New Adult. On considère que ces ouvrages ont commencé à apparaître en 2011, au début de la période d'essor, mais McAlister souligne que certains d'entre eux n'ont été étiquetés « New Adult » qu'après leur parution. Cela suggère qu'au départ ces textes n'ont pas été conçus spécialement pour ce marché ou pour répondre à une demande, mais qu'ils ont été intégrés à mesure que le genre a été redéfini par les lecteurs et les utilisateurs de Goodreads. Ceux-ci ont donc joué un rôle déterminant dans l'évolution du concept.⁷⁹ La

⁷⁷ Jodi McAlister, *Op. cit.* P. 60

⁷⁸ ⁷⁸ Jodi McAlister, *ibid.*

⁷⁹ ⁷⁹ Jodi McAlister, *ibid.*

transformation du New Adult a été initiée par les utilisateurs de Goodreads qui se sont réapproprié le terme et a ensuite été consolidée grâce aux autrices qui ont alimenté ce marché. Cependant, l'industrie du livre a aussi favorisé l'émergence du phénomène et a permis la cristallisation de cette nouvelle signification en acquérant les droits des ouvrages autopubliés⁸⁰. Atria Books, filiale de Simon & Schuster, n'est pas la seule maison d'édition à s'être intéressée au phénomène New Adult : des filiales des groupes Hachette et HarperCollins ont également signé des contrats de publication avec plusieurs autrices telles que Jay Crownover, Jessica Sorensen, Cora Carmack, J.A. Redmerski, Katy Evans, Courtney Cole, Rachel van Dyken ou encore Jennifer L. Armentrout. Le New Adult a donc été légitimé et soutenu par l'industrie du livre. En 2013, l'appellation a officiellement été adoptée par l'institution littéraire et a été reconnue comme une catégorie du *Book Industry Standards And Communications* (BISAC)⁸¹, une base de donnée utilisée aux États-Unis par les professionnels du livre pour catégoriser les ouvrages. À partir de cette période, un code spécifique a été attribué au genre : FIC027240: FICTION / Romance / New Adult⁸². Le New Adult est donc reconnu par l'institution littéraire comme véritable sous-genre de la romance.

À partir de 2014, le phénomène du New Adult ralentit peu à peu : le terme est moins référencé sur Goodreads et les autrices de New Adult ont plus de difficultés à accéder au classement des bestsellers du *New-York Times*. Cependant, au cours des années suivantes, la production de New Adult se maintient et les ouvrages conservent leur place au sein des libraires.

1.3 2020 : redéfinition du New Adult

Durant les années qui suivent la période d'essor, le New Adult conserve ses caractéristiques fondamentales : il s'agit de romances contemporaines racontées à la première personne et mettant en scène de jeunes adultes en âge d'étudier à l'université. Toutefois, si ces éléments restent constants, les frontières du New Adult se brouillent peu à peu. Certains genres littéraires, comme la science-fiction, le paranormal et la fantasy – qui compte le plus d'occurrences – s'introduisent à quelques occasions dans la sphère du New Adult. Il semblerait donc qu'en 2020, le genre subisse une nouvelle crise identitaire. Par ailleurs, Jodi McAlister indique que l'usage du terme « New Adult » décline progressivement au sein de l'industrie du livre et du lectorat. Le New Adult ne disparaît pas, mais le terme est de moins en moins utilisé. À la place de cette appellation, le lectorat fait usage d'une notion plus générique : la romance contemporaine. Cette transition indique que le terme « New Adult » devient progressivement

⁸⁰ Jodi McAlister, *Op. cit.* P. 60

⁸¹ Jodi McAlister, *ibid*, p.61

⁸² Jodi McAlister, *ibid*.

obsolète et que le genre poursuit son évolution, bien que ses caractéristiques fondamentales restent inchangées.

Pour McAlister, les différentes incursions, celles de la fantasy notamment, dans la sphère du New Adult, semblent indiquer un retour à la conception initiale de St Martin's Press qui percevait le New Adult comme une catégorie réunissant une grande variété de textes :

« Interestingly, after crystallising as a genre label for a specific form of romance novel, the ways in which readers are understanding and mobilising the term 'new adult' seems to be aligning increasingly with the way the term was initially intended to be understood and mobilised: as a descriptor for a generic melting pot of texts⁸³. »

Cette hypothèse selon laquelle l'évolution du New Adult tendrait vers un retour aux sources est intéressante, mais celle-ci ne semble pas correspondre à notre marché actuel. Nous proposerons dès lors une seconde hypothèse : celle de la formation d'un nouveau genre littéraire issu du New Adult. Depuis 2020, les genres littéraires ont évolué, et ce que McAlister désigne comme une forte incursion de la fantasy s'apparente aujourd'hui à ce que nous appelons de la romantasy. McAlister identifie ces incursions notamment grâce à la série de Sarah J. Maas, *A Court of Thorns and Roses* (*Un Palais d'Épines et de Roses*), qui se classe dans les catégories « Fantasy » et « New Adult » sur Goodreads. Les lecteurs ont eu recours à ces étiquettes, car, à cette époque, il n'existait aucun autre terme qui pouvait désigner à la fois le New Adult et la fantasy. La romantasy en tant qu'entité générique n'avait pas encore émergé, mais aujourd'hui, la série de Sarah J. Maas est considérée comme une véritable référence du genre.

Le nom « romantasy » provient de la contraction des termes « romance » et « fantasy ». Comme son nom l'indique, ce genre reprend les caractéristiques de la fantasy et les codes fondamentaux de la romance, y compris l'histoire d'amour centrale et la fin heureuse. Ces deux dernières caractéristiques lui permettent de s'ancrer au sein du spectre de la romance. La romantasy est un genre relativement récent et est donc encore en construction. Il apparaît qu'elle hérite en partie des codes du New Adult et qu'elle se divise aujourd'hui en deux sous-catégories : la romantasy adulte, qui s'inscrit dans une prolongation du New Adult, et la romantasy adolescente, qui s'apparente au Young Adult. Cette distinction s'illustre notamment par les collections des maisons d'édition. Nous pouvons citer, par exemple, les collections Romantasy et Stardust fondées toutes deux par Hugo Publishing et dirigées par l'éditrice Dorothy Aubert. En août 2024, nous avons pu nous entretenir avec Dorothy Aubert, la responsable éditoriale des collections Stardust et Romantasy. Celle-ci nous a confié la différence entre les deux collections : toutes deux présentent un même type d'ouvrages, mais la collection Romantasy s'adresse à

⁸³ Jodi McAlister, *Op. cit.* p.77

un public adulte et averti tandis que Stardust se destine à un lectorat plus jeune et principalement adolescent. Cette distinction se remarque également dans les rayons des librairies. Nous pouvons, par exemple, observer le classement « Romantasy Ado » et « Romantasy Adulte » dans les rayons de la librairie Club de la Louvière (Annexe A). Sur les réseaux sociaux, de nombreux utilisateurs distinguent également ces sous-catégories lorsqu'ils communiquent sur leurs lectures et sur leurs dernières acquisitions d'ouvrages.

Si la romantasy parvient à s'implanter dans le monde de l'édition comme une entité générique à part entière, il semblerait qu'elle reste tout de même étroitement liée au New Adult. Cela s'observe notamment chez certains éditeurs de romance comme Nox, Chatterley et Roncière qui publient à la fois de la romance New Adult contemporaine et de la romantasy adulte au sein d'un même catalogue. Cette affiliation se remarque également sur les plateformes de critiques littéraires. Si l'on s'intéresse, par exemple, à la liste "Most Read This Week in New Adult" sur Goodreads, nous remarquons que celle-ci se compose en grande majorité de romances contemporaines et de romantasy⁸⁴. Sur les quinze premières œuvres du classement, onze se rapportent à de la romance contemporaine (*Saving 6*, *Redeeming 6*, *Taming 7*, *Releasing 10*, *It Starts With Us*, *Beach Read*, *Icebreaker*, *Reminders of him*, *Heart Bones*, *Check & Mate*, *Layla*) et quatre à de la romantasy adulte (*Crescent City*, *Spark of the Everflame*, *Glow of the Everflame*, *Trial of the Sun Queen*).

Cette situation pose question : puisque les œuvres de romantasy adulte sont aussi qualifiées de « New Adult », qu'en est-il de ses caractéristiques fondamentales ? Selon nous, cette proximité ne traduit pas forcément un retour du New Adult comme catégorie désignant une multitude de textes, mais traduit plutôt un élargissement de ses frontières. Avec l'émergence de la romantasy adulte, le New Adult perd tout au plus son cadre contemporain. Nous considérerons que le New Adult s'adapte aux évolutions du marché, mais qu'il conserve la majorité de ses caractéristiques génériques et reste principalement lié au genre de la romance.

Nous pourrions également identifier des similarités entre le New Adult et la dark romance. Comme l'a démontré notre questionnaire en ligne, la dark romance et la romantasy sont les deux genres qui suscitent le plus d'intérêt de la part des lecteurs derrière la New Romance et le New Adult. Tout comme la romantasy, la dark romance s'est imposée il y a peu sur le marché de l'édition. Ce genre partage plusieurs caractéristiques avec le New Adult : des personnages jeunes, une narration à la première personne, des sujets de société, du contenu explicite, une

⁸⁴ Goodreads, *Most Read This Week In New Adult*, URL : [https://www.goodreads.com/genres/most_read/New Adult](https://www.goodreads.com/genres/most_read/New%20Adult), consulté le 12 juillet 2025

histoire d'amour centrale, une fin relativement heureuse. Toutefois, ce qui différencie principalement le New Adult de la dark romance est l'atmosphère du récit ainsi que les thèmes abordés : la dark romance met en scène une histoire d'amour tortueuse. Le contexte de l'histoire est souvent violent et toxique et flirte avec les limites de l'acceptable. Les personnages peuvent avoir des qualités morales douteuses et évoluent dans des environnements toxiques. Ils sont confrontés à des épreuves comme le viol, la manipulation, l'enlèvement, la torture, la séquestration, les violences physiques, les violences psychologiques, les meurtres et autres atrocités. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, la romance s'est implantée et est devenue un phénomène littéraire en partie grâce à la New Romance et aux premières œuvres de New Adult. Ainsi, nous pouvons supposer que les sous-genres de la romance les plus récents se sont développés sur base de cette première catégorie.

1.4 2025 : Le New Adult aujourd'hui

Si le New Adult a connu plusieurs phases d'évolution depuis sa création, il semblerait qu'en 2025 le genre se soit cristallisé. Encore aujourd'hui, les travaux académiques consacrés au New Adult s'avèrent peu nombreux : hormis l'étude de Jodi McAlister, les tentatives de définition proviennent essentiellement de blogs, d'articles de presse, des sites internet des éditeurs et de la page Wikipédia « New adult fiction⁸⁵ » consacrée au genre. Si McAlister parvient à identifier dans ses travaux les principales caractéristiques du New Adult, elle omet de mentionner deux éléments fondamentaux : les thématiques caractéristiques de la période de post-adolescence et la présence de scènes à caractère sexuel. Ces deux éléments sont pourtant très souvent mis en avant dans les diverses tentatives de définitions. Citons, par exemple, l'autrice de romance Anna Wendell qui décrit le New Adult en ces termes sur son blog :

« Les textes et les mots sont souvent doux et poétiques, le contenu sexuel se veut judicieusement intégré et sert une histoire plus complexe, une trame de fond travaillée avec une intrigue forte. Vous trouverez bien sûr du désir ainsi que des scènes de sexe assez poussées, mais elles serviront systématiquement l'histoire. En effet, les sentiments des personnages sont primordiaux et une bonne New Adult développe une psychologie et une évolution fine de ses héros. Elle n'apportera jamais de l'érotisme pour de l'érotisme. Ce genre littéraire tend de plus en plus vers des thèmes divers et variés, souvent d'actualité. [...] Ces romans abordent plus seulement la quête du grand amour utopique, non, vous y trouverez régulièrement des problèmes de société, tels que la maltraitance, le harcèlement, la reconstruction post-traumatique et bien d'autres encore⁸⁶. »

Du côté des éditeurs, nous pouvons, par exemple, citer J'ai lu pour Elle qui définit le genre sur son site internet :

⁸⁵ Wikipédia, New adult fiction, URL : https://en.wikipedia.org/wiki/New_adult_fiction 11 juin 2025

⁸⁶ Anna Wendell, *La Romance New Adult, quésaco ?*, 15 février 2022, URL : <https://www.anna-wendell.com/romance-new-adult-quesaco/>, consulté le 15 juillet 2025

« La romance New Adult, qu'est-ce que c'est ? Ce genre de la romance contemporaine a pour personnages principaux des jeunes femmes et des jeunes hommes qui ont entre 18 et 35 ans. Souvent, ces derniers prennent leur indépendance vis-à-vis de leur famille et vivent leurs premières grandes histoires d'amour. Les livres New Adult traitent également des premières étapes ou des difficultés de l'âge adulte : les études, les choix professionnels, la vie en colocation ou seule et bien entendu, la découverte de la sexualité⁸⁷. »

Ces citations nous permettent de relever plusieurs éléments essentiels : tout d'abord, le New Adult aborde des sujets de société et des thématiques relatives à l'âge adulte. Ensuite, l'aspect psychologique des personnages se veut important. Enfin, nous retrouvons dans ces ouvrages des scènes de sexe explicite et celles-ci servent au développement de l'intrigue.

Nous l'avons compris, le New Adult se caractérise par des personnages âgés de 18 à 30 ans. Ceux-ci se trouvent dans une période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte et doivent donc faire face aux défis que l'on rencontre durant cette période. Ainsi, nous retrouvons au cœur des intrigues des thématiques qui reflètent la réalité des jeunes adultes, notamment l'émancipation, le départ du foyer familial, les études universitaires, les premiers emplois, les responsabilités, les dynamiques familiales et relationnelles, la sexualité et, bien sûr, les premières relations amoureuses stables. Étant associé à la romance contemporaine, le New Adult vise également à traiter de sujets modernes et de société qui vont de pair avec les problématiques de l'âge adulte comme le harcèlement, les violences conjugales, les traumatismes psychologiques, la santé mentale, etc. Par ailleurs, un article du journal *Publishers Weekly* met en évidence l'identification du lectorat de par les thèmes abordés :

« The genre's focus on coming-of-age issues appealed to—and continues to resonate with—late-teen and 20-something readers who relate to the themes, such as first love and taking on new responsibilities. Because the stories are mostly penned by their peers, readers identify with the tone and the immediacy of the storytelling⁸⁸. »

En effet, puisque le public cible du New Adult se situe dans la même tranche d'âge que les personnages, il vit supposément les mêmes expériences et s'identifie à celles-ci. Notons également que la narration à la première personne favorise sans doute cette proximité entre le lectorat et les personnages.

Si les relations amoureuses constituent le cœur des intrigues du New Adult, la dimension sexuelle y est également représentée par les scènes de sexe explicite. Sur les réseaux sociaux et

⁸⁷ J'ai lu pour Elle, *New Adult*. URL : <https://www.jailupourelle.com/collections/new-adult>, consulté le 15 juillet 2025

⁸⁸ Julie Naughton, « New Adult: A Book Category For Twentysomethings by Twentysomethings », dans *Publishers Weekly*, 11 juillet 2014. URL : <https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/industry-news/publisher-news/article/63285-new-adult-matures.html>, consulté le 3 juin 2025

dans les communautés de lecteurs, ces scènes sont souvent désignées par le terme « smut⁸⁹ » qui est issu de l'anglais et signifie « obscénité ». Les lecteurs peuvent également avoir recours au terme « spicy⁹⁰ » pour qualifier le contenu explicite et indiquer l'intensité érotique du roman. Puisque la sexualité est aujourd'hui une composante importante des relations amoureuses, il n'est pas étonnant de retrouver ce type de contenu dans le New Adult. Toutefois, si le New Adult intègre des scènes de sexe explicite, celles-ci ont une fonction bien précise dans les récits : elles doivent servir au développement de l'intrigue et de la relation amoureuse entre les personnages. Comme le précise Anna Wendell sur son blog, « le contenu sexuel se veut judicieusement intégré et sert une histoire plus complexe⁹¹ », c'est-à-dire que l'intrigue ne peut pas se résumer au contenu explicite. Ce n'est pas « de l'érotisme pour de l'érotisme⁹² ». En cela, le New Adult se distingue de la romance érotique et, plus généralement, des romans érotiques. En effet, dans la romance érotique, l'histoire d'amour occupe une place centrale, mais la dimension sexuelle est beaucoup plus présente dans le récit en comparaison au New Adult. En d'autres termes, l'intrigue de la romance érotique serait considérablement modifiée si l'aspect sexuel venait à être supprimé. Isabelle Varange, éditrice chez Milady, illustre parfaitement la différence entre romance contemporaine et romance érotique lors de sa participation en 2017 au « Dossier Romance : du côté des éditeurs » :

« La romance érotique (Romantica chez nous) correspond également à la définition stricte de la romance, à ceci près que l'intrigue évolue grâce aux scènes de sexe. J'ai coutume de filer la métaphore pâtissière et de dire qu'en romance les scènes de sexe sont la cerise sur le gâteau, en romance érotique, elles sont le gâteau⁹³. »

Distinguons à présent le New Adult de la littérature érotique : la littérature érotique met l'accent sur la sensualité et l'expérience sexuelle. Ces ouvrages ne font pas partie du spectre de la romance, car aucune histoire d'amour n'est présente dans le récit, ou, tout du moins, elle n'occupe pas de place centrale. La fonction de ce contenu explicite est également différente de celle du New Adult : les descriptions veulent éveiller les sens du lecteur. En outre, tout l'enjeu de l'intrigue repose sur les actes sexuels, ce qui diffère considérablement du genre New Adult.

Comme nous l'avons établi dans la partie précédente, le New Adult reste, semble-t-il, un sous-genre de la romance. Notre hypothèse se confirme d'autant plus si l'on observe la production éditoriale actuelle : à ce jour, les éditeurs qui publient du New Adult publient de la

⁸⁹ Cambridge Dictionary, Smut. URL : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais/smut>, consulté le 7 mai 2025

⁹⁰ Nous pourrions traduire ce terme par « épice »

⁹¹ Anna Wendell, Op. cit.

⁹² Anna Wendell, Op. cit

⁹³ Michel Luce Op. Cit.

romance. En résumé, nous considérerons que le New Adult est aujourd'hui un genre de la romance qui met en scène des personnages de 18 à 30 ans qui débute leur vie d'adulte. Ils peuvent être en dernière année de lycée, à l'université ou au début de leur carrière professionnelle. Les personnages sont confrontés à des problématiques spécifiques à cette tranche d'âge, notamment la vie professionnelle, les dynamiques relationnelles (amicales et familiales), les traumatismes et bien évidemment, la vie amoureuse. Les ouvrages de New Adult sont souvent narrés à la première personne, s'adressent principalement à un public adulte de la même tranche d'âge que les personnages et peuvent contenir des scènes à caractère sexuel.

IV. *New Adult et New Romance*

Nous avons débuté ce chapitre en démontrant une confusion évidente entre le New Adult et la New Romance. Cette ambiguïté nous a amenés à nous interroger sur ces deux concepts et a soulevé une question fondamentale : le New Adult est-il un équivalent de la New Romance sur notre marché du livre ? Si nous nous référons aux différents discours que nous avons analysés, il semblerait que ce soit effectivement le cas. En effet, les définitions du New Adult et de la New Romance démontrent que ces deux genres partagent des caractéristiques similaires : il s'agit de romances modernes, centrées sur des personnages jeunes (généralement âgés de 18 à 30 ans), abordant des thématiques contemporaines et liées à l'âge adulte, narrées à la première personne et intégrant des scènes à caractère sexuel qui aident au développement de la relation entre les personnages et de l'intrigue. Ces caractéristiques fondamentales communes nous permettent d'affirmer que le New Adult et la New Romance sont similaires et qu'ils désignent une même production.

Cette affiliation se confirme d'autant plus si l'on s'intéresse au catalogue de Hugo Publishing. Durant ses premières années d'existence, le catalogue de la collection New Romance était constitué à 80% de traductions. En outre, les premiers titres publiés sous l'appellation « New Romance » étaient déjà classés et commercialisés comme du New Adult sur le marché américain. Nous pouvons par exemple citer les œuvres de Colleen Hoover (*Maybe Someday*, *Ugly Love*, *Confess*, *Jamais Plus*, etc.), Anna Todd (série *After*), C.S. Stephens (série *Thoughtless*), Christina Lauren (série *Beautiful Bastard*), Jay Crownover (série *Marked Men*), K.A. Tucker (série *Ten Tiny Breaths*), Lexi Ryan (série *Unbreak Me*), K. Bromberg (série *Driven*), etc. Ainsi, l'éditeur a puisé ses publications dans une catégorie qui existait déjà sur le marché américain et n'a pas défini lui-même les frontières de la New Romance en lançant, par

exemple, des appels à textes. Par ailleurs, notons que la marque New Romance a été déposée en 2013, soit au cours de la période d'essor du New Adult aux États-Unis. Nous pourrions donc aisément supposer que les critères de la New Romance se sont construits au fil des parutions et sur base des caractéristiques du New Adult. Soulignons également que les appellations « New Adult » et « New Romance » sont très proches d'un point de vue sémantique. Cette proximité rappelle non seulement le lien qui existe entre le New Adult et le Young Adult, mais également la stratégie qui a été adoptée par St Martin's Press lors de la création du New Adult. En outre, cela suppose qu'avec l'appellation « New Romance » Hugo Publishing a voulu s'approprier le segment du New Adult sur le marché français.

Si nous sommes parvenus à démontrer que les appellations « New Adult » et « New Romance » désignent une même production, une question persiste tout de même : comment cette production s'est-elle implantée sur notre marché du livre et comment s'est-elle hissée au statut de phénomène éditorial ? Nous nous intéresserons au prochain chapitre à l'émergence de ce phénomène sur le marché français.

CHAPITRE 3 : ÉMERGENCE DU NEW ADULT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Dans cette section, nous nous intéresserons dans un premier temps à l'émergence du New Adult et de la New Romance sur le marché français. Nous étudierons le paysage éditorial en France entre 2010 et aujourd'hui afin de mieux comprendre le contexte dans lequel s'inscrit l'émergence du phénomène New Adult et New Romance. Dans un second temps, nous étudierons les tendances du marché de la romance et nous nous pencherons sur le concept de « trope », sur le « recouvrement » et sur la fascination des lecteurs pour l'objet-livre.

1. *Le paysage éditorial*

1. Arrivée du New Adult en France

Après son essor aux États-Unis, le New Adult arrive rapidement en France. Si aujourd'hui la romance est un genre florissant, en 2010, il n'y a que deux éditeurs qui dominent ce marché : Harlequin et J'ai lu. Au cours des années suivantes, quelques maisons d'édition rejoignent le secteur de la romance et y dédient leur catalogue. Bragelonne lance son label Milady Romance en mai 2012. Les Éditions Addictives sont fondées en 2013 tout comme les Éditions Bookmark et la collection &H (aujourd'hui Éditions &H) placée sous l'égide du groupe Harlequin. Hugo Publishing crée la New Romance la même année. En 2014, le groupe Hachette Livre rejoint le marché avec Black Moon Romance (aujourd'hui BMR) qui est lancée à la suite du phénomène *Twilight*. Un an plus tard, l'éditeur JC Lattès crée la collection &moi en 2015 suite à la publication du phénomène *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James en 2012.

C'est dans ce contexte d'expansion de la romance que le New Adult s'immisce dans les rayons des librairies françaises : J'ai lu, Milady et Black Moon Romance acquièrent les droits de publications des premiers succès New Adult. *Slammed* de Colleen Hoover, *Beautiful Disaster* de Jamie McGuire, *Easy* de Tammara Webber et *Jeu de patience* de Jennifer L. Armentrout paraissent chez J'ai lu au cours de l'année 2014. Black Moon Romance suit le mouvement et publie les séries de Christina Lee (*Between Breaths*), d'Emma Hart (*Jeux dangereux*) et de Jessica Sorensen (*Ella et Micha* et *Callie et Kayden*) entre 2014 et 2015. Milady, quant à elle, dédie une collection au New Adult. *Loin de tout* de J.A. Redmerski et *Dans la Peau* de M. Leighton paraissent en novembre 2013 et inaugurent la collection du même nom.

Au même moment, Hugo Publishing s'ouvre à la fiction, dépose sa marque et publie ses premiers titres de New Romance : *Beautiful Bastard* et sa suite *Beautiful Stranger*, du duo d'autrices Christina Lauren, paraissent en 2013. Ces deux titres deviennent de véritables succès commerciaux et font connaître la maison d'édition au grand public. L'année suivante, d'autres ouvrages qu'on pourrait qualifier de New Adult rejoignent le catalogue d'Hugo : la série *Unbreak Me* de Lexi Ryan, la série *Thoughtless* de S.C. Stephens, la série *Love Game* d'Emma Chase et la série *Fight for love* de Katy Evans. Le 2 janvier 2015, Hugo Publishing s'impose encore plus sur le marché de la romance avec la publication du premier tome de la série *After* d'Anna Todd. À l'origine, *After* est une fanfiction publiée sur Wattpad. L'autrice américaine rencontre un très grand succès sur la plateforme d'écriture en ligne, cumule des millions de lecture et se fait ensuite éditer en maison d'édition.

After coche toutes les cases du genre New Adult : on y suit l'histoire de Tessa Young, une étudiante modèle qui débute ses études à l'université. Elle y rencontre Hardin Scott, le « bad boy » par excellence et son parfait opposé. Après avoir fait la connaissance de Tessa, Hardin fait un pari avec ses amis : il doit séduire la jeune femme, prendre sa virginité et la faire tomber amoureuse de lui. Progressivement, leur relation conflictuelle va évoluer vers une romance passionnelle teintée de secrets et de traumatismes issus du passé. Une fois arrivé en France, *After* connaît un aussi grand succès qu'outre-Atlantique et propulse la New Romance sur le devant de la scène littéraire.

Au cours des années suivantes, Hugo Publishing continue sur sa lancée et intègre à son catalogue plusieurs auteurs, dont des auteurs phares du genre New Adult. Nous pouvons citer, par exemple, Colleen Hoover, Elle Kennedy, Brittainy C. Cherry, K.A Tucker ou encore Jay Crownover. Hugo Publishing forme également la « French Team » et publie des plumes françaises comme Morgane Moncomble, C.S. Quill, Alexia Gaïa, Elle Seveno, Delinda Dane ou encore Laura S. Wild.

2. Origine du phénomène

Si *Beautiful Bastard* et *After* ont mis en lumière le genre de la romance, c'est *Cinquante nuances de Grey* qui a ouvert la voie au phénomène littéraire. Publiée entre 2012 et 2013 par JC Lattès, la série de E.L. James s'est écoulée à des milliers d'exemplaires en France et s'est hissée au rang de bestseller mondial. Dans le documentaire « New Romance : ce que veulent les femmes » consacré à la collection d'Hugo Publishing, Magali Bigey, maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Franche-Comté, évoque le début du phénomène avec la publication de *Cinquante nuances de Grey* :

« Le rôle de Cinquante nuances de Grey dans l'histoire de la New Romance, il me semble que c'est vraiment d'avoir fait découvrir un genre. Ça se lisait dans la rue, tout le monde avait ça d'un coup. On se retrouve avec un phénomène qui commence à toucher beaucoup de gens et des gens ont apprécié ce type de lecture, qui était facile, qui amenaient quelque chose d'autre. Enfin, le sexe fait partie quand même de la vie amoureuse⁹⁴. »

Notons toutefois que la série de E.L. James n'est pas l'unique élément qui ouvre la voie au phénomène de la romance. Nous l'avons mentionné, le New Adult s'inscrit dans la continuité du Young Adult. Les éditeurs cherchent à toucher un nouveau public, mais également à garder le lectorat du YA qui grandit. Si aujourd'hui le Young Adult est une catégorie bien implantée dans le monde éditorial, elle était, dans les années 2010, en plein essor. Le New Adult, quant à lui, en était à ses débuts. Ainsi, certaines œuvres Young Adult ont donné naissance aux œuvres emblématiques du genre de la romance, notamment par le biais des fanfictions. Selon Fanny Barnabé, professeure à l'Université de Liège, les fanfictions sont :

« des récits fictionnels écrits par les fans et qui s'inspirent d'œuvres préexistantes (qu'elles soient littéraires comme la saga Harry Potter, cinématographiques comme Star Wars, ou encore vidéoludiques [...]). Ces récits peuvent poursuivre différents objectifs : prolonger un univers en comblant les failles laissées par l'auteur, détourner humoristiquement une histoire connue, mettre en scène des personnages appréciés au sein de réalités inédites, etc.⁹⁵ »

D'abord publiées dans des fanzines et diffusées dans des conventions, les fanfictions se sont ensuite propagées sur Internet, notamment via des plateformes en ligne telles que Wattpad et fanfictions.net. C'est sur cette dernière qu'ont été publiées les premières versions de *Cinquante nuances de Grey* et *Beautiful Bastard*, toutes deux inspirées de la série *Twilight*. E.L. James et le duo d'autrices Christina Lauren se sont réapproprié l'œuvre de Stephenie Meyer. À l'origine, *Cinquante nuances de Grey* se nommait *Master of the Universe*⁹⁶, et *Beautiful Bastard* s'intitulait *The Office*⁹⁷. Les autrices écrivaient également sous pseudonymes : E.L. James publiait ses chapitres sous le nom de « Snowqueen's Icedragon » et le duo d'autrices, formé de Christina Hobbs et Lauren Billings, a adopté le pseudonyme « Christina Lauren ». Celles-ci ont

⁹⁴ Alix de Maintenant, « New Romance : ce que veulent les femmes », sur Téva, 14 février 2025. URL : https://www.canalplus.com/decouverte/new-romance-ce-que-veulent-les-femmes/h/24234724_50060/streaming/, consulté le 16 février 2024

⁹⁵ Fanny Barnabé, « La ludicisation des pratiques d'écriture sur Internet : une étude des fanfictions comme dispositifs jouables », *Sciences du jeu*, 2 | 2014, consulté le 09 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/sdj/310>

⁹⁶ *Cinquante nuances de Grey*, E.L. James, Paris, JC Lattès, 2012, p. 2

⁹⁷ Anne-Laure Walter, « Le Beautiful Bastard prêt à séduire la France », dans *Livres Hebdo*, 29 janvier 2014. URL : <https://www.livreshebdo.fr/article/le-beautiful-bastard-pret-seduire-la-france-0>, consulté le 13 août 2025

conservé ce pseudonyme lorsqu'elles ont rejoint le circuit de l'édition traditionnelle. *Cinquante nuances de Grey* et *Beautiful Bastard* ne sont pas les seuls ouvrages à se faire connaître initialement en ligne : la série *After* d'Anna Todd suit la même voie. En effet, *After* est à l'origine une fanfiction du groupe de musique One Direction, le personnage principal masculin, Hardin, étant directement inspiré du chanteur Harry Styles. Ces différentes œuvres se construisent donc sur le même modèle : celui des fanfictions.

Le phénomène du New Adult et de la New Romance s'inscrit également dans l'évolution de deux genres : celui de la bit-lit et de la chick-lit. Si aujourd'hui, ces deux genres se sont essouffés, dans les années 2010, ils étaient de véritables phénomènes d'édition.

Intéressons-nous tout d'abord à la chick-lit. La chick-lit, ou « chicken literature » désigne une « littérature pour poulettes », c'est-à-dire une littérature écrite par des femmes, pour des femmes et à propos de femmes. Le genre émerge d'abord aux États-Unis avant d'arriver en France dans les années 2000. Deux œuvres ont lancé le mouvement : il s'agit de *Sex and the City* de Candace Bushnell et du *Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding. Ces œuvres ont toutes deux paru dans des hebdomadaires avant d'être publiées en maison d'édition. *Sex and the City* est d'abord publié dans le *New-York Observer* en 1994, puis paraît en 1996 aux États-Unis et arrive en France en 2000. *Le Journal de Bridget Jones*, quant à lui, paraît dans *The Independent* en 1995 puis est publié en 1996 en Grande-Bretagne avant de rejoindre le marché français en 1998. Suite à ces publications, de nombreux auteurs s'emparent du genre et la production augmente : la chick-lit se répand à travers le monde et devient un phénomène d'édition. En France, plusieurs collections dédiées voient le jour chez Fleuve Noir, Belfond, Harlequin, Marabout et J'ai lu et d'autres éditeurs comme JC Lattès, Plon, Flammarion, Calmann-Lévy et Gallimard jeunesse s'ouvrent au genre. Dans son mémoire intitulé *Du roman sentimental à la chick lit : vers une nouvelle littérature féminine ?*, Céline Spineux s'intéresse à l'émergence de ce phénomène littéraire et le compare au roman sentimental. Elle met en évidence que, dans la chick-lit, les protagonistes sont toujours féminines et qu'elles se situent dans la vingtaine ou la trentaine. Celles-ci habitent en ville et travaillent dans le secteur des médias (journalisme, mode, édition, télévision, etc.). On y suit leurs aventures, leur quotidien et aussi leurs relations amoureuses. Bien que la chick-lit soit souvent associée au roman d'amour, Céline Spineux démontre qu'elle ne correspond pas aux invariants du roman sentimental. Elle conclut son étude en affirmant que la chick-lit est un genre indépendant de celui-ci. Si on retrouve une histoire d'amour dans l'intrigue, celle-ci n'est pas centrale. Céline Spineux précise :

« Contrairement au roman d'amour, le roman de chick lit se focalise sur une femme, qui a une vie active, souvent dans une grande ville, et qui est dépendante de la société contemporaine [...]. L'héroïne moderne est toujours à la recherche de son équilibre personnel. Elle va vivre des aventures qui vont lui permettre de se connaître elle-même et d'établir ses propres priorités dans la vie⁹⁸. »

Ainsi, l'intrigue de la chick-lit est davantage centrée sur le quotidien de l'héroïne que sur l'histoire d'amour entre deux personnages. En outre, l'héroïne peut être amenée à vivre plusieurs relations amoureuses ou se révéler être célibataire, mariée, fiancée, en couple ou encore infidèle. Les relations amoureuses ne sont pas uniques et centrales et le couple n'est pas clairement identifiable. Ainsi, la chick-lit n'est pas considérée comme un sous-genre de la romance, mais s'apparente davantage à une forme de romance. Le genre s'étant essoufflé de nos jours, nous pourrions considérer que la New Romance et le New Adult sont une manière pour cette production de se renouveler.

Tout comme la chick-lit, la bit-lit s'est imposée dans l'industrie du livre comme un genre à part entière grâce Bragelonne et son label Milady. C'est en 2008 que la maison d'édition Bragelonne lance son nouveau label Milady dédié à la littérature de l'imaginaire. Un an plus tard, Milady lance sa collection de format poche « Bit-lit » et publie *Anita Blake* de Laurell K. Hamilton, l'une de ses séries les plus emblématiques. La collection rencontre un certain succès auprès du public et le terme « bit-lit » passe d'une simple appellation inventée par la maison d'édition à un genre littéraire. La bit-lit, dont le nom est issu du terme anglais « bite », qui signifie « mordre », et du terme « littérature », a également fait l'objet d'un mémoire présenté en 2024. Dans son travail de fin d'études intitulé *Le genre bit-lit : une construction éditoriale ?*, Clarisse Vieslet s'intéresse à l'émergence du phénomène littéraire. Elle souligne qu'il existe une certaine confusion autour du genre qui serait rattaché autant à l'urban fantasy, qu'à la dark fantasy, à la chick-lit et à la romance paranormale. Après comparaison des différentes caractéristiques, Clarisse Vieslet défend l'hypothèse que la bit-lit résulte d'une hybridation de genres, mais tient majoritairement de l'urban fantasy et de la romance paranormale. La bit-lit mêlerait donc romance et créatures surnaturelles, y compris des vampires. Tout comme la chick-lit, ce genre hybride ne serait pas spécifiquement un sous-genre de la romance, mais s'apparenterait davantage à une forme de romance.

La bit-lit tient ses origines de la série télévisée *Buffy contre les vampires* et de la saga *Twilight*. L'œuvre de Stephenie Meyer a engendré un véritable engouement du public qui s'est ensuite passionné pour les histoires d'amour, de vampires et autres créatures surnaturelles.

⁹⁸ Céline Spineux, *Du roman sentimental à la chick lit : vers une nouvelle littérature féminine ?*, Université de Liège, 2011. URL : https://explore.lib.uliege.be/permalink/32ULG_INST/1iujq0/alma9900172493905023 p.91

L'adaptation cinématographique de *Twilight* a également participé à l'engouement qui s'est formé autour de la saga. Plusieurs maisons d'édition comme J'ai lu, Hachette et Harlequin profitent de ce succès et lancent leurs collections d'ouvrages mêlant amour et créatures surnaturelles.

Malgré la concurrence, Milady s'illustre dans le monde éditorial avec la bit-lit. Bien que les autres maisons d'édition publient des ouvrages similaires, le terme « bit-lit » est uniquement associé à la production de Milady. Le label de Bragelonne réussit ainsi un coup de force : il crée un genre à part entière. Dans son mémoire consacré à la bit-lit, Clarisse Vieslet s'intéresse également à la catégorisation éditoriale opérée par Milady. Elle rapporte que le label a été lancé suite à un constat : ce type d'ouvrages avait beaucoup de succès aux États-Unis. Milady a donc décidé de profiter de ce succès, d'importer ces textes sur le marché français et de créer une collection ainsi qu'une identité propre à celle-ci : l'éditeur a fondé un genre sur le modèle de la chick-lit — qui cartonnait en France à cette période — au format poche, à destination d'un public féminin, accessible au plus grand nombre et qui se déclinait en une série de tomes à l'instar des séries télévisées et des romans-feuilletons. Le label de Bragelonne a produit le même type de romans que ses concurrents, à la différence qu'il a réussi à lui donner un nom et une image. Dès lors, le genre de la bit-lit repose moins sur des caractéristiques narratives (présence d'une histoire d'amour et de vampires) que sur l'élaboration d'une stratégie éditoriale.

3. Le New Adult : un segment éditorial inexploité.

La stratégie élaborée par Milady ressemble fortement à celle imaginée par Hugo Publishing. L'éditeur de New Romance a lui aussi puisé ses textes dans l'édition américaine — et dans une catégorie qui a rencontré beaucoup de succès auprès d'un lectorat —, a importé ceux-ci et a façonné son image de marque, devenant leader sur le marché de la romance et une véritable référence du genre. Et en effet, d'après les résultats de notre questionnaire en ligne, la collection New Romance remporte beaucoup de succès auprès du public, puisqu'elle est en majorité désignée par nos participants comme leur collection/maison d'édition préférée de romance. (Annexe II.)

Il est étonnant de constater qu'Hugo Publishing est le seul éditeur à s'être imposé dans l'espace du New Adult alors que d'autres maisons d'édition ont publié ce type d'ouvrage à la même période. Les concurrents d'Hugo Publishing ont saisi le potentiel de ce genre émergent lorsqu'il a fait ses preuves aux États-Unis, puisque, dès 2014, les titres emblématiques du New Adult ont intégré leurs catalogues. Pourtant, il semblerait que ceux-ci ne soient pas parvenus à

s'approprier le terme et à créer une identité autour du concept. Si l'on se penche sur le cas de Milady, on pourrait supposer que le label de Bragelonne a tenté de reproduire ce qu'il a accompli avec la bit-lit en consacrant une collection au New Adult. Dès lors, nous nous interrogeons : pourquoi Milady ne s'est-elle pas emparée de ce segment de marché comme elle l'a fait avec la bit-lit ? Selon nous, Milady a tardé à mettre en place sa stratégie. En effet, il semblerait qu'en 2013, lorsque les premiers titres New Adult de la collection ont paru, ceux-ci n'ont pas été directement étiquetés comme tel par l'éditeur. Aucune mention du genre n'apparaît dans les paratextes des œuvres et aucun autre élément ne permet de rattacher l'œuvre à celui-ci. Il faut attendre juin 2016, avec la parution de *Disaster*, le premier tome de la série *Reborn* de Rachel Van Dycken, pour que la mention « New Adult » apparaisse aux côtés du logo de Milady. Nous supposons ainsi, que la collection New Adult a véritablement été lancée après la parution des premiers titres New Adult de la maison d'édition et que ceux-ci ont été ajoutés *a posteriori* dans cette catégorie. Milady ne se serait donc pas approprié le concept et son appellation dès leur arrivée en France. Les maisons d'édition concurrentes n'ont pas non plus tenté d'approches similaires. Actuellement, les éditeurs utilisent peu le terme « New Adult » et qualifient plutôt leur production de « romance contemporaine », voire de « romance adulte ». Ainsi, les œuvres New Adult se retrouvent au sein de cette production sans être directement désignées comme tel. Notre hypothèse selon laquelle le New Adult ne s'est jamais ancré dans le monde éditorial francophone est également partagée par Dorothy Aubert qui nous a confié lors de notre entretien :

« En fait, selon moi, pour faire un très gros résumé, un peu gras, je dirais que le genre New Adult, il n'a jamais vraiment percé en France. Il est né aux États-Unis, il y a très longtemps. À l'époque, les éditeurs, moi je travaillais déjà dans l'édition, les éditeurs ne se sont pas emparés du terme, ou très peu, ou les maisons d'édition plus confidentielles, on va dire. Les éditeurs grand public ne se sont pas emparés du terme. Et je pense qu'on est un peu passé à côté. De vraiment donner une définition de ce que c'était ce genre-là. Et on ne se l'est pas vraiment approprié. Et du coup, il y a des maisons d'édition qui ont mis des New Adult dans leur collection adulte, d'autres dans leur collection Young Adult, même sans parfois assez relire les textes suffisamment. [...] Donc, voilà. Je pense qu'il y a... on a un loupé en France sur le New Adult »

L'éditrice souligne ici un fait intéressant : le manque d'appropriation éditorial a entraîné une mauvaise catégorisation du genre. Nous comprenons que, tout comme les maisons d'édition américaines au début de la période d'essor, les éditeurs ont eu des difficultés à comprendre le genre. Ceux-ci étaient confus. Ils ignoraient à qui s'adressait précisément cette littérature et de quelle manière ils devaient la commercialiser. Par conséquent, certains textes New Adult ont été intégrés aux collections Young Adult d'éditeurs spécialisés en jeunesse. Citons, notamment

Hopeless de Colleen Hoover édité chez PKJ et *Un Palais d'Épines et de Roses* de Sarah J. Maas publié chez la Martinière jeunesse.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'appellation « New Adult » ne s'est jamais véritablement imposée en France et qu'elle a laissé d'importantes zones d'ombre quant à sa définition. Le terme est employé de manière variable par les lecteurs, les éditeurs, les auteurs, les libraires et autres professionnels du livre. Chacun lui attribue sa propre signification. La New Romance, quant à elle, s'est rapidement fait sa place. C'est finalement Hugo Publishing qui a importé et popularisé le genre en France. Sur notre marché du livre, l'appellation « New Adult » s'efface au profit de la New Romance.

4. Seconde vie de la romance

Si la romance prend de l'ampleur depuis l'arrivée du New Adult et de la New Romance dans le monde éditorial, elle ne se hisse définitivement au rang de phénomène littéraire qu'en 2020 à la suite de la crise sanitaire. Marine Pilate, ancienne libraire et co-organisatrice du salon littéraire Love Story dédié à la romance, affirme qu'un tournant s'opère cette année-là pour le genre : « la romance commençait vraiment. Il y a eu vraiment un shift après le Covid sur la romance, [...] en librairie. Moi, j'ai vu la différence à fond. » Plus tard lors de notre échange, Marine Pilate nous confie avoir remarqué que les jeunes se sont de plus en plus intéressés à la lecture après la crise sanitaire. Elle précise :

« Par contre, c'est vraiment beaucoup en romance et young adult. C'est le public, donc c'est normal. En fait, pour moi, en tout cas, c'est depuis le Covid, il y a vraiment eu un pic. Et je crois que c'est TikTok, en fait. Parce que du coup, en fait, principalement sur BookTok, on ne parle que de romances. »

L'ex-libraire met en évidence un élément essentiel : les réseaux sociaux ont joué un rôle fondamental dans l'expansion du phénomène de la romance. Beaucoup de personnes, dont de jeunes adultes, se sont découvert une passion pour la lecture en 2020. Durant la crise sanitaire et le confinement qui en a résulté, ceux-ci se sont non seulement passionnés pour la lecture, mais ont également trouvé refuge sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok et Instagram qui ont vu les communautés de lecteurs de romance grandir de manière exponentielle. Ces communautés de lectures feront, bien sûr, l'objet d'une analyse détaillée dans le dernier chapitre de notre travail.

Le phénomène littéraire de la romance s'est donc imposé dès 2020 et les éditeurs ont pu profiter de ce succès. Dans l'émission *Le Grand JT de l'Éducation*, Arthur de Saint-Vincent, l'actuel président d'Hugo Publishing, explique l'impact qu'a eu TikTok sur les ventes de la New Romance :

« Il y a des textes de fond qui marchaient très très bien mais dont les ventes ont été multipliées entre 5 et 10 par TikTok, parce que justement les lectrices se sont approprié ces textes à travers des vidéos courtes où elles exprimaient des passages très forts de ces romances à travers des pleurs, des rires. Et effectivement TikTok a été l'une des causes du développement de la New Romance, mais il y a aussi le pass Culture qui a été mis en place. Et nous on a aussi eu un rajeunissement de notre public cible, et par TikTok [...] et par le pass Culture. Parce qu'aujourd'hui, on arrive à tracker les ventes du pass Culture et on voit que [...] les premiers livres du pass Culture sont des New Romance, devant le manga, récemment, depuis 2024⁹⁹. »

Ainsi, nous comprenons que les ventes de la New Romance se sont multipliées grâce aux réseaux sociaux et que le genre touche de plus en plus de jeunes. Le pass Culture en est un très bon exemple. Il s'agit un dispositif mis en place par l'État français en 2021 afin de favoriser l'accès à la culture pour les jeunes âgés de 15 à 21 ans. Ceux-ci bénéficient d'un crédit à dépenser dans le secteur culturel. Si le manga domine dans la catégorie « livres » depuis l'instauration du pass Culture, il semblerait qu'il se fasse rattraper par les « romans sentimentaux »¹⁰⁰ depuis 2024¹⁰¹. D'après une étude plus récente menée en juillet dernier, cette tendance tend à se confirmer pour l'année 2025¹⁰². Ainsi, il semblerait que les jeunes bénéficiaires du pass Culture qui investissent leur crédit dans la catégorie livre, achètent en majorité de la romance.

Les ventes exceptionnelles que réalise Hugo Publishing grâce à la New Romance s'illustrent également grâce au succès de l'autrice Morgane Moncomble. La jeune autrice française de 29 ans se fait d'abord connaître sur Wattpad avant de rejoindre la collection New Romance en 2017 avec *Viens on s'aime*. À chacune de ses parutions, Morgane Moncomble explose les chiffres de vente et s'impose comme une référence de la New Romance. En 2024, Morgane Moncomble intègre pour la deuxième année consécutive le classement Figaro/GFK des auteurs francophones ayant réalisé les meilleures ventes de l'année. Elle se hisse à la troisième place de ce classement, derrière Mélissa Da Costa et Guillaume Musso, avec 984 144 exemplaires vendus¹⁰³. Notons également que la New Romance s'exporte à l'international. Les autrices françaises de la collection sont traduites dans plusieurs langues et certaines parviennent même

⁹⁹ « Le succès de la new romance chez les jeunes », sur SGOOL TV, dans Le Grand JT de l'Éducation, 26 février 2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sul3YTKbRWc&t=1503s>, consulté le 7 avril 2025

¹⁰⁰ Terme utilisé dans le rapport d'enquête

¹⁰¹ Pass Culture, Étude sur les cohortes sortantes, URL : <https://pass.culture.fr/ressources/analyse-effets-pass-culture>, consulté le 14 août 2025

¹⁰² Pass Culture, *Les effets du pass Culture : étude sur les cohortes sortantes de jeunes*. URL : <https://pass.culture.fr/ressources/analyse-effets-pass-culture>, consulté le 14 août 2025

¹⁰³ Adèle Buijtenhuijs, « Le Figaro dévoile le palmarès des auteurs les plus vendus en 2024 selon GFK », dans *Livres Hebdo*, 23 janvier 2025. URL : <https://www.livreshebdo.fr/article/le-figaro-devoile-le-palmares-des-auteurs-les-plus-vendus-en-2024-selon-gfk>, consulté le 15 août 2025

à intégrer le marché américain qui est réputé difficile d'accès pour les écrivains d'origine étrangère. Ainsi, *L'as de cœur* de Morgane Moncomble et *Supermad*, le tome 1 de la série *Campus Drivers* de C.S. Quill rejoindront bientôt les étagères des librairies américaines sous les titres *Ace of Hearts* et *Fast Lane*.

Forte de son succès, la romance attire l'attention des producteurs de films. À ce jour, de nombreuses œuvres de romance ont déjà été adaptées à l'écran, comme la série *After* d'Anna Todd et *Jamais Plus* de Colleen Hoover. La romance étant actuellement sur le devant de la scène littéraire, l'intérêt que lui portent les producteurs ne diminue pas. En effet, de nombreuses autres adaptations ont été annoncées ou sont en cours de production. Parmi les exemples les plus récents, nous pouvons citer *Twisted Love* d'Ana Huang, *The Deal* d'Elle Kennedy, *Verity*, *Regretting you* et *Reminders of him* de Colleen Hoover, *Wild Love* d'Elsie Silver, *The Love Hypothesis* d'Ali Hazelwood et *Campus Drivers* de l'autrice française C.S. Quill.

Le dernier élément qui témoigne, selon nous, de l'essor considérable de la romance est la multiplication, ces dernières années, de librairies et de salon littéraires entièrement dédiés au genre. Lors de notre entretien, Marine Pilate nous a expliqué que le salon Love Story, organisé dans la ville de Mons par l'ASBL Mon's Livre, a vu le jour en 2021 pour répondre à l'engouement croissant du public. En 2019, les organisatrices du Salon du Livre de Wallonie, le salon généraliste de Mon's Livre, avaient déjà observé un certain engouement pour la romance et ont décidé de consacrer une section du salon à cette littérature auparavant disséminée dans la littérature générale. Les activités de l'ASBL se sont interrompues suite à la crise sanitaire. Lors de la reprise en 2021, les organisatrices ont lancé le projet du salon Love Story. En mars 2023, le premier salon littéraire belge dédié à la romance ouvrait ses portes au public. En 2025, la Foire du Livre de Bruxelles suit le mouvement et inaugure le Romance Corner, un espace entièrement dédié au genre. La tendance est également visible en France où plusieurs salons littéraires sont organisés. Nous pouvons, par exemple, mentionner le salon *Ready, Set, Romance !* à Paris, le salon *Romance Fever* à Vendargues, le salon *Rose Romance*, ou encore le *Festival New Romance* organisé par Hugo Publishing. Cet événement est, par ailleurs, l'un des premiers à s'être consacré à la romance. Il accueille uniquement des auteurs et des autrices de romance publiés par Hugo Publishing. Durant l'événement, les festivaliers peuvent obtenir des dédicaces, assister à des masterclass, participer à diverses activités organisées sur le salon ou encore participer à une soirée de gala en compagnie des auteurs. Il s'agit aujourd'hui du salon pour lequel les lecteurs montrent le plus d'enthousiasme. La prochaine édition se déroulera au Havre du 31 octobre au 2 novembre 2025 et affiche déjà complet.

L'engouement autour de la romance se traduit également par la multiplication de librairies spécialisées. En juillet 2024, Edith Bravard, fondatrice de la librairie *l'Encre du cœur* à Rouen, nous confiait que son commerce faisait partie des rares librairies à se consacrer pleinement à la romance, aux côtés de la librairie *Escapade* à Strasbourg, de la librairie *9^e Quai Romance* à Annecy, de la librairie *Comptoir du Rêve* à Toulouse (également spécialisée dans le manga), et de la librairie *Sweets & Books* à Bruxelles. Lorsqu'elle a ouvert *l'Encre du cœur*, les professionnels de l'édition se sont montrés sceptiques quant à la viabilité de son projet, puisque celui-ci était exclusivement centré sur la romance et ne prévoyait pas d'inclure d'autres rayons, comme les autres librairies spécialisées. Aujourd'hui, les fournisseurs d'Edith Bravard la considèrent pourtant comme l'une de leurs plus grosses clientes. En un an seulement, une multitude de librairies spécialisées ont aussi ouvert leurs portes. Citons notamment *Aya Books* à Lille, *Le vol des mots* à Dunkerque, *Plan Cœur* à Paris et *Momie Lyon Romance* à Lyon. Edith Bravard elle-même a ouvert une seconde librairie *L'Encre du cœur* à Caen, ce qui témoigne encore une fois du phénomène littéraire que représente la romance.

Les librairies et les salons littéraires de romance ne sont pas les seuls à s'être multipliés depuis que la romance s'est à nouveau imposée sur le devant de la scène littéraire : les maisons d'édition ont également profité de ce succès et se sont empressées de répondre à la demande grandissante du lectorat. Si en 2010, il n'y avait que deux éditeurs bien implantés dans le secteur, aujourd'hui, ce nombre s'est facilement multiplié par dix. Maisons d'édition, labels et collections dédiées à la romance ne cessent d'apparaître dans le monde éditorial. Parmi les structures les plus récentes, nous pouvons mentionner Plumes du Web, Nisha & Caetera, HEA, ITO, Chatterley, Roncières, Eden Éditions, Hauteville, Shingfoo, etc. Depuis peu, de nouveaux labels dédiés pleinement au New Adult voient aussi le jour : Nox, Slalom Romance et Rageot New Adult font leur entrée dans le monde éditorial. Slalom Romance est la première collection à rejoindre le marché en août 2024 avec *Océan* d'Emma Emonds. Nox, le label d'Albin Michel suit Slalom Romance et se lance en janvier 2025 avec la parution du premier tome de la série *Westwell* de Lena Kiefer. Rageot New Adult, le nouveau label des Éditions Rageot est le plus récent. Ce label est inauguré en avril 2025 avec la romantasy *A Witch's Guide to fake dating a demon* de Sarah Hawley.

L'arrivée de ces structures dans le monde éditorial pourrait, selon nous, indiquer un tournant pour le New Adult. Nous supposons qu'il s'agit d'une tentative pour les maisons d'édition de s'approprier le terme ainsi que son concept. Si actuellement, le New Adult est considéré comme un sous-genre de la romance, il se pourrait que cela évolue à l'avenir. En effet, si Nox et Slalom Romance ne publient que de la romance, Rageot New Adult semble vouloir ouvrir sa collection

à d'autres genres. À ce jour, le label n'a publié qu'un seul titre de romantasy : *A Witch's Guide to fake dating a demon*. Toutefois, *Le Palace*, la prochaine parution du label prévue pour le 13 août 2025 est décrite par la maison d'édition comme de l'urban fantasy et non comme de la romance. À notre connaissance, il s'agit d'une exception sur le marché. Rares sont les ouvrages qui sont commercialisés comme du New Adult et qui ne relèvent pas de la romance. Par ailleurs, la maison d'édition décrit sa ligne éditoriale en ces termes sur son site internet :

« De la romantasy, de l'urban fantasy, de la romance avec un soupçon de magie et surtout des textes avec des problématiques plus adultes, mais toujours avec une écriture de qualité par des auteur.rices francophones ou étranger.ères: découvrez notre nouveau label Rageot new adult !¹⁰⁴ ».

Ainsi, bien que Rageot New Adult mette en avant la romance dans cette description, il ne semble pas se limiter à ce genre. Dès lors, il n'est pas exclu que le concept de New Adult tel qu'il est déterminé sur notre marché du livre, évolue au cours des prochaines années en fonction de la manière dont les maisons d'édition et le lectorat français s'approprièrent ce terme.

2. Les tendances du marché de la romance : l'impact de TikTok

1. Les tropes de la romance :

Si les notions de « fake dating », « ennemies-to lovers » et « age gap » peuvent sembler obscures pour la plupart des gens, elles sont pourtant bien connues des lecteurs de romance. Le phénomène de la romance s'est développé en partie grâce aux réseaux sociaux et les lecteurs du genre, très actifs sur ces plateformes, ont créé leur propre jargon. Parmi celui-ci, un terme se distingue tout particulièrement : il s'agit du « trope ». D'après l'éditrice Dorothy Aubert, ce terme aurait surtout émergé sur le réseau social TikTok : « les tropes, clairement, ça vient de TikTok. C'est pas que ça a été inventé sur TikTok, mais je veux dire, ça existait et TikTok s'en est emparé. Si TikTok ne s'en était pas emparé, on n'en ferait rien des tropes aujourd'hui. »

Si l'on s'intéresse à la définition du mot, on remarque que le trope se rattache à trois domaines : la philosophie, la rhétorique et la musique. Selon le CNRTL, le trope désigne en rhétorique une « figure par laquelle un mot prend une signification autre que son sens propre », en musique un « ornement du plain-chant grégorien au moyen d'additions, de substitutions ou d'interpolations de textes musicaux ou poétiques » et en philosophie un « Argument que les sceptiques grecs utilisaient pour démontrer l'impossibilité d'atteindre une vérité certaine et pour conclure en conséquence à la suspension du jugement¹⁰⁵. » Aucune de ces définitions ne

¹⁰⁴ Rageot, *Rageot New Adult*. URL : <https://www.rageot.fr/new-adult/>, consulté 13 août 2025

¹⁰⁵ CNRTL, *Tropes*. URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/trope>, consulté le 14 août 2025.

correspond à celle qui a été adoptée à l'unanimité par le lectorat de romance. Dans son ouvrage publié chez Bragelonne en mai 2025 et intitulé *Tropes : les secrets d'écriture de la romance et de la romantasy*, Alice Doublier se penche sur la notion de trope telle qu'elle désignée par les lecteurs de romance. Elle définit le trope comme « un schéma narratif récurrent qui détermine (autant qu'il résume en un mot) l'intrigue, les personnages, les événements ou l'atmosphère d'une fiction¹⁰⁶. » Ainsi, le « fake dating », le « age gap » et « l'ennemies-to-lovers » font partie, comme beaucoup d'autres tropes, des schémas narratifs récurrents de la romance.

Pour mieux comprendre ces divergences de définitions, Alice Doublier retrace l'évolution du terme et de sa signification. Elle souligne que les termes « trouver » et « tropes » partagent la même étymologie et renvoient tous deux à l'idée « d'invention ». Le mot « trope » est issu de « tropus », un terme gréco-latin qui signifie « figure ». Ce terme a ensuite donné le verbe « tropare » (dont est issu « trouver ») qui signifie « composer, inventer un air ». Ainsi, le mot « trope » est passé d'un terme désignant une « invention » à un terme désignant une « répétition ». Alice Doublier explique ce glissement de sens par l'influence de la définition anglaise : « une idée, une phrase ou une image fréquemment utilisée dans une œuvre d'art¹⁰⁷. » Ainsi, le lectorat de romance a adopté la définition anglaise pour désigner les codes et les récurrences narratives qui constituent le genre de la romance. Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons étudié les invariants du roman sentimental. Nous avons toutefois précisé qu'une œuvre littéraire ne se limitait pas à ses invariants et qu'elle présentait également des motifs variables. Dans le genre de la romance, les motifs variables sont l'équivalent des tropes.

Alice Doublier souligne également que le trope et le genre de la romance s'inscrivent tous deux dans une logique « d'intertextualité¹⁰⁸ ». Prenant appui sur les travaux de Matthieu Letourneux dans *Fictions à la chaîne*, elle explique que « lire (comme écrire) une romance, c'est l'appréhender à l'aune des autres romances qu'on a déjà lues, à l'aune des tropes que l'on connaît et que l'on sait présent dans le roman¹⁰⁹. » Nous comprenons dès lors que les tropes s'inscrivent dans un réseau de références déterminé par nos expériences de lecture précédentes. On lit et on écrit une romance en écho aux romances qu'on a déjà lues et que l'on connaît bien. Le lecteur prend plaisir à identifier ces tropes et les attend de pied ferme dans sa lecture. Il sait

¹⁰⁶ Alice Doublier, *Tropes : les secrets d'écriture de la romance et de la romantasy*, Paris, Bragelonne, 2025 p.4

¹⁰⁷ Cambridge Dictionary, Trope. URL : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/trope> consulté le 14 août 2022, cité dans Alice Doublier, Op. cit. pg. 5

¹⁰⁸ Notion développée par Gérard Genette et définie par « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes). Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1982, p.8

¹⁰⁹ Alice Doublier, Op cit. pg. 5

à quoi s'attendre, puisqu'il connaît les schémas, et anticipe les actions. Toutefois, le trope peut provoquer la surprise. En effet, l'auteur du récit est libre de respecter les codes de la romance, de se les approprier, et de s'en éloigner. Il peut également combiner les tropes de différentes manières. Ainsi, le trope est à la fois cliché et original et l'œuvre de romance est codée et singulière. En romance, l'innovation réside donc dans les motifs variables du genre.

Si dans les faits, le trope peut être appliqué à chaque genre littéraire, il est en réalité uniquement utilisé dans le secteur de la romance. Nous pourrions affirmer qu'il est même devenu un élément fondamental du genre. Libraires, lectorat, éditeurs, influenceurs littéraires ; tous ont adopté ce terme et en font l'usage. Aujourd'hui, il existe une multitude de tropes propres à la romance. En voici une liste non-exhaustive :

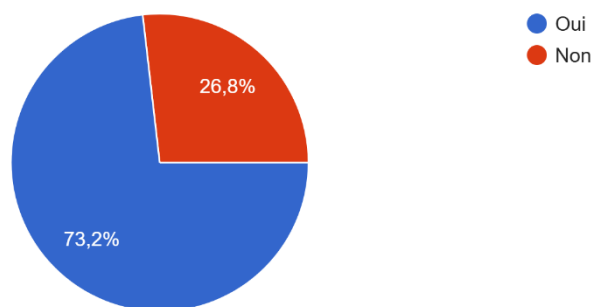
- Ennemies-to-lovers : les personnages passent d'ennemis à amants. Ils commencent par se détester, puis tombent amoureux.
- Friends-to-lovers : les personnages sont amis puis deviennent amants.
- Age gap : les personnages ont un écart d'âge plus ou moins important.
- Fake dating : les personnages font semblant d'entretenir une relation amoureuse, puis tombent amoureux pour de vrai.
- Mariage de convenance : les personnages se marient d'un commun accord par intérêt puis tombent réellement amoureux.
- He/She falls first : le personnage masculin ou le personnage féminin est le premier à succomber à ses sentiments.
- Small town : la relation amoureuse se déroule dans une petite ville.
- Billionnaire : l'un des personnages est milliardaire.
- Slow burn : l'histoire d'amour est lente et progressive. Les personnages mettent du temps à s'avouer leurs sentiments.
- Campus : les personnages sont étudiants et leur relation amoureuse a pour cadre l'université.

Dans l'article consacré à la définition de la New Romance et à ses fondamentaux, nous remarquons que Fyctia distingue le « trope » de la « veine ». Pour les éditeurs, le trope désigne la relation entre les personnages et la veine désigne l'environnement dans lequel s'inscrit la relation amoureuse. Par exemple, le « ennemies-to-lovers » serait un trope tandis que la « campus romance » serait une veine. Notons toutefois que, de manière générale dans le secteur

de la romance, c'est le terme « trope » qui est utilisé pour qualifier à la fois la relation et l'environnement de celle-ci.

Aujourd'hui, le trope s'impose comme un élément fondamental du genre et comme un élément marketing indispensable. Comme le confirme Dorothy Aubert, une œuvre de romance se présente par ses tropes : « Aujourd'hui, les tropes, c'est utilisé par les maisons d'édition pour expliquer ce qu'est un livre. Donc ça, je trouve ça passionnant ». Ainsi, du côté des éditeurs, les tropes permettent de réaliser la promotion des ouvrages. Les éditeurs dédient des publications entières aux tropes sur les réseaux sociaux pour chaque nouvelle sortie. Ces éléments sont donc indispensables à leurs stratégies de communication. Les libraires aussi y ont recours : ceux-ci organisent les rayons de leurs librairies par tropes. Edith Bravard, par exemple, range d'abord les ouvrages par sous-genres de la romance puis par tropes dans ses deux librairies. Les influenceurs littéraires, quant à eux, utilisent les tropes lorsqu'ils partagent leurs expériences de lecture et recommandent des ouvrages. Pour le lectorat aussi, il s'agit d'un indispensable. En effet, celui-ci peut orienter ses choix de lecture en fonction des tropes. Par ailleurs, les résultats de notre enquête en ligne abondent en ce sens. Tout d'abord, notons que la grande majorité de nos répondants affirment connaître le terme de « trope ».

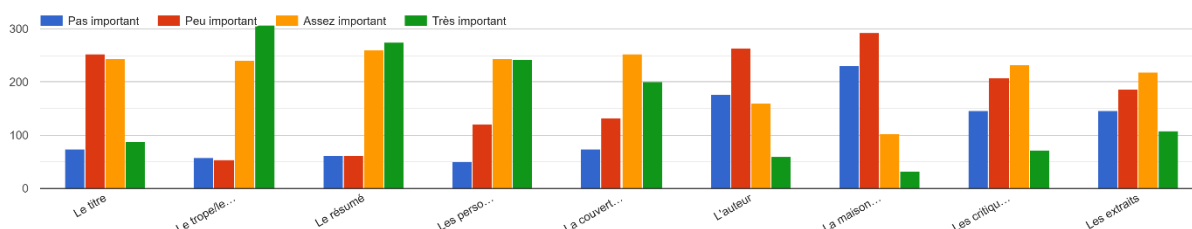
En romance, on qualifie les schémas narratifs récurrents de "tropes". Ce terme vous est-il familier ?
656 réponses



Nous avons ensuite demandé aux lecteurs quels éléments relatifs au livre pouvaient influencer leurs choix de lecture. Pour chaque catégorie (dans l'ordre : titre, trope, résumé, personnages, couverture du livre, auteur, maison d'édition/ collection, critiques en ligne, extraits), les répondants ont pu cocher une case au choix entre « pas important », « peu important », « assez important » et « très important ». Nous remarquons sur ce graphique que la catégorie « trope » a été considérée le plus de fois comme « assez important ». Selon nos résultats, le trope aurait plus d'importance encore que le résumé, les personnages et la première

de couverture, classés eux aussi majoritairement comme « très importants ». En définitive, le trope est classé 307 fois comme « très important » et 240 fois comme « assez important ». 55 personnes estiment à l'inverse que le trope est « peu important », et 58 qu'il n'est « pas important ».

Selon vous, quels éléments relatifs au livre sont importants dans le choix d'un livre New Adult ? Cochez la case qui vous semble la plus appropriée pour chaque élément.



Dès lors, nous pouvons affirmer que les tropes jouent un rôle essentiel dans le secteur de la romance : c'est par le biais de ceux-ci qu'on présente, qu'on conseille et qu'on vend un ouvrage de romance. Si le genre a souvent été critiqué pour la rigidité de ses codes et ses perpétuelles répétitions, aujourd'hui, le lectorat les assume pleinement et l'industrie du livre les utilise à son avantage.

2. Étude du périphrase : évolution des premières de couverture

Jusqu'à présent, nous nous sommes intéressés aux évolutions narratives du New Adult et à ses insertions dans le monde éditorial. Toutefois, nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous intéresser à l'objet-livre en tant que tel. Si on compare les ouvrages New Adult, tel qu'ils ont été fabriqués dans les années 2010, et les œuvres qui envahissent aujourd'hui les rayons des librairies, nous remarquons des différences flagrantes. Nous remarquons également un nombre croissant de rééditions (grand format, format poche, ou les deux) accompagnées d'un changement de première de couverture. Ainsi, nous nous intéresserons au périphrase des œuvres de romance, et en particulier à leurs premières de couverture. Nous comparerons des premières éditions à leurs rééditions publiées en France après 2020 afin de décrire au mieux l'évolution du New Adult dans le monde éditorial depuis l'arrivée de TikTok et la croissance du phénomène.

2.1. Le périphrase : notions théoriques

Penchons-nous tout d'abord sur la notion de périphrase éditorial qui est définie par Gérard Genette en ces termes :

« J'appelle périphrase éditoriale toute cette zone du périphrase qui se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'éditeur, ou peut-être, plus abstraitement, mais plus exactement, de l'édition, c'est-à-dire du fait qu'un livre est édité, et éventuellement réédité, et proposé au public sous une ou plusieurs présentations plus ou moins diverses.[...] il s'agit du périphrase le plus extérieur : la couverture, la page de titre et leurs annexes¹¹⁰. »

De par cette définition, Genette met en avant que le périphrase éditorial présente l'œuvre au public et participe à sa réception. Ce périphrase découle directement des choix stratégiques de l'éditeur : celui-ci choisit les premières de couvertures pour qu'elles correspondent à un public bien précis. Le périphrase éditorial reflète non seulement la manière dont les éditeurs se représentent leur public, mais également leur positionnement dans le monde éditorial. En dédiant notre étude aux premières de couvertures des romans New Adult, nous mettrons en évidence trois éléments : la stratégie commerciale de l'éditeur (celui-ci adapte le périphrase en fonction du public cible et des tendances du marché), l'évolution du genre (modernisation de l'identité graphique et réorientation du positionnement de l'éditeur dans le monde éditorial) et l'évolution du public (l'éditeur publie des rééditions pour l'adapter au nouveau public). Notre analyse permettra ainsi de mieux comprendre comment le New Adult évolue dans sa présentation au public, mais également comment les éditeurs s'adaptent aux évolutions du marché.

3.2 Analyse des premières de couverture : *The Deal* et *Sweet Home*

La production de romance New Adult et de New Romance étant relativement conséquente, étudier l'intégralité des rééditions parues ces dernières années s'avérerait compliqué dans le cadre de ce travail. Par conséquent, nous nous appuierons sur deux exemples : *The Deal*, le premier tome de la série *Off-campus* d'Elle Kennedy et *Sweet Home*, le premier tome de la série du même nom de Tillie Cole. *The Deal* a d'abord été publié chez Hugo Publishing dans la collection New Romance en 2016, puis au format poche en 2017. Ce titre a ensuite été réédité en poche une seconde fois en juillet 2024 avec la seconde première de couverture. *Sweet Home*, quant à lui, a été publié chez Milady dans leur collection New Adult en 2017. Comme *The Deal*, le premier format poche paraît en 2018 avec la même couverture avant d'être réédité une seconde fois en 2024.

¹¹⁰ Gérard Genette, Seuil, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2002, p.20



Si l'on compare les premières de couverture originales à leur réédition, nous observons un fait particulier : les œuvres présentent des identités graphiques différentes. Intéressons-nous tout d'abord aux premières éditions. La couverture de *The Deal* met en évidence le corps d'un homme et, plus particulièrement, son torse nu musclé. Nous n'apercevons pas son visage, seulement ses muscles bien dessinés qui occupent une part importante du péri-texte et attirent incontestablement le regard. Du côté de *Sweet Home*, nous observons un couple enlacé. La première de couverture laisse supposer une certaine proximité entre l'homme et la femme puisque celle-ci se tient sur son dos, lui enlace les épaules et penche la tête vers lui. En outre, nous remarquons que l'homme est également torse nu.

À présent, intéressons-nous aux rééditions. Sur la première de couverture de *The Deal*, le torse masculin semble avoir laissé place à un couple, lui aussi enlacé et échangeant un baiser. Cependant, nous notons que, pour la première fois, les deux personnages sont habillés. Ils se tiennent debout sur une patinoire et les traits de leurs visages sont difficilement visibles. Nous retrouvons également des éléments significatifs du roman : Garrett Graham, le personnage masculin principal est joueur de hockey et fait partie de l'équipe universitaire de Briar. On reconnaît donc sur la couverture la patinoire, les patins à glace des personnages, le goal en arrière-plan, ainsi que le maillot du joueur. On aperçoit également une sorte de tampon avec un casque et des crosses de hockey apposé au-dessus du titre et qui accompagnent le nom de la série. La première de couverture de *Sweet Home*, quant à elle, présente moins d'éléments à analyser : elle est plus minimaliste. Nous observons ainsi l'unique présence d'un titre, du numéro de volume, du nom de l'autrice et de papillons sur un fond uni bleu qui constituent l'illustration. Tous comme les papillons, le titre de la série occupe une part importante du péri-texte.

Notre analyse des premières de couverture de *The Deal* et *Sweet Home* nous amène à constater une évolution des représentations et du positionnement des éditeurs au sein du marché.

Avant 2020, les couvertures laissaient transparaître l'aspect sexuel de l'histoire. Selon nous, il n'était pas rare d'observer des hommes musclés (le plus souvent également torse nu), des femmes séductrices (qui adoptent des poses sensuelles) et des couples enlacés (qui partagent un moment d'intimité et échangent un baiser passionné). Avec ce type de couverture, celles qui placent le corps en évidence, le lecteur n'est pas surpris de trouver du contenu explicite au sein de l'ouvrage ; au contraire, il s'y attend. De par ces aspects, nous pourrions supposer qu'avant 2020, le New Adult était quelque peu associé au genre de la romance érotique sur le marché. Cela a sans doute contribué à nourrir le mépris que certaines personnes ressentent envers ce genre. Dans le cas de la New Romance, il est surprenant de retrouver ce type de couvertures au sein du catalogue, car, si l'on en croit le discours de l'éditeur, le genre de la New Romance ne repose pas uniquement sur la présence de scènes à caractère sexuel. L'éditeur s'en défend ; le sexe dans la New Romance n'est pas obligatoire et, lorsqu'il est décrit, il ne l'est pas systématiquement en détail. Pourtant, force est de constater que cet aspect ressort sur la première de couverture de *The Deal*.

Si avant l'arrivée de TikTok, l'accent était mis sur l'aspect sexuel des récits, il semblerait que ce ne soit plus le cas aujourd'hui. Notre analyse des rééditions de *The Deal* et *Sweet Home* semble indiquer une évolution. En effet, les premières de couverture contiennent plus souvent des éléments graphiques et en lien direct avec le récit. On représente encore des hommes et des femmes ainsi que des couples qui partagent une certaine proximité, mais les corps de ceux-ci se réduisent à des silhouettes. Les personnages représentés ne sont plus de véritables personnes, ce sont des personnages dessinés. Les traits de leur visage ne sont presque plus visibles. Dès lors, les ouvrages paraissent plus discrets et passe-partout. Vu de l'extérieur, l'ouvrage de New Adult paraît « mignon » ; le paratexte laissant difficilement deviner le contenu explicite qui s'y cache peut-être à l'intérieur. Ainsi, nous observons un changement de positionnement des éditeurs : le New Adult et la New Romance semblent glisser de l'érotique vers le contemporain qui se veut moins axé sur le contenu explicite. Il semblerait donc que, de nos jours, les éditeurs mettent davantage l'accent sur les symboliques du roman ainsi que ses thématiques, et ses tropes. Par exemple, si le personnage pratique un sport, celui-ci sera représenté sur la première de couverture. Si le personnage est musicien, on verra apparaître son instrument de musique, etc. Bien sûr, notons que toutes les premières de couverture d'avant TikTok n'ont pas disparu ; on peut encore retrouver ce type de péri-texte dans les rayons des librairies. Toutefois, un mouvement de modernisation s'observe sur le marché : les éditeurs publient de plus en plus ce type de couverture, qu'il s'agisse de nouvelles publications, d'édition au format poche ou de la

réédition de titres plus anciens de leur catalogue. *The Deal* et *Sweet Home* ne sont peut-être que deux exemples choisis parmi la production considérable de romance, mais ils sont, selon nous, très représentatifs de l'état actuel du marché. Ces choix éditoriaux ne sont pas étonnants si l'on considère l'évolution du public cible : depuis l'arrivée de Tiktok, et selon Arthur de Saint-Vincent, du pass Culture, le lectorat de romance se rajeunit. Ainsi, l'éditeur adapte ses stratégies et le péritexte de ses publications pour le faire correspondre à ce nouveau public. Il s'aligne sur les tendances du marché. Il est intéressant de noter que *The Deal* et *Sweet Home* étaient déjà disponibles au format poche avant que celui-ci ne soit édité une seconde fois avec un autre péritexte. Ainsi, cela met en évidence la volonté de l'éditeur : celui-ci ne voulait pas uniquement publier un format poche, il voulait publier un format poche précisément avec cette nouvelle identité graphique.

3. Fascination de l'objet livre : le format relié et le collector

Actuellement, une seconde tendance semble se dessiner au sein du monde éditorial : il s'agit de la production croissante d'œuvres au format relié (couverture cartonnée) et de collectors (œuvres généralement reliées et en tirage limité). De nos jours, le lectorat de romance semble être à la recherche de « belles » éditions (au sens esthétique du terme). Jaspage (embellissement des tranches d'un livre avec de la couleur et/ou des motifs), dorures, effet métallique, signet, format relié avec couverture cartonnée, illustrations inédites et volume collector : rien ne paraît trop beau pour les lecteurs de romance. Ceux-ci semblent nourrir une réelle fascination pour l'objet-livre en tant que tel et ne se satisfont plus d'un simple broché ; les lecteurs de romance veulent de beaux objets à exposer, non seulement dans leurs bibliothèques, mais également sur les réseaux sociaux. Ainsi, il semblerait que le lectorat de romance n'achète plus systématiquement un livre pour en apprécier son contenu, il l'achète également pour des raisons purement esthétiques.

Les éditeurs suivent cette tendance et misent beaucoup sur la fabrication des ouvrages. Ceux-ci proposent certaines de leurs publications au format relié, voire en volumes « collector ». Il peut s'agir de nouvelles sorties ou de rééditions d'ouvrages déjà parus dans leur catalogue. Citons notamment Nisha Éditions avec la duologie *My Missing Piece* d'Acacia Black, BMR avec la sortie prochaine de l'intégrale *Troublemaker* de Laura Swan ou encore Hugo Publishing qui publie des versions « collectors » de certains de ses bestsellers au format poche (Annexes X). Pour les nouvelles sorties, il arrive parfois que les éditeurs publient simultanément une version brochée et une version reliée du même livre. Citons, par exemple, les Éditions Hauteville (Bragelonne) qui ont proposé des sorties simultanées pour les titres

Love, Theoritically et *Love on the Brain*, d'Ali Hazelwood. Notons toutefois que le soin apporté à la fabrication ne s'applique pas uniquement aux livres reliés : les éditeurs proposent également de beaux objet-livres pour les brochés et utilisent les mêmes finitions que pour les reliés, notamment le jaspage, des dorures, des encres métalliques, des effets de relief, etc. Citons, par exemple, pour le jaspage, la série *The Boys of Tommen* de Chloe Walsh publiée chez Chatterley et *Océan* d'Emma Emonds publié chez Slalom Romance. Nous pouvons également citer *Insomnia*, le premier tome de la série *Royal Thorns*, publié chez Hugo Publishing dans leur collection New Romance qui présente des dorures sur la première de couverture.

Lors de notre entretien avec Dorothy Aubert, nous avons abordé le rôle fondamental qu'occupe aujourd'hui la fabrication d'un livre dans le monde éditorial. Cet extrait de notre échange fait suite à la question « est-ce que vous pourriez peut-être me décrire votre équipe ? » :

« **Dorothy Aubert** : Il y a la fabrication aussi, très important. Comment crime de lèse-majesté de ne pas les citer, parce que c'est primordial, surtout en ce moment, où on fait de très belles éditions.

Noémie Staquet : Ça aussi, ça fait partie de mes observations. L'objet-livre a pris énormément d'importance, je trouve, surtout dans l'imaginaire, et ça commence à se faire ressentir aussi en romance. Ici, je vois plusieurs éditeurs qui ont sorti plein de collectors. Vous aussi, je pense, chez Hugo Poche. Et il y a vraiment une demande des lecteurs pour cet objet-livre. J'imagine que la fabrication, ça doit être une étape cruciale maintenant.

Dorothy Aubert : Absolument. Oui, c'est vraiment hyper important.

Noémie Staquet : Et j'imagine que ça fait le succès de l'ouvrage aussi.

Dorothy Aubert : Oui, ça participe. Ça participe, oui. Ça participe et puis même en vrai, si on ne le fait pas, on se fait gronder. La magie TikTok. Il y a un avant et un après. Maintenant, on se fait gronder quand les éditions ne sont pas jolies. C'est fou quand même. Je ne l'ai pas vu venir celui-là.

Noémie Staquet : On ne juge pas un livre à sa couverture, mais en édition un peu quand même.

Dorothy Aubert : Oui ! Mais surtout qu'en plus, ça me fait vraiment.... enfin, moi, j'adore, je suis trop contente. C'est une partie de mon métier que je trouve passionnante et j'adore faire de belles éditions collectors. Mais c'est vrai que cette demande, elle me paraît... en plus il y en a tellement de collectors chaque mois. Alors, je veux bien qu'on puisse être grand lecteur. Moi, je suis une très grande lectrice, je n'arrête pas de lire. Je vois très, très bien, mais je suis un peu... je pense qu'il y a beaucoup de gens qui achètent des collectors et qui ne les lisent pas. »

Dorothy Aubert met en évidence dans son discours des éléments essentiels : d'une part, la demande du lectorat est effectivement importante et les éditeurs répondent en conséquence, et de manière stratégique, à cette demande. Les lecteurs désirent donc de belles éditions et n'hésitent pas à « gronder » les éditeurs lorsqu'ils estiment les finitions de l'ouvrage peu travaillées et de faible qualité. D'autre part, cet engouement pour l'objet-livre provient, une fois encore, de TikTok. Enfin, les lecteurs achètent des versions collectors, mais « ne les lisent pas ». Ainsi, l'éditrice met en évidence que les lecteurs de romance sont, non seulement de grands consommateurs, mais sont également de grands collectionneurs. Cela nous amène à nous interroger sur le profil du lectorat de romance : pouvons-nous les considérer comme de

véritables fans du genre littéraire ? Le dernier chapitre de notre travail portera donc sur le lectorat de romance.

CHAPITRE 4 : LE LECTORAT DE ROMANCE, DES FANS PORTEURS DU GENRE

Dans cette section, nous étudierons tout d'abord l'importance qu'occupent les réseaux sociaux dans la sphère de la romance. Nous nous intéresserons ensuite au lectorat en tant que tel : nous tenterons de dresser un profil de ces lecteurs, puis nous nous intéresserons aux fans de romance.

I. La romance : un genre de communauté

Dans les précédents chapitres de notre travail, nous avons mis en évidence le rôle crucial qu'ont joué les réseaux sociaux et les plateformes de critiques en ligne dans l'essor du New Adult et de son insertion en France. Goodreads, tout d'abord, a permis au New Adult d'émerger aux États-Unis. Ce sont les utilisateurs de la plateforme qui se sont emparée en premier du terme et l'on associé à des œuvres de romance contemporaine publiées en autoédition. Les autrices se sont ensuite hissées dans les classements de bestsellers et ont rejoint le circuit de l'édition traditionnel. Ensuite, lors de la crise sanitaire, quelques années après que le New Adult et la New Romance ont rejoint les rayonnages des librairies françaises, c'est le réseau social TikTok qui a redonné de l'élan à la romance et a permis au genre de se hisser au rang de phénomène littéraire sur notre marché. Ainsi, nous remarquons que les communautés en ligne jouent un rôle considérable dans le développement du genre.

Aux États-Unis, les éditeurs ont saisi très tôt l'importance des communautés en ligne en s'intéressant de près à leur public cible. Lorsque la maison d'édition St Martin's Press a fondé sa catégorie New Adult, elle a adressé celle-ci aux « twenty-somethings ». Mais en 2009, les twenty-somethings faisaient partie de la Génération Y ou Millennials. Née entre 1981 et 1996, la Génération Y détient une particularité : c'est la première Génération à avoir grandi avec Internet et avec les réseaux sociaux. D'après Wikipédia, la Génération Y « est marquée par l'avènement d'Internet, des réseaux sociaux, et la transition vers un monde numérique. Les milléniaux sont considérés comme les premiers enfants du numérique¹¹¹. » Ainsi, les éditeurs américains ont tout de suite misé sur les communautés en ligne et ont tourné leurs stratégies de communication vers elles. Dans un article du média *Publishers Weekly*, Erin Galloway, la directrice adjointe du pôle marketing et publicitaire de Berkley/NAL aborde justement ces stratégies de communication :

¹¹¹ Wikipédia, *Génération Y*. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9n%C3%A9ration_Y consulté le 15 août 2025

« A lot of our marketing and publicity focus is online because that's where our audience is. [...] These are voracious, tech-savvy readers who regularly visit Maryse's Book Blog and other popular sites and interact on social media to hear about what others are reading and get recommendations¹¹². »

Il apparaît dès lors que le public cible du New Adult s'est pleinement tourné vers le Web et a formé des communautés en ligne.

Aujourd'hui, ces communautés en ligne se retrouvent principalement sur les réseaux sociaux, notamment sur YouTube et Instagram, et plus récemment sur TikTok. Pour chaque réseaux social, il existe un nom pour qualifier les communautés de lecteurs qui se rassemblent sur la plateforme. Ainsi, YouTube accueille le « BookTube », Instagram accueille le « Bookstagram » et TikTok accueille le « BookTok ». « *Book Haul* », « *Reviews* » littéraires et recommandations de livres foisonnent sur ces plateformes. Le réseau social Facebook compte également des groupes de lecteurs de romance très actifs qui partagent des dizaines de publications par jour. Citons notamment le groupe *Au Royaume de la New Romance* qui comptabilise près de 67,7K¹¹³ de membres.

Bien que TikTok accueille des lecteurs de tous horizons, c'est le genre de la romance qui s'impose le plus. C'est également sur ce réseau social que les communautés de lecteurs semblent le plus actifs. À ce jour, le #BookTok comptabilise plus de 62,7M¹¹⁴ publications. Le réseau social TikTok est lancé en Chine en 2016 par l'entreprise chinoise ByteDance. En 2017, cette entreprise rachète *Musical.y*, une application de partage de vidéos similaire à TikTok. Les deux applications fusionnent par la suite et TikTok devient *Musical.y*. En 2018, TikTok reprend son nom d'origine. Si l'application est lancée en 2016, ce n'est qu'en 2020, lors du confinement, que l'application fait parler d'elle dans l'industrie du livre. Durant le confinement, les gens se sont retrouvés coincés chez eux et ont éprouvé le besoin de se divertir. Beaucoup se sont tournés vers la lecture et ont trouvé refuge sur les réseaux sociaux, dont TikTok. TikTok, nous l'avons vu, a bouleversé le marché de la romance, puisqu'il a engendré l'instauration des tropes, le rajeunissement du public, la fascination de l'objet-livre, une réorientation du positionnement des éditeurs dans le monde éditorial, une modernisation du péri-texte des romans et, bien sûr, des ventes considérables pour les maisons d'édition.

Tout comme les éditeurs américains, Hugo Publishing n'a pas attendu l'arrivée de TikTok pour se tourner vers les communautés en ligne et les réseaux sociaux. En effet, dès son arrivée

¹¹²Julie Naughton, *Op. cit*

¹¹³ Facebook, Au Royaume de la New Romance. URL : <https://www.facebook.com/groups/1082288662195807/>, consulté le 16 août 2025

¹¹⁴ TikTok, #Booktok. URL : <https://www.tiktok.com/tag/booktok>, consulté le 16 août 2025

sur le marché, l'éditeur a développé ses stratégies autour de ceux-ci. Dorothy Aubert décrit, par ailleurs, Hugo Publishing comme un éditeur de « communauté » :

« Oui, il y a un gros aspect communauté. Je pense qu'on y a beaucoup participé. [...] Et avec Fyctia et avec nos réseaux sociaux, on y a beaucoup participé, donc effectivement. C'est aussi pour ça que j'aime bien dire qu'on est un éditeur de communauté. Je trouve ça chouette parce que ça sous-entend proximité avec les lecteurs. »

Effectivement, le positionnement d'Hugo Publishing par rapport aux communautés en ligne est assez clair : dès ses premières années d'existence, la maison d'édition publie des textes qui se sont faits connaître en ligne (*After* et *Viens on s'aime* sur Wattpad et *Beautiful Bastard* sur fanfictions.net). Hugo Publishing a continué sur cette lancée et a créé en 2015 Fyctia, sa propre plateforme d'écriture en ligne. Fyctia se fonde sur le principe d'un concours : les auteurs publient un chapitre et doivent atteindre un certain nombre de « like » pour pouvoir publier la suite. Ceux-ci ont donc besoin de mobiliser une communauté pour continuer à poster et faire connaître leur histoire. Les auteurs confrontent leurs textes aux lecteurs et ceux-ci peuvent interagir ensemble, notamment par le biais des commentaires. Ainsi, Hugo Publishing cherche à découvrir ses prochains succès en ligne. L'éditeur cherche des plumes qui ont réussi à mobiliser une communauté susceptible de soutenir l'auteur lors de la parution de l'ouvrage. Un autre éditeur se penche également sur les textes issus d'Internet : fondée en 2016, la maison d'édition Plumes du Web vise à mettre en avant des « plumes du Web » et ne publie donc que des auteurs qui se sont fait connaître sur Internet.

Aujourd'hui, la plupart des maisons d'édition ont compris l'importance des réseaux sociaux et des communautés en ligne : la plupart sont inscrites sur les réseaux sociaux, à la fois sur TikTok et Instagram. Certaines maisons d'édition n'ont même pas de site internet : leur vitrine se résume à leurs comptes sur les réseaux sociaux. C'est notamment le cas des Éditions Roncière. Fondée en octobre 2023, Roncière a orienté toute sa communication vers les réseaux sociaux. Cette maison d'édition spécialisée en romance a créé le personnage de Rumeur la « maîtresse de la maison Roncière¹¹⁵ ». Affublée de ses lunettes roses en forme de cœur pour « garder l'anonymat », Rumeur dévoile toutes les prochaines sorties de la maison d'édition. Elle se veut proche du public. Ainsi, l'identité de la maison d'édition s'est construite sur ce personnage et toute la stratégie de communication se fonde sur celle-ci.

L'exemple des Éditions Roncière met clairement en évidence le fait que les éditeurs adoptent les codes des réseaux sociaux et adaptent leurs stratégies de communication : on engage des community manager, on alloue un budget conséquent à la communication, on mise

¹¹⁵ Instagram, *Ronciere_editions*. URL : https://www.instagram.com/ronciere_editions/, consulté le 16 août 2025

sur les services de presse envoyés aux influenceurs, on investit dans des box presse (boîte contenant le livre à promouvoir accompagnés de ses goodies promotionnels) et on organise des campagnes de précommande pour les nouveautés avec des goodies inédits pour les lecteurs. (Annexe B). Les campagnes de précommandes sont très prisées par le lectorat : chez la plupart des éditeurs, les campagnes de précommandes sont épuisées en moins d'une heure. En outre, les maisons d'édition proposent des partenariats à l'année et travaillent avec les influenceurs littéraires. Elena Goni, attachée de presse et responsable des salons littéraires chez Hugo Publishing, nous confie sélectionner pas moins de 80 partenaires par an après un appel à candidatures lancé sur les réseaux sociaux de la maison d'édition. Elena sélectionne les partenaires selon plusieurs critères : ceux-ci doivent avoir un minimum de 1500 abonnés, être actif, bienveillant et original, publier un contenu soigné et avoir une communauté engagée qui commente, « like », et partage les publications. Ainsi, les maisons d'édition adaptent leurs stratégies afin d'offrir aux ouvrages la meilleure visibilité possible sur les réseaux sociaux.

Pour les libraires aussi l'aspect communauté est essentiel. Edith Bravard, qui cumule 24K d'abonnés sur Instagram (@lencre_du_coeur.librairie) et 15.7K sur TikTok (@lencre.du.coeur), nous confie être très active sur les réseaux sociaux. La libraire s'est lancée sur TikTok et Instagram peu avant l'ouverture de sa librairie et a rapidement construit une communauté autour de son projet. Aujourd'hui, Edith Bravard considère que la gestion de ses réseaux sociaux est un aspect fondamental de sa vie de libraire. Par ailleurs, son rôle prescripteur dépasse sa condition de conseillère en magasin, car le simple fait de mentionner un ouvrage dans ses publications Instagram et TikTok lui génère des ventes. La libraire de *l'Encre du cœur* nous confie également que les réseaux sociaux sont très bénéfiques pour son commerce, car ceux-ci lui permettent d'avoir beaucoup de clients.

Nous observons ainsi à quel point les réseaux sociaux et les communautés de lecture jouent un rôle fondamental dans le secteur de la romance : celle-ci apparaît sans conteste comme un genre de communauté.

II. Les lectrices de romance : un profil particulier

1. Contexte de l'enquête

Qui sont les lecteurs de romance ? La réponse à cette question pourrait paraître évidente. Après tout, la romance est bien connue pour être une « littérature de femme pour les femmes ». Puisque la démarche de ce travail est de nous intéresser aux différentes conceptions du New Adult et de la New Romance qu'ont les acteurs de la chaîne du livre, nous pencher sur la conception des lecteurs nous a semblé essentiel, d'autant plus si l'on considère le lien étroit qui

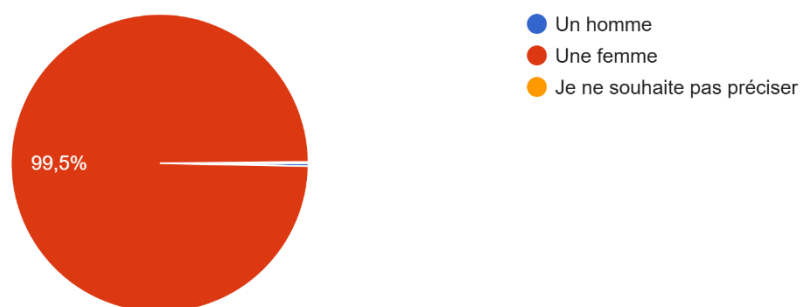
existe entre la romance et les communautés de lecteurs en ligne. Ainsi, nous nous sommes interrogés sur le lectorat de New Adult et New Romance. Nous avons réalisé un questionnaire en ligne que nous avons diffusé sur plusieurs plateformes telles que TikTok, Instagram et le forum de deux sites de critiques en ligne, Livraddict et Booknode. Cependant, c'est sur Facebook que notre enquête a trouvé ses participants. Sur les 660 réponses que nous avons obtenues, la grande majorité provient de lecteurs actifs sur le groupe *Au Royaume de la New Romance*. Dans le cadre de notre enquête, nous avons donc interrogé les lecteurs sur leur conception des genres New Adult et New Romance ainsi que sur leurs pratiques de lectures.

Si nous avons eu l'occasion d'analyser les réponses relatives au genre littéraire dans les chapitres précédents, nous n'avons pas encore pu nous pencher sur le profil des lecteurs. Avant d'entamer cette analyse, soulignons tout de même un point essentiel : notre questionnaire possède ses limites et ne prétend aucunement être représentatif de l'intégralité du lectorat de romance. Rappelons-le, notre questionnaire a principalement été diffusé sur Facebook, et non sur TikTok et Instagram qui accueillent des communautés de lecteurs de romance plus conséquentes. Ainsi, nos résultats mettront surtout en évidence un profil de lecteurs amateurs de romance actifs sur Facebook précisément et ne seront pas représentatifs de l'ensemble des communautés actives sur les autres plateformes. Ils sont destinés à n'être utilisés que dans le cadre de notre travail.

2. Analyse des résultats

Nous avons débuté notre enquête avec une question évidente : « êtes-vous un homme ou une femme ? ». Sans véritable surprise, 99,5% de nos répondants sont des femmes. Ainsi, la tendance semble se confirmer : la grande majorité des lecteurs de romance sont en fait des lectrices.

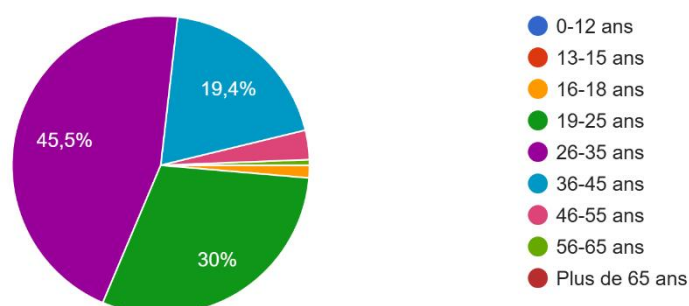
Êtes-vous ?
660 réponses



Notre seconde question portait sur l'âge du lectorat. Puisque le New Adult et la New Romance mettent en scène des personnages âgés de 18 à 30 ans et s'adressent à un public de la même tranche d'âge que ces personnages, il nous a semblé pertinent d'interroger les participantes à ce propos. Parmi les résultats, trois tranches d'âge se démarquent : les 26-35 ans, les 36-45 ans et les 19-25 ans. Nous constatons que la majorité des lectrices (45,5 %) ont entre 26-35. La tranche des 19-25 suit dans le classement avec 30%. Les 36-45 ans, quant à elles, obtiennent 19,4 % et arrivent en troisième position. Ainsi, il semblerait que la majorité de nos participantes (75,5 %) aient entre 19 et 35 ans, ce qui correspond effectivement au public cible du New Adult et de la New Romance. Cependant, nos résultats ne semblent pas correspondre au rajeunissement du public que nous avons constaté. Cela s'explique sans doute par la moyenne d'âge des utilisateurs de Facebook qui est supérieure à celle de TikTok. En Belgique notamment, la moyenne d'âge des utilisateurs de Facebook est de 44 ans¹¹⁶.

Quel âge avez-vous ?

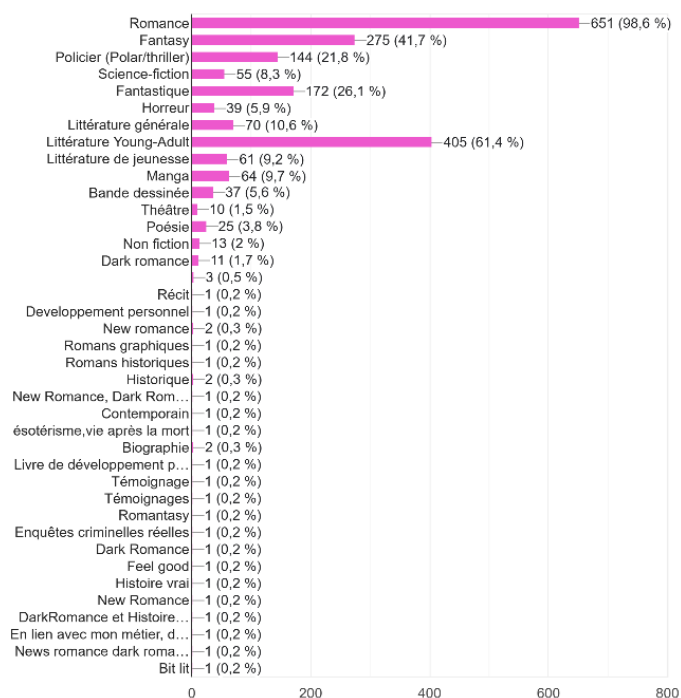
660 réponses



Pour cette question, les participantes de l'enquête ont eu la possibilité de sélectionner plusieurs réponses et de compléter elles-mêmes la case « autre ». Nous constatons que dans les genres les plus prisés des lectrices, la romance se classe en première position avec 98,6 % suivie de la littérature Young Adult avec 61,4 % et de la Fantasy avec 41,7 %. Il semblerait donc que les lectrices de romance lisent essentiellement de la romance.

¹¹⁶ Xavier Degraux, *Réseaux sociaux en Belgique : toutes les statistiques 2024*, 5 juillet 2024, URL : <https://www.xavierdegraux.be/reseaux-sociaux-belgique-statistiques-2024/>, consulté le 16 août 2025

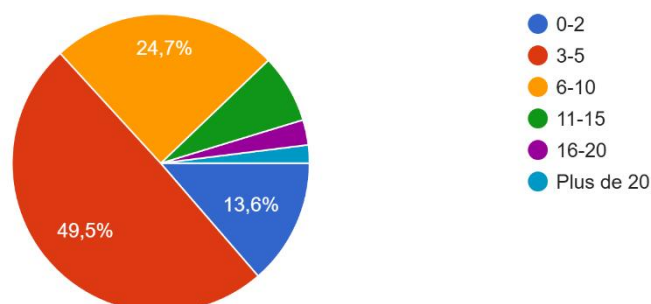
Quels sont les genres littéraires que vous lisez le plus ? Plusieurs réponses sont possibles.
660 réponses



Nous constatons ensuite que les participantes de notre enquête sont de grandes lectrices : 49,5% d'entre-elles lisent entre 3 et 5 livres par mois, tandis que 24,7 % en lisent entre 6 et 10. Les lectrices ont donc un rythme soutenu, car cela équivaut à 1 ou 2 livres par semaine.

Tous genres confondus, combien de livres lisez-vous par mois en moyenne ?

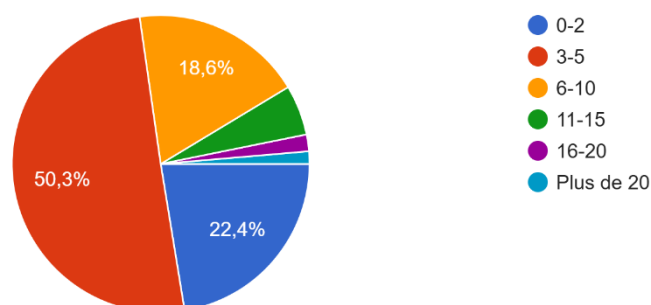
660 réponses



Les participantes sont de grandes lectrices, mais sont surtout de grandes lectrices de romance, puisque la moitié de notre panel lit entre 3 et 5 livres de romance par mois. 18,6% en lisent une petite dizaine. Nous pourrions donc affirmer qu'à peu près 70 % des participantes réservent une place conséquente à la romance dans leurs habitudes de lecture.

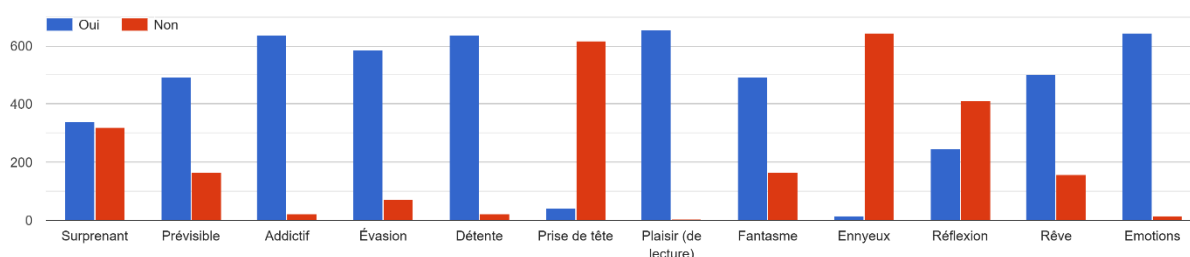
En moyenne, combien de livres appartenant spécifiquement au genre de la romance lisez-vous par mois ?

660 réponses



Pour cette question, il a été demandé aux participantes de cocher la case « oui » ou la case « non » pour chaque terme. On remarque que pour les lectrices, la romance est une lecture qui permet l'« évasion ». Elle est « addictive », bien que « prévisible ». La lecture de romance est synonyme de « détente », de « plaisir », d'« émotions » et de « rêve ». Elle est tout sauf « prise de tête » et « ennuyeuse ». Nous comprenons ainsi que la lecture de romance, pour ces lectrices, est une lecture de divertissement. Elle lisent pour rêver et s'évader de leur quotidien. Cela fait écho aux propos de Marine Flour dans l'émission Le Grand JT de l'Éducation : « [il y a] une petite part de “faire rêver” aussi. Au-delà de ce qu'on peut vivre au quotidien, on a envie de s'évader, on a envie d'un bon divertissement¹¹⁷. ».

Quels termes associez-vous à la lecture de livres New Adult ? Cochez la case qui vous semble la plus appropriée pour chaque élément.



En conclusion, nous pouvons affirmer que les lectrices correspondent à l'image que l'on se fait du public cible de New Adult et de New Romance : ce sont des femmes relativement jeunes âgées de 19 à 35 ans à l'image des protagonistes du roman. Elles sont aussi de grandes lectrices, puisqu'elles lisent plusieurs livres par mois, dont plusieurs sont de la romance. Ce genre occupe

¹¹⁷ « Le succès de la new romance chez les jeunes », sur SGOOL TV, dans Le Grand JT de l'Éducation, 26 février 2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sul3YTKbRWc&t=1503s>, consulté le 7 avril 2025

donc beaucoup de place dans leurs pratiques de lecture, puisqu'il s'agit de l'un de leurs genres de prédilection. En outre, il semblerait que, pour les lectrices, la lecture de romance soit avant tout une lecture de divertissement.

III. Les lectrices de romance, de véritables fans du genre

En 1984, Janice Radway écrit, dans *Lectures à « l'eau de rose »*. *Femmes, patriarcat et littérature populaire*, que la lecture de romance est une « expérience de lecture fondamentalement privée et solitaire¹¹⁸ » impliquant que les « femmes ne se réunissent jamais pour partager leur expérience de contestation¹¹⁹ ». Aujourd'hui, la lecture de romance est tout sauf solitaire : c'est un genre de communauté. Les lectrices se retrouvent non seulement en ligne, mais également lors d'événements littéraires. Celles-ci montrent un véritable engouement pour les salons et y assistent en nombre.

Dans le cadre de notre enquête en ligne, nous avons interrogé les lectrices sur leurs rapports aux festival. Malheureusement, la plupart des participantes ne s'y sont encore jamais rendues et n'ont donc pas pu répondre à nos questions. Cependant un bon nombre d'entre-elles ont tout de même manifesté leur envie de se rendre à un salon du livre dédié à la romance.

Rencontrer des auteurs et des lecteurs, faire dédicacer des livres, découvrir de nouveaux ouvrages, assister à des masterclass, et obtenir des goodies exclusifs font partie des activités préférées des lectrices. Cet engouement pour les festivals rapproche sans conteste la lectrice de la notion de « fan », car ces salons sont, pour les lectrices New Adult, ce que sont les conventions pour les fans de mangas, de séries, ou encore de jeux vidéo. Bien qu'elles n'aient pas de nom de « fandom », comme c'est le cas des *Potterheads* (fans de la série *Harry Potter*) ou des *Tributes* (fans de la série *Hunger Games*), les lectrices de romance s'apparentent tout de même à de véritables fans. Dans son article intitulé *No matter what they do, they can never let you down... Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique*, Philippe Le Guern dresse un bilan critique de la recherche sur les communautés de fans et la manière dont ceux-ci s'approprient les objets culturels¹²⁰. Dans son article, Philippe Le Guern précise la définition du terme « fan » tel qu'il est communément adopté dans le champ académique :

« cette définition emprunte souvent au sens commun : d'une part, un certain niveau d'engagement dans l'admiration, supérieur à ce qui est habituellement attendu du public ordinaire. Cette économie

¹¹⁸ Janice Radway, "Reading the Romance. Women, Patriarchy and Popular Literature", Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984; traduction partielle, *Politix*, 51, 2000, p.176

¹¹⁹ Janice Radway, *Op. cit*

¹²⁰ Philippe Le Guern, « No matter what they do, they can never let you down... Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », *Réseaux* 2009/1 (n° 153), p.23

de la démesure, évidemment relative, se mesure notamment par le temps passé et l'argent dépensé par les fans pour assouvir leur passion »¹²¹.

Le Guern fait également état d'un double niveau d'implication : l'un interne, l'autre externe. Le niveau interne entraîne une incorporation de la passion dans le style de vie. Le niveau externe, quant à lui, implique que les fans

*« inscrivent leur passion dans les réseaux communautaires où se construisent échanges et interactions sociales avec d'autres « eux-mêmes » : la participation à des conventions est sans doute la forme la plus accomplie par laquelle se construit le sentiment spécifique d'appartenance à une communauté »*¹²².

Nous retenons ici plusieurs éléments essentiels : le fan fait preuve de beaucoup d'engagement envers sa passion et s'implique tant d'un point de vue personnel que communautaire.

Pour les lectrices de romance, l'engagement envers le genre est multiple. D'un point de vue interne, les lectrices adoptent couramment les tropes ainsi que le jargon spécifique à cette littérature comme les termes « bookboyfriend » (personnage masculin idéalisé qu'on aimerait pour petit-ami), « smut », « spicy » ou encore « M/M » (romance homosexuelle) et « F/F » (romance lesbienne). En outre, les lectrices sont fascinées par les beaux-objets et collectionnent les belles éditions pour les exposer dans leurs bibliothèques. Elles collectionnent également les goodies inédits (objets promotionnels tels que des marque-pages, des pin's, des tote bag, etc.). Enfin, lorsqu'elles ont un véritable coup de cœur pour une romance, les lectrices peuvent se faire tatouer des citations ou des symboles relatifs à celle-ci.

D'un point de vue externe, les lectrices de romance s'impliquent dans les communautés en ligne, mais participent également à des conventions ou, en l'occurrence, à des événements littéraires. L'implication dans les communautés en ligne se traduit par les nombreux abonnements aux comptes des auteurs et des autrices, des maisons d'édition et des influenceurs littéraires sur les réseaux sociaux. Elles interagissent en « likant », en « commentant » et en « partageant » du contenu. Si les lectrices s'investissent dans les communautés en ligne, elles s'investissent encore plus dans les salons littéraires et les festivals.

Le Festival New Romance, organisé par Hugo Publishing, est très représentatif de l'engouement qui se forme autour des salons littéraires et de l'investissement des lectrices. Chaque année, le Festival New Romance se déroule en France, mais dans une ville différente. Ainsi, pour assister au festival, les lectrices sont parfois contraintes de faire de longs trajets et de réserver des nuits d'hôtel. Malgré ces contraintes, les lectrices n'hésitent pas à dépenser ces sommes d'argent. Par ailleurs, celles-ci dépensent beaucoup à la librairie du festival. Dorothy

¹²¹ Philippe Le Guern, *Ibid.*, p.23

¹²² Philippe Le Guern, *Ibid.*, p.24

Aubert, qui a de nombreuses fois participé au Festival New Romance en tant qu'organisatrice, nous explique que certaines festivalières se rendent parfois au salon avec des valises vides pour pouvoir y ranger les achats qu'ils ont effectués sur place. Ces sommes d'argent que l'on imagine conséquentes nous laissent supposer que les festivalières ont anticipé leur venue au festival, voire qu'elles ont économisé pour réaliser ces achats. Notons également que les entrées pour le Festival New Romance sont payantes et peuvent atteindre une centaine d'euros en fonction du pass choisi. Les lectrices s'investissent également lorsqu'elles font la file pour les dédicaces, car le temps d'attente peut être très long. En effet, comme le mentionne Dorothy Aubert, le temps d'attente peut s'élever à plusieurs heures pour chaque auteur. Par exemple, lors d'une précédente édition, les lectrices ont dû patienter pendant cinq heures pour pouvoir rencontrer Morgane Moncomble. Au Festival New Romance, les auteurs sont donc reçus par le public comme de véritables célébrités : les lectrices n'hésitent pas à faire la file pour rencontrer leurs auteurs préférés, même si le temps d'attente est conséquent et qu'elles ne rencontrent pas l'auteur pour la première fois.

En conclusion, nous pouvons affirmer que le lectorat de romance est un public qui n'hésite pas à s'investir dans sa passion pour le genre. Il remplit, à de multiples reprises, toutes les conditions pour être considéré comme un fan de romance. Ainsi, si les éditeurs jouent un rôle fondamental dans la construction du genre, c'est bien le lectorat qui porte la romance et la hisse au rang de phénomène littéraire à part entière.

CONCLUSION

L'analyse que nous avons menée tout au long de ce mémoire a démontré que la distinction entre le New Adult et la New Romance reste floue dans le paysage éditorial. Si ces deux genres possèdent les mêmes caractéristiques fondamentales (c'est-à-dire une histoire d'amour racontée à la première personne, mettant en scène des personnages relativement jeunes et contenant parfois des scènes de sexe explicites), ceux-ci ne se sont pas imposés de la même manière. Alors que le New Adult a émergé aux États-Unis comme un genre de la romance à part entière, il n'a jamais su véritablement trouver sa place en France. Cela s'explique non seulement par les stratégies commerciales mises en place par Hugo Publishing, mais également par le manque d'appropriation des maisons d'édition concurrentes. En effet, bien qu'elles aient senti le potentiel de ce genre émergent et qu'elles aient rapidement importé les premiers succès New Adult originaires des États-Unis, les maisons d'édition françaises ont manqué l'occasion de construire une identité autour de ce terme et ont laissé des zones d'ombre quant à sa définition.

À l'inverse de ses concurrents, Hugo Publishing s'est rapidement imposé dans le monde éditorial. L'éditeur de New Romance a déposé sa marque dès le lancement de la collection, s'assurant ainsi d'être le seul et unique producteur du genre. Publiant succès commercial après succès commercial, Hugo Publishing est devenu une référence pour le lectorat de romance. L'éditeur de New Romance a, dès le départ, misé ses stratégies sur les communautés de lecteurs en ligne, où se situe par ailleurs son lectorat cible. Il a ainsi tourné sa communication vers les réseaux sociaux et a établi une sorte de « proximité » avec le lectorat. Par ailleurs, ces communautés de lecteurs ont joué un rôle essentiel dans l'essor de la romance. C'est notamment par le biais du réseau social TikTok que la romance est devenue le phénomène littéraire qu'elle est aujourd'hui.

Suite à l'intérêt que la romance a suscité après 2020, de nombreuses maisons d'édition spécialisées dans la romance ont vu le jour, dont certaines entièrement dédiées au New Adult : Slalom Romance, Rageot New Adult et Nox ont fait leur entrée dans le monde éditorial en 2024 et 2025. Ainsi, il semblerait que le New Adult soit à nouveau mis sur le devant de la scène littéraire. Si le New Adult encore lié au genre de la romance contemporaine, il n'est pas exclu que ce genre évolue dans les années à venir. Tout dépendra sans doute de la capacité des éditeurs et des communautés de lecteurs à s'approprier véritablement le concept et à lui donner une place sur le marché du livre.

BIBLIOGRAPHIE

Articles

- Adèle Buijtenhuijs, « Le Figaro dévoile le palmarès des auteurs les plus vendus en 2024 selon GFK », dans *Livres Hebdo*, 23 janvier 2025. URL : <https://www.livreshebdo.fr/article/le-figaro-devoile-le-palmares-des-auteurs-les-plus-vendus-en-2024-selon-gfk>, consulté le 15 août 2025
- Anne-Laure Walter, « Le Beautiful Bastard prêt à séduire la France », dans *Livres Hebdo*, 29 janvier 2014. URL : <https://www.livreshebdo.fr/article/le-beautiful-bastard-pret-seduire-la-france-0>, consulté le 13 août 2025
- Fanny Barnabé, « La ludicisation des pratiques d'écriture sur Internet : une étude des fanfictions comme dispositifs jouables », dans *Sciences du jeu*, 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sdj/310>, consulté le 13 août 2025
- Janice Radway, « Reading the Romance. Women, Patriarchy and Popular Literature », Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984; traduction partielle, dans *Politix*, 51, 2000, p.176
- Jean-Claude Vantroyen, « La romance s'installe à la Foire du livre », dans *Le Soir*, 10 mars 2025, p.10
- Jodi McAlister, « Defining and Redefining Popular Genres: The Evolution of 'New Adult' Fiction », dans *Australian Literary Studies*, n°4, vol. 33, 2018. URL : 10.20314/als.0fd566d109, consulté le 14 juin 2025
- Julie Naughton, « New Adult: A Book Category For Twentysomethings by Twentysomethings », dans *Publishers Weekly*, 11 juillet 2014. URL : <https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/industry-news/publisher-news/article/63285-new-adult-matures.html>, consulté le 3 juin 2025
- Kalyane Fejtő, « La post-adolescence, une phase du développement », dans *Finir l'adolescence*, 2013/2, Revue française de psychanalyse, pp. 348-359. URL : <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2013-2-page-348?lang=fr>, consulté le 10 mai 2025
- Marie-France Bornais, « Le phénomène des 18-30 ans », dans *Le Journal de Montreal*, 18 juillet 2014. URL : <https://www.journaldemontreal.com/2014/07/18/le-phenomene-des-18-30-ans>, consulté le 18 juillet 2025
- Philippe Le Guern, « « NO MATTER WHAT THEY DO, THEY CAN NEVER LET YOU DOWN... » Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique, dans *Réseaux* 2009/1, n° 153, p. 19-54. URL : 10.3917/res.153.0019, consulté le 16 août 2025
- Propos recueillis par Luce Michel, « Dossier Romance : du côté des éditeurs », sur *Association des Traducteurs de France*. URL : <https://atlf.org/dossier-romance-du-cote-des-editeurs/>, consulté le 10 juillet 2025

Documents audiovisuels

- Alix de Maintenant, « New Romance : ce que veulent les femmes », sur Téva, 14 février 2025. URL : https://www.canalplus.com/decouverte/new-romance-ce-que-veulent-les-femmes/h/24234724_50060/streaming/, consulté le 16 février 2024
- « Le succès de la new romance chez les jeunes », sur SGOOL TV, dans *Le Grand JT de l'Éducation*, 26 février 2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=sul3YTKbRWc&t=1503s>, consulté le 7 avril 2025

Mémoires

- Céline Spineux, *Du roman sentimental à la chick lit : vers une nouvelle littérature féminine ?*, Université de Liège, 2011. URL : https://explore.lib.uliege.be/permalink/32ULG_INST/1iujq0/alma9900172493905023 , consulté le 10 août 2025
- Clarisse Vieslet, *Le genre bit-lit : une construction éditoriale ?*, Université de Liège, 2024. URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19406> , consulté le 10 août 2025
- Justine Hastir, *New Romance et Réalités entrelacées. Genre, communauté de lecture, textes*, Université de Liège, 2024. URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21739> , consulté le 21 mai 2025
- Jeanne Remy, *La Critique Littéraire 2.0 Analyse des communautés francophones Bookstagram et Booktok*, Université de Liège, 2022. URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/15426> , consulté le 14 août 2025

Ouvrages

- Alice Doublier, *Tropes : les secrets d'écriture de la romance et de la romantasy*, Paris, Bragelonne, 2025 pp. 3-5
- Anaëlle Vallery, Juliette Candau, *Romantasy ! Le genre passé au crible*, Paris, Les moutons électriques, coll. « La Bibliothèque Des Miroirs », 2024.
- Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour : Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Limoges, PULIM, 1999.
- Gérard Genette, *Palimpsestes : la littérature au seconde degré*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1982, p.8
- Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2002, p.20
- Julia Bettinotti et al., *Guimauve et fleurs d'oranger*. Delly., Québec, Nuit Blanche, 1995
- Julia Bettinotti et al., *La Corrida de l'amour: le roman Harlequin*, Montréal, UQAM, 1986.
- Jodi McAlister, *New Adult Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021

Romans

- Elle Kennedy, *Off-Campus. The Deal*, Paris, Hugo Publishing, coll. « New Romance », 2016.
- Elle Kennedy, *Off-Campus. The Deal*, Paris, Hugo Publishing, coll. « Hugo Poche », 2024.
- E.L. James, *Cinquante nuances de Grey. Cinquante nuances de Grey*, Paris, JC Lattès, 2012.
- Tillie Cole, *Sweet Home. Sweet Home*, Paris, Milady Romance, coll. « New Adult », 2017.
- Tillie Cole, *Sweet Home. Sweet Home*, Paris, Milady, coll. « New Adult », 2024.

Sites internet

- Anna Wendell, *La Romance New Adult, quésaco ?*, 15 février 2022, URL : <https://www.anna-wendell.com/romance-new-adult-quesaco/>, consulté le 15 juillet 2025
- Barnes & Noble, Romance Books. URL : https://www.barnesandnoble.com/b/books/romance/_/N-29Z8q8Z17y3, consulté le 13 mai 2025
- BMR, *Qui sommes-nous ?*. URL : <https://www.editionsbmr.com/qui-sommes-nous/>, consulté le 13 août 2025
- Cambridge Dictionary, Smut. URL : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais-francais/smut>, consulté le 7 mai 2025
- CNRTL, *Tropes*. URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/trope>, consulté le 14 août 2025.
- Fyctia, *New Romance® : les fondamentaux du genre et les pièges à éviter*, 22 février 2022. URL : <https://www.fyctia.com/blog/articles/713>, consulté le 18 mai 2025
- Goodreads, *Most Read This Week In New Adult*, URL : https://www.goodreads.com/genres/most_read/New Adult, consulté le 12 juillet 2025

Dictionnaire de l'Académie française, *Roman*, URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A1R0223-01>, consulté le 17 avril 2025

&H, Les Éditions &H, URL : https://eth.helloromance.fr/contenu/les-editions-eth?_gl=1*1bid4hb*_up*MQ..*_ga*MTYyMTI2NTU5OC4xNzQ2NDI3Mjg4*_ga_4XVFN7QEL3*MTc0NjQyNzI4Ny4xLjAuMTc0NjQyNzI4Ny4wLjAuMTQ0NDc1NDY4OQ, consulté le 5 mai 2025

Facebook, Au Royaume de la New Romance. URL : <https://www.facebook.com/groups/1082288662195807/>, consulté le 16 août 2025

Hello romance, *Les éditions Harlequin*, URL : <https://www.helloromance.fr/contenu/les-editions-harlequin>, consulté le 4 mai 2025

Hugo Publishing, *Qui sommes-nous ?*, URL : <https://www.hugopublishing.fr/qui-sommes-nous/#:~:text=Fond%C3%A9e%20en%202005%20par%20Hugues%20de%20Saint%20Vincent,la%20mission%20est%20simple%20%3A%20vous%20divertir%20%21>, consulté le 18 mai 2025

Instagram, *hugonewromance*. URL : <https://www.instagram.com/hugonewromance/>, consulté le 26 juin 2025

Instagram, *romanceflb*, URL : <https://www.instagram.com/romanceflb/>, consulté le 14 avril 2025

Instagram, *Ronciere_editions*. URL : https://www.instagram.com/ronciere_editions/, consulté le 16 août 2025

J'ai lu pour Elle, *New Adult*. URL : <https://www.jailupourelle.com/collections/new-adult>, consulté le 15 juillet 2025

Milady, *New Adult*. URL : <https://milady.fr/catalogue/collections/new-adult/?page=2>, consulté le 13 août 2025

Pass Culture, *Les effets du pass Culture : étude sur les cohortes sortantes de jeunes*. URL : [etude_cohortes_sortantes_8_juil_25_4576d5c128.pdf](#), consulté le 14 août 2025

Pass Culture, *Étude sur les cohortes sortantes*, URL : <https://pass.culture.fr/ressources/analyse-effets-pass-culture>, consulté le 14 août 2025

Rageot, *Rageot New Adult*. URL : <https://www.rageot.fr/new-adult/>, consulté le 13 août 2025

Romance Writers of America, *About the Romance Genre*, URL : <https://www.rwa.org/about-romance-fiction>, consulté le 14 avril 2025

S. Jae-Jones, *St Martin's New Adult Contest*, sur Uncreated Conscience, 9 novembre 2009. URL : <https://web.archive.org/web/20161209211749/http://sjaejones.com/blog/2009/st-martins-New-Adult-contest/>, consulté le 14 août 2025

TikTok, #Booktok. URL : <https://www.tiktok.com/tag/booktok>, consulté le 16 août 2025

TikTok, Julien_leclercq, 23 février 2025, URL : <https://www.tiktok.com/@julien.leclercq/video/7474613605447519510>, consulté le 19 mai 2025

Wikipédia, *Génération Y*. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9n%C3%A9ration_Y, consulté le 15 août 2025

Wikipédia, *Goodreads*. URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Goodreads>, consulté le 3 juillet 2025

Wikipédia, *New adult fiction*, URL : https://en.wikipedia.org/wiki/New_adult_fiction 11 juin 2025

Wikipédia, *Packaging éditorial*, URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Packaging_%C3%A9ditorial, consulté le 23 juin 2025

Wikipédia, *Romance (genre littéraire)*, URL :
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Romance_\(genre_litt%C3%A9raire\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romance_(genre_litt%C3%A9raire)), consulté le 22 avril 2025

Wikipédia, *Romance Writers of America*, URL :
https://en.wikipedia.org/wiki/Romance_Writers_of_America, consulté le 14 avril 2025

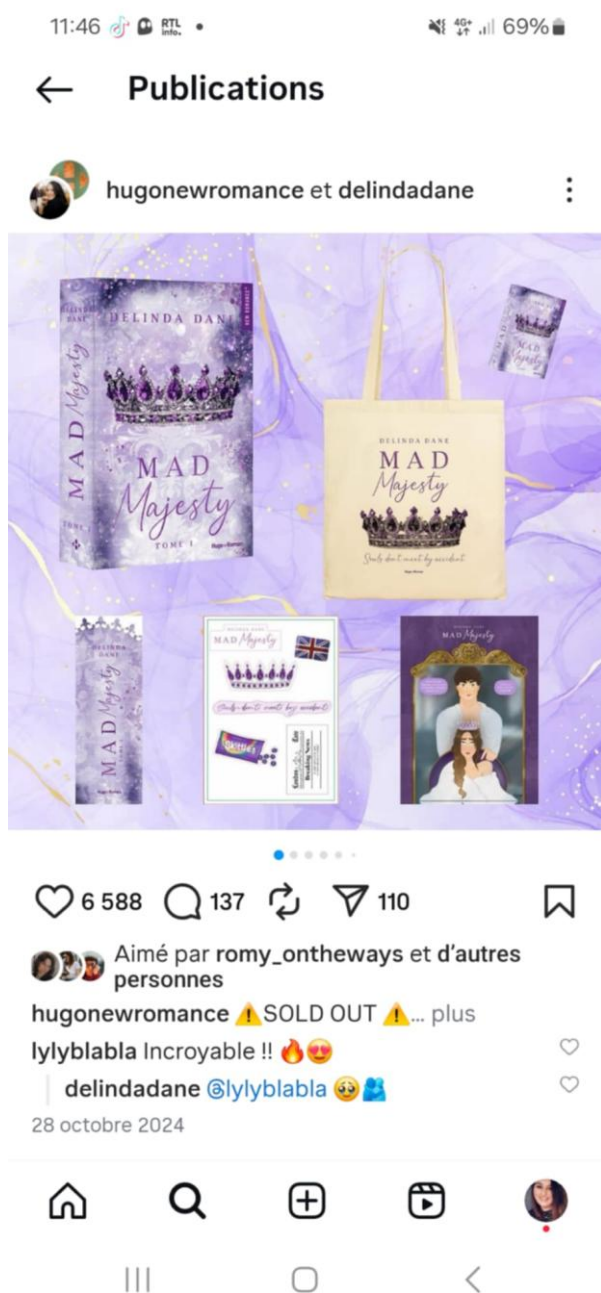
Xavier Degraux, *Réseaux sociaux en Belgique : toutes les statistiques 2024*, 5 juillet 2024,
URL : <https://www.xavierdegraux.be/reseaux-sociaux-belgique-statistiques-2024/> ,
consulté le 16 août 2025

ANNEXES

Annexe A : Rayon « romantasy » de la librairie Club de la Louvière. Photo personnelle (8 juillet 2025)



Annexe B : Campagne de précommande avec goodies exclusifs organisée par Hugo Publishing



I. Retranscriptions des entretiens

1. Elena Goni – Attachée de presse chez Hugo Publishing, entretien via Instagram (6 mai 2024)

N.S. : Pourrais-tu te présenter en quelques mots et me préciser ta fonction au sein d'Hugo Publishing ?

E.G. : Je suis Elena Goni, attachée de presse et responsable des salons chez Hugo Publishing. Je m'occupe donc des salons, dédicaces, mais également des partenaires New Romance. Pour la casquette attachée de presse, je gère les relations presse, contact avec les journalistes et médias, accompagnement auteur.ice.s etc.) pour différents titres des collections Hugo New Romance, Hugo Jeunesse, Hugo Image et autres collections.

N.S. : Quel est ton parcours professionnel ? Comment es-tu devenue attachée de presse chez Hugo ?

E.G. : Après un master littérature de jeunesse, j'ai effectué un stage de fin d'études en communication chez Hachette Romans, puis fait une alternance et un CDD en communication et marketing chez BMR/HLAB. Pour arriver chez Hugo Publishing il y a 2 ans.

N.S. : Était-ce une volonté de ta part de travailler au sein d'une maison d'édition spécialisée dans le genre de la romance ? Si oui, pourquoi ?

E.G. : Pas forcément. Mes premiers amours sont la jeunesse et le young adult. Je voulais idéalement rester dans une maison d'édition qui édite de la fiction, de préférence jeunesse, YA, fantasy, ou effectivement romance.

N.S. : Es-tu toi-même une lectrice de romance ? Si oui, qu'est-ce qui te plaît dans ce genre ?

E.G. : Oui ! C'est un genre que j'ai découvert tardivement, en travaillant chez BMR. C'est un genre que j'apprécie car il se réinvente constamment et traite de sujets contemporains. C'est aussi un espace d'évasion qui me fait du bien.

N.S. : Comment définirais-tu le genre de la New Romance/New Adult ?

E.G. : Le genre fluctue, évolue constamment. La New Romance d'il y a 5 ans n'est plus la même qu'aujourd'hui. Marine Flour, notre responsable édito New romance française la décrit parfaitement.

N.S. : Pourrais-tu me décrire tes missions en tant qu'attachée de presse ?

E.G. : Promouvoir le livre auprès des journalistes et médias dans le but d'avoir des retombées presse (c'est donc aussi élaborer des communiqués et dossiers de presse). L'attachée de presse est aussi en contact avec l'auteur, c'est le dernier maillon de la chaîne, et qui va donc réfléchir à des plans promotionnels : dédicaces, goodies pour les services presse, opérations partenariat

N.S. : En tant qu'attachée de presse, tu es amenée à travailler avec différents médias et plusieurs influenceurs littéraires. Ainsi, que pourrais-tu dire de l'intérêt que portent ces derniers aux publications d'Hugo, en particulier pour la collection Hugo New Romance ? Est-ce que tu es beaucoup sollicitée par la presse et par d'autres médias pour des demandes d'interviews ou pour l'envoi de services presse ? Et en ce qui concerne les influenceurs ? Depuis quand les médias s'intéressent-ils particulièrement à vos publications ? Est-ce que cet intérêt de leur part a toujours été présent ou est-ce qu'il y a un événement en particulier qui a mis en lumière les publications d'Hugo ?

E.G. : On voit un vif intérêt des médias depuis quelques temps (je dirai 1 ou 2 ans), en réponse à l'explosion de la New Romance sur la scène littéraire, du succès d'Hugo New romance et du Festival New Romance, mais aussi d'autrices comme Morgane Moncomble ou Colleen Hoover dont le parcours et les chiffres de ventes vertigineux passionnent les médias (les articles et interviews autour de Morgane affluent depuis quelques mois - le dernier une double page dans Gala !). Les médias sollicitent avant tout des interviews de figures de référence du genre. Pour les influenceurs je reçois effectivement énormément de demandes !

N.S. : Observes-tu une différence à propos du nombre de demandes de services presse entre la collection New Romance et les autres collections d'Hugo (Stardust, New Way, Dark Romance, etc.) ? Pour le formuler autrement, est-ce que l'une des collections d'Hugo se distingue particulièrement ? Si oui, pourquoi, selon toi, cette collection suscite-t-elle plus d'intérêt de la part des demandeurs (média/influenceurs) ?

E.G. : Oui complètement ! Hugo New Romance reste la collection n°1 chez Hugo Publishing. Mais cela s'explique également par le nombre de publications par mois et aussi parce que la collection est beaucoup plus ancienne - 10 ans ! - que Stardust (2 ans) et Dark Romance (qui a débuté en janvier 2024 et compte pour le moment que 2 titres). En revanche la collection Romantasy prend de l'ampleur, avec le succès d'Hades et Persephone, et Fourth Wing. Celle-ci est également récente, lancée en janvier 2023 ! Cela va de pair avec l'intérêt croissant du public pour la romance, et les genres qui en dérivent comme ici la romantasy (romance + fantasy). Mais c'est un peu le même phénomène avec la Dark Romance, popularisée avec les romans de Sarah Rivens.

N.S. : En parlant des influenceurs, de quelle manière procédez-vous pour déterminer vos partenaires ? Sur quels critères sélectionnez-vous les différentes personnes qui recevront les services presse ? Est-ce que le nombre d'abonnés des influenceurs importe dans votre choix ? Si oui, pourquoi ?

E.G. : Nous travaillons avec 80 partenaires que je sélectionne après un appel à candidatures lancé sur nos réseaux. Nous gardons 50% de partenaires de l'année précédente et acceptons 50% de nouveaux profils. Les critères sont multiples : un minimum de 1500 abonnés, une communauté engagée (on regarde donc les commentaires et interactions), un compte dynamique et actif, avec un contenu soigné. Je mets aussi un point d'honneur à sélectionner des profils positifs et bienveillants, des personnalités attachantes, originales, passionnées. Et respectueuses, c'est très important. Évidemment le nombre d'abonnés est important. Le but de travailler avec des influenceurs littéraires et avant tout de donner de la visibilité aux livres et aux autrices. Mais les critères développés précédemment restent indispensables. J'ai refusé de "très gros comptes" car ils ne correspondaient pas à ces critères.

N.S. : Depuis de nombreux mois, le genre de la romance s'impose de plus en plus au sein du marché du livre. Selon toi, quels sont les éléments clés qui font de ce genre un succès ? Qu'est-ce qui attire les lecteurs vers ce genre en particulier ? Dirais-tu que les réseaux sociaux et les communautés de lecteurs qui y sont associés jouent un rôle important ?

E.G. : Les réseaux sociaux en grande partie. On a une communauté de lecteur.ice.s hyper connecté.e.s qui sont sensibles aux avis lecture sur les réseaux, surtout sur Tiktok et Instagram. On a aussi des autrices très actives sur les réseaux et qui ont une belle communauté qui les suivent activement. Les réseaux sociaux ce sont les clubs de lecture 2.0.

N.S. : Comment décrirais-tu le lectorat de New Romance ? Selon toi, quels sont les moyens les plus efficaces pour atteindre ces lecteurs et réaliser la promotion des ouvrages ?

E.G. : Une communauté bienveillante, très engagée et passionnée. Ça c'est notre service marketing qui saurait te dire ce qui fonctionne le mieux.

N.S. : En ce qui concerne les salons littéraires, as-tu l'impression que le genre de la romance se fait de plus en plus présent lors de ces événements ?

E.G. : Oui, indéniablement ! J'ai constaté le changement de positionnement des salons depuis mon arrivée il y a deux ans. D'une année sur l'autre j'ai eu beaucoup plus de demandes. Pour recevoir des autrices de NR alors que l'année précédente je devais insister pour positionner des autrices de romance. Les organisateurs de salons ont été témoins des séances incroyables d'autrices de NR en dédicaces. Aujourd'hui leur succès n'est plus à prouver ! Elles signent sans interruption là où d'autres auteurs peuvent attendre des heures sans contact avec le public.

N.S. : Pourrais-tu me décrire comment se passent généralement les dédicaces lorsque tu accompagnes des auteur·ices ? Quelle impression as-tu de ces événements ? Y a-t-il beaucoup de monde qui y participe ? As-tu remarqué des comportements particuliers ou récurrents de la part des lecteurs ? Les librairies/organismes doivent-ils souvent mettre en place des systèmes de tickets et/ou de réservation pour limiter le nombre de personnes lors des dédicaces ?

E.G. : Ce sont toujours de grands moments. Des files de dédicaces à rallonge, des lecteur·ice.s qui attendent des heures et qui viennent en masse. Tout se passe toujours très bien. Alors évidemment parfois il faut gérer les frustrations et les tensions mais c'est normal. Le tout est de protéger l'autrice pour qu'elle puisse travailler dans les meilleures conditions. Tout dépend de l'affluence de l'événement. Les tickets sont plutôt mis en place sur les dédicaces en librairies ou bien sur de gros salons comme le Festival Livre Paris ou le Festival New Romance.

N.S. : Enfin, est-ce que tu pourrais me dire quelques mots sur le Festival New Romance ? Prends-tu part à l'événement ? Si oui, quelles sont tes missions ? Lors du FNR, les lecteurs répondent-ils présent en grand nombre aux activités, aux dédicaces, aux masterclass, etc. ? Est-ce que les lecteurs ont tendance à acheter en grande quantité à la librairie du festival ?

E.G. : Oui absolument ! Les attachées de presse jouent un rôle crucial sur le FNR. Nous veillons au bon fonctionnement du salon, cela va des files de dédicaces, au contact avec le public pour l'orienter ou bien le maîtriser pour éviter les débordements. Et évidemment notre mission première sur le salon : nous occuper des autrices et du bon déroulement de leur feuille de route (déjeuners, masterclass, interviews, pauses, etc. Etc.), et veiller à leur bien-être. Les lecteur·ice.s sont très nombreux·ses, toutes les activités, dédicaces ou masterclass sont prises d'assaut, tout comme la librairie qui propose un choix impressionnant de titres avec beaucoup d'avant-premières.

N.S. : Selon toi, est-ce que la participation au FNR contribue à renforcer les communautés de lecteurs de romance ?

E.G. : Oui absolument, c'est devenu un rendez-vous pour partager une passion commune, rencontrer des ami·e.s et les retrouver. C'est aussi intergénérationnel !

1. Dorothy Aubert : - Éditrice chez Hugo Publishing et responsable éditoriale des collections New Way, Stardust et Romantasy, entretien téléphonique (19 août 2024)

D.A. : Bonjour Noémie.

N.S. : Vous allez bien ?

D.A. : Très bien et vous ?

N.S. : Très bien, très bien, merci. Merci beaucoup de m'accorder du temps. Vraiment, c'est super important pour moi.

D.A. : Avec plaisir.

N.S. : Ça m'aidera beaucoup.

D.A. : J'espère vous être utile parce que, comme je vous disais, moi je ne fais pas de romance. Enfin, je fais Fourth Wing. C'est la seule romance sur laquelle j'ai travaillé.

N.S. : Franchement, il n'y a pas de soucis. Comme je vous le disais, notre entretien est quand même très important pour moi, parce que justement, même si vous n'êtes pas spécialisée en milieu adulte, ça m'aidera quand même à bien situer le genre par rapport aux autres littératures, et même en savoir plus sur Hugo en général.

D.A. : Ça marche !

N.S. : Juste avant de commencer, est-ce que ça vous dérange si j'enregistre notre appel ?

D.A. : Pas de problème. Vous inquiétez pas, j'ai l'habitude.

N.S. : Merci. On commence ?

D.A. : Oui, je vous en prie.

N.S. : Déjà, est-ce que vous pourriez peut-être vous présenter en quelques mots et me préciser votre fonction au sein de Hugo Publishing ?

D.A. : Bien sûr. Alors, moi je m'appelle D.A. :, je suis éditrice depuis 15 ans, et chez Hugo Publishing depuis 10 ans à peu près, et je suis directrice de collection. Je m'occupe des labels Stardust, qui est un label Young-Adult de fantasy, et du label New Way, qui est également un label Young-Adult, mais de romans contemporains réalistes. Et par ailleurs, je suis également de temps en temps, éditrice de romantasy et notamment de la série Fourth Wing.

N.S. : Le fameux succès de Rebecca Yarros.

D.A. : Voilà, exactement.

N.S. : Si je peux me permettre, je les ai lus et je les ai trouvés super aussi. Et le travail éditorial est vraiment superbe aussi, franchement.

D.A. : Ah, merci, c'est gentil. Ça vous a plu ?

N.S. : Oui, vraiment.

D.A. : Les illustrations, ouais, super. Ça fait plaisir, merci. C'est gentil.

N.S. : Est-ce que vous pourriez peut-être me décrire votre parcours professionnel en général ? Et comment vous en êtes arrivée au poste d'éditrice et de directrice de collection, du coup, chez Hugo ?

D.A. : Alors, moi, je suis un peu... je ne suis pas vieille, mais je ne suis pas jeune. Du coup, à mon époque, il n'y avait pas beaucoup de master d'édition, de formations professionnalisantes de l'édition. Donc, moi, j'ai tout simplement fait des études de lettres à Paris, à la Sorbonne où j'ai pris des modules édition et en fait, pendant mes études, j'ai fait des stages chez pas mal de maisons assez variées. Et notamment chez Michel Laffont, qui à l'époque avait un label Young-Adult assez fort. C'est moins le cas aujourd'hui, mais on était l'éditeur des Chevaliers d'Emeraude. C'était l'époque de Twilight, donc il y

avait beaucoup de textes d'Alison Noël ou de L.J. Smith. Donc voilà, j'ai commencé à travailler auprès de l'éditrice qui s'occupait de ce label. Et on m'a gardée, on m'a proposé un contrat, donc je suis restée dans la maison. Et du coup, j'ai fait à peu près cinq ans chez eux où je me suis fait les armes, on va dire, au métier d'éditrice. Voilà. Et ensuite, j'ai eu un peu des envies d'ailleurs donc j'ai quitté la maison. Je me suis lancée en tant qu'indépendante où j'ai travaillé pour des maisons très diverses et variées jusqu'à la toute petite, petite édition.

N.S. : Donc, en tant qu'indépendante. C'est bien ça ?

D.A. : Toujours en tant qu'éditrice. J'ai même eu un projet de maison d'édition que j'ai tenu pendant une dizaine d'années, de littérature étrangère. Et du coup, dans mes missions freelance, j'ai été amenée à rencontrer à l'époque le directeur fondateur de Hugo Publishing, qui s'appelle Hugues de Saint-Vincent, qui depuis nous a quittés malheureusement. Et qui m'a proposé de lancer un premier label Young-Adult, donc New Way, dont je vous parlais tout à l'heure. Qui était censée être la petite sœur de Hugo New Romance, c'est-à-dire qu'on était sur des textes assez similaires, des romances assez légères pour ados, en tout cas dans un premier temps, mais en rayon Young-Adult, c'est-à-dire qu'on ne peut pas mettre de sexe au rayon jeunesse, donc c'était des romances sages qui s'arrêtaient au bisou, on va dire. Et c'est une collection qui a évolué vers des textes un peu plus engagés, avec des messages forts à destination des ados de l'époque. Et puis, ça se passait bien. Je suis passée salariée de la maison et j'ai lancé un deuxième label au moment où TikTok a fait éclater un peu la fantasy. Et donc, j'ai lancé un label fantasy qui s'appelle Stardust, dans lequel on publie des romans de fantasy, mais aussi paranormal. C'est une collection d'imaginaire plutôt que de fantasy. Et ça marche plutôt bien depuis 3-4 ans.

N.S. : C'est génial. Et donc, c'est en réponse au succès de TikTok que vous avez eu l'idée de lancer Stardust.

D.A. : Oui, ça a vraiment été simultané dans le sens où TikTok a vraiment remis en avant les plumes fantasy. Il y avait toujours de très beaux labels fantasy dans plein de maisons d'édition, mais c'était moins le devant de la scène du Young-Adult depuis quelques années. Et TikTok a vraiment participé à remettre la fantasy dans l'intérêt des lecteurs. Donc c'est à ce moment-là que nous, en tant qu'éditeurs de communauté, où on avait une très très forte communauté de lectrices, on défend une littérature grand public, on défend des communautés de lecteurs sur nos réseaux sociaux, avec Hugo New Romance, avec le FNR, etc. On s'est dit qu'il n'était pas possible qu'on n'ait pas notre collection de fantasy nous aussi. Donc, c'est dans cette lignée là qu'on a d'abord créé Stardust. Et puis, deux ans plus tard, peut-être, le label Romantasy, qui, pour le coup, fait de la fantasy aussi, mais côté adulte. Donc voilà, c'est tout. Je pense que j'ai répondu à la question, n'est-ce pas ?

N.S. : Oui, tout à fait. Et donc, pour rebondir sur peut-être la différence entre Stardust et votre collection Romantasy. Si j'ai bien compris, Stardust se rapproche plus de votre collection New Way, mais version littérature de l'imaginaire. Et la Romantasy, c'est vraiment plus du New-Adult, peut-être, en littérature de l'imaginaire ?

D.A. : Oui, voilà. Voilà. C'est du New-Adult, voire de l'adulte. Il y a et du New-Adult et de l'adulte, mais alors voilà Stardust, c'est vraiment du Young_Adult donc on est à la base pour vous donner parce que j' imagine que de toute manière vous allez m'amener par là une définition du Young-Adult. Moi ce que j'adore en fait dans ce genre dans lequel je travaille depuis 15 ans, c'est que c'est pas un genre figé et je pense que c'est quasi l'un des seuls genres de la littérature pour lequel on peut dire ça, c'est que on dit que c'est de la littérature ado mais moi j'ai 40 ans et je suis donc pas une ado a priori et j'en lis. Par ailleurs, la définition que j'aurais donnée à Young-Adult il y a 15 ans, celle que j'aurais donnée il y a 7 ans et celle que je donne aujourd'hui n'est pas la même et ça je trouve ça vraiment passionnant pour moi.

N.S. : Il y a une évolution des genres ?

D.A. : Voilà. En fait pour moi, il y a quelques dénominateurs communs qui sont que, en gros, le héros de l'histoire a un passage à maturité dans le roman, quel qu'il soit. Il n'est pas encore formé et il va se découvrir. Mais après, tout le reste, ce n'est pas du tout que pour les ados. D'ailleurs, je pense qu'il y a beaucoup plus de lecteurs adultes que de lecteurs adolescents qui lisent du Young-Adult. Ce n'est pas du tout immature. Au contraire, c'est un genre qui fait preuve d'énormément de maturité parce qu'il aborde des sujets très graves et très profonds. Et c'est un genre avec lequel on peut absolument tout faire. Donc nous, les grosses limites et les grosses barrières qu'on met, c'est quand on reçoit un texte. Et que, par exemple, pour moi, Fourth Wing, à la toute base... pourquoi c'est moi l'éditrice ? C'est parce que je l'avais acheté pour la collection Stardust, parce que j'avais reçu, ça nous arrive souvent en tant qu'éditeur de ne pas forcément avoir le manuscrit complet quand on achète les droits. On peut acheter, par exemple, sur une centaine de pages. Ça arrive assez fréquemment. Et donc, c'est ce qui s'était passé pour Fourth Wing. Je l'avais acheté sur 100 pages et quand j'ai reçu le manuscrit final, j'ai vu que vers la fin du texte il y avait une scène de sexe assez graphique et donc je me suis dit : "Tant pis, c'est foutu, ça peut pas rester chez Stardust, c'est vraiment trop graphique." donc on le passe en Romantasy. Mais mis à part cela, peut-être à part pour la question de la violence, pour moi c'est du Young-Adult.

N.S. : OK.

D.A. : Dans le sens où Violette est jeune, elle n'a pas encore une personnalité formée, elle passe tout le texte à se chercher, à chercher ses valeurs, à s'affranchir de sa mère. Et tout ça, c'est des problématiques qui sont propres aux Young-Adults.

N.S. : Tout à fait. C'est vrai que jusqu'à présent, je l'avais toujours vu par rapport peut-être à l'évolution de la relation amoureuse. Moi aussi, je l'avais classé en romantasy, mais quand on voit l'évolution du personnage de Violette, c'est vrai que finalement, ça correspond aussi beaucoup à votre définition du Young-Adult.

D.A. : C'est vrai que la romance est très présente, ce qui n'est pas vraiment le cas dans le genre Young-Adult habituellement, pas à ce point-là. Et en fait, c'est vraiment, je pense que ça fait partie aussi de la recette du succès de ce texte, c'est que l'autrice, elle maîtrise le Young-Adult et elle maîtrise la romance et elle a mélangé les deux. Et en fait, c'est un parfait texte de Young-Adult si on enlève la romance et une parfaite romance si on enlève les aspects Young-Adult.

N.S. : Finalement, ça illustre bien la complexité des genres littéraires parce que justement pour mon mémoire j'essaye de faire un schéma du spectre de la romance donc j'essaye de m'intéresser à tous les sous-genres essayer de les définir un peu mais c'est super compliqué parce qu'il y a toujours une oeuvre qui est qualifiée comme un genre et qui finalement pourrait être qualifiée comme.... qui pourrait correspondre à un autre genre. Et finalement, les genres... en fait on a l'impression que on mélange plusieurs genres ensemble qui forment un nouveau genre. Et donc, il n'est pas qualifié comme un genre au départ, mais qui en devient un. Finalement, c'est un mélange de plusieurs caractéristiques.

D.A. : J'imagine, oui. Et du coup, par exemple, il y aurait quoi comme autre exemple de genre qui vous pose interrogation ou souci ?

N.S. : C'est par curiosité personnelle, pardon. Là, pour l'instant, je dirais que j'ai un peu de mal à définir déjà la romance paranormale, la romance fantastique.

D.A. : Ah, ok.

N.S. : C'est super compliqué. Il faudrait que je reprenne mon schéma, si vous me laissez une toute petite seconde. La dark romance aussi, j'ai vu quelques textes qui étaient qualifiés de dark romantésie. Donc maintenant, apparemment, il y a certains auteurs qui écrivent de la romantésie,

mais version dark romance. Donc j'ai l'impression que ça évolue tout le temps et il n'y a absolument rien qui est figé. Et même la romantésie en soi, c'est de la fantaisie, mais avec du nu adulte parfois, ou du Young-Adult en fonction de la romantésie.

D.A. : Oui, c'est vrai. C'est génial quand même que ça montre quand même qu'il y a de vraies possibilités de rencontres, de porosité entre les genres. C'est passionnant.

N.S. : Tout à fait. D'autant plus que c'est quand même un des reproches aussi qu'on fait au genre de la romance. On dit qu'il est cliché, que ça se ressemble à chaque fois, que les intrigues se ressemblent, que les personnages sont toujours les mêmes. Mais finalement, on se rend compte qu'on arrive quand même à innover. Même au sein de des clichés, on va dire.

D.A. : Ouais, ouais, ouais, c'est vrai. Après, moi, je trouve quand même que les gens qui disent que la romance, c'est cliché, c'est souvent des gens qui n'ont jamais lu de romance et qui ne connaissent rien, mais bon.

N.S. : Je pense aussi. Je vais regarder vite fait. Mais du coup, oui, pour l'instant, c'est surtout la romance paranormale, la romance fantastique. La romance contemporaine aussi, parce qu'il y a certains éditeurs qui qualifient le New-Adult de romance contemporaine.

D.A. : C'est vrai.

N.S. : Vraiment, distinguer la romance contemporaine et le New-Adult, parfois, c'est pas évident. D'autant plus qu'il me semble, Hugo a déposé le label de New Romance.

D.A. : Ouais.

N.S. : Et le terme de New Romance est presque devenu un genre à part entière. Et donc, certains professionnels du livre, certains libraires, même en magasin, on voit la New Romance comme un genre. Mais par rapport aux autres éditeurs qui ne peuvent pas reprendre votre appellation, j'ai l'impression qu'ils sont un peu perdus aussi. Et donc, ils ne savent pas trop comment qualifier le New-Adult. Donc, c'est ça que j'essaye de replacer aussi au sein du marché du livre.

D.A. : Oui, oui, c'est très vrai. En fait, selon moi, pour faire un très gros résumé, un peu gras, je dirais que le genre New-Adult, il n'a jamais vraiment percé en France. Il est né aux États-Unis, il y a très longtemps. À l'époque, les éditeurs, moi je travaillais déjà dans l'édition, les éditeurs ne se sont pas emparés du terme, ou très peu, ou les maisons d'édition plus confidentielles, on va dire, les éditeurs grand public ne se sont pas emparés du terme. Et je pense qu'on est un peu passé à côté. De vraiment donner une définition de ce que c'était ce genre-là. Et on ne se l'est pas vraiment approprié. Et du coup, il y a des maisons d'édition qui ont mis des New-Adult dans leur collection adulte, d'autres dans leur collection Young-Adult, même sans parfois assez relire les textes suffisamment. On va citer ACOTAR. Donc, voilà. Je pense qu'il y a un peu loupé en France sur le New-Adult.

N.S. : Je trouve aussi.

D.A. : Voilà, en gros, pour moi, il y a un loupé en France sur le New-Adult parce que quand il est arrivé, il n'y a plus peut-être pas 20 ans, peut-être 15, le New-Adult. Sur le marché, on ne s'est pas vraiment approprié dans l'édition, mis à part des maisons, on va dire, sans dédain ni quoi que ce soit, mais des maisons plus confidentielles et les maisons grand public moins. Les maisons grand public ne se sont pas vraiment appropriées, le genre. New-Adult. Ça a été uniquement le cas de certaines maisons plus confidentielles. Et du coup, je trouve qu'en France, on n'est pas assez à côté. Du genre New-Adult, on ne s'est pas approprié et on n'en a rien fait. Et aujourd'hui, on est perdus parce que c'est un genre qui existe aux États-Unis. Il y a des textes qui correspondent au genre New-Adult, mais nous, en tant qu'éditeurs, moi, en tant qu'éditrice, c'est toujours un problème parce que, comme je disais tout à l'heure, je reçois souvent des textes où l'auteur n'a pas fini d'écrire et donc on est obligé de prendre une décision

sur 100 pages, 200 pages. Et en fait, parfois, l'aspect New-Adult du texte, il n'apparaît qu'à la fin, en fait. Parce que c'est le côté un peu sexy. Parce qu'en gros, le New-Adult, c'est du Young-Adult avec des héros un peu plus vieux. Au lieu d'avoir 16 ou 18 ans, ils ont 20, 22. Et au Young-Adult, on s'arrête au bisou. Et au New-Adult, il y a une scène de sexe. Et donc voilà, moi c'est un problème pour chacun de mes textes. Bon zut, qu'est-ce que je fais pour celui-là ? Ils couchent ensemble, bon ça va, c'est pas trop graphique, je peux le laisser chez Stardust. Ah non, là c'est vraiment, la scène de sexe est très graphique, je peux pas le laisser en rayon jeunesse. Donc, je le passe en adulte. Mais en vrai, c'est absurde. Il faudrait un rayon en librairie au milieu.

N.S. : Oui, vraiment.

D.A. : Pourquoi avoir autant de, enfin, un grand écart aussi. Donc, je pense que ça va prendre du temps, malheureusement, parce que, heureusement, il y a une nouvelle génération de libraires qui arrive et qui connaît les codes de ces genres-là, qui n'a pas de mépris pour la romance. Donc, les choses sont en train d'évoluer et c'est chouette. Mais ça va prendre du temps parce que pendant des années, c'est un rayon qui n'intéressait pas les libraires.

N.S. : C'est exactement ce que j'allais vous dire. Déjà, quand vous me disiez justement que le marché francophone avait loupé un truc et le New-Adult, et déjà, même en termes de romance, finalement, il n'y avait que 2-3 maisons d'édition de romance au tout début. Mais oui ! Finalement, même le genre en tant que tel n'était absolument pas représenté. Et même, encore actuellement, il y a un grand mépris, j'ai l'impression, même de la part des libraires, où la romance n'est toujours pas représentée non plus en librairie. Et pourtant, c'est un genre qui a énormément de succès.

D.A. : Mais c'est un genre qui fait beaucoup, beaucoup manger la librairie, parce que ça marche très bien, donc c'est des bonnes ventes pour eux. Et nous, on est les pionniers en romance, on n'est pas les seuls. Il y a dû y avoir des maisons qui faisaient un super boulot en New Romance qui se sont lancées à peu près en même temps que nous. Mais pendant longtemps, on a été l'unique « gros » à faire de la New Romance et avec beaucoup de mépris de la part de certains confrères qui aujourd'hui ont tous lancé leur label.

N.S. : Incroyable. Comme quoi.

D.A. : Voilà. C'est le jeu, mais bon.

N.S. : Ils s'en mordent un peu les doigts aujourd'hui, j'imagine.

D.A. : Alors, après, est-ce qu'ils s'en mordent les doigts ? Je ne sais pas. Je ne veux pas être... je ne veux pas que ça soit mal interprété ce que je vais vous dire parce que ce n'est pas vilain de ma part. Ce n'est pas vilain, mais c'est vrai que tous ces éditeurs aussi qui débarquent avec leur label, en fait, quand on regarde leur vente, ils n'y arrivent pas trop. Et en fait, on ne s'improvise pas, éditeurs de romance, en fait. Il y a des codes, il y a des attentes d'un lectorat à respecter, et je me dis, c'est quand même un peu normal qu'ils n'y arrivent pas, quoi. Donc, voilà. Bref, c'est pas du tout pour être vilaine, c'est vraiment juste chacun son boulot, et là, c'est un peu, tiens, je vais copier la copie du premier de la classe, mais en fait, bon, c'est pas si simple.

N.S. : Tout à fait. Je suis entièrement d'accord. Et du coup, peut-être pour rebondir par rapport à TikTok tout à l'heure, est-ce que vous avez donc remarqué une différence entre l'avant et l'après TikTok, que ce soit en termes de vente ou de promotion de vos ouvrages ?

D.A. : Ah, complètement. Complètement. Mais alors, j'ai envie de dire "vous avez deux heures ?". C'est incroyable. Tout a changé. Déjà, alors, bon, je vais essayer d'être concise, mais donc déjà, on peut sortir un livre qui ne marche pas et tout à coup, quatre ans plus tard, TikTok le fait décoller. Ça, c'est fou.

N.S. : Incroyable.

D.A. : Ensuite, avant, les maisons d'édition faisaient leur travail dans leurs coins en essayant vaguement de comprendre les envies des lecteurs. Aujourd'hui, les lecteurs, ils expriment leurs envies. Alors, au début, moi, je trouvais ça formidable parce que je trouvais que c'était mettre le lecteur dans la chaîne du livre. Et je trouvais ça trop, trop chouette aussi parce qu'avant, les bookworms, c'était un peu les introvertis à lunettes au fond de la classe. Et tout à coup, c'est devenu hyper cool d'être lecteur. Donc, ça, moi, j'étais trop contente. Je trouvais ça trop bien. Malheureusement, c'est aussi venu avec une tendance qui est propre aux réseaux sociaux, qui est que ça donne la parole à des gens qui sont méchants, qui sont suiveurs, qui, par exemple, vont entendre une rumeur que quelque chose est mauvais et la colportent sans vérifier. Et donc, on peut aussi avoir un texte tué parce qu'il y a une mauvaise rumeur qui a circulé, même si elle est fausse. Voilà, donc, c'est super. Comment ?

N.S. : Un peu à double tranchant aussi, finalement.

D.A. : Voilà, donc, j'attends vraiment de voir comment ça va évoluer. Je trouve ça formidable à plein de niveaux et je trouve ça passionnant ce que ça a amené, parce que les tropes, clairement, ça vient de TikTok. C'est pas que ça n'a pas été inventé sur TikTok, mais je veux dire, ça existait et TikTok s'en est emparé. Si TikTok s'en était pas emparé, on n'en ferait rien des tropes aujourd'hui. Aujourd'hui, les tropes, c'est utilisé par les maisons d'édition pour expliquer ce qu'est un livre. Donc ça, je trouve ça passionnant. Après, oui, je veux dire, moi, j'ai été, j'ai subi des choses pas bonnes de TikTok, donc je peux pas faire comme si ça existait pas. Oui, il y a beaucoup de méchanceté. À la limite, la méchanceté, bon, Ça ne me dérange pas, mais ce que je trouve vraiment dommage, c'est que ça ne tire pas l'intelligence des gens toujours vers le haut. J'ai assisté à des choses sur TikTok où de fausses rumeurs prennent des proportions et c'est vraiment dommage que dans un milieu.

N.S. : Par rapport à l'un de vos ouvrages ?

D.A. : Par exemple, on peut parler de Fourth Wing. Il y a toute une trend qui démonte la traduction de gens qui n'ont pas lu le livre. Et qui expliquent que la traduction est ratée parce que c'est trop vulgaire par rapport à la VO. Bon, lisez la VO, la traduction est moins vulgaire en fait. Parce qu'il y avait tellement de "fuck" qu'avec la traductrice, on en a viré au moins un quart. Donc c'est vraiment une remarque absurde. Et c'est une remarque qui est méchante, qui fait du mal à la traductrice, qui fait du mal à l'éditrice. Moi, ça me fait du mal de voir des acharnements de haine sur ce sujet. Enfin bref, peu importe, on ne va pas épiloguer là-dessus. Mais ça, je trouve ça vraiment dommage parce que je trouve que voilà, on est lecteur. En tout cas, moi, je me mets dans cette catégorie là autant que les gens que je vois faire des chroniques sur TikTok. Et on devrait être un tout petit peu plus éclairé et bienveillant que ça, justement, parce qu'on lit et qu'on sait. Et ce n'est pas ce qui se passe. Et du coup, ça, ça me peine un peu. Donc, du gros positif que je mets à côté de gros négatif.

N.S. : Surtout que, finalement, les gens parlent sans avoir le recul nécessaire et suivent peut-être la tendance, du coup, pour reformuler tout ça.

D.A. : Oui, sans vérifier. Voilà, c'est ça. La pauvre traductrice, elle se prend, heureusement qu'elle n'a pas les réseaux sociaux, j'essaie de l'en préserver. Mais je ne sais pas, il y a trois filles qui ont fait des vidéos pour dire que la traduction était ratée. Et ça m'est arrivé d'aller parler en festival à des gens en leur demandant "Dites-moi du coup, je suis curieuse, je veux bien me remettre en question, il n'y a pas de problème. Je remets en question mon travail, il n'y a aucun souci. Je n'ai pas d'égo là-dessus, allons-y, parlons-en". Et en fait, à chaque fois que j'ai voulu échanger avec quelqu'un en festival parce que je comprenais que la personne trouvait que la traduction était ratée, au bout de trois minutes de discussion, je me rendais compte que la personne n'avait pas lu la VF.

N.S. : Là, ça devient compliqué de critiquer.

D.A. : Et vraiment, je vous jure que je n'exagère pas. Donc, voilà. Je ne comprends pas.

N.S. : D'autant plus que dans votre travail, il y a quand même beaucoup de relectures, j'imagine. Ce n'est pas comme si vous receviez la traduction et que vous lanciez le texte.

D.A. : Bien évidemment. Je veux dire, par ailleurs, il n'y a pas qu'un éditeur qui relit. Dans la maison d'édition, on est deux éditrices, par exemple, à avoir travaillé sur le texte. Il y a deux correctrices qui sont repassées derrière nous. Il y a des collègues de la maison, comme ils sont fans du projet, qui l'ont relu. Donc, je veux dire, on est sûr de nous sur le travail éditorial. Il n'y a pas de problème. On sait faire. On fait ça depuis des années. Et par ailleurs, cette traductrice, elle est excellente. Elle a 20 ans d'expérience. Elle a traduit je ne sais combien de séries. Donc, je ne pense pas que à 22 ans, on puisse avoir une fine analyse de la qualité d'une traduction, malheureusement. Mais bon, peut-être que certains génies, si, mais je ne pense pas que l'intégralité des booktokeuses de 22 ans aient cette capacité.

N.S. : Pour pouvoir s'en mettre de juger. Et franchement, peut-être qu'elles ne le feraient pas forcément mieux.

D.A. : Et puis, c'est sûr qu'elle ne le ferait pas forcément mieux vu qu'il faut être professionnelle pour faire ce genre de travail. En revanche, moi, je pense qu'elle ne le ferait pas si c'était en face. J'aimerais bien les mettre devant la traductrice et qu'elle explique à la traductrice qu'il ne va pas, qu'on organise un petit débat. Ça, ça me ferait bien marrer. Mais bon, là, je suis un peu mauvaise, ça y est. Donc, oui, ça a changé beaucoup de choses. C'est chouette. Mais les gens ne sont pas toujours chouettes. Voilà, en gros.

N.S. : Et donc, est-ce que vous avez peut-être remarqué des différences au niveau des ventes après... je ne vais pas dire le scandale 4Prince, mais Le fait qu'il y ait eu quelques critiques, est-ce que ça a impacté aussi vos ventes ou pas forcément ?

D.A. : Honnêtement, je ne pense pas parce que pour moi, c'est un entre-soi de personnes qui sont engrainées. Je pense qu'on n'a pas de succès sans bad buzz aujourd'hui. Quand on a un bad buzz, c'est plutôt bon signe. Les ventes sont excellentes sur Fourth Wing. Donc, honnêtement, je ne pense pas. On a peut-être perdu quelques ventes parce que il y a des gens qui ont lu que la VF n'était pas bonne et qu'ils ne l'ont pas achetée. Mais on en a gagné d'autres parce qu'il y a beaucoup de gens qui ont juste vu passer le poste sans écouter le déversement de haine des personnes et qui se sont justement dit : « Ah tiens, je le vois encore passer, j'ai qu'à l'acheter. » Donc, voilà, c'est mon analyse. Peut-être que je me trompe, je suis côté édito, je ne suis pas côté commercial.

N.S. : Mais le problème des traductions, franchement, c'est un problème que, enfin... c'est des remarques que j'entends beaucoup et pas uniquement par rapport à Fourth Wing. Donc, vous n'êtes absolument pas le seul éditeur visé. Vous pouvez déjà vous rassurer par rapport à ça.

D.A. : Vous êtes mignonne. Oui, oui, vous inquiétez pas. On voit très, très bien que c'est une tendance et qu'il y a beaucoup de gens qui ont envie de montrer qu'ils, enfin, en tout cas, qu'ils croient qu'ils ont des capacités éditoriales.

N.S. : Tout à fait. Et donc, au niveau de la promotion des ouvrages... je sais que vous ne vous occupez pas du marketing, mais est-ce que vous avez mis des stratégies spécifiques en place par rapport à Instagram ?

D.A. : Pour le coup, le commercial, ça ne fait pas partie des attributions du métier d'éditeur. En revanche, le marketing, oui, parce que justement, au final, quand un éditeur choisit un texte, il y a des raisons marketing pour lesquelles il le choisit. Il n'y a pas que des raisons littéraires. Et donc, du coup, il est bien placé pour participer à l'élaboration d'une stratégie marketing. C'est le cas notamment chez Hugo. Ce n'est peut-être pas le cas dans toutes les maisons. Mais chez Hugo, l'éditeur travaille beaucoup main dans la main avec le marketing. Moi, c'est quelque chose auquel je prends part et auquel j'adore prendre part. Ça m'intéresse beaucoup. Et donc, qu'est-ce que vous voulez savoir ? Le poids du marketing dans le livre ?

N.S. : Oui. Peut-être, surtout par rapport à TikTok, parce que TikTok est arrivé vers 2020 et donc, ça a changé beaucoup de choses. Je voulais juste savoir comment vous avez adapté vos campagnes de promotion.

D.A. : Oui, d'accord. En fait, c'est vrai que peut-être qu'on va dire qu'avant, il y avait Booksta, on conservait un pourcentage du budget marketing pour des postes sponsorisés sur Instagram. Aujourd'hui, pour les textes dans ce genre-là, on accorde un gros pourcentage de la sponso Insta et TikTok. C'est devenu beaucoup plus important qu'avant.

N.S. : Donc là, vous concentrez vraiment une majeure partie de la promotion sur Instagram et TikTok ?

D.A. : Oui, dans le sens où par ailleurs, je ne parle pas uniquement de sponsoring de posts. Par exemple, pour moi, souvent, quand on lance un texte, on fait une campagne de précommande ou des goodies pour les influenceurs. Pour moi, on est déjà dans le budget alloué aux réseaux sociaux. En créant des goodies pour les influenceurs, on investit sur la relation influenceur. Moi, j'adore parce que déjà, nous, en plus, on travaille main dans la main avec eux. Donc, les influenceurs, la plupart, je les connais. Et j'aime trop imaginer que tel objet va leur faire super plaisir. Et j'aime trop découvrir comment ils s'approprient les petits objets qu'on crée et qu'ils font des vidéos. Il y en a qui sont hyper inventifs et hyper créatifs. C'est trop chouette. Ça fait trop plaisir. Donc, oui, c'est devenu une énorme place.

N.S. : J'avoue que c'est un aspect que j'apprécie énormément aussi. Il y a quelques mois, j'ai pu faire un stage en maison d'édition aussi. Et on m'a confié cette mission. J'ai pu créer quelques box de goodies.

D.A. : Trop sympa !

N.S. : Est-ce qu'on pourrait peut-être revenir un instant à la différence entre le Young-Adult et la New Romance ? Donc, si je ne dis pas de bêtises, la collection New Romance est arrivée en même temps que la collection Young-Adult. C'est bien ça ?

D.A. : Ah ! Alors, il y a eu... on a créé la collection New Romance, quoi, il y a 12 ans, quelque chose comme ça, je pense. Oui. Et du coup, la collection New Way, donc Young-Adult, c'était il y a 10 ans, à peu près. Donc c'est deux ans après, en fait. On s'est dit, deux ans après, il faut qu'on fasse aussi des textes Young-Adult.

N.S. : On a parlé de la définition même du Young-Adult, mais comment est-ce que vous différencieriez la New Romance spécifiquement et le Young-Adult ? C'est juste une question de scènes de sexe ?

D.A. : Ah oui. La différence entre romance Young-Adult et romance Neww Romance. Non, ce n'est pas uniquement ça. Pour moi, la New Romance, c'est un genre littéraire où on peut tout faire, tout ce qu'on veut, mais le sujet central du livre, c'est la romance entre deux personnages. Après, on peut aborder de la politique, on peut aborder des textes engagés, on peut aborder tous les sujets de la Terre, mais l'élément central, c'est la romance. Le Young-Adult, pour moi, l'élément central, c'est le personnage qui vit un passage à l'âge adulte. Au début du livre, il est encore adolescent. À la fin du livre, il a trouvé des traits de sa personnalité qui font qu'il tend à devenir adulte. Et quand c'est une romance Young-Adult, il y a une romance dans l'histoire. Mais elle n'est pas centrale. Ce qui est central, c'est le personnage et son évolution.

N.S. : Très bien. Juste pour être sûre aussi d'une information, vous avez bien déposé les appellations "Romantasy" et "Dark Romance" aussi pour les autres collections. Il n'y a pas que New Romance ?

D.A. : Dark Romance, je ne savais pas. C'est possible. Je ne suis pas sûre. Je saurais pas vous répondre, j'ai pas envie de vous dire une bêtise donc à confirmer à quelqu'un d'autre que moi. En tout cas pour New Romance, c'est le cas et pour Romantasy, c'est le cas.

N.S. : Ok, super. Merci. Pourrait-on maintenant aborder plus l'histoire de Hugo Roman en tant que telle ? Est-ce que vous pourriez nous parler de la création de la maison d'édition ?

D.A. : Alors, moi, je n'étais pas là quand ils ont créé la maison. Ça fait quoi ? 25 ans, je pense. Ça doit avoir 25 ans, la maison, quelque chose comme ça. À révéler. C'était une maison d'édition à vocation grand public qui faisait beaucoup de sport, de bouquins de sport, de bouquins, de beaux livres, en fait. De beaux livres. Et de livres, il y avait du thriller aussi. Du thriller, il y en a toujours. Et ce qu'on appelle du livre-objet. Donc des éphémérides, des coffrets, des choses comme ça. Puis, donc, là c'est la partie que je connais mieux, le genre de la New Romance a débarqué aux États-Unis et le fondateur de Hugo Roman, Hugues de Saint-Vincent, a eu immédiatement le nez pour ce genre là en fait. Il s'est dit : "tiens, ça, j'y crois. C'est un renouveau du genre de la romance. C'est du roman féminin contemporain. J'ai envie de capitaliser là-dessus". Et c'est ce qu'il a fait. Il a notamment acheté Beautiful Bastard et After. Et ça a été un carton monstrueux. Et depuis, on ne cesse de développer de nouvelles collections en fonction des genres qui émergent sur les réseaux et qui nous plaisent.

N.S. : Trop bien. Ok, super.

D.A. : Voilà.

N.S. : Merci. Est-ce que vous pourriez peut-être me dire un mot sur le catalogue d'Hugo aujourd'hui, en général ?

D.A. : Aujourd'hui, Hugo, c'est une maison d'édition qui vraiment a la volonté de s'ancrer vraiment dans les nouvelles tendances à chaque fois. On est une maison d'édition de communauté. On a toujours été archi-présents sur les réseaux sociaux, même avant que ça soit une priorité pour tout le monde. On a toujours été à l'écoute de nos lecteurs et c'est ce qu'on continue à faire. Et on s'illustre dans vraiment beaucoup d'univers différents aujourd'hui qui sont tous listés sur notre site. Si vous allez sur Hugopublishing.fr, il y a nos univers et vous verrez, il y en a une vingtaine, je crois. Donc, voilà. Mais toujours avec... parce qu'on a lancé du NeoToon aussi.

N.S. : Ça vient de la plateforme Webtoon ?

D.A. : Voilà. On a un partenariat avec eux. On a quoi ? On a des livres d'humour. On a même une revue. On a lancé une revue de New Romance et bien sûr, on a Fyctia.

N.S. : C'est génial.

D.A. : Et bien sûr, on a Fyctia, la plateforme d'écriture et les publications issues de cette plateforme d'écriture. Voilà.

N.S. : Parfait. Je vais sans doute vous interroger sur Fyctia juste après, mais donc, si je comprends bien, vous n'avez pas que de la romance dans votre catalogue.

D.A. : Ah non, pas du tout.

N.S. : Vous êtes spécialisés dans plein d'autres genres, mais finalement, la romance est ce pourquoi vous êtes le plus connus. Et c'est le plus gros de votre catalogue, au final, ou pas ?

D.A. : Oui, oui, oui. Clairement. Clairement.

N.S. : Et donc, qu'est-ce qui rend ce genre particulièrement attractif pour vous en tant qu'éditeur ? Est-ce que c'est le succès du genre sur les réseaux ?

D.A. : On ne va pas se mentir, c'est les chiffres de vente.

N.S. : Oui.

D.A. : Ben ouais, bien sûr.

N.S. : J' imagine.

D.A. : Bien sûr, c'est un carton.

N.S. : Et quand je vois... ce n'est pas Morgane Moncomble qui a fait partie du classement des meilleurs auteurs de 2023 ?

D.A. : Oui. C'est dingue.

N.S. : Pour tous les détracteurs du genre, c'est quand même une belle preuve que le genre fonctionne et que ce n'est pas de la sous-littérature.

D.A. : Oui, c'est magnifique. Absolument. Et c'est d'autant plus chouette que ce soit Morgane Moncomble qui est quelqu'un de vraiment très talentueux et de formidable. Je suis vraiment tellement contente pour elle. C'est très, très mérité. Mais oui, ça fait bien... ça fait un petit bisque-bisque-rage à pas mal de gens dans l'édition.

N.S. : Je trouve aussi. On parlait tout à l'heure du fait que vous achetiez les ouvrages parfois juste sur quelques chapitres et que vous aviez quelques difficultés à les classer. Je pense notamment à la saga Hadès et Perséphone. Est-ce que ça a été facile pour vous de la classer en New Romance ? Maintenant, on pourrait sans doute la classer en Romantasy, parce que je vois que sur les réseaux sociaux, elle est quand même qualifiée de romantasy, mais elle fait quand même partie de la collection New Romance. Mais votre collection Romantasy n'existait pas.

D.A. : Exactement. Vous avez tout compris. En fait, si notre collection Romantasy existait, elle serait en Romantasy.

N.S. : Et donc, vous adaptez aussi en fonction de ce qui existe.

D.A. : En fait, surtout, on a cru au texte avant que la Romantasy ait vraiment une définition. Par ailleurs, entre le moment où on achète un texte et le moment où on le publie, il y a vite un ou deux ans. Parce qu'il faut le traduire, parce qu'il faut le corriger, il faut l'imprimer. Donc voilà, c'était un peu les débuts de la romantasy. Le terme n'avait pas été encore trop approprié, parce que ce n'est pas uniquement qu'il existe, c'est aussi qu'il faut qu'il parle le lectorat français. Donc, il fallait qu'on attende de voir si le lectorat français se l'appropriait ou pas. Et donc, oui, effectivement, c'est le cas. Donc, on a lancé la romantasy, mais avant, il y avait, voilà. On l'a mis dans la catégorie. Surtout qu'en plus, c'est de la romantésie, mais ce n'est pas de la fantasy. C'est de la mythologie, donc c'est encore plus complexe au final.

N.S. : C'est toujours à la limite de la définition.

D.A. : Ouais, voilà. Bref, ça flirte avec plein de choses.

N.S. : Ça reste toujours compliqué. Vous devez vous amuser.

D.A. : Des fois, c'est des challenges.

N.S. : J' imagine. Et du coup, comment est-ce que vous sélectionnez tous les manuscrits que vous voulez publier ?

D.A. : Il y a plein de scénarios. Déjà, on est en contact avec des agents littéraires ou des éditeurs qui nous envoient tout le temps les nouveautés. Donc, on regarde tout le temps ce qui se passe. En général,

on est au courant à peu près un an avant la parution aux États-Unis de tel ou tel projet. C'est pour ça que ça nous arrive d'acheter sur 100 pages. Parce qu'on peut miser sur le succès d'un projet dès ce moment-là. Et après, sinon, on fait de la veille sur différents supports, sur les réseaux sociaux aussi, sur Goodreads. Soit on le reçoit par un agent littéraire, soit c'est nous qui le repérons et on le demande à l'agent, à l'éditeur. Voilà.

N.S. : Super, merci. Et sur quels critères par rapport au texte vous appuyez-vous aussi pour cette sélection ?

D.A. : Alors, bien sûr, il faut qu'il soit bien écrit, mais en même temps, c'est un peu compliqué comme question parce que rien n'est à 100% vrai. C'est-à-dire qu'on va dire les tartes à la crème du type il faut que l'histoire soit bien, que ce soit bien écrit, mais c'est même pas vrai parce que parfois c'est bien alors que c'est mal écrit. Donc il y a une magie en fait, je sais pas, on peut pas répondre à cette question. Il y a un truc qui se passe à la lecture où on se dit : "ça j'y crois". Et ça peut être parce que c'est super bien écrit. Ça peut être parce que l'intrigue est hyper novatrice, qu'on n'a jamais lu ça nulle part. Et donc, du coup, on est hyper embarqué. Ça peut être parce que ça nous évoque un autre texte qu'on a adoré. Et du coup, on se dit, oh là là, c'est trop bien. Ça rappelle ça. Mais en même temps, ça fait un pas de côté. Ça fait une nouvelle proposition. Donc, c'est trop sympa. Enfin, voilà, c'est vraiment, il y a plein, plein, plein de façons de tomber amoureux d'un texte. C'est un peu la même chose qu'être lecteur. C'est un peu la même chose qu'être lecteur, de commencer un roman et de continuer ou de ne pas continuer.

N.S. : C'est surtout au feeling.

D.A. : C'est que du feeling. Parce qu'on n'a que ça. La plupart du temps, on n'a que ça. On n'a même pas de couverture. Parfois, on n'a même pas de titre quasi. On a un titre provisoire, mais on sait qu'il va changer. Donc, c'est que du feeling par rapport aux lignes qu'on a devant nous.

N.S. : Et ça, c'est pour les traductions. Mais est-ce que vous recevez aussi beaucoup de manuscrits francophones ?

D.A. : Ah oui. On en reçoit. Moi, je peux moins m'exprimer sur ce sujet-là parce que ce n'est pas ma partie. Mais bon, c'est quand même un peu les mêmes réflexes, on va dire. Sauf que c'est rare qu'un manuscrit francophone. On lit tout. On ne va pas acheter sur 100 pages un manuscrit francophone. Mais c'est un peu les mêmes. Oui, c'est la même chose. Il y a quelque chose qui se passe. Et c'est pareil. Parfois, il y a quelque chose qui se passe alors que c'est mal écrit ou alors qu'il y a une partie complètement ratée qu'il faut revoir. Mais toutes les autres sont hyper bien.

N.S. : Et je ne sais pas si vous pourrez me répondre, parce que cette question concerne surtout la collection New Romance, mais dans le cadre de la New Romance, est-ce que vos collègues font aussi attention au respect des "codes" et de ce qu'elles attendent d'une romance New-Adult ?

D.A. : Des codes de quoi, pardon ?

N.S. : De la romance New-Adult. Par exemple, du fait que ça se finisse bien, qu'il y a une romance... j'imagine que la romance doit être centrale, c'est normal, mais qu'il y ait tel type de trope ou autre.

D.A. : Pas vraiment dans le sens où, de toute manière, nous l'éditeur nous dit c'est de la New Romance, quand on reçoit le texte pour le lire donc on n'a pas une liste de code à checker, on sait déjà que c'est de la romance et après non, on n'a pas de liste de code non.

N.S. : Et vous avez un comité de lecture avant de recevoir ces textes ?

D.A. : Non, c'est les éditeurs qui lisent tout.

N.S. : Et maintenant, est-ce que vous pourriez peut-être me décrire votre équipe ? Donc, combien de personnes travaillent avec vous et quels sont leurs rôles ?

D.A. : Chez Hugo, on est une petite soixantaine. Il doit y avoir une quinzaine d'éditeurs. Il doit y avoir, entre le community management et le marketing, il doit y avoir une dizaine de personnes. Il y a des attachés de presse qui sont cinq. Il y a un service commercial qui sont trois. Et il y a la direction. Après, il y a les services transverses, la compta, les choses comme ça. C'était quoi la suite de la question ?

N.S. : C'était juste une description de votre équipe et peut-être un peu de leur rôle. J'ai eu l'occasion de parler avec l'une de vos attachées de presse il y a quelques semaines, justement.

D.A. : Ah oui, qui ça ?

N.S. : Elena.

D.A. : Ah, ok, super. Donc, Elena qui fait aussi les salons. Donc, il y a une personne en charge des salons. Il y a la fabrication aussi, très important. Comment crime de lèse-majesté de ne pas les citer, parce que c'est primordial, surtout en ce moment, où on fait de très belles éditions.

N.S. : Ça aussi, ça fait partie de mes observations. L'objet-livre a pris énormément d'importance, je trouve, surtout dans l'imaginaire et ça commence à se faire ressentir aussi en romance. Ici, je vois plusieurs éditeurs qui ont sorti plein de collectors. Vous aussi, je pense, chez Hugo Poche. Et il y a vraiment une demande des lecteurs pour cet objet-livre. J'imagine que la fabrication, ça doit être une étape cruciale maintenant.

D.A. : Absolument. Oui, c'est vraiment hyper important.

N.S. : Et j'imagine que ça fait le succès de l'ouvrage aussi.

D.A. : Oui, ça participe. Ça participe, oui. Ça participe et puis même en vrai, si on ne le fait pas, on se fait gronder. La magie TikTok. Il y a un avant et un après. Maintenant, on se fait gronder quand les éditions ne sont pas jolies. C'est fou quand même. Je ne l'ai pas vu venir celui-là.

N.S. : On ne juge pas un livre à sa couverture, mais en édition un peu quand même.

D.A. : Oui ! Mais surtout qu'en plus, ça me fait vraiment.... enfin, moi, j'adore, je suis trop contente. C'est une partie de mon métier que je trouve passionnante et j'adore faire de belles éditions collector. Mais c'est vrai que cette demande, elle me paraît, en plus il y en a tellement de collectors chaque mois. Alors, je veux bien qu'on puisse être grand lecteur. Moi, je suis une très grande lectrice, je n'arrête pas de lire. Je vois très, très bien, mais je suis un peu, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui achètent des collectors et qui ne les lisent pas.

N.S. : Absolument.

D.A. : Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui aiment collectionner les collectors, mais les lire peut-être un peu moins.

N.S. : C'est bien vrai. Déjà, même les livres en général. TikTok incite un peu à la surconsommation. On voit des piles à lire énormes, on voit des bibliothèques monstrueuses. Ça m'étonnerait...

D.A. : C'est fou.

N.S. : Moi aussi, je suis une lectrice depuis une dizaine d'années maintenant. Peut-être plus. 15 ans, même. Je n'ai sans doute pas lu tous les livres de ma bibliothèque, mais les réseaux sociaux appuient bien cet aspect-là je trouve.

D.A. : Ouais. Après tant mieux pour nous parce que ça nous fait des ventes, c'est super et ça nous permet de continuer d'alimenter nos collections, et voilà. C'est vrai que je me dis : "bon quand même quoi".

N.S. : Justement, quels sont les titres que vous avez le mieux commercialisés ? Est-ce que vous avez des auteurs phares ?

D.A. : Chez Hugo ?

N.S. : Oui. En général ou, du moins, dans vos différentes collections.

D.A. : Nos auteurs phares, c'est Anna Todd, c'est Christina Lauren, c'est Rebecca Yarros, c'est Morgane Moncomble en France. Ça va être insupportable, ce que je vais dire, mais on en a tellement. Non, mais c'est vrai qu'on a beaucoup de... en plus, nous, on suit toujours nos auteurs, donc on a vraiment une grosse liste. Mais là, je vous ai dit les principaux, mais il y en a encore d'autres.

N.S. : Ça fait plus de dix ans aussi donc c'est normal.

D.A. : Voilà.

N.S. : C'est un sacré catalogue.

D.A. : Voilà.

N.S. : Mais c'est des noms qui reviennent assez souvent. Enfin, même sur les réseaux sociaux.

D.A. : Oui.

N.S. : Pour revenir au Young-Adult, selon vous, qui lit du Young-Adult ? Et plus précisément, quels sont les profils de vos lecteurs, selon vous ?

D.A. : Moi, je pense que tout le monde lit du Young-Adult. Mais je pense que le cœur de cible, c'est plutôt 25-35 ans. Le cœur, cœur de cible. Surtout des femmes, il y a des hommes aussi pour donner un vrai profil ciblé, surtout des femmes et pour moi, c'est... il n'y a pas de... ça peut être des femmes qui lisent de tout, ça peut être des personnes qui lisent aussi de la littérature ultra intello. Enfin, il n'y a pas de... je ne sais pas trop comment dire, de profil culturel. Je pense que c'est vraiment un genre très popularisé qui a des propositions parfois extrêmement exigeantes, parfois extrêmement intelligentes et élaborées. Pour moi, c'est complètement transversal.

N.S. : Justement, par rapport à ce profil de lectorat, j'ai l'impression, surtout sur les réseaux sociaux en ce moment, c'est un genre qui est en train de se masculiniser un petit peu. Je n'arrête pas de voir de plus en plus de profils et de comptes tenus par des hommes qui lisent et qui adorent la romance.

D.A. : Ouais. Genre Polat, Lorenzo, tout ça ?

N.S. : Oui, tout à fait.

D.A. : Ouais.

N.S. : C'est quelque chose qu'on ne voyait absolument pas il y a encore 5 ans d'ici. Je connaissais Ludo.

D.A. : C'est vrai, Ludo est trop mignon. Trop chou. Ouais, c'est vrai. Vous avez raison. En plus, je pense que ça doit être pas facile pour eux parce qu'ils sont souvent un peu maltraités dans le sens où nous, on est toujours énervés parce que dès qu'on fait un sujet avec un journaliste, le journaliste il parle de la littérature à l'eau de rose ou la littérature écrite par des femmes pour les femmes. Parce qu'encore une fois, on en revient à ce qu'on disait tout à l'heure sur les libraires. Les journalistes c'est pareil. Et donc, du coup, ils vont parler de choses qu'ils ne connaissent pas. Et ils ont du mépris pour le genre. Donc, ça ne marche pas. Et du coup, je comprends très bien que des Polat ou des Lorenzo soient énervés d'être pas pris en compte. Dans certains sujets journalistiques. Et tant mieux qu'ils soient là, ces gens-là.

N.S. : Oui, parce que ça casse les codes.

D.A. : Mais grave.

N.S. : Ça remet la romance en lumière. Et sur ce que c'est vraiment, parce que parfois la romance est vraiment méprisée et il y a vraiment des préjugés qu'on attribue non seulement aux gens, mais aussi aux lecteurs. J'ai pu parler avec Edith de L'Encre du Coeur. C'est une libraire. Je ne sais pas si vous la connaissez un petit peu. Elle est sur les réseaux. Elle a une librairie spécialisée en romance et elle est présente sur les réseaux. Et justement, elle me disait qu'elle avait des remarques presque tous les jours et que son projet n'a pas été pris au sérieux. D'une part, par son entourage, mais aussi par les personnes qui voulaient... enfin, le monde du livre en tant que tel, et même les distributeurs et les diffuseurs ne croyaient pas trop en son projet. Il y a énormément d'a priori encore sur ce genre.

D.A. : Absolument. Et il y a même un a priori de manière un peu inacceptable, dans le sens où c'est des gens qui se revendiquent d'un certain intellectualisme. Et du coup, normalement, quand on est un peu intellectuel, on ne parle pas sans savoir.

N.S. : Tout à fait.

D.A. : Et du coup, en revanche, pour la romance, ça ne les dérange pas de le faire. Moi, je suis prête. Je vais sur un ring. Je me les prends. Il n'y a pas de problème.

N.S. : C'est génial. C'est fou parce que les lecteurs de romance, eux, à l'inverse, n'ont pas ce sentiment peut-être de lire de la mauvaise littérature.

D.A. : Mais bien sûr que non, parce qu'ils savent que ça n'en est pas. Il y a de mauvaises romances, on ne va pas se mentir, il y en a plein. Mais il y a de la mauvaise littérature aussi, tout le temps. On va au rayon blanche de la rentrée littéraire, il y a des trucs, ça tombe des mains, c'est nul. C'est pareil en romance.

N.S. : C'est des critiques qui ont la vie dure, malheureusement.

D.A. : Eh oui. Le snobisme, c'est vraiment difficile à dépasser, quoi.

N.S. : Il serait temps que les mentalités changent.

D.A. : Oui.

N.S. : Mais je pense que tout doucement, c'est en train de se faire. Mais parce que justement, on est en train de se faire une place sur le devant de la scène.

D.A. : Oui, et que ce que je disais un peu au début, c'est qu'il y a cette jeune génération de libraires qui arrivent, qui sait de quoi elle parle et qui va bousculer les codes. Et ça, voilà. Il est temps que ça change, mais ça prend son temps.

N.S. : Déjà en 10 ans, il y a pas mal de choses qui ont changé. On a encore beaucoup de chemin. Est-ce que vous pourriez peut-être me dire quelques mots maintenant sur Fyctia ? Peut-être pour le fonctionnement de la plateforme et la sélection des manuscrits et des gagnants. Est-ce que vous avez déjà publié des ouvrages de Fyctia dans vos collections ? Ou est-ce que c'est juste des ouvrages qui ont été publiés en New Romance ?

D.A. : Alors, je peux, mais je ne travaille pas sur Fyctia, donc je peux juste vraiment vous donner de grandes lignes. Donc le fonctionnement de Fyctia, c'est à la manière d'un Wattpad, mais sur concours, où en fait il y a des saisons dans lesquelles on lance des concours à thème. Les auteurs peuvent poster quelques chapitres. Mais pour pouvoir poster de nouveaux chapitres par la suite, ils vont être obligés de rassembler un certain nombre de likes. Donc, ça veut dire qu'on est obligé de faire travailler une communauté, on est obligé que notre texte plaise pour pouvoir continuer à proposer sa création. Et ça, c'est super intéressant. Ça peut être dur si on est un peu mauvais en animation communauté. Mais ça peut donner des scénarios très chouettes si on a un texte qui est coup de cœur. Et par ailleurs, pendant

tout le long du concours, donc qui va durer en moyenne trois mois, les éditrices de la plateforme vont être hyper actives et vont aller quasiment tout lire les textes, donner des conseils, essayer de repêcher justement les textes de gens qui n'ont pas suffisamment activé leur communauté et en essayant de les mettre en avant. Et donc, ça peut être des projets de romance, ça peut être des projets de romantasy, de thriller. C'est très varié.

N.S. : Donc, ça ne se cantonne pas uniquement à la collection New Romance. Ça peut vraiment concerner toutes les collections et ça dépend du concours.

D.A. : Exactement.

N.S. : C'est parce que j'essayais justement de cerner l'évolution, enfin, les titres et vos différents univers au sein du catalogue. Et par exemple, pour Hugo Poche, c'est tous les titres de la collection New Romance qui sont directement réédités au format Poche une année après ?

D.A. : Alors, quasiment. Oui. Mais pas non plus tous, parce que parfois, ça nous arrive d'avoir des sessions avec des maisons d'édition poche. Et ça, vraiment, ça dépend de... enfin, il y a trop de critères pour que je vous explique pourquoi. Mais voilà, ça arrive qu'on les fasse nous et ça arrive qu'on ait un partenaire.

N.S. : Ok. Pour poursuivre, selon vous, qu'est-ce qui fait que la romance, de manière générale, s'impose de plus en plus au sein du marché du livre et qu'est-ce qui fait le succès du genre, pour vous ?

D.A. : Je pense que, de toute manière, la littérature populaire a toujours été un sujet. C'est juste que la New Romance... En fait, pour moi, il n'y a même pas de sujet. C'est-à-dire qu'à l'époque, il y avait des livres qui se vendaient hyper bien, qui étaient déjà du feel-good ou qui étaient déjà de la New Romance et qui vendaient hyper bien. Et on les pointait pas forcément du doigt. Chacun allait dans le rayon qui lui plaisait. Et là, c'est encore le cas, en fait. C'est tout. Donc, ça me paraît logique que la littérature populaire reste populaire. Voilà. Pour moi, c'est ça. Après, le genre New Romance en soi, je vais sans doute tourner un peu en rond. C'est la même chose. C'est un genre qui peut s'approprier absolument tous les messages possibles, tous les formats possibles. Et donc, c'est normal que ça intéresse le plus grand nombre.

N.S. : Parce que les gens s'identifient peut-être aux thématiques qui sont abordées ?

D.A. : Exactement, parce que ça parle de choses qui sont accessibles, dans lesquelles on peut se reconnaître. Il y a forcément telle problématique à laquelle on a déjà été confronté. C'est normal qu'on se tourne vers des choses qu'on connaît déjà.

N.S. : Et à titre personnel, j'ai l'impression qu'il y a vraiment ce sentiment de communauté aussi. J'en reviens encore une fois aux réseaux sociaux, mais les gens se rassemblent vraiment autour de la romance.

D.A. : Oui. Oui, il y a un gros aspect communauté. Je pense qu'on y a beaucoup participé.

N.S. : Oui.

D.A. : Et avec Fyctia et avec nos réseaux sociaux, on y a beaucoup participé, donc effectivement. C'est aussi pour ça que j'aime bien dire qu'on est un éditeur de communauté. Je trouve ça chouette parce que ça sous-entend proximité avec les lecteurs.

N.S. : Tout à fait. C'est super important aussi. Par rapport au Festival New Romance, est-ce que vous pourriez peut-être m'en dire un petit mot ? Est-ce que vous prenez part à l'événement ? Et si oui, quelles sont vos missions ?

D.A. : Les éditeurs sont sollicités pour faire tourner le festival. Donc, on va s'occuper des files, tenir la librairie. Moi, en tant qu'éditrice, quand j'ai des auteurs, j'accompagne mes auteurs sur le festival.

N.S. : Vous êtes présente à plusieurs postes.

D.A. : Oui, voilà.

N.S. : Ça doit être quelque chose. J'ai participé à l'édition 2019, je crois, à Lille. Et c'était vraiment un sacré événement. Et justement, lors du Festival du Romance, est-ce que vous avez déjà remarqué des attitudes un peu atypiques des lecteurs ? Est-ce qu'ils répondent généralement présents aux grands nombres d'activités, que ce soit aux dédicaces ou aux masterclass ? Et à quel point est-ce qu'ils s'investissent lorsqu'ils sont présents ?

D.A. : Oui. Déjà, quasiment toutes les masterclass sont pleines. Les files de dédicaces, pour la plupart des auteurs, il y a une heure d'attente. Si ce n'est, je crois, pour Morgane, une année, on a eu cinq heures d'attente. C'est dingue. Oui, clairement, on est complètement... on voit bien qu'on fait des propositions adaptées à ce que les lecteurs attendent de nous. Moi, je les ai tous faits depuis le début de l'existence du FNR. Il y a eu des couacs, bien sûr, mais il y a surtout beaucoup de moments d'échange, de tendresse, de compréhension. C'est très chouette pour nous. C'est des moments super sympas.

N.S. : Et j'ai vu aussi l'année dernière, vous avez même eu des demandes en mariage.

D.A. : Oui, c'était trop mignon.

N.S. : C'était magnifique. C'était trop beau.

D.A. : Ouais, c'était trop chouette.

N.S. : Et au niveau de la librairie, est-ce que les lecteurs achètent en grand nombre généralement ?

D.A. : C'est incroyable.

N.S. : J' imagine.

D.A. : C'est incroyable parce que si vous avez fait celui de Lille, vous savez qu'on fait des petites promos, de temps en temps. Vous avez peut-être vu ça. Du coup, les lecteurs fidèles, ils savent. Il y en a qui arrivent avec des valises vides pour les remplir pendant le FNR. Il y a des gens qui arrivent en caisse avec 20 livres.

N.S. : Incroyable.

D.A. : C'est dingue.

N.S. : D'autant plus qu'ils ne s'arrêtent pas forcément aux dédicaces. Ils achètent vraiment plein de livres.

D.A. : C'est dingue. C'est vraiment dingue.

N.S. : Ça sous-entend que ces personnes ont sans doute, après c'est des suppositions, mais on pourrait supposer qu'elles ont anticipé leurs dépenses et donc elles ont économisé pour acheter durant le festival.

D.A. : Mais bien sûr.

N.S. : Et ça, c'est incroyable aussi.

D.A. : Mais bien sûr. Bah oui, c'est dingue. C'est trop chouette. Non, franchement, c'est trop chouette.

N.S. : Et donc, pour vous, est-ce que la participation au FNR contribue à renforcer les communautés de lecteurs de romances ?

D.A. : Ah, complètement, complètement. Moi, je pense que la force du go, c'est ça. C'est que depuis le début, on est proche de nos lecteurs, qu'il y a beaucoup de maisons d'édition où c'est attention, on ne se mélange pas. Il peut même y avoir un peu de... pas de snobisme, mais voyez, pas très loin. Et nous, pas du tout. Nous, on est avec tout le monde et c'est très bien comme ça. Donc, oui, c'est sûr. Moi, je vois bien. J'ai certaines personnes qui savent très bien que je suis l'éditrice de Fourth Wing ou de Stardust, qui m'arrêtent, qui me reconnaissent d'une année à l'autre. Et moi, je ne suis pas en New Romance. Les attachés de presse, tout le monde les connaît. Les community managers aussi. On a une proximité avec les gens.

N.S. : C'est trop bien.

D.A. : Oui, c'est trop bien.

N.S. : Surtout que ce n'est pas le cas de la majorité des éditeurs, je trouve.

D.A. : Je trouve aussi.

N.S. : C'est trop chouette. Et enfin, dernière question : durant ces dernières années, Hugo Publishing n'a eu de cesse de se développer. On parlait du Festival New Romance, de la création de nouvelles collections et du New Romance Magazine. Après tout cela, est-ce qu'il y a d'autres projets pour Hugo New Romance ?

D.A. : Je ne peux pas le dire. Je suis désolée, Noémie. Bien tenté !

N.S. : Pas de soucis ! Est-ce qu'il y a des projets que vous pouvez dévoiler ?

D.A. : En fait, il n'y a pas vraiment de projet que je peux dévoiler, mais je peux vous dire qu'on alimente de manière plus en plus conséquente certaines collections comme la Romantasy et la Dark. Après, non, il n'y a pas un gros lancement de prévu dans tel ou tel sujet, mais il y a des super auteurs. C'est surtout ça. Il y a des super auteurs à venir. Là, on a Azra Reed, par exemple. Azra Reed, vous voyez qui c'est ?

N.S. : Ça me dit quelque chose.

D.A. : C'est une star Wattpad de la Dark. Et on la publie là, ça va être une boucherie. Donc ouais, on a des super projets à venir.

N.S. : Et pareil pour le New Romance Magazine, comment vous êtes venue l'idée finalement de lancer un magazine ?

D.A. : Eh bien, je n'en ai aucune idée. Je n'en ai aucune idée, je ne sais pas. On l'a fait avec un partenaire, donc je ne sais pas si... je ne sais pas. Honnêtement, je ne peux pas vous répondre. Il faudrait poser la question à quelqu'un d'autre dans la maison parce que moi, j'ai découvert le projet un mois avant qu'il sorte.

N.S. : C'est vrai ? C'est trop bien. Mais franchement, c'est assez beau parce que même au niveau marketing, c'est très bien pensé.

D.A. : Ouais, bah ouais. C'est clair, c'est clair.

N.S. : Trop bien. Ben voilà, je pense que je vous ai posé toutes mes questions. Un très grand merci. Vraiment.

D.A. : Avec plaisir.

N.S. : C'était vraiment très enrichissant pour moi, pour mon travail. Et c'était vraiment un plaisir.

D.A. : Avec grand plaisir. N'hésitez pas s'il manque des compléments d'information. Et puis surtout, n'hésitez pas à venir me voir en personne si on est sur des événements littéraires en commun.

N.S. : Ce serait avec grand plaisir. Vraiment.

D.A. : Bon courage à vous !

N.S. : Merci beaucoup.

D.A. : À bientôt Noémie, bonne fin de journée.

N.S. : Bonne fin de journée, merci.

D.A. : Au revoir.

2. Kentin Jarno – Auteur de romance, entretien par mail (7 août 2024)

N.S. : Pour commencer, pourrais-tu te présenter en quelques mots ? (Quel âge as-tu ? Quel est ton domaine de formation ? As-tu travaillé dans un secteur en particulier avant de te lancer dans l'écriture ? « Kentin Jarno » est-il ton vrai nom ou seulement ton nom de plume ?)

K.J. : Bonjour, je m'appelle Kentin Jarno, j'ai 28 ans et j'exerce le métier d'écrivain à temps plein depuis presque cinq ans. Avant ça, j'étais étudiant en littérature. Bien que 'Jarno' ne soit pas mon nom à l'état civil, il reste 50% de mon ADN donc on peut à la fois dire que c'est mon nom de plume et pourtant mon vrai nom.

N.S. : Comment en es-tu venu à l'écriture ? Est-ce que tu as toujours voulu devenir écrivain ? Ton métier d'auteur est-il actuellement ta principale activité professionnelle ?

K.J. : J'ai toujours eu en moi ce besoin viscéral d'inventer et de créer. Enfant déjà, je rêvais de devenir auteur. Et oui, auteur est on unique activité professionnelle et ma seule source de revenus.

N.S. : Pourrais-tu me parler de ton parcours sur Wattpad ? Qu'est-ce qui t'a donné envie de créer ton compte d'auteur et d'écrire sur cette plateforme ?

K.J. : Une amie m'en a parlé à l'époque. J'écrivais des fanfictions sur Facebook et elle m'a montré Wattpad. J'avais déjà cette envie profonde de partager des textes sur internet pour échanger en direct avec des lecteurs et lectrices.

N.S. : Pourrais-tu également me parler de ton parcours éditorial ainsi que de tes différentes œuvres ? Comment en es-tu venu à publier tes livres (en autoédition et en maison d'édition) ?

K.J. : En 2017, j'ai envoyé mon premier roman en maison d'édition. Il a reçu plusieurs réponses favorables et j'ai pu faire un choix. Après 4 romans avec cet éditeur, j'ai repris mes droits. J'ai ensuite signé chez un autre éditeur - à qui j'ai envoyé moi-même un texte - duquel j'ai récupéré mes droits plusieurs années après. HarperCollins est venu me chercher en 2022 parce qu'il avait suivi l'évolution de ma carrière et souhaitait publier un texte de moi. J'ai signé avec eux et notre collaboration se poursuit aujourd'hui. En 2023, c'est Albin Michel qui m'a approché pour me proposer une collaboration. Cette maison d'édition était mon rêve d'enfant, autant dire que je n'ai pas mis longtemps avant d'accepter.

N.S. : As-tu actuellement d'autres projets d'écriture ?

K.J. : J'ai toujours plusieurs projets d'écriture, soit en cours soit en attente mais j'avoue être quelqu'un de secret. J'en parle peu.

N.S. : En ce qui concerne tes genres de prédilection, est-ce que tu écris uniquement de la romance New Adult ou est-ce que tu écris aussi d'autres genres littéraires ?

K.J. : J'écris également de la fantasy mais à ce jour, je n'en ai pas encore éditée.

N.S. : Es-tu également un lecteur de romance ? Si oui, depuis combien de temps ? Lisais-tu de la romance avant de te lancer dans l'écriture ? Aussi, comment as-tu découvert ce genre littéraire ?

K.J. : Non, je ne lis pas de romance. Je fais exception pour mes amis, mais dans l'ensemble ce n'est pas un genre qui m'enthousiasme en tant que lecteur. J'ai découvert ce genre par hasard quand j'ai signé mon tout premier roman et que mon éditeur l'a placé dans sa collection de romance alors que pour moi, il s'agissait d'un roman contemporain.

N.S. : Dans ta pratique de lecture et/ou d'écriture, fais-tu la distinction entre les différents sous-genres de la romance (Dark romance, New Adult, romance Young Adult, romance historique, Romantasy, romance paranormale, etc.) ?

K.J. : Bien sûr, c'est primordial. Même si parfois les cases peuvent créer de trop fortes restrictions, elles nous guident dans ce qui nous plaît et ce qu'on aime moins, autant du côté des auteurs que des lecteurs.

N.S. : Qu'est-ce qui te plaît le plus dans la lecture et dans l'écriture de romance New Adult ? Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire de la romance en particulier et quelles sont tes sources d'inspiration ?

K.J. : La psychologie des personnages. C'est ce que je trouve le plus fascinant. Ce qui me donne envie d'écrire de la romance, c'est l'amour tout simplement. J'aime l'amour.

N.S. : Quelle serait ta propre définition de la romance New Adult ? Selon toi, quels en sont les codes et les caractéristiques ?

K.J. : Je fais partie des auteurs qui rejettent les codes traditionnels. Exemple, certains auteurs te diront que la romance, ça finit forcément bien. Je ne suis pas d'accord. Pour moi, refuser qu'un genre évolue, c'est se laisser dépasser par l'évolution du monde et de la vie. Si aucun auteur n'avait jamais pris le risque de dépasser les frontières, la romance d'aujourd'hui serait toujours la romance d'il y a vingt ans. Celle que tout le monde prend plaisir à critiquer parce qu'elle est mièvre.

N.S. : Lorsque tu écris, est-ce que tu tiens compte de ces codes ou au contraire, est-ce que tu essaies de t'en éloigner ?

K.J. : Pour s'en éloigner, il faut d'abord les maîtriser. J'aime respecter ceux qui sont utiles et qui plaisent aux gens, tout en ajoutant un twist.

N.S. : On dit souvent que la romance rassemble beaucoup de clichés. Malgré les critiques dont ils font parfois l'objet, est-ce, selon toi, un élément attendu par les lecteurs ? Quelle place laisses-tu aux clichés dans tes manuscrits ?

K.J. : Il y a deux types de clichés : ceux qu'on aime et ceux qu'on aime pas. Quoi qu'il arrive, il est important de s'en servir soit pour offrir un nouvel éclairage, soit pour en prendre le contre-pied.

N.S. : Dirais-tu que le lectorat est exigeant avec les codes de la romance ?

K.J. : Oui. Beaucoup de lecteurs et de lectrices n'aiment pas qu'on les bouscule mais d'autres oui, heureusement.

N.S. : À propos de ton lectorat, comment le décrirais-tu en quelques mots ?

K.J. : Je trouve que mon lectorat est ouvert d'une manière générale. Il accepte que je l'emmène là où peu de gens vont en romance. J'aime offrir quelque chose d'original, qu'on voit pas. Et surtout, ils ont confiance en mes valeurs et en ce que je défends. Il savent que même s'ils s'embarquent dans un genre qui les effraie, ils sont en sécurité avec moi. Tout se fera au prisme de mes principes humains.

N.S. : Dans *Ce qui nous consume*, nous pouvons affirmer que tu n'as pas été tendre avec tes personnages en ce qui concerne leur passé et leurs traumatismes. Ainsi, comment as-tu développé les personnages d'Evan et d'Ophélie dans ta trilogie ? De manière générale, dirais-tu que la psychologie des personnages occupe une place particulièrement importante dans la romance ?

K.J. : La psychologie des personnages est la pierre angulaire du genre de la romance. Sans elle, rien ne tient. Quant à mes personnages, je fonctionne toujours de la même manière : je me demande quelle enfance ils ont eu. C'est elle qui définit ce que nous devenons en tant qu'adulte. Si je sais quel enfant tu as été, je comprends quel adulte tu es devenu.

N.S. : Tu as également abordé dans *Ce qui nous consume* une multitude de sujets de société tels que le viol, les relations toxiques, le rapport au corps ou encore les troubles alimentaires. Est-ce

que cela te tenait à cœur d'aborder toutes ces thématiques et pourquoi ? Dirais-tu aussi que c'est un autre élément récurrent du genre New Adult ?

K.J. : Récurrent peut-être, omniprésent non. Certains auteurs utilisent leur voix pour parler de sujets importants et j'en fais partie. Je parle parfois de sujets qui me concernent, parfois de sujets qui ne me concernent pas mais qui me touchent malgré tout.

N.S. : En tant qu'auteur, tu es très présent sur les réseaux sociaux. Pourrais-tu me parler un peu de ta communauté ? Est-ce que tu te sens proche de tes lecteurs et quel type d'informations partages-tu avec eux ? Pour quelles raisons est-ce important pour toi de poster régulièrement du contenu sur tes réseaux ? Penses-tu que cela représente un avantage pour ton parcours éditorial ?

K.J. : J'aime tisser du lien avec les gens. Mes réseaux sociaux ne sont pas là pour devenir un panneau publicitaire, donc je cherche le juste milieu entre fragments de ma vie à partager avec ma communauté et contenu promotionnel pour discuter ensemble de mon travail.

N.S. : Plus globalement, dirais-tu que les communautés de lecteurs fans de romance sont présentes sur les réseaux sociaux et qu'ils suivent consciencieusement l'activité des auteurs ?

K.J. : Oui. La romance est le genre qui polarise le plus de lecteurs autour des auteurs au prisme des réseaux sociaux.

N.S. : Nous avons abordé un peu plus tôt le sujet de ton parcours sur Wattpad. Sais-tu si la communauté qui t'a connu en premier lieu sur cette plateforme suit aussi ton parcours éditorial et ton actualité sur les réseaux sociaux ?

K.J. : Certains peut-être, d'autres non. Je suis arrivé sur Wattpad en 2015 donc il y a des gens qui ne lisent plus du tout. Le lectorat se renouvelle perpétuellement.

N.S. : Le genre de la romance étant souvent perçu comme illégitime et comme un « mauvais genre », as-tu déjà fait face à des critiques parce que tu écris de la romance ? Si oui, lesquelles ?

K.J. : J'avoue ne pas en avoir eu beaucoup mais peut-être est-ce parce que je suis un homme.

N.S. : Comment imagines-tu l'évolution du genre dans quelques années ? Est-ce qu'il aura toujours autant de succès, selon toi ? Penses-tu qu'il y aura de nouveaux codes, de nouvelles tendances ?

K.J. : Pour moi l'amour ne meurt jamais. La romance non plus ne mourra pas. Peut-être qu'elle s'essoufflera par période avant d'avoir un regain d'énergie. Peut-être même qu'elle s'effondrera. Mais elle renaîtra toujours de ses cendres, sous une forme ou sous une autre.

3. Ludo De Boer. – Auteur de romance, entretien en face à face puis par mail (23 mars 2024 et 8 avril 2024)

N.S. : Pour commencer, est-ce que tu pourrais peut-être te présenter un peu et me décrire en quelques mots ton parcours professionnel ?

L.B. : Je m'appelle Ludo, j'ai 33 ans, j'habite en Belgique, dans une petite ville du Brabant Wallon, et voilà. Je suis petit et blond. Mon parcours comme auteur, en fait, j'ai commencé à écrire début 2019. C'était très mauvais et je n'y arrivais pas donc j'ai très vite abandonné. Et puis j'étais au FNR en 2019 et c'est en voyant les autres autrices qui avaient réussi et qui signaient leurs livres, et en les voyant, je me suis dit si elles y sont arrivées, pourquoi pas moi ? Et c'est comme ça que je suis rentré chez moi et je me suis dit je vais faire comme elles.

N.S. : Ça a été une révélation.

L.B. : Voilà. Tu vois souvent on dit derrière chaque grand homme il y a une femme. Moi, c'est un peu le contraire, c'est les femmes qui m'ont ouvert mon chemin. Tu vois, d'habitude c'est les hommes d'abord et puis les femmes arrivent.

N.S. : Surtout que la romance, on dit souvent que c'est un genre pour les femmes, écrit par les femmes.

L.B. : Je pense que c'est une vaste économie.

N.S. : Je pense aussi, surtout que ça a tendance vraiment à se masculiniser.

L.B. : Oui, mais je pense que l'on commence à se rendre compte que penser que les sentiments et les sentiments amoureux en particulier sont que pour les femmes... un homme qui est malheureux à cause d'une histoire d'amour est aussi malheureux qu'une femme peut être malheureuse, sauf qu'ils ne veulent pas le montrer. Mais je pense que ça commence à changer et je pense que les hommes commencent à comprendre qu'ils ont le droit de pleurer sans que ça ne touche leur virilité et sans que ça ne change quoi que ce soit, et que ça plaît peut-être même plus aux femmes qu'un monsieur qui essaie de faire le malin. Donc j'ai vu ces femmes au FNR le faire, je suis rentré, je me suis dit je vais le faire aussi. Et je ne sais pas si c'était tout de suite un rêve, si c'était un rêve à ce moment-là, en tout cas ça a été une mission, un but. Je me suis dit trois choses. Je me suis dit je vais écrire, je vais aller jusqu'au bout, je vais être édité et je vais être chez Hugo. Alors, je ne sais pas si c'est être présomptueux ou être ambitieux, mais je sais ce que j'ai dit et je suis toute fier de l'avoir fait.

N.S. : Mais tu peux. Parce que franchement, tout le monde n'y arrive pas. Et même aller au bout de son manuscrit, tout le monde n'y arrive pas. Donc rien que pour ça, tu peux en être fier.

L.B. : Oui, je ne sais pas. Je me suis donné une mission et j'ai été jusqu'au bout. Par quel miracle, je ne sais pas.

N.S. : Parce que tu étais peut-être fait pour ça. Du coup, est-ce que actuellement, ton métier d'écrivain est ta principale activité professionnelle ?

L.B. : Oui, mais je n'en vis pas encore. J'aimerais bien un jour, mais...

N.S. : En même temps, avec la rémunération des auteurs, ça m'étonne pas trop.

L.B. : C'est un peu compliqué.

N.S. : Avec 10% sur chaque livre, c'est un peu compliqué. Du coup, en gros, comment tu en es venu à l'écriture ? C'est vraiment juste avec le FNR ou est-ce que c'est quand même venu un petit peu avant ?

L.B. : Comme je te disais, j'avais commencé avant, mais c'était très mauvais. Mon premier manuscrit était mauvais. Je ne sais pas. Honnêtement, je ne sais pas. Je pense que c'est comme tout lecteur. Je pense que tout gros lecteur pense un jour à écrire. Je pense que quelqu'un qui aime la nature se met à jardiner. Quelqu'un qui aime l'architecture se met forcément à dessiner les plans d'une bibliothèque chez lui, d'une cuisine. Je pense qu'un gros lecteur pense à un moment à écrire. Donc moi je me suis mis à écrire un jour en disant : "Tiens, je vais écrire."

N.S. : Tout auteur est lecteur.

L.B. : Et je pense que tout auteur est lecteur. Je pense d'ailleurs que c'est essentiel. Je pense que c'est difficile d'être auteur sans être lecteur. Et je pense que tout lecteur est un petit peu auteur. Peut-être pas doué, peut-être pas fait pour ça, mais je pense que.... ça m'étonnerait qu'il y ait un lecteur qui n'ait pas un jour au moins pensé "tiens, pourquoi je n'écrirais pas ?". Je ne sais pas si tout le monde est doué pour ça, quoique à force de travail.

N.S. : C'est comme toute profession, être auteur c'est un métier et ça s'apprend sur le tas aussi.

L.B. : Je pense que si tu lis un jour ou l'autre, tu y penses forcément. Et je suppose que comme tout le monde, j'y ai pensé.

N.S. : Tu es passé par là. Du coup, est-ce que tu pourrais également me parler de ton parcours éditorial ? Comment en es-tu venu à publier ton livre ? Et est-ce que tu as d'autres projets d'écriture ? Pour ça, mon oreille a un petit peu traîné tout à l'heure donc si tu ne veux en parler, il n'y a pas de souci.

L.B. : Comment j'y suis arrivé ?

N.S. : Oui, comment est-ce que tu as été publié ?

L.B. : En fait, j'ai terminé mon manuscrit. Alors, j'ai terminé un premier manuscrit parce que mon roman n'est pas le premier que j'ai écrit. Je l'ai envoyé à plusieurs... je l'ai d'abord envoyé à Hugo parce que, comme je te disais, je voulais être chez Hugo, mais je voulais être édité aussi. Et je me suis dit, bon, je ne peux pas attendre que Hugo. Si je veux être édité, il faut bien que j'essaie ailleurs. Donc, j'ai envoyé à Hugo, j'ai laissé passer 4, 5 ou 6 mois et puis j'ai envoyé aux autres. Et j'ai reçu que des refus pour ce manuscrit, sauf Hugo, où j'ai pas eu un "oui", mais où l'éditrice m'a téléphoné en me disant : "écoute, on ne peut pas te le prendre". Pour être honnête, je ne sais plus la raison. C'était soit parce que la trope n'était plus dans le coup, en mode, c'est plus ce qu'on recherche maintenant, etc. Ou soit parce qu'ils avaient déjà un livre avec la même trope qui sortait dans le programme pas longtemps après. Je ne sais plus. C'était l'un des deux. Mais elle m'a dit : "j'aime bien ton écriture, je sens qu'il y a quelque chose et j'aimerais bien travailler avec toi plus tard". Et donc elle m'a dit, est-ce que tu as d'autres projets ? Et c'est là que je lui ai parlé de la comédie de Noël et elle m'a dit : "ok, envoie-la moi". Et c'est comme ça que ça a démarré, elle a lu et elle a aimé et puis voilà.

N.S. : Donc tu avais déjà ton projet de comédie de Noël en parallèle de ton autre manuscrit, c'est ça ?

L.B. : Non, en fait j'ai écrit mon premier, je l'ai envoyé.

N.S. : Et après tu as pensé à la comédie de Noël ? D'accord.

L.B. : Une fois que le premier était entre les mains des éditeurs, je me suis mis à écrire la comédie.

N.S. : Et pourquoi Hugo particulièrement ? Parce que tu l'as d'abord envoyé à Hugo, comme tu m'as dit, et après aux autres. C'est parce que Hugo a quand même une ...

L.B. : Je pense que quand tu fais quelque chose, tu veux être chez les plus grands. Et je voudrais pas dire du mal des autres éditeurs, mais je pense qu'il y a d'autres grands noms. Mais je pense que quand tu

ailles le Coca, tu bois du Coca-Cola. Quand tu aimes les chips, tu manges du Lay's. Je pense que quand tu veux être édité dans la romance, tu veux être chez Hugo. Je pense qu'il y a beaucoup d'auteurs qui écrivent de la romance qui aimeraient être chez Hugo et puis en plus avant d'être auteur chez Hugo, je suis fan. J'en lisais, j'adorais ça, c'est ma maison d'édition de romance préférée donc c'était une évidence.

N.S. : Parfait. Tu as donc publié ton premier livre, Comment survivre à Noël avec son ex, chez Hugo, dans leur collection New Romance. Est-ce que tu écris uniquement de la New Romance ou est-ce que tu écris aussi d'autres genres ?

L.B. : Non, que de la romance. Souvent je me dis : "un jour j'écirai un thriller, un jour j'écirai un thriller." Est-ce que je le ferai ? Je ne sais pas.

N.S. : L'avenir nous le dira.

L.B. : C'est le genre de truc que tu te dis : " un jour j'irai en voyage là." Est-ce que tu auras un jour les moyens ? Tu n'en sais rien. Donc souvent je me dis, un jour j'irai bien dans un thriller. Je pense que ça ne se fera jamais. Mais non, je n'écis que de la romance. Je pense que, là encore, ton écriture dépend de ta lecture, et je lis beaucoup de romances, majoritairement de la romance, donc je pense que tu écris ce que tu lis, et donc voilà.

N.S. : Ok, et justement, tu anticipes ma prochaine question, donc c'est parfait. Justement, je voulais te demander si tu lis aussi la romance, si oui, depuis combien de temps, et comment est-ce que tu as découvert ce genre littéraire, justement ?

L.B. : Je ne sais pas. Je suis incapable de dire depuis quand je lis de la romance. Je n'ai pas commencé par ça. Je pense que j'ai commencé par les Harry Potter. J'ai commencé par la BD aussi. Et quand j'étais gamin, je lisais beaucoup tout ce qui était presse, magazine, etc. Je suis resté un grand lecteur de presse et de magazine.

N.S. : Et tu lis depuis que tu es petit, du coup ?

L.B. : Non, j'ai commencé tard. J'ai commencé assez tard, à l'adolescence. D'ailleurs j'ai commencé parce que je m'ennuyais un dimanche et j'avais les trois premiers tomes d'Harry Potter à la maison qu'on m'avait donné et j'en avais rien à secouer puisque je lisais pas. Et puis un dimanche je m'ennuyais tellement que je me suis dit : "bon, je vais lire ça." Et j'ai lu les trois tomes. Mais je saurais pas te dire quand j'ai commencé et par quoi j'ai commencé. Les premiers c'était Harry Potter. Mais quand c'était, je sais pas. Et quand j'ai commencé la romance, je pense que... et c'est peut-être ça aussi qui me relie à Hugo, c'est que j'ai commencé la romance grâce à une dame qui était attachée de presse chez Hugo. À l'époque, c'était pas des partenariats à l'année. Et donc, on a discuté, on s'est connus. Et j'ai dit : "tiens, t'es attachée de presse chez Hugo, je suis bien intéressé, ça m'intrigue" et tout ça. Et elle m'a dit : "mais attends, je vais t'en envoyer un" et elle m'en a envoyé un.

N.S. : Et donc, c'était vraiment les débuts de Hugo à ce moment-là.

L.B. : Non, je pense que j'ai commencé par un Colleen Hoover.

N.S. : On commence tous par un Colleen Hoover !

L.B. : Et donc voilà. Mais bon, je pense qu'Hugo New Romance avait déjà 5 ou 6 ans à l'époque.

N.S. : Ok. Et est-ce que tu lis plusieurs sous-genres de la romance ? Ou est-ce que tu lis essentiellement de la New Romance ? Est-ce que quand tu choisis une lecture, tu fais la distinction entre les différents sous-genres ou pas tant que ça ?

L.B. : Qu'est-ce que tu appelles par sous-genres ?

N.S. : Donc, pour moi, il y a le New-Adult, il y a la romance contemporaine, il y a la romantasy, le romantic suspense qui est un peu un mélange de thriller et de romance, et tout ça.

L.B. : Il y a un truc que je n'aime pas, c'est la dark romance. Je ne critique absolument pas ceux qui le lisent, mais pour moi, c'est "no way". Je suis incapable de lire ces trucs-là. Tu vois, on parlait tout à l'heure, les mecs et les sentiments. Moi, je suis trop sentimental pour lire des trucs aussi dark. Par contre, après, je pense que ça dépend de mon humeur. Parfois, j'ai envie de la fesse donc, je lis de la New Romance. Parfois, je sais qu'il y a du sexe dans le roman avant de le commencer et je le commence parce que j'ai envie de ça. Parfois j'ai envie juste d'une petite histoire "choupi" avec des sentiments, donc je lis plutôt du contemporain. Je lis aussi de la romantasy, j'ai lu le Fourth Wing. Difficile de passer à côté.

N.S. : Vu toute la promotion qu'il y a eue autour.

L.B. : Donc oui, j'en lis plusieurs. La seule exclusive que j'ai, c'est la dark romance.

N.S. : Donc tu fais quand même la distinction généralement quand tu lis.

L.B. : Oui. Mais sans m'en forcer beaucoup. En fait, dans ma tête, c'est beaucoup : "J'ai envie de la fesse ou pas". Parce que parfois, je suis d'humeur et parfois, je sais que si je commence un roman où il y a du sexe, je vais sauter les passages. J'ai assez de mal à comprendre. Je respecte, mais j'ai assez de mal à comprendre que tu lis un livre avec du sexe dedans et que tu sautes les passages. Pour moi, ce n'est pas logique. Si tu ne veux pas de sexe, il y a plein de romans sans sexe. Je ne commence pas un roman où je sais qu'il va y avoir des scènes de sexe, si j'en ai pas envie. J'ai le tome 3 de Twisted Tales à la maison. J'ai adoré les deux premiers tomes, mais pour le moment, je ne le lis pas parce que je n'ai pas envie de sexe. Et si c'est pour passer 80 pages parce qu'il y a quand même pas besoin de cela, autant pas le lire.

N.S. : Donc pour toi, le fait d'avoir des scènes de sexe dans les romans, c'est bien une caractéristique de la New Romance.

L.B. : Bonne question. Il faudrait en parler aux éditrices. Je pense pas, chez Hugo par exemple, je pense que les éditrices, dans les points qu'il leur faut pour sortir un livre de romance, je pense pas que le sexe soit un point important. Je pense que ça doit être destiné aux adultes, qu'il y ait une histoire d'amour, qu'il y ait des thèmes abordés, mais je ne pense pas que le sexe y soit. Donc je ne pense pas que c'est une obligation pour la New Romance. Je pense qu'il peut y avoir de la New Romance sans sexe. Non, comme je te disais, je choisis plutôt mes lectures quand je sais qu'il y a du sexe ou pas. Tu commences un L. J. Shen, tu sais qu'il y a du sexe. Tu commences un Tamara Baliana...

N.S. : Ça sera la surprise.

L.B. : Voilà. Il n'y en aura pas forcément. Tu es plus sûre... tu as plus de chance de tomber sur une simple histoire d'amour sans sexe toutes les 10 pages. Donc moi c'est plutôt comme ça que je choisis. J'ai plutôt envie du Tamara Balliana, plutôt du L.J.Shen... Voilà.

N.S. : Et donc, pour rebondir un petit peu sur ce qu'on disait, quelle serait ta propre définition de la New Romance ? Selon toi, quelles en sont les caractéristiques ? Si tu ne sais pas répondre, ce n'est pas grave. Vraiment, c'est ton avis et comment, toi, tu le définis.

L.B. : D'abord, déjà, New Romance, je pense que c'est une marque. C'est la marque d'Hugo. Donc je pense qu'il n'y a pas de définition New Romance. C'est juste une marque d'Hugo qui est créée, qui est déposée. Et comme je te disais, moi, la définition que je reconnais, c'est celle des éditrices, etc. Pour être honnête, en tant que auteur, je n'y fais pas forcément attention. J'écris l'histoire que je veux, et puis après je l'envoie, et si ça leur plaît, ça leur plaît et si ça ne leur plaît pas, moi je change, j'en propose à d'autres, même si ça n'est pas encore arrivé. Et en tant que lecteur, comme je te disais, moi je me base surtout sur savoir à l'avance s'il y a du sexe ou pas. Je crois que c'est assez masculin, c'est je ne me prends pas la tête, je suis loin d'être analytique.

N.S. : Et tu vois ce que ça donne.

L.B. : C'est un truc qui différencie assez bien les femmes des hommes. Les femmes sont plus analytiques dans leurs choix, dans leurs décisions, dans leurs mots.

N.S. : Donc tu fonces et tu vois ce que ça donne.

L.B. : Voilà.

N.S. : Après, c'est une technique qui marche. Tu anticipes bien mes questions parce que justement je voulais te demander si tu tenais compte de ces codes ou pas quand tu écrivais et est-ce que tu essayais de t'en éloigner par rapport à ça ?

L.B. : Non. Je pense que j'ai ma patte. Je me suis posé la question il n'y a pas longtemps. J'ai ma patte qui est plutôt, comme je l'ai dit, marrante, plutôt doudou. J'aurais du mal à écrire du sexe. J'en ai écrit, dans le tome un il y a une scène de sexe. D'ailleurs, ça ne m'a pas dérangé de l'écrire, mais j'aurais du mal à écrire un personnage "connard", à écrire du sexe très explicite, etc. Je pense que j'ai une patte plutôt "comédie romantique". Et je me suis posé la question l'autre fois en me disant si j'en sors deux, trois comédies romantiques comme ça, est-ce qu'après je pourrais écrire quelque chose de différent, de sexuel. Est-ce que ça plairait aux lectrices qui ont lu les deux ou trois premiers ? Je ne sais pas. Donc non, j'écris comme ça me vient et puis j'envoie à l'éditrice. Je pense d'ailleurs qu'en tant qu'auteur, il faut écrire une histoire...

N.S. : Que tu as envie d'écrire ? Tu ne dois pas te baser sur les attentes que tu penses qu'on a de toi ?

L.B. : Non, je pense que c'est une très mauvaise idée de te baser sur ce que pensent les lectrices, si ça va plaire à ton éditrice. Tu y penses forcément parce que ça doit plaire à ton éditrice quand tu signe un contrat, mais je pense que tu ne dois pas trop penser à si ça rentre dans la ligne, si ça va plaire aux lectrices, si ça va plaire à l'éditrice, etc.

N.S. : Donc, est-ce que tu dirais que le lectorat est exigeant avec ces codes ou pas ? Est-ce que tu penses qu'un lecteur de New Romance peut être un lecteur qui lit des livres en ayant certaines attentes ?

L.B. : Je pense que c'est assez compliqué de proposer quelque chose qui ne rentre pas dans les codes. Par exemple, moi j'ai mis une scène de sexe dans mon livre et je me suis rendu compte dans les chroniques que dans les comédies de Noël, les gens n'aiment pas trop le sexe. Ça reste une comédie de Noël. Ça doit rester...

N.S. : Plus léger ?

L.B. : Plus léger, et donc le sexe n'a pas sa place. Et je sais que ça a des coûts avec beaucoup de lectrices.

N.S. : On l'a carrément reproché ?

L.B. : Mais après c'est une remarque dans les chroniques. C'est pas beaucoup qui détestent ça. Mais je pense que quand tu sors du code, les gens le remarquent tout de suite et se font la remarque.

Début de l'entretien par écrit :

N.S. : Pourquoi est-ce difficile de sortir des codes de la romance ? Est-ce justement parce qu'on redoute les reproches des lecteurs ? Parce qu'il est difficile d'innover en romance ? Pour autre chose ?

L.B. : Comme je te le disais, je crois qu'au moment où on écrit le roman il ne faut pas penser aux codes et aux éventuels reproches des lecteurs. En tout cas, personnellement, je ne le fais pas. Ce que j'ai appris

de mon premier roman c'est que voir une scène de sexe dans une romance de Noël, ça ne plaît pas forcément, même si les reproches ont été à la marge... Pourquoi ? Je crois que c'est une question d'attente quand on commence un roman. On lit une romance de Noël, on veut un truc choupi et c'est tout, du coup on est désarçonné quand il y a autre chose. Plus que ne pas accepter quelque chose qui change, je pense que les lecteur.ices sont déçu.es de pas avoir ce qu'ils attendaient à la base. Des surprises, oui, mais à petites doses. Un peu comme si on s'attendait à du pop-corn sucré et qu'on tombe sur du salé : si tu aimes les deux, tu mangeras quoi qu'il arrive, mais si tu t'attendais au premier et que reçoit le second, tu seras déçue... Je crois que c'est ça qui complique le fait d'être (trop) original.

N.S. : Dans « Comment survivre à Noël avec son ex », l'un de tes personnages principaux, Julien, a été infidèle. Pourquoi ce choix et est-ce que cela a été un risque pour toi de rendre Julien infidèle ? Car dans les romans new adult, l'infidélité est peu abordée, surtout lorsque cela concerne directement les deux protagonistes principaux. Est-ce que des lecteurs te l'ont déjà reproché ?

L.B. : Ça a surtout été un choix qui s'est imposé pour être honnête. Quand j'ai construit le roman, je voulais qu'il se passe sur une semaine, ce qui impliquait que les deux personnages se connaissent déjà (parce que sinon une semaine pour tomber amoureux c'est peu). J'avais le choix entre des ex et de meilleurs amis, j'ai opté pour le premier. Et une fois arrivé là, je voulais une cause de rupture sérieuse... Je trouvais qu'une simple dispute c'était light, d'autant qu'ils se séparent pour une longue période. L'infidélité s'est imposée à moi à ce moment-là. Je n'ai pas pensé aux risques lors de l'écriture, c'est venu après, quand le roman a été signé et que je l'ai retravaillé. Pour être honnête, j'en ai parlé à mes amis et à mon editrice et j'ai laissé la chose ainsi. D'abord parce que je pense qu'il faut éviter de lisser les histoires, le monde n'est pas tout blanc. Ensuite, parce que ça existe dans la réalité alors pourquoi ne pas l'aborder ? Enfin, parce que c'est comme ça que l'histoire m'est venue et j'en suis venu à la conclusion que le roman était le mien avant d'être celui des lecteurs. Oui, il faut des choses qui leur plaisent, oui il faut penser à eux, mais oui il faut aussi écrire notre histoire comme on le souhaite, au maximum du moins. Est-ce qu'on me l'a reproché ? J'ai mémoire d'une chronique qui disait que je faisais l'apologie de l'infidélité... Mais au-delà de ça, je ne crois pas. En fait, c'était davantage une histoire de goût, du genre « L'infidélité, moi je peux pas », mais ça, c'est normal, c'est comme moi je ne peux pas lire s'il y a de la dark romance ou du viol par exemple.

N.S. : Comment développes-tu les personnages principaux dans tes romans ? Dirais-tu que la psychologie des personnages occupe une place particulièrement importante dans la romance ?

L.B. : Pour être honnête, c'est la chose que j'aime le moins faire et qui est pourtant, tout du moins au niveau de l'écriture, la plus importante : la psychologie des personnages. Je n'aime pas parce que je suis un impatient qui s'ennuie très vite et qui a besoin de se mettre à l'écriture rapidement. C'est important pour l'écriture parce que c'est en connaissant ces personnages qu'on a des idées de scènes... Donc je m'y plie, mais à reculons. Comment je fais ? Eh bien, je n'y ai jamais réfléchi. En général, je pars du physique pour avoir une image en tête, puis je pars sur ce qu'il aime ou pas, sur son péché mignon, ses activités préférées, s'il est stressé ou insouciant, souriant ou refermé... Mais en général, comme je suis impatient, je construis tout ça au fur et à mesure de l'écriture. Mais chut, ce n'est pas un bon exemple. Et est-ce important en romance ? Pas plus pas moins que dans les autres genres je dirais. Pour l'exemple, si tu veux parler de la parentalité, si tu as un tueur dans un thriller qui s'en prend aux mères parce qu'il n'a pas eu la chance d'en avoir une, tu devras développer ce manque en lui. Si tu as un homme qui ne veut pas s'attacher aux gens parce qu'il a été abandonné par sa mère dans une romance, eh bien... Tu devras développer aussi. Donc je dirais que ça ne change pas. La manière oui, mais l'importance non.

N.S. : Plus généralement, quelles sont tes sources d'inspiration pour écrire de la « New Romance » ?

L.B. : La traditionnelle phrase « L'inspiration est partout » n'est pas un mythe, c'est bien vrai. Je dirais que j'ai deux façons de fonctionner. La première est l'envie d'aborder ce que j'aime : Noël, la politique, tel ou tel sport,... La deuxième c'est de prendre quelque chose que je vois dans un film, une série ou un livre. Si Monsieur X croise quelqu'un lui dit un truc, ils sourient et repartent de leur côté dans une série par exemple. Eh bien, je vais me dire « Hum. Est-ce qu'une histoire qui commencerait par une rencontre où ils se disent ça, ça pourrait faire un début de romance ? ». Parfois ça donne des idées, parfois je me rends compte très vite que ce n'est pas possible.

N.S. : Revenons sur ton lectorat. Est-ce que tu te sens proche de tes lecteurs ? Par quel biais communique-tu avec eux ? Et quel type d'informations partages-tu ?

L.B. : J'ai une position assez « unique » sur ce point. Je me sens forcément proche d'une partie de mon lectorat parce que je suis présent sur les réseaux depuis quelques années et j'ai la chance d'avoir une communauté qui m'a suivi dans cette aventure qu'est mon roman... Certains me suivent depuis mes débuts et donc depuis 5, 6 ou 7 ans. Forcément, ça crée un lien. Pour ceux qui ne me suivaient pas, c'est autre chose, mais j'ai la chance d'être (et c'est étonnant vu mon anxiété) d'être très sociable, de mettre à l'aise rapidement et de vite plaisanter. Je crois que ça participe à passer de bons moments quand on vient me voir en dédicace. Pour les informations, ça dépend. J'ai un compte Insta rien que pour mon « côté auteur », là je reste assez sobre et factuel, dans l'idée que quelqu'un qui est intéressé par l'auteur et pas la personne ait ce dont il a envie. Quant à mes autres réseaux, je partage tout ou presque de mon quotidien... J'appelle mes abonnés « les amis » : les mots ne sont pas choisis au hasard !

N.S. : Plus globalement, dirais-tu que les communautés de lecteurs fans de romance sont présentes sur les réseaux sociaux et qu'ils suivent consciencieusement l'activité des auteurs ?

L.B. : Oui. Voilà... Plus sérieusement, la réponse est light, mais je crois que cette fois encore ça ne diffère pas des autres communautés. La différence étant peut-être que la communauté est peut-être encore « solidaire » des autres parce qu'il y a, malheureusement, la nécessité de se défendre sur les préjugés du genre...

N.S. : La romance étant souvent perçue comme un « mauvais genre », fais-tu face à des critiques parce que tu écris de la romance ? Si oui, lesquelles ?

L.B. : J'ai la chance de ne pas encore avoir eu de remarques en tant qu'auteur. Comme lecteur oui, comme tous, mais pas comme auteur...

N.S. : Enfin, dernière question, comment imagines-tu l'évolution du genre dans quelques années ? Est-ce qu'il aura toujours autant de succès, selon toi ? Penses-tu qu'il y aura de nouveaux codes, de nouvelles tendances ?

L.B. : Pour ce qui est de l'évolution, je suis assez mauvais visionnaire, donc je ne sais pas trop. Si je devais parier sur quelque chose, ça serait sur le fait que les lecteur.ices vont avoir de plus en plus envie de chose plus douce au vu de ce qu'on a dans notre réalité... En tout cas, beaucoup de lectrices m'ont dit avoir eu plaisir à trouver un héros doux et gentil dans « Comment survivre ». Pour le reste, je crois que c'est comme tout, ça sera cyclique. Des thèmes vont s'imposer avant de disparaître, elle sera plus populaire avant d'avoir un creux, on en parlera plus avant de ne plus en parler. Mon espoir est qu'on arrêtera un jour de le dénigrer !

4. Ellie Jade – Autrice de romance, entretien par mail (21 août 2024)

N.S. : Pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter en quelques mots ? Quel âge as-tu ? Quel est ton domaine de formation ? As-tu travaillé dans un domaine particulier avant de te lancer dans l'écriture ? « Ellie Jade » est-il ton vrai nom ou seulement ton nom de plume ?

E.J. : Mon nom de plume est Ellie Jade. Femme accomplie de 38 ans, je mêle mon travail dans les RH, mon rôle d'épouse, de maman et d'autrice... comme je le peux. Ce n'est pas toujours facile, mais j'y parviens pour le moment, et c'est parfait

N.S. : Comment en es-tu venue à l'écriture ? Est-ce que tu as toujours voulu devenir autrice ? Est-ce que ton métier d'autrice est ta principale activité professionnelle ?

E.J. : Je suis venue à l'écriture après être passée dans une phase active de lecture. Rien ne me prédestinait, avant cette phase, à devenir autrice. Beaucoup lire m'a donné envie d'écrire mes propres histoires. J'ai débuté par du 4 mains avec une autrice des Éditions Addictives, et une fois lancée, je ne me suis plus arrêtée. Non, je ne suis pas autrice à temps complet !

N.S. : Est-ce que tu pourrais également me parler de ton parcours éditorial et de tes différentes œuvres ? Comment en es-tu venue à publier tes livres aux Editions Addictives ?

E.J. : J'ai un parcours atypique puisque l'écriture à quatre mains m'a conduite à contracter sans trop d'attente avec les Éditions Addictives. Depuis, j'écris, je soumetts, je retravaille mes textes et mes livres se retrouvent entre les mains de lectrices passionnées et passionnantes.

N.S. : As-tu actuellement d'autres projets d'écriture ?

E.J. : J'ai des projets d'écriture pour la décennie à venir ! Ma prochaine romance sortira probablement au printemps

N.S. : Est-ce que tu écris uniquement de la romance New Adult ou est-ce que tu écris aussi d'autres genres littéraire ?

E.J. : J'écris uniquement de la romance contemporaine.

N.S. : Avant de te lancer dans l'écriture de romances, est-ce que tu en lisais aussi ? Si oui, depuis combien de temps lis-tu de la romance et comment as-tu découvert ce genre littéraire ?

E.J. : J'ai toujours aimé les histoires d'amour. Je me suis mise à lire après la période Covid. J'avais besoin de me ressourcer, de m'évader. La romance m'est tombée dessus et ne m'a jamais quitté depuis.

N.S. : Dans ta pratique de lecture et/ou d'écriture, est-ce que tu fais la distinction entre les différents sous-genres de la romance (Dark romance, New Adult, romance Young Adult, romance historique, Romantasy, romance paranormale, etc.) ?

E.J. : Que ce soit en tant que lectrice ou autrice, je distingue les genres. Je trouve que ça donne une indication des codes que nous allons retrouver dans notre lecture / écriture.

N.S. : Qu'est-ce qui te plaît le plus dans la lecture et dans l'écriture de romance New Adult ? Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire de la romance ?

E.J. : Ce qui me plaît le plus en tant que lectrice : j'ai l'impression d'avoir vécu 10000 vies ! Je voyage, je pratique tous les métiers possibles, je m'attache, je pleure, je peste... Je vis ! Lorsque j'écris, je donne vie à tout ce que mon imagination stocke dans certaines parties de mon cerveau.

N.S. : À l'inverse, est-ce que tu aurais des critiques à adresser au genre littéraire ?

E.J. : Je n'ai pas de critiques particulières dédiées au genre. En revanche, je pense qu'il ne faut pas oublier que derrière les écrans, il y a des êtres humains, et que le respect me semble essentiel, peu importe les commentaires que l'on formule.

N.S. : Quelle serait ta propre définition de la romance New Adult ? Selon toi, quels en sont les caractéristiques et les codes ?

E.J. : La romance New Adult est un sous-genre de la romance qui cible principalement les jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans, bien que le public puisse parfois s'étendre bien au-delà. Ce genre se concentre sur des personnages qui sont en transition entre l'adolescence et l'âge adulte, souvent confrontés à des expériences de vie intenses et à des décisions cruciales concernant leur avenir personnel et professionnel. Si tu parles de la romance "New Romance", il s'agit pour moi de se concentrer sur les relations amoureuses dans un contexte qui reflète les réalités sociales, culturelles et technologiques de l'époque actuelle. Les histoires de romance abordent souvent les défis quotidiens et les interactions réalistes entre les protagonistes, tout en explorant des thèmes. Je pense qu'il y a des codes dans ce genre littéraire.

N.S. : Lorsque tu écris, est-ce que tu tiens compte de ces codes ou au contraire, est-ce que tu essayes de t'en éloigner ?

E.J. : Est-ce que je tiens compte de ces codes ? Pas toujours !!! J'ai mon idée de base, un fil rouge. Je construis mon histoire autour de celui-ci. Si ça sort du cadre : oups !

N.S. : On dit souvent que la romance rassemble beaucoup de clichés. Malgré les critiques dont ils font parfois l'objet, est-ce, selon toi, un élément attendu par les lecteurs ? Quelle place laisses-tu aux clichés dans tes manuscrits ?

E.J. : Il y a des clichés dans certaines romances, mais il faut avouer qu'on aime bien ça. Tout dépend du mood dans lequel la lectrice est, ou ses préférences. Quand j'écris, je ne réfléchis pas à si c'est cliché ou pas.

N.S. : Dirais-tu que le lectorat est exigeant avec les codes de la romance ?

E.J. : Certains le sont (exigeants), d'autres moins. Les réseaux sociaux ont libéré la parole, et les lecteurs peuvent plus librement faire entendre leurs voix. Et-ce que ça fait d'eux des êtres exigeants ? Pas nécessairement.

N.S. : À propos de ton lectorat, pourrais-tu le décrire en quelques mots ?

E.J. : Mon lectorat est essentiellement féminin, même si certains hommes ont rejoint ma communauté ces derniers mois, et jeune (moins de 45 ans pour la majorité). Mes interactions avec certains d'entre eux sont toujours bienveillantes.

N.S. : Comment t'est venue l'histoire de Constance et Bauer dans *Just Pretend* ?

E.J. : Pour écrire *Just Pretend*, j'ai d'abord voulu une romance qui se déroule à Paris, dans la bourgeoisie. Je voulais des parents exigeants et des enfants qui ne rentrent pas dans les cases préconçues. Je voulais également un protagoniste avec un métier atypique, que je n'avais jamais lu ou entendu parlé dans les romances des dix dernières années. Je voulais des personnages secondaires différents et attachants. J'ai tout mélangé et... paf... *Just Pretend* est né !

N.S. : De manière générale, quelles sont tes sources d'inspiration pour écrire de la romance ?

E.J. : Tout m'inspire : une réplique dans un film, une musique, les actualités, les personnes qui m'entourent...

N.S. : Dans *Just Pretend*, Constance et Bauer, doivent faire face à leurs traumatismes. Ainsi, comment as-tu développé tes deux personnages ? Est-ce la même chose dans toutes tes romances ?

N.S. : De manière générale, dirais-tu que la psychologie des personnages occupe une place particulièrement importante dans ce genre ?

E.J. : Mes personnages dans *Just Pretend* semblent différents mais se ressemblent bien plus qu'on ne peut l'imaginer. La psychologie de mes personnages est propre à chaque histoire. Je pense que pour qu'une histoire se distingue, la psychologie des personnages doit être travaillée, ce qui est bien visible ces dernières années.

N.S. : Dans *Just Pretend*, tu as abordé plusieurs sujets de société tels que l'industrie pornographique, les déceptions amoureuses et les relations conflictuelles. Est-ce que cela te tenait à cœur d'aborder toutes ces thématiques ? Pourquoi ? Dirais-tu aussi que c'est un élément récurrent du genre New-Adult ?

E.J. : J'aime aborder des sujets différents dans chacune de mes histoires. Dans *Just Pretend*, je voulais traiter des pressions familiales et de la société en général, la simplicité recherchée par des personnes dites privilégiées, la reconstruction après des déceptions... La plupart des romances traitent son lot de thèmes sociétaux.

N.S. : En tant qu'autrice, tu es également présente sur les réseaux sociaux. Est-ce important pour toi de poster du contenu ? Est-ce que tu te sens proche de tes lecteurs et quel type d'informations partages-tu avec eux ? Penses-tu que les réseaux sociaux représentent un avantage pour ton parcours éditorial ?

E.J. : Les RS sont la vitrine de chaque auteur/autrice. En ce qui me concerne, je m'y consacre lorsque mon emploi du temps me le permet, c'est à dire pas comme je devrais le faire. Ce n'est pas par négligence que je ne poste pas régulièrement, mais par manque de temps. Il est important pour moi de conserver le lien avec mes abonnés, mais je suis plus à l'aise en DM qu'en publiant pour publier... Je ne suis pas très claire, si ?!!!

N.S. : Plus généralement, dirais-tu les communautés de lecteurs fans de romance sont présents sur les réseaux sociaux et qu'ils suivent consciencieusement l'activité des auteurs ?

E.J. : Oui, je pense que les lecteurs, blogueurs ou non, suivent les auteurs qu'ils apprécient sur les RS pour suivre leur activité.

N.S. : Le genre de la romance étant souvent perçue comme illégitime et comme un « mauvais genre », as-tu déjà fait face à des critiques parce que tu écris de la romance ? Si oui, lesquelles ?

E.J. : Je n'ai jamais subi de critiques parce que j'écris de la romance. Mais je suis prête à écouter les haters de la romance, qui dénigrent des centaines de milliers de lecteurs qui trouvent en la romance ce que certains trouvent au thriller ou au policier...

N.S. : Enfin, dernière question, comment imagines-tu l'évolution du genre dans quelques années ? Est-ce qu'il aura toujours autant de succès, selon toi ? Penses-tu qu'il y aura de nouveaux codes, de nouvelles tendances ?

E.J. : Dans quelques années, je pense que le genre va continuer de conquérir de nouveaux lecteurs. Il y aura de nouveaux codes et de nouvelles tendances, nous allons vivre avec notre temps et l'évolution de la société. S'il y aura toujours autant de succès ? Je nous le souhaite !

5. Edith Bravard - Libraire et propriétaire de *l'Encre du Cœur*, entretien par appel téléphonique (9 juillet 2025)

Edith Bravard : Allô ?

N.S. : Oui allô, bonjour.

E.B. : Bonjour.

N.S. : C'est Noémie, vous allez bien ?

E.B. : Ça va et vous ?

N.S. : Très bien, très bien merci. Merci beaucoup de m'accorder votre temps.

E.B. : Aucun problème. On peut se tutoyer, il n'y a pas de problèmes.

N.S. : Ah parfait. Ça marche, ça sera peut-être plus simple. Je vous dérange pas j'espère ?

E.B. : Non non, pas de problème.

N.S. : Ah parfait. Je ne te dérange pas. Désolée, il va me falloir du temps, un petit temps d'adaptation.

E.B. : C'est normal.

N.S. : Parfait. Si jamais tu as des questions peut-être avant qu'on commence ?

E.B. : Non.

N.S. : OK, parfait.

E.B. : Pas de problème.

N.S. : Ok super. Du coup, si ça te va on va pouvoir commencer. Juste avant, je voudrais te préciser que pour moi il n'y a aucune bonne ou mauvaise réponse. Donc je suis vraiment ici pour échanger avec toi et je m'adresse à ton avis, à ta vision des choses. Donc voilà, tu n'hésites pas à me raconter tout ce que tu as envie de dire.

E.B. : Ça marche.

N.S. : Voilà, s'il y a des questions qui t'inspirent moins ou auxquelles tu ne sais pas trop quoi répondre, il n'y a pas de souci.

E.B. : Ça marche.

N.S. : Ça te va ? Et dernière chose, est-ce que ça te dérange si j'enregistre notre appel ?

E.B. : Il n'y a pas de problèmes.

N.S. : Ah super, parce que ce sera plus facile au niveau de la retranscription.

E.B. : C'est très bien.

N.S. : Nickel. C'est gentil. Mais déjà pour commencer, est-ce que tu pourrais te présenter en quelques mots et me décrire un petit peu ton parcours professionnel ? Me dire comment tu es devenue libraire ?

E.B. : Oui ! Du coup, je m'appelle Edith Bravard. B-R-A-V-A-R-D. J'ai 24 ans, j'ai fait un master de sciences politiques. Enfin, j'ai été diplômée l'été dernier et je suis du coup maintenant libraire, mais je n'ai pas du tout fait d'études euh...dans le milieu...

N.S. : Dans les métiers du livre ?

E.B. : Dans les métiers du livre, ouais non pas du tout. Et je me suis lancée comme ça et donc j'ai ouvert ma librairie le 20 avril 2024 à Rouen.

N.S. : Pas mal, c'est très récent tout ça !

E.B. : Ouais, ouais, ouais.

N.S. : C'est génial. Et donc est-ce que tu pourrais peut-être me présenter l'Encre du Cœur et me parler de sa spécificité ?

E.B. : Oui ! Donc l'Encre du Cœur, c'est une librairie qui est spécialisée en Romance et en Romantasy. Donc du coup, je n'ai que des histoires d'amour. J'ai un petit peu de... j'ai un petit rayon de young adult, mais qui rentre en fait dans la Romantasy, donc euh dans la Romance. Enfin c'est quand même des histoires d'amour, donc c'est ok. J'ai aussi tout un rayon en VO donc en anglais, de romances et de romantasy.

N.S. : OK.

E.B. : Et j'ai aussi un rayon d'occasion et là aussi en romances et romantasy. Donc vraiment, c'est que sur ce thème-là, 'fin voilà. C'était une volonté de ma part de créer un endroit justement centré sur la romance. Quand je parle de romance, j'englobe aussi la romantasy dedans, même si c'est un peu à part, mais voilà c'est plus simple. Parce que je trouvais qu'il n'y avait pas assez de choix dans les librairies généralistes et que on était cantonnés en fait à... voilà aux nouveautés très récentes ou aux gros succès et que du coup quand on voulait, 'fin quand on lisait beaucoup, c'était un peu un problème. Et c'était aussi un moyen de.. en créant cette librairie, de mettre en valeur la romance, puisque j'ai toujours ressenti quand même du dédain de la part des libraires, même des éditeurs, on ne va pas se mentir. Et donc du coup...même des lecteurs. C'est-à-dire que même pour beaucoup de lecteurs, quand on lit juste de la romance, en fait, on ne lit pas vraiment de la littérature, pas de la vraie littérature. Et du coup, je voulais vraiment mettre à l'honneur ce genre puisque je ne lis que ça. Et voilà.

N.S. : C'est génial. Je suis entièrement d'accord avec toi. Je trouve qu'en librairie, surtout dans les librairies généralistes, il y a vraiment peu de choix au niveau de la romance. C'est surtout, comme tu le disais, les grands succès ou les dernières nouveautés finalement. Les lecteurs n'ont pas, jusqu'à présent, accès à toute la diversité finalement qu'est la romance, parce que c'est un genre qui englobe beaucoup. Donc je trouve ça génial que tu aies créé ce projet. Et donc, tu t'es spécialisée dans ce genre littéraire en particulier parce que tu es une lectrice avant tout.

E.B. : Oui, oui. Et comme je le dis souvent, voilà, moi je n'ai pas fait d'études pour ça. Et à vrai dire, ça ne m'intéresserait même pas d'être libraire ailleurs, genre d'être libraire en librairie généraliste. De un, je n'ai pas les compétences. De deux, je n'ai aucun intérêt pour ça. Genre là, pour le coup, c'est vraiment, je sais que je suis compétente dans ce que je fais et je pense que je suis une bonne libraire parce que je sais de quoi je parle et j'aime les livres que je vends. C'est ça qui fait la différence entre aussi beaucoup. C'est que les libraires qui, du coup, lisent de la

vraie littérature ne lisent pas de romance et donc, du coup, sont incapables de conseiller. Bon, ça apporte beaucoup de problèmes déjà pour les lecteurs de manière générale, mais du coup, je pense que pour les lectrices, surtout, venir à la librairie et voir quelqu'un en fait qui est passionné comme elle, ça change tout.

N.S. : Tout à fait. Je suis entièrement d'accord. Et du coup, est-ce que cela a été facile pour toi d'ouvrir une librairie spécialisée en romance ? Par où...comment t'es venue l'idée, finalement ? Enfin, par quoi tu as commencé ? Parce que, comme tu me l'as dit, tu n'as pas été formée en métier du livre. Donc, comment est-ce que, de sciences politiques, tu t'es dit « maintenant, je me lance en tant que libraire » ?

E.B. : Parce que, du coup, quand j'ai été diplômée, j'ai commencé à chercher du travail. Donc, moi, j'ai été diplômée sur Paris et je voulais revenir chez moi, du coup, à Rouen et j'ai commencé à postuler à des offres, j'ai été prise. Et en gros, en fait, moi, je voulais travailler dans la fonction publique. Et quand j'ai été prise, on m'a dit « Bon ben du coup, au niveau salaire, c'est 1 700 euros net ». C'est les grilles de la fonction publique. Et donc, j'avais un bac+5 d'une des facs les plus fructueuses de France et on me proposait 1 700 euros net pour gérer, d'avoir des compétences managériales importantes et de bosser sur des sujets très importants comme les centrales nucléaires, etc. Et j'étais en mode, pour les responsabilités que ça me donne, je trouve que le salaire n'était pas du tout à la hauteur. Donc, ça a été le premier élément d'achat où je me suis dit « bon, en fait, je suis passionnée, j'adore la science politique, etc. Mais concrètement, sur le terrain, je ne trouve pas de métier qui me « botte ». Et je ne voulais pas réduire mes... Je considère que tout travail mérite salaire et que je n'avais pas à m'abaisser pour ça. Et du coup, de là, je me suis dit « au final, quitte à être hyper mal payée, pourquoi ne pas faire un truc que je kiffe vraiment ? ». Donc, j'avais toujours eu ce rêve, comme je pense beaucoup de gens, d'ouvrir ma propre librairie. Mais en fait, je sais qu'en termes de revenus, c'est très dur. C'est une librairie indépendante. C'est dur de survivre, déjà, de rentrer dans ses charges, etc. Donc, voilà, c'était vraiment un truc que j'avais envie, mais c'était irréalisable et pas intéressant, en fait. Et du coup, là, je me suis dit « ben, en vrai, quitte à être mal payée et tout ». Moi, je savais qu'il y avait quelque chose à faire, parce que si moi, je rêvais d'un lieu comme ça et je savais que j'y passerais des heures et des heures et que j'y dépenserais beaucoup d'argent, je me suis dit « je ne dois pas être la seule, en fait il doit y avoir plein d'autres filles comme moi ». Et j'avais vraiment envie de donner lieu à toute cette frustration de lectrice. Et c'est pour ça que j'ai créé aussi un énorme coin de goodies, que voilà je fais de la VO, je fais de l'occasion, je fais du neuf. Mais en fait, c'est vraiment tout ce dont j'ai envie. C'est-à-dire tous les trucs que je pourrais acheter, je les ai mis dans ma librairie. Et du coup, c'est ça qui fait que ça marche bien. Et donc, du coup, c'est vraiment un choix de passion. J'ai vraiment ouvert par passion. Et après, ça a été toutes les démarches d'ouverture classique d'une entreprise en France. Donc, c'est un peu ça. Mais en fait, il n'y a pas besoin de qualification. Il n'y a pas de prérequis pour être libraire. Je n'ai pas eu besoin du tout d'être formée. Comme je dis, parce que je sais de quoi je parle, je connais mes livres, etc. Je connais chaque livre de mes rayons. Je sais de quoi tous ils parlent. Je n'ai pas de problème sur ça. Après, le seul truc, ça a été d'être formée sur un logiciel de stock. Mais je veux dire, ce n'est pas compliqué, ce n'est pas sorcier.

N.S. : Oui, ça s'apprend vite.

E.B. : Oui, donc voilà.

N.S. : OK, Donc, finalement... vraiment, c'est la passion qui te guide de A à Z.

E.B. : Oui, oui.

N.S. : Le rêve de chacun.

E.B. : Sinon, je ne ferais pas ce métier. Franchement, on ne fait pas ce métier pour l'argent (rires).

N.S. : Les métiers du livre en général...

E.B. : Ouais, ouais, c'est sûr.

N.S. : Après, je me suis lancée là-dedans aussi donc je m'y prépare aussi.

E.B. : Tu veux faire quoi ?

N.S. : Moi, j'aimerais bien travailler dans l'édition.

E.B. : Ok.

N.S. : Donc, devenir éditrice. En fait, moi, je fais un master de communication et ma finalité, c'est les métiers du livre et de l'édition. Donc, j'ai fait mon stage en édition. Ça s'est super bien passé. Je sais que c'est ma vocation. Je ne sais pas si je vais postuler, sans doute, pour obtenir un emploi, soit dans la communication en maison d'édition, soit en tant qu'éditrice. Je ne sais pas encore. Donc, on croise les doigts. J'espère que ça se passera bien.

E.B. : Ouais, mais j'espère pour toi !

N.S. : C'est gentil. Et si jamais ça ne fonctionne pas, à mon avis, je me dirigerais aussi vers la librairie. Donc, voilà. Au moins, je sais à quoi attendre. Et du coup, est-ce que ton projet, il a été bien accueilli, que ce soit par tes proches, par les clients aussi, peut-être par les et autres ?

E.B. : La spécificité, c'est que je n'ai pas fait de crédit auprès d'une banque.

N.S. : Ok.

E.B. : Donc je n'ai pas de réactions... déjà, je n'ai pas eu à présenter mon projet à quelqu'un. À savoir que, de toute manière, je pense que ça aurait été très compliqué pour moi de le faire parce que, même si je ne suis pas créée par une banque, il a quand même fallu que je travaille le projet, que je fasse un bilan prévisionnel, etc. Et ça, en fait, il n'y a aucun chiffre parce que du coup c'est quelque chose de très nouveau, la librairie spécialisée en romances. Donc, on n'a aucun chiffre, on n'a aucun, on ne sait rien sur les ventes. Vraiment, on connaît les ventes, on sait que ça marche bien, mais on n'a rien, en fait. On n'a pas de données. Donc, du coup, pour créer ce BP, ça a été extrêmement compliqué. Et donc, en fait, si j'avais dû le présenter à une banque, je ne sais pas. Je pense que, clairement, je pense que les banques seraient très réticentes à financer quelqu'un. Et du coup, le projet, accueilli par mes proches... Bon, alors, par ma mère, ça a été très bien accueilli. Mais ma mère est prof de fac, passionnée de romances historiques. Et elle est en train de créer une étude européenne, justement, sur la romance. Donc, en fait, elle est tellement passionnée aussi par le sujet qu'elle ne pouvait que bien l'accueillir. Mon père, par contre, a été beaucoup... Parce que c'est quelque chose qu'il ne connaît pas, la romance. Et il fait partie de ces lecteurs qui jugent, en fait, aussi les lectures d'autrui. Et que quand il me voyait lire tout le temps de la romance, il m'a dit « mais tu n'as pas marre de lire des conneries ? », des

idées classiques, quoi. Et donc, je sais que lui, ça a été quand même... Il me voyait ministre, quoi. Il ne me voyait pas libraire de romance. Mais...mais après, une fois qu'il a vu que le projet était travaillé, que voilà, il m'a soutenu, il m'a aidée à faire mes travaux, il m'a soutenue bien évidemment financièrement aussi dans l'ouverture. Donc, au final, il a été très très présent. Mais je sais que c'est un projet qui l'a extrêmement surpris. Et dans lequel, je pense que, très honnêtement, il n'y croyait pas du tout. Mais après voilà, quand il a vu que le jour de l'ouverture, il y avait la queue devant la librairie, il s'est dit...

N.S. : Qu'il y avait peut-être quelque chose à faire ?

E.B. : Ouais, et au niveau de mon mari, je pense que, dans un premier temps, il a eu un peu la même réaction. Je pense qu'il n'a pas trop compris... Il est là, du coup, il me regarde. (rire) Je pense qu'il n'a pas très bien compris. Bon, mon mari ne lit pas du tout et il vient d'une famille qui ne lit pas. Et donc, je pense que pour lui, c'était un peu irréel de se dire qu'on pouvait vraiment se faire de l'argent et vivre en vendant des livres... de romance. Je pense que pour lui, c'était quelque chose d'assez spécifique à moi, à mes loisirs. Et du coup, je me suis lancée sur le Booktok. Et du coup, en regardant mes vidéos et en cliquant sur les hashtags que je mettais, il a vu qu'il y avait des milliers et des milliers de filles qui publiaient des vidéos juste sur les livres. Et de là, il s'est dit bah en fait, s'il y a autant de filles qui publient, c'est-à-dire qu'il y en a d'autant plus qui juste ne publient pas, mais qui en lisent et effectivement, il y a peut-être quelque chose à faire. Après voilà, il m'a...par après, il m'a beaucoup soutenue, etc. Mais je pense que l'idée a vraiment surpris un peu tout le monde. Ce n'était pas du tout quelque chose. Voilà. Et même les maisons d'édition, parce que je repense là à une discussion que j'ai eue avec Hachette, qui est quand même mon plus gros fournisseur aujourd'hui de livres. Et qui m'a dit... enfin celle avec qui je travaille chez Hachette m'a dit que c'est un projet très ambitieux, qu'on ne connaît pas, qui n'existe pas en fait. Parce que des librairies spécialisées en romances existent, mais elles sont en fait des antennes d'autres librairies. C'est-à-dire que c'est des librairies à la base qui sont des librairies manga et qui ont ouvert... une librairie romance.

N.S. : Un rayon romance plus spécifique, c'est ça ?

E.B. : Plus qu'un rayon, elles ont ouvert un lieu dédié à la romance. Mais donc du coup, ça veut quand même dire que si le lieu ne marche pas, il y a l'autre librairie qui fait que le chiffre d'affaires est commun. Ce n'est pas juste la librairie romance qui doit s'alimenter elle-même. Et ça, ça change tout. Parce qu'en termes de revenus, ça n'a rien à voir. Donc du coup, elle me disait, « c'est hyper craignos, vous devriez avoir quand même un rayon de littérature généraliste, sinon j'ai peur pour vous », etc. Et aujourd'hui, cette même personne avec qui je travaille toujours, quand je l'ai au téléphone, elle est complètement dépassée par ma librairie. Elle m'a dit elle-même, en fait pour nous, vous êtes un ovni, on ne vous a pas du tout vu venir. Et en gros, je n'ai pas les capacités de vous gérer et vous devez être géré au même niveau que des librairies beaucoup plus importantes quoi. Donc, même chez les professionnels du monde du livre, je pense qu'il y avait cette bizarrerie que j'étais. Et même mes représentants de plein de maisons d'édition différentes, ils me disent, « mais en fait, ce que vous faites... », En fait, quand j'ai dit, je veux ouvrir, j'ai besoin d'ouvrir un compte chez vous, etc. Les gens ne m'ont pas pris au sérieux. Très honnêtement, les gens ne m'ont pas pris au sérieux. Et ensuite, quand ils ont vu ce que je vendais et que en fait ça marchait bien, que j'avais du monde, ils ont commencé à me voir sur les réseaux sociaux, etc. Là, ils se sont dit « Ah non mais en fait.. », ils étaient à côté de la plaque.

N.S. : Il y a vraiment... C'est fou, mais c'est génial.

E.B. : Oui, c'est fou, mais oui. Du coup, en fait, c'est vrai que je trouve ça un peu dingue de me dire que même les professionnels du livre ne croyaient pas dans le projet. Ils ne voyaient pas ce que ça pouvait donner. Et après, j'ai été accompagnée par la chambre de commerce de Normandie. C'est pareil, moi la personne qui m'accompagnait. Elle m'a dit, « bon, votre projet, il est fun et tout, mais maintenant, est-ce qu'il est vivable ? », etc. Il y avait tout ce côté-là où, effectivement, j'ai quand même dû me battre pour dire que, oui, ce projet, il allait marcher. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui mettait une cacahuète sur ma librairie.

N.S. : C'est incroyable, tu fais mentir tout le monde finalement. C'est génial. Parce que c'est vrai que des librairies spécialisées en romances, donc, d'office je connais la tienne, j'ai vu passer il n'y a pas longtemps un formulaire d'une autre future librairie qui voulait aussi ouvrir sa librairie en romances. Et elle faisait une étude de marché, donc elle demandait aux lecteurs de remplir le questionnaire. Et sinon, il y a le Comptoir du rêve romantasy, je crois. Mais sinon, c'est les seules spécialisées. Mais ça, je pense qu'ils fonctionnent comme tu l'expliquais avec le manga.

E.B. : Mais du coup, il y a aussi à Toulouse, il y a une librairie qui s'appelle l'Escapade, mais qui est aussi une antenne d'une librairie manga. Et il y en a une à Annecy aussi, qui elle aussi est une antenne manga. Donc, c'est pour ça que je te dis qu'on est quatre en tout aujourd'hui à avoir ouvert et je suis la seule qui se dédie exclusivement à la romance. Et après, oui, il y en a une qui ouvre dans le 94. Mais après, il y a beaucoup de gens. Moi, je reçois des dizaines et des dizaines de messages qui disent que « je veux ouvrir ma librairie » et tout. Mais les gens, je pense qu'ils réalisent quand même... enfin comment dire ça... je pense que tout le monde ne peut pas ouvrir sa librairie. C'est quand même hyper particulier, c'est hyper dur. Et puis voilà, on ne peut pas beaucoup d'argent. Je veux dire, il faut quand même être réaliste. Ce n'est pas là qu'on se fait les marges donc il faut être prête.

N.S. : Pour l'instant, en Belgique, je pense qu'il n'y en a pas du tout. Mais le marché de la romance...

E.B. : Il y a un truc qui s'appelle... je ne sais plus comment on dit... Sweet Books ?

N.S. : Ah oui, c'est ça. Mais ça c'est plus un café-librairie, je crois. Elles sont à Ixelles.

E.B. : Après, le truc, c'est pas... c'est pas... je pense que ce n'est pas vraiment à avoir comme lieu avec moi, parce que je crois qu'elles n'ont pas beaucoup d'étagères. C'est vraiment plus un lieu de loisirs créatifs où elles font plein d'ateliers et tout. Mais elles ont quand même un petit côté young adult romance.

N.S. : Oui, oui, c'est ça.

E.B. : Mais je pense qu'on ne peut pas ouvrir sa librairie. Mais voilà. Mais oui, effectivement, je pense que ce n'est pas très répandu. Je sais que ça existe beaucoup aux Etats-Unis, en Australie, etc. Moi, c'est de là que j'ai vu en fait que ça existait et c'est ça qui m'a donné l'idée. Mais voilà .

N.S. : C'est trop bien. Mais c'est vrai que le marché de la romance, je pense qu'il y a vraiment quelque chose à faire, parce que c'est vraiment un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur. C'est un peu tout ce que j'étudie dans mon mémoire. C'est dingue de voir les ventes. Dans les meilleures ventes, il y a quand même plusieurs auteurs de romance. Ce n'est pas rien. Quand on regarde le festival New Romance, toutes les entrées qu'ils font...il y a vraiment un public pour ça.

E.B. : Ah bah oui, bien sûr. Mais il y a toujours eu un public pour ça. Avant, il était sur Amazon parce qu'il n'y avait rien pour lui en librairie. En fait je pense...C'est ça qui est assez compliqué parce qu'aujourd'hui, on a une visibilité sur la romance qu'on n'avait pas avant. Est-ce qu'il y a plus de gens qui lisent ? Sûrement. Mais il y a toujours eu des gens qui ne lisent pas. J'ai des clientes qui me disent « ça fait 15 ans que je lis, je n'ai jamais trouvé mon bonheur en librairie, je commandais tout sur Internet ». Et en fait...voilà. Après, forcément, il y a de nouvelles lectrices, des nouveaux lecteurs aujourd'hui qui viennent et qui me disent « j'ai envie de me mettre à lire ». Et là, les réseaux sociaux jouent énormément.

N.S. : C'est ce que j'allais dire.

E.B. : Mais il y a toujours eu des gens qui lisaient la romance, mais c'est juste que pour le coup, on n'était vraiment pas visible. J'en lis depuis que j'ai 12 ans quoi. J'ai commencé avec Twilight à 12 ans. Et je n'avais jamais d'endroit où vraiment acheter beaucoup de livres. Je commandais sur Amazon donc...C'est ça la différence.

N.S. : C'est pareil pour moi. J'ai commencé j'avais 14 ans, je crois. J'ai commencé avec After.

E.B. : Ouais, ouais.

N.S. : Est-ce que tu pourrais peut-être me décrire en quelques mots tes missions en tant que libraire ?

E.B. : Ben alors c'est du classique. Ça va être déjà de la commande de livres et le réassort. Ça va être la gestion des rayons, la gestion des stocks. J'axe énormément quand même mon travail aussi sur la communication sur les réseaux sociaux. Ça me prend un temps assez important. Je gère aussi mon site Internet, l'envoi des commandes. Et donc du coup, faire une veille à la fois réseaux sociaux avec les éditeurs, etc. sur ce qu'ils publient, sur les nouveautés. Voir la réception par l'éditeur parce qu'il faut aviser sur le nombre de commandes de livres. Et aussi voir les trends pour percer donc en fait ça me fait beaucoup de veille. Et ensuite, l'accueil client, le conseil client. Déjà tout ça, ça me fait beaucoup de temps.

N.S. : Ça occupe bien tes journées.

E.B. : Ouais.

N.S. : Mais c'est fou parce que du coup le fait que tu sois présente sur les réseaux, ça t'ajoute des tâches par rapport au libraire traditionnel. Il y a vraiment toute une dimension communicationnelle qui fait partie de ton métier.

E.B. : Bien sûr. Je fais des heures sup'. J'ai un double métier quasiment quoi parce que ça me prend un temps tellement important. Mais en même temps, c'est ce qui me permet de me

ramener des clientes. Et voilà et ça crée aussi une communauté. C'est quand même hyper particulier, alors je ne sais pas pour les autres personnes sur les réseaux sociaux, mais moi maintenant il y a carrément un côté un peu... C'est trop bizarre ce que je vais dire, mais influenceuse quoi.

N.S. : Mais oui, totalement.

E.B. : Les gens me demandent des photos, de signer leurs livres. Il y a vraiment un côté de communauté. Voilà les gens me commentent, m'appellent par mon prénom. Quand ils viennent, ils me disent j'ai l'impression de te connaître. Il y a vraiment une proximité que j'ai créée avec ma clientèle qui est quand même assez exceptionnelle. Qui fait aussi que je sais que ma clientèle me sera fidèle.

N.S. : Oui, aussi. Et surtout, ton rôle prescripteur, il s'étend aussi parce qu'il y a les conseils que tu vas donner à tes clientes en librairie. Mais il y a aussi toute la promotion que tu réalises des ouvrages sur les réseaux.

E.B. : Je prends l'exemple d'un livre que j'ai beaucoup aimé...

N.S. : *Le Pont des Tempêtes* ?

E.B. : Voilà, exactement *Le Pont des Tempêtes*. Et quand j'en parle à la librairie, les gens rigolent et me disent « ah mais t'es sûre, t'en parles trop ». Et du coup, je rigole parce que pour le coup, ce n'est même pas mon livre préféré. C'est juste que voilà, je trouve que c'est un très bon livre et qu'il faut le lire. Et des fois, les filles passent à la caisse et je vois qu'elles ont *Le Pont des Tempêtes* et je dis « ah, très bien, très bon choix » et tout. Et elles me disent « oui, c'est à force de voir tes stories, c'est à force de t'entendre en parler ». Et en gros, aujourd'hui, ça fait partie de mes meilleures ventes. Alors que je pense que c'est un livre dans beaucoup de librairies, ce n'est pas du tout une des meilleures ventes. Je pense que c'est un bon livre qui a été beaucoup vendu, mais je pense que ce que je vends chez moi, ça n'a rien à voir avec ce qu'ils vendent dans les librairies.

N.S. : Ce n'est pas représentatif de ce que vendent les autres librairies. C'est incroyable.

E.B. : Et donc, je sais que je le remarque. Des fois, je lis un livre, j'en parle en story Instagram. Le lendemain, il y a des filles qui viennent et elles me disent « ouais, le livre dont tu as parlé hier... », elles ne connaissent même pas le nom. Mais juste vu que j'ai dit que c'était un très bon livre, j'ai kiffé et tout. Elles vont suivre l'idée que j'ai aimé et donc elles vont l'acheter sans même vraiment connaître le livre. Et ça, ça me le fait beaucoup. Et donc du coup, au début, je n'étais pas préparée. Après, j'avais des stagiaires et elles me disent « mais en fait avant, s'il te plaît de parler d'un livre en story, assure-toi de l'avoir en stock. » Parce qu'en gros, elles venaient le lendemain. Et du coup, moi, j'avais trois livres en stock. Et elles étaient là « bah...il est vendu ». Mais c'est vraiment qu'il y a ce côté conseil aussi qui est assez intéressant. Mais même auprès de professionnels. Je vois que j'ai des médiathèques, des bibliothécaires, etc. qui viennent maintenant et qui me disent « nous on veut un rayon romance ou une young adult. Est-ce que vous pouvez me conseiller ? » et tout. Donc, c'est bien.

N.S. : Parce que la romance n'est pas très bien représentée non plus en bibliothèque. Enfin, de ce que je connais en tout cas.

E.B. : Par contre, même moi, je leur dis par contre, la représentation que vous avez, elle est nulle. Et ils le savent. Mais je pense que c'est dur de faire évoluer les mentalités au niveau des bibliothèques. Mais ça a l'air d'avancer un petit peu quand même.

N.S. : C'est déjà ça. Mais surtout pour la romance, il y a quand même cette grosse étiquette qu'on attribue au genre. Du fait que c'est illégitime, que c'est un mauvais genre. Ça fera aussi partie des points que je veux aborder dans mon mémoire. Mais je trouve ça dingue parce qu'il y a des préjugés qu'on attribue au genre. Et par extension, il y a des préjugés qu'on attribue aux lectrices aussi. Et ça, c'est dingue. Alors que c'est un genre qui vaut la peine d'être lu et défendu. Donc, il y a encore beaucoup de choses à faire.

E.B. : Ah bah oui, oui, complètement. Complètement.

N.S. : Et donc, comment est-ce que tu choisis les ouvrages qui composent ton stock ? Et ceux que tu vas mettre en avant dans ton magasin ?

E.B. : Je sais en fait, selon les autrices déjà. Selon les autrices, les maisons d'édition. Et ensuite, selon mes lectures personnelles. C'est-à-dire que si c'est un livre que je l'aime bien et que je sais que je vais le promouvoir, forcément, il faut que je le prenne en stock. Après, je réfléchis aussi en termes de sorties médiatisées. C'est-à-dire, par exemple, les Bridgerton, voilà, la sortie, forcément, ça va influencer sur les ventes. La sortie de la série. Là, il y a la bande My Lady Jane qui est sortie aussi sur Prime Vidéo. Je trouve qu'il faut anticiper. Par exemple, là il y a Jamais Plus qui va sortir en août au cinéma. Même si aujourd'hui, c'est déjà très connu. Ça va forcément amener de nouvelles personnes qui vont vouloir le lire en livre. Là, je pense à Maxton Hall ou au Fabricant de larmes qui sont deux séries qui ont été produites. Elles ont été mises...les livres ont été mis en rupture instantanément avec la sortie. Donc, il y a tout ça à penser en fait, à réfléchir quand on fait nos commandes. Et après, voilà je sais aussi que ça joue sur le marketing qu'a fait la maison d'édition. Il y a des livres, ils sont très attentifs parce qu'il y a un très beau packaging. Il y a beaucoup de marketing fait dessus. Et puis sinon, il y a juste les grosses sorties, genre Iron Flame, Un été pour te retrouver, etc. Ça, c'est des sorties où je sais que j'ai les sold out.

N.S. : On ne peut pas passer à côté.

E.B. : C'est ça qui joue sur les quantités...

N.S. : Ok. Et donc, est-ce que tu pourrais aussi me dire quelques mots sur le type de romances que tu vends dans ta librairie ? Tu m'as dit, c'est romantasy, young adult et romances en général, c'est ça ?

E.B. : Oui. Après, moi, ma romance, j'essaie d'avoir des thèmes. J'ai un rayon de romances historiques. Et ensuite, j'ai un rayon de romances contemporaines, classiques, où j'écris, où je mets genre, je ne sais pas, romances universitaires, etc. Par tropes.

N.S. : Ok. Donc, tu organises tes rayons par genres et après, tu les déclines en tropes. C'est ça ?

E.B. : Oui, c'est ça.

N.S. : Désolée, je suis en train de réfléchir en même temps parce que j'ai plusieurs questions qui peuvent intervenir maintenant. Et donc Est-ce que tu vends d'autres

produits aussi dans ta librairie ? Tu parlais des goodies, est-ce que tu pourrais peut-être me dire un mot dessus ?

E.B. : Les goodies, c'est des trucs qui sont liés au genre, aux livres, rien de.... Enfin voilà, c'est des marque-pages, c'est des trucs que les gens ont envie d'acheter, qui sont dans l'univers du livre en fait.

N.S. : Ok. Donc, ce ne sont pas de bêtes marque-pages que tu vends, c'est vraiment des produits pensés en fonction des univers ?

E.B. : Ouais.

N.S. : Ok.

E.B. : Oui, oui

N.S. : Et donc, tu vends marque-pages, stickers, bougies ? Il me semble...

E.B. : Oui, bougies. Et puis, des petits trucs, des produits dérivés quoi.

N.S. : Ok. Et c'est le genre de produits qui se vendent bien ?

E.B. : Oui, franchement, les gens en veulent.

N.S. : Trop bien.

E.B. : Oui, ça marche bien.

N.S. : Tu travailles avec des créateurs, de ce que j'ai pu voir sur tes réseaux ?

E.B. : Oui, je travaille avec des créateurs locaux.

N.S. : C'est génial. Au moins, tu permets aussi de faire vivre le commerce local et la création, et je trouve ça génial.

E.B. : C'est ça l'idée.

N.S. : Et est-ce que tu as remarqué certains titres de romances qui se vendent le mieux en ce moment dans ta librairie ?

E.B. : Bah je ne sais pas, il y a les classiques en gros, les Morgane Moncomble par exemple, les Emma Green. En fait, je pense qu'il y a les Bridgerton et tout ça, Mais il y a des titres, en fait chaque librairie va avoir ses ventes particulières, à la fois par le conseil, donc moi par exemple pour des tempêtes. Mais il y a aussi, par exemple, les étiquettes que je fais. Si je ramène de grosses autrices, forcément je vais vendre beaucoup leurs livres. Donc ça joue aussi sur ça quoi.

N.S. : Et justement, quelles activités ou services tu proposes au sein de ta librairie ? Et est-ce que tes clients sont enthousiastes et participent à celles-ci ?

E.B. : Je fais des clubs de lecture, où du coup les gens sont quand même beaucoup intéressés. Et puis je fais des événements à thème sur... là par exemple, s'il y a une sortie de saga, je vais faire un événement à thème dessus. J'essaye vraiment de faire des événements pour rassembler la communauté de lectrices et de lecteurs. Et puis sinon, je fais vraiment des événements autour

du livre, vraiment qui sont centrés sur le livre, la romance et voilà. Et ça, en fait les gens sont contents d'avoir des gens avec qui parler de ce qu'ils aiment.

N.S. : Et partager leur passion commune et d'avoir un endroit aussi dédié à leur genre de prédilection.

E.B. : Ouais, exactement.

N.S. : Il y a vraiment ce sentiment de communauté en fait, j'ai l'impression, avec les lecteurs de romance.

E.B. : Oui, oui, vraiment.

N.S. : Maintenant, on va tenter de parler des réseaux sociaux, justement. En tant que libraire, tu es particulièrement présente sur les réseaux sociaux. Quelles sont les raisons qui t'ont motivée à créer du contenu sur ces réseaux ?

E.B. : Déjà, c'est de me faire connaître, d'attirer du monde. Et après, c'est un kiff aussi que je suis de la génération Z. J'ai grandi avec les réseaux sociaux et j'aime publier sur les réseaux sociaux. Genre quand je fais un TikTok, je m'éclate. Et je pense que c'est ça la différence aussi avec des CM qui sont plus traditionnels dans certaines librairies. Mais en fait, moi, je kiffe ce que je fais, je suis une jeune, je sais parler à d'autres jeunes. En fait juste, je vais suivre des trends, je vais faire des trucs marrants, etc. Donc, ça m'éclate, moi, en tant qu'Edith et en tant que libraire, ça me permet aussi de faire connaître ma librairie, faire connaître les livres, la romance, et faire connaître à la fois à Rouen et dans la France.

N.S. : Ok.

E.B. : En fait, le but, c'est de générer des ventes.

N.S. : Mais il y a quand même une dimension personnelle derrière ça aussi, du fait que tu prennes du plaisir.

E.B. : Moi, en vrai, je kiffe, genre je m'éclate quoi.

N.S. : C'est génial. On en a déjà parlé, mais tu me disais aussi que du coup, la création de contenu a un impact plus que positif sur ta visibilité et sur tes ventes en général. C'est bien ça ?

E.B. : Oui, oui.

N.S. : Parfait. Et du coup, est-ce selon toi, en général, les réseaux sociaux, je pense notamment à TikTok et Instagram, jouent un rôle important dans la promotion des ouvrages, en particulier pour la romance ? Est-ce que pour toi, les communautés de lectrices, lecteurs, fans de romance sont sur les réseaux sociaux ?

E.B. : Ça a été archi-coupé, je t'ai mal entendue. Est-ce que tu peux répéter la question, s'il te plaît ?

N.S. : Pas de soucis. Je disais est-ce, selon toi, sur les réseaux sociaux, et je pense notamment à TikTok et Instagram, ces réseaux jouent un rôle important dans la promotion des ouvrages, en particulier pour la romance. Et de manière générale, est-ce que pour toi, les communautés de lectrices et de lecteurs, fans de romance sont présentes sur les réseaux sociaux ?

E.B. : Oui, oui, ça joue énormément. En fait, ça joue sur le comportement des clients. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui viennent et me disent, ils me sortent des screens de vidéos TikTok.

N.S. : Ah oui ?

E.B. : Je vais passer une vidéo TikTok, ils me disent, je veux ce livre-là, ce livre-là, ce livre-là. Donc ça, forcément, ça joue énormément. Il y a des gens qui me disent, des lectrices qui me disent, ah moi, si je ne l'ai pas vu sur TikTok, je ne l'achète pas. Donc il y a forcément une confiance assez aveugle dans la plateforme. Là où c'est biaisé, c'est que la plateforme joue sur du marketing. Forcément, de la part à la fois des maisons d'édition...

N.S. : C'est sûr.

E.B. : Mais que maintenant, ça commence à être de plus en plus du marketing. Donc il y a du service presse, il y a du partenariat, il y a de la rémunération. Donc en fait, un avis technique n'est pas forcément un avis honnête. Mais bon, c'est un autre sujet. Du coup, oui, il y a clairement le côté de la hype. Les gens, s'ils l'ont vu sur TikTok, s'ils ont été hypés sur TikTok, ils vont venir, ils vont avoir envie de l'acheter. Et les livres qui, justement, ne sont pas connus, j'ai beaucoup plus de mal à les faire connaître et à donner envie aux gens de les acheter en fait. Et c'est là que le travail de libraire, il est important. C'est que...en fait, c'est le même principe que moi, quand je dis que j'aime bien Le Pont des Tempêtes et que les gens achètent Le Pont des Tempêtes. S'ils n'en ont jamais entendu parler, ils ne vont pas s'arrêter dessus. Mais ils vont l'acheter parce que moi, j'ai dit que j'aimais bien. Et il y a ce côté-là, du coup, très, très présent avec le BookTok et le Bookstagram.

N.S. : Est-ce que tu remarques une différence peut-être entre TikTok et Instagram ? Est-ce que les gens viennent plus avec des recommandations de TikTok ou d'Instagram ? Ou alors c'est plus ou moins la même chose ?

E.B. : Beaucoup plus de TikTok, j'ai l'impression.

N.S. : Donc en fait, il y a vraiment eu un... je ne vais pas dire un point de rupture, mais un moment où le marché a décollé et ce serait au moment où TikTok est arrivé ?

E.B. : Oui, alors après... Oui, je pense que ça joue. Enfin, franchement, je suis sûre, évidemment, que ça joue sur les ventes, etc. Mais en même temps, il y a énormément de gens qui sont aussi sans TikTok, sans Instagram. Enfin, je ne sais pas, je trouve que c'est difficile pour moi de me prononcer déjà, parce que j'ai ouvert très récemment et donc je n'ai pas d'avant TikTok. Donc, je ne sais pas comment TikTok a pu influencer, parce que moi, je ne suis que dans l'ère TikTok, en fait. Mais effectivement, oui, forcément, ça joue. Et puis même sur le public plus jeune, ça leur donne envie de lire. En fait, grâce à TikTok, lire, c'est redevenu la mode. Et ça, c'est important, parce que moi, je vois, j'ai des clientes âgées qui disent : « Moi, ma fille, maintenant, elle va au collège avec son livre ». Et en gros, il y a deux ans, elle ne serait jamais allée au collège avec son livre, parce que ça aurait été ringard de lire. Mais du coup, maintenant, c'est devenu la mode, en fait, de lire. Et ça, du coup, ça devient stylé. Et à partir du moment où ça devient stylé, du coup, forcément, pour les jeunes, notamment, ça donne envie d'acheter. Et ils s'influencent entre eux, en fait. Moi, j'ai des gens qui viennent « Ouais, ma copine, elle a celui-là, elle a celui-là. Elle m'a dit de lire ça », etc. Et par contre, ça incite aussi à la surconsommation, je pense.

N.S. : Tout à fait.

E.B. : Avec des gens qui ont des PAL énormes, etc. Mais du coup, oui, ça incite forcément, ça joue. Mais après, est-ce que les gens liraient ? Je pense que ça a changé les habitudes de consommation. Mais il y a toujours eu des gens qui lisaient de la romance, même avant TikTok. Ce n'est pas que TikTok qui nous a fait découvrir la romance. Et je pense qu'il faut quand même relativiser de ouf l'influence des réseaux sociaux. Évidemment, elle est très importante. Mais quelqu'un comme moi, ça ne m'influence pas tant que ça. De toute manière, j'allais quand même à la librairie acheter de la romance. Ce n'est pas l'arrivée de TikTok qui a changé ça. Donc, je pense qu'il faut quand même le relativiser. Ce que je dis, il faut le relativiser. Parce que des fois, je vois les gens, ils disent « Ouais... », Enfin en gros, quand les gens parlent d'une phénomène, parce que c'est quand même un phénomène, oui, ils apprennent, ils commencent à dire que la romance, c'est grâce à TikTok. Non. Non. Genre, je trouve ça un peu... je trouve que c'est trop enfer. Bien sûr, ça a joué. Oui, mais la romance a toujours existé. Les Bridgerton, ça existe depuis...elle a été publiée en 2001-2002. Je ne sais plus. Et moi, je les ai lus TikTok n'existait pas, la série Netflix n'existait pas et je l'ai quand même lue et j'ai quand même trouvé ça génial. Je trouve que ça un peu vieux jeu, en gros. Enfin, un peu les dieux, parce qu'ils disent que c'est TikTok. Mais par contre, il ne faut pas nier que ça a grave mis en lumière le genre et qu'il y a du coup forcément des gens qui ont découvert et qui ont aimé la romance à ce moment-là. Forcément, ça l'a mis en lumière. Et ça a aussi permis de changer le comportement des maisons d'édition, le comportement des libraires. Voilà, forcément, ça a joué. Ça il ne faut pas nier. Ça a eu un rôle quand même important.

N.S. : Tout à fait, surtout que les maisons d'édition, au début, elles ne prenaient pas trop TikTok au sérieux. Et c'est le confinement aussi qui a joué, je pense.

E.B. : Ah, tout à fait. Du coup, je sais que tu veux être dans la com' des maisons d'édition, je te le souhaite parce qu'il y a des choses à faire. Ils sont complètement largués. Ils sont à la ramasse. Mais moi, je parle avec les maisons d'édition. Je leur dis « vous n'êtes pas à la page ». Ils ne sont vraiment pas à la page. Ils font un marketing qui est pourri. Et pourtant, ce sont des équipes qui sont jeunes. Mais moi, je trouve que la communication des maisons d'édition, elle est vraiment naze. Bon, c'est un avis personnel mais que je partage ouvertement, je n'ai pas honte de le dire.

N.S. : Justement, c'était hier je crois, j'analysais le catalogue des éditions Eden qui ont rouvert leur collection cette année et leur site Internet, j'ai l'impression qu'il date de 2010. Il fait peur à voir. Je n'ai pas encore regardé tous leurs réseaux sociaux mais...

E.B. : Non mais franchement, c'est abusé.

N.S. : Franchement, c'est fou. Pourtant, au niveau du marketing, c'est hyper important je trouve.

E.B. : Mais même les lectrices, même quand je parle avec des autrices elles me disent qu'il y a des maisons d'édition, de grosses maisons d'édition de romance, la com' elle est pourrie genre. Et là où on va avoir plutôt une bonne communication, ça va être du côté de la romantasy. Bien sûr, il y a Hugo qui fait quand même assez bonne com. Mais à part Hugo en romance, sinon en romance, ça va être Bragelone, De Saxus. Mais même à part eux, le reste, c'est nul.

N.S. : Tout à fait. Lumen aussi. Je pense qu'ils font de chouettes trucs. Surtout au niveau des trends. C'est plus de la jeunesse du coup. Mais tout le monde n'est pas à ce niveau. Je suis entièrement d'accord.

E.B. : Il y a vraiment des trucs à faire

N.S. : Et du coup, sur quels réseaux sociaux tu es la plus active ? TikTok, Instagram, j'imagine. Est-ce que tu es sur d'autres réseaux aussi ?

E.B. : Je suis sur Facebook aussi. Mais en fait, Facebook, je ne l'alimente pas. Il s'alimente automatiquement avec mon Instagram.

N.S. : Oui.

E.B. : Instagram, c'est là où je suis la plus active. Parce que c'est ma story qui me permet d'avoir du dialogue et des messages. En fait, j'ai beaucoup de messages avec la communauté. Et TikTok, je vais poster du contenu tous les jours. Mais je suis vraiment plus active sur Instagram.

N.S. : Et donc, j'imagine que tu es une lectrice de romances aussi, on l'a déjà abordé. Du coup, est-ce que tu pourrais me rappeler depuis combien de temps tu lis ce genre littéraire ? Et comment tu l'as découvert surtout ? Tu avais 12 ans, c'est ça ?

E.B. : Du coup depuis que j'ai 12 ans. Ça fait 13 ans maintenant, puisque je vais prendre 25. Bah, c'est tout simple. J'étais en vacances chez ma grand-mère et elle voulait nous occuper. Et du coup, en allant faire les courses à Leclerc, elle nous a dit, à mes cousines et moi, de choisir un livre chacune. Et à l'époque, il n'y avait pas une sélection de ouf au Leclerc de la petite ville où elle était. Et du coup, il y avait Twilight. Donc, j'ai pris le tome 1 et mes deux cousines ont pris le tome 2 et 3, parce qu'elles, ça ne les intéressait pas du tout de lire, pour que j'aie la suite, en fait. Avant ça, j'ai toujours lu. J'ai toujours été une très, très grosse lectrice depuis toute petite. Mais c'est là que je suis tombée vraiment dans la romance, de manière générale. Parce que j'ai dévoré Twilight. Je m'arrêtais vraiment juste pour aller aux toilettes et manger. Genre c'était infernal, je n'arrivais pas à m'arrêter de lire. Et Twilight, je l'ai relu pendant des années. Après 3 ans, je me les refaisais tout le temps. Du coup, voilà. Donc, c'est depuis cette époque-là qu'après, je n'ai jamais arrêté.

N.S. : Et tu lisais quoi comme genre littéraire avant la romance ?

E.B. : Avant la romance ? En fait, je ne m'en rendais pas compte, mais c'était un peu de la romance. C'était beaucoup de dystopie. Quand j'étais plus petite. Encore avant, quand j'étais plus petite, c'était des livres, beaucoup de BD, des mangas, des livres un peu classiques, pour jeunes, très jeunes. Parce qu'avant 12 ans, c'était pas... Voilà.

N.S. : Et maintenant, tu lis essentiellement de la romance ou tu lis aussi d'autres genres ?

E.B. : Non, je ne lis que de la romance.

N.S. : Que de la romance. Et ce n'est pas seulement à cause de ton métier de libraire, c'est vraiment parce que c'est ton genre de prédilection.

E.B. : Ah ouais, non, j'ai essayé de lire autre chose, mais ça m'intéresse pas.

N.S. : Et qu'est-ce qui te plaît dans la romance, du coup ?

E.B. : Le fait qu'on peut s'identifier, que ça touche des sujets importants pour moi, des sujets de société. Euh... Le fait que... Oups, ça a fait un bruit, je ne sais pas si c'est moi. Et je ne sais pas, moi, franchement, j'adore les histoires d'amour, en fait. Je trouve ça hyper, trop bien. Et donc, du coup, voir du love un peu partout, c'est ça que j'aime beaucoup.

N.S. : Ok. Et si tu avais des critiques à adresser au genre littéraire, quelles seraient ces critiques ?

E.B. : Quand même, des fois, je trouve que c'est mal écrit. Enfin, que ça peut être mal écrit. Après, je ne pourrais pas critiquer le fait qu'il y ait des clichés, parce que j'aime bien les clichés qu'il y a dans la romance. Mais je dirais qu'on n'est jamais trop surpris dans la romance classique. Dans la romance classique, oui, mais c'est-à-dire que les plots twist de romances sont quand même assez...

N.S. : Prévisible ?

E.B. : Ouais, qu'on n'est jamais trop renversés. Mais sinon, je n'ai pas trop de critiques à faire à part ça.

N.S. : Mais c'est très bien. Ok.

E.B. : Donc, voilà.

(mauvaise connexion) Fin de l'entretien téléphonique

Suite et fin de l'entretien via What'sApp par écrit

N.S. : Dans ta pratique de lecture, est-ce que tu fais la distinction entre les différents sous-genres de la romance (Dark romance, New Adult, romance Young Adult, romance historique, Romantasy, romance paranormale, etc.) ? Fais-tu également cette distinction lorsque tu conseilles des ouvrages à tes clients ?

E.B. : Oui, oui, dans ma lecture perso je fais la distinction entre les genres et d'ailleurs j'alterne souvent entre les genres pour toujours avoir une diversité de lecture. Parce que sinon je me lasse, je m'ennuie. Et du coup dans mon conseil client, oui bien sûr. D'autant plus que je divise ma librairie justement sous ces genres. Donc du coup forcément quand je fais du conseil client, je le prends en compte.

N.S. : Fais-tu également la distinction entre « New Adult » et « New Romance » ? Selon tes observations, laquelle de ces appellations est la plus fréquemment utilisée par tes clients ?

E.B. : : Euh non je n'ai pas forcément cette distinction là et pour les clients, c'est la New Romance qui est le terme utilisé. Même si je sais que c'est un terme déposé par Hugo etc. mais c'est un terme qu'on emploie en fait de manière courante hein. New Adult... enfin là vraiment je ne saurais pas trop quoi dire sur ce que ça veut dire. Mais par contre la New Romance, il y a plein de choses à dire donc oui et c'est le terme utilisé par les clients.

N.S. : En ce qui concerne tes ventes, y a-t-il un sous-genre en particulier qui se distingue ?

E.B. : Euh je dirais que c'est la New Romance, mais aussi parce que c'est Hugo qui est un des éditeurs principaux de romances aujourd'hui qui cartonne donc forcément dans une librairie spécialisée en romance, même si justement j'ai de petits éditeurs, etc. il y a une très grande dominance des ventes d'Hugo et sinon en deuxième sous genre quand même qui se vend énormément, c'est la dark romance. C'est quand même assez fou. C'est assez fou la vente de dark en comparaison au skock présent en librairie proportionnellement.

N.S. : Lorsque tu conseilles un ouvrage à tes clients, quelles caractéristiques mets-tu le plus en avant ? (L'univers, les personnages, les thématiques, la plume de l'auteur, la notoriété de l'auteur, les tropes, le sous-genre, etc.) Selon toi, quels éléments confortent les lecteur·ices dans leurs choix en librairie et motivent leurs achats ?

E.B. : Un peu de tout en fait. Quand je conseille un livre, je vais parler de tout, de l'univers, du contexte, de l'écriture, de la plume de l'auteur, ce qu'elle a déjà écrit avant. Enfin, c'est vraiment une présentation assez générale pour le coup et je vais surtout relever les points qui font que c'est un bon livre donc souvent ça mêle un peu plein de chose : l'originalité de l'œuvre, la bonne écriture évidemment. Voilà, c'est... je souligne beaucoup de choses en fait pour conseiller donc je fais un peu un mélange de tout.

N.S. : Pourrais-tu me décrire en quelques mots ta clientèle ?

E.B. : C'est très très très principalement des femmes, à 95 pourcent, mais j'ai quand même des hommes aussi donc il ne faut pas non plus les sous-estimer parce que j'ai quand même des clients, de gros clients qui sont des hommes. Mais sinon, c'est quand même de manière très large des femmes. Je dirais que la clientèle cible, elle a entre 15 et 35, mais en même temps, et c'est là que c'est intéressant, c'est que la clientèle... cette clientèle-là, ce n'est pas celle qui dépense le plus puisque la clientèle qui a plus de 30 ans, enfin plus de 25 ans de manière générale, c'est celle qui a le plus les moyens donc c'est celle qui va dépenser le plus au sein de la librairie. Donc mes clientes qui ont 40-50 ans, quand elles viennent, elles dépensent énormément, là où une fille de 15 ans va acheter un poche tous les mois. Donc il y a cette différence entre la clientèle que j'ai le plus, mais la clientèle qui achète le plus, c'est les 25-55. Et encore une fois, 55, c'est voilà parce qu'il faut mettre un stop à un moment mais j'ai quand même des clientes plus âgées que ça qui viennent à la librairie, mais elles ne sont pas en majorité dirons-nous.

N.S. : On dit souvent que la romance possède un lectorat très féminin. Es-tu d'accord avec ce constat ? Remarques-tu plus de femmes que d'hommes ou un nombre équivalent dans ta clientèle ?

E.B. : Euh oui, oui, oui. Ce n'est pas comparable. En termes de chiffres, c'est incomparable. C'est un lectorat très très féminin et c'est aussi d'ailleurs, et c'est ça qui est intéressant, des autrices féminines, c'est-à-dire qu'il y a très peu d'auteurs de romance. C'est énormément des autrices à 95 pourcent, voire plus.

N.S. : De manière générale, comment décrirais-tu le lectorat de romance New Adult ? Selon toi, quels sont les moyens les plus efficaces pour atteindre ces lecteur·ices et réaliser la promotion des ouvrages ?

E.B. : Alors, ça dépend parce que le lectorat étant très large en termes d'âge, c'est pas du tout les mêmes techniques de marketing. Il va y avoir le lectorat plus âgé qui va, par exemple, voir les choses sur les groupes Facebook dédiés, là où le lectorat plus jeune n'ira jamais mettre les pieds. Le lectorat plus jeune va pouvoir être influencé par TikTok et Instagram notamment. Donc il y a la même utilisation des réseaux sociaux, mais sur deux canaux quand même assez différents. Et sinon le public le plus jeune, il est vraiment influencé par les réseaux sociaux, mais le public de plus de 20 ans se laisse vraiment vraiment aussi conseiller par la libraire donc niveau marketing, je pense qu'aujourd'hui les réseaux c'est un incontournable, mais je sais que voilà le rôle du libraire a aussi une influence importante sur les choix de la cliente. Après les

plus jeunes non. Les plus jeunes, elles viennent et elles savent ce qu'elles vont acheter de ce qu'elles ont vu sur TikTok. Quand je parle de plus jeunes, c'est vraiment les 15-18 quoi, 15-20 et encore.

N.S. : Depuis de nombreux mois, le genre de la romance s'impose de plus en plus au sein du marché du livre. Selon toi, quels sont les éléments clé qui font de ce genre un succès ? Qu'est-ce qui attire les lecteur·ices vers ce genre en particulier ?

E.B. : Voilà, parce que c'est un genre qui n'est pas barbant, que les gens peuvent lire tranquille, que il y a ce côté un peu «coupure». C'est marrant, car les personnes un peu plus âgées justement qui achètent de la romance chez moi, se justifient en fait quand elles font leur achat : « Oui, moi je ne lis pas que ça, mais quand même, ça fait du bien de temps en temps de couper, de lire quelque chose un peu... de pas sérieux. » C'est marrant, car il n'y a qu'elles qui me font ces justifications-là, alors que je n'en demande pas. Tu as le droit d'acheter de la romance sans problème, mais du coup je pense que oui, c'est à prendre en compte. Les gens n'ont pas forcément envie de lire les essais politiques ou des trucs un peu hyper profonds et barbants, enfin on a envie de s'évader en fait, de parcourir le monde, réel ou imaginaire d'ailleurs, et vivre des expériences qu'on ne peut pas vivre dans la vraie vie, et je pense que c'est pour ça aussi que la dark romance marche bien, la fantasy aussi. Et sinon ça aborde aussi des sujets hyper importants, des sujets de société notamment dans la New Romance qui aident les jeunes lecteurs à se construire et à se construire dans notre société aujourd'hui.

N.S. : Comment imagines-tu l'évolution du genre dans quelques années ? Est-ce qu'il aura toujours autant de succès, selon toi ? Penses-tu qu'il y aura de nouveaux codes, de nouvelles tendances ?

E.B. : Oui, je ne pense pas que la romance est vouée à s'arrêter, car comme je le disais, les lectrices de romance n'ont pas commencé à lire de la romance récemment, c'est juste qu'on leur a donné une visibilité et que du coup les ventes maintenant sont prises en compte, qu'il y a de plus en plus d'éditeurs, de plus en plus de livres vendus, etc. pour ces raisons-là, mais il y a toujours eu des lectrices de romance. Après effectivement, il y en a des nouvelles donc est-ce qu'elles vont continuer à lire ce genre ? Quand même surement. Il y en a certainement qui vont arrêter, mais je pense qu'il y a beaucoup un retour à la romance pour les adultes une fois qu'ils sont installés en fait et qu'ils ont enfin le temps d'y revenir après les études, etc. donc je pense que la romance n'est pas du tout vouée à disparaître, car elle a toujours existé et elle existera toujours dans des proportions plus ou moins importantes, mais maintenant que la romance a une certaine visibilité, je la vois mal redevenir invisible dans le monde du livre, que ce soit dans les salons, que ce soit chez les maisons d'édition, que ce soit dans les librairies. Enfin, je vois difficilement... voilà je ne vois pas ça disparaître en fait. Pour les nouveaux codes et les nouvelles tendances, oui forcément parce que la littérature, c'est quelque chose qui se renouvelle et la romance n'échappe pas à ça, notamment par les différents phénomènes de société et tout ça mais on reste aussi sur des trucs très classiques, très clichés qui marchent depuis des années et que les gens ont aussi envie de retrouver on n'a pas forcément envie d'évoluer tant que ça, mais forcément il y aura de nouvelles tendances, c'est évident.

N.S. : Quels sont tes projets pour l'Encre du cœur ? Qu'est-ce que tu aimerais mettre en place pour te développer ?

E.B. : Développer les envois postaux.

7. Marine Pilate – co-organisatrice du salon littéraire Love Story à Mons, entretien en face à face (23 mars 2024)

N.S. : Déjà, pour commencer, est-ce que vous pourriez-vous présenter peut-être et me retracer en quelques mots votre parcours professionnel ?

M.P. : Moi, c'est Marine Pilate : . Je travaille pour l'ASBL Mon's livre, qui est à Nimy. En fait, c'est une ASBL qui a été créée pour organiser des activités littéraires dans la région montoise. On fait beaucoup de salons, mais là, par exemple, pour l'année 2024 et plus 2025, on va commencer à faire tout ce qui est masterclass et juste dédicaces seules, donc en dehors du salon, etc. C'est pour ça qu'on a lancé une carte de membre, d'ailleurs, parce que ça va être exclusif aux membres. Et avant ça, j'ai fait des études de communication à l'Université de Louvain-la-Neuve, et donc bachelier et master. Et en fait, j'étais avant en job étudiant en librairie chez Club à Louvain à l'époque. Et en fait, j'ai fini mes études en 2019. J'ai commencé un peu à travailler en agence de com' où ça s'est pas très bien passé. Donc je suis revenue chez Club en tant que libraire employée cette fois. Oui, en fait, je me suis rendu compte que j'aimais pas trop la communication ou en tout cas pas la communication pure sans faire autre chose à côté. Et donc, je suis repartie dans le livre par facilité parce que déjà j'adorais mon équipe on s'entendait trop bien et qui voulait bien me reprendre donc c'était pratique. Et après, je cherchais quand même un job avec mes études parce que c'est con de faire 5 ans pour pas travailler là-dedans. Et donc en fait, j'ai trouvé ici et ça va faire bientôt 3 ans que j'y suis et c'est très pratique. Parce qu'il y a cette connaissance du livre que j'avais grâce au métier de libraire et en plus toutes les compétences de communication, en fait. Après, ici, on fait vraiment marketing, com, publicité, graphisme. On n'est que deux, donc on fait de tout. Donc, on apprend sur le terrain, mais ce qui est cool, c'est que du coup, je ne fais pas que de la com'. Donc, c'est très bien.

N.S. : Et c'est plusieurs métiers en un finalement.

M.P. : Oui, c'est beaucoup de travail, mais c'est chouette.

N.S. : Et donc, vous vous êtes d'abord occupé du salon du livre généraliste de Mons et après vous avez décidé de lancer Love Story.

M.P. : Ouais. Donc en fait, moi, quand je suis arrivée en 2021, il n'y avait que le Salon du Livre de Wallonie. Et déjà, la section romance avait été lancée, je crois, en 2019 par Flora. Puis après, il y a eu le Covid. Donc en fait, ça a repris en 2021. C'était la deuxième année seulement où il y avait la section romance parce qu'avant, ils étaient déséminés dans la littérature générale en fait. On ne leur faisait pas une catégorie à eux. Et en fait, on s'est rendu compte qu'il y avait énormément de demandes en romance, beaucoup. Et moi, je sortais de mon métier de libraire où c'était, surtout vu que j'étais à Louvain-la-Neuve, c'était une ville étudiante, donc un public hyper jeune. Et la romance commençait vraiment, il y a eu vraiment un shift après le Covid sur la romance, vraiment en librairie. Moi, j'ai vu la différence à fond. Et donc, on a discuté, on a discuté et on s'est dit, on a envie de faire un nouveau salon puisqu'on s'ennuie un peu. On s'est dit, le grand salon, c'est tout le temps la même chose. On avait envie de se lancer dans un autre projet et notre patronne nous a regardé en mode "qu'est-ce qu'elles vont nous sortir ?". On a dit : "Et si on faisait un salon de la romance ?". Et là, elle nous a dit « non ». Et on a dit « si, si ». Donc, on a fait toute une étude de marché et tout. Et là, elle a dit Ok. Et donc, finalement, c'est la deuxième année qu'on le fait parce qu'en fait, la demande était là. Parce qu'en Belgique, il n'y en a pas. Et moi, je lui disais : mais enfin, il y en a en France et ça marche super bien. Et en fait, moi, j'allais à certains salons, des petits salons de la romance dans le nord de la France. Et même si c'est des petits trucs, il y a toujours du monde. Et donc, quand j'allais, je faisais des photos et tout pour montrer à ma patronne. Et finalement, elle nous a laissé faire. Et nous, voilà, au moins deux ans plus tard. Non, elle n'est pas déçue du tout. Elle est très contente.

N.S. : Elle ne regrette pas. Et comment est-ce qu'on s'y prend pour lancer un tel projet ?

M.P. : Alors nous, on a la facilité qu'on organise déjà des salons. On organise le grand salon, là, ça va être la 12e année, cette année. Donc forcément, il y a les contacts et la renommée. Donc en fait, c'était assez facile. Enfin, si, on ne va pas mentir. En vrai, c'était assez facile pour nous parce qu'on avait déjà tous nos fournisseurs. On le fait dans la même salle que l'autre salon. Alors il est réduit, mais du coup, c'est les mêmes personnes. Donc tout ce qui est contacts, on les avait déjà. Et tout ce qui est contacts auteurs et éditeurs, on les a déjà aussi. C'est vrai que par rapport à ça, on n'a pas trop de difficultés vu qu'on était déjà dans le milieu. Après, je pense que par contre, si on n'avait pas ce background de vraiment "on est une ASBL qui fait ça", là, je pense que ça aurait été plus compliqué, déjà financièrement, parce que nous, on avait des fonds. Parce que par contre, ça a été un risque financier. Mais vu qu'on avait des fonds, on s'est dit, nous, on avait peu de chances de croire qu'on n'allait pas faire de bénéfices parce qu'on se dit qu'on ne prend pas non plus énormément de risques. C'est pour ça qu'on prend plus petit, etc. Évidemment, si on prend toute la salle, c'est mort. C'est très cher. Les salles, c'est très cher. Les tables, les chaises, etc. Ce salon-ci, c'est plus de 10 000 euros. C'est entre 10 et 15 000 euros, je pense, de tête. Le grand salon, on a plus de 40 000. Pour donner une échelle, Après, c'est faisable dans des petits salons, par exemple, en France, qui sont dans des salles communales, etc. C'est différent. Là, on est dans une salle qui est pour les événements professionnels et tout, donc c'est un autre prix aussi. Mais en même temps, nous, vu la demande des exposants, on ne pouvait pas faire plus petit. On a été visiter d'autres salles en se disant qu'on prend le moins de risques possible. Mais en fait, c'était impossible parce qu'on avait trop de demandes. Et refuser tout le monde alors qu'on ouvrait un truc un peu « waouh » et il y avait notre nommé du salon du livre de Wallonie à côté. On ne voulait pas trop décevoir les gens. Donc, on a décidé de mettre les moyens dedans. Et heureusement, ça a super bien marché. Mais sinon, de base, si on n'avait pas ces fonds-là et les connaissances, c'est vrai que c'est un peu plus compliqué de se lancer parce que tout est très cher. Surtout depuis le Covid. En termes de dépenses, on a presque doublé tout.

N.S. : J'imagine. Et ce n'est pas vous qui prenez en charge, par exemple, le déplacement des auteurs ?

M.P. : Alors, les invités d'honneur, oui. C'est pour ça qu'on fait bien la différence entre exposants et invités d'honneur. C'est un peu perturbant pour certaines personnes, pour les visiteurs en général, ou pour certains auteurs qui peuvent mal le prendre. Parce qu'en France, et ça c'est surtout pour les auteurs français, eux, ils sont habitués à ne pas payer leur emplacement, parce qu'en fait, vu que c'est organisé par des mairies, ils ont beaucoup plus de budget que nous. Sauf que nous, vu le prix de la salle, on ne saurait pas. C'est impossible. Et donc, en fait tous les exposants qui s'inscrivent, ils paient leur stand et c'est eux qui prennent tout en charge. On leur donne juste de l'eau et du café à volonté. Ça, malheureusement, on ne saurait pas faire autrement. Par contre, les invités d'honneur, là, c'est nous qui prenons tout en charge. Mais c'est pour ça que c'est réduit.

N.S. : Et vous arrivez quand même à faire des bénéfices sur l'événement ?

M.P. : Pour cet événement-ci, on fait un bénéfice dans tous les cas en termes de location des stands et bars. Les goodies, c'est un plus parce qu'on aimerait agrandir le salon. Mais on ne fait pas assez de bénéfices pour dire de l'agrandir. Parce qu'on fait, je ne sais pas, peut-être cette année un peu plus parce qu'il y a plus de monde. Mais l'année passée, je crois qu'on a fait 25 000 euros de bénéfices. Donc avec ça, on ne peut pas louer une salle supplémentaire de ce bâtiment. On ne saurait pas. Donc là, c'est pour ça qu'on a mis les goodies en place, en se disant, si on arrive à en vendre assez, peut-être que ce sera assez pour prendre une autre salle de ce bâtiment pour l'agrandir l'année prochaine.

N.S. : Vu le monde qu'il y a aujourd'hui.

M.P. : Après, il faut qu'ils consomment au bar, parce qu'on ne prend pas de commission sur les livres vendus, excepté la librairie. Donc ça dépend de eux, ce qu'ils font. Et encore, on prend 5%, donc on touche l'année. En général, on ne touche même pas 1 000 euros là-dessus.

N.S. : Parce que c'est Scientia qui est ici, et c'est votre partenaire, c'est ça ?

M.P. : C'est ça. Vu que c'est la librairie indépendante montoise, on préfère travailler avec eux. Et donc on les a repris pour la romance. Le seul genre pour lequel on ne travaille pas avec eux, mais ça c'est pour le grand salon, c'est Polar et Thriller, parce qu'on a une librairie spécialisée de Bruxelles qui vient. Mais sinon, c'est toujours avec eux qu'on travaille. Et puis comme ça, on reste un peu local quand même.

N.S. : Et ça fait vivre la région.

M.P. : Oui, c'est ça. C'est un peu le but de l'ASBL de base.

N.S. : C'est ce que j'allais dire. C'est tous les objectifs. Et est-ce que vous pourriez me parler peut-être plus en détail de l'organisation du salon ? Donc si je ne me trompe pas, la participation en tant qu'exposant se fait par dossier de candidature ?

M.P. : Oui, c'est ça.

N.S. : Et comment sélectionnez-vous du coup les participants ?

M.P. : Alors, c'est une très bonne question. Bon, après l'année passée, je pense qu'on n'avait refusé personne, si je ne me trompe pas, parce que c'était une première, donc il y avait eu assez de demandes par rapport à la salle. Et cette année, on a refusé une dizaine, donc ce n'est pas non plus énorme, ça va. Comment on a fait la sélection ? Je ne sais pas dire. Je pense qu'on a pris tous les éditeurs de toute façon, parce qu'on privilégie les éditeurs dans le sens où en fait sur leur stand, il y aura plusieurs auteurs. Donc nous, notre but, c'est aussi qu'il y ait plus d'offres pour les visiteurs. Et en général, on refuse les gens qui n'ont qu'un livre. Parce qu'on pourrait mettre quelqu'un qui en a plusieurs et donc plus d'offres pour les visiteurs. Donc je pense que ça a été... je me souviens plus très bien parce que ça a été fait il y a quelques mois, mais je pense que ça a dû être notre critère quand on a fait la sélection. Parce que pour le grand salon, ce n'est pas nous qui le faisons., mais c'est vrai que Love Story, on le fait vraiment rien qu'à deux. Et on n'a pas dû refuser tellement de gens. Mais par contre, il y a déjà plus de demandes que l'année passée. Donc on se doute que l'année prochaine, ce sera un peu plus compliqué. Mais bon, on verra.

N.S. : Si le salon gagne un renommé comme ça, peut-être que dans quelques années... d'autant plus si c'est le premier en Belgique.

M.P. : Oui, en tout cas, on a fait nos recherches avant de se présenter comme le premier en Belgique et je n'ai rien trouvé du tout.

N.S. : J'ai fait mes recherches aussi et je n'ai rien trouvé non plus.

M.P. : Donc honnêtement je pense que oui. Et personne n'est venu nous dire en mode : "Vous êtes des menteurs, nous on existe." Donc j'imagine que c'est OK.

N.S. : En Belgique en termes de salons, il y a quoi ? La RARE, le FNR, mais ça c'est en France...

M.P. : Oui, ça c'est en France, et c'est pas tout prêt en plus.

N.S. : Surtout le FNR, il bouge chaque année.

M.P. : Oui. Et puis, en fait, le truc, c'est que c'est payant. Et pour la RARE, je suis désolée mais c'est hors de prix. Moi personnellement, après je ne suis pas une grande fan des salons, mais c'est parce que c'est mon métier, donc je pense que c'est différent, j'ai une approche différente. Mais jamais je ne mettrais cet argent-là, en plus de devoir prendre un hôtel, un train, moi je trouve ça trop cher, alors que nous

vraiment, on veut que nos événements soient gratuits. Bah oui, parce qu'en fait, la littérature, on en fait un truc élitiste, mais en fait, c'est en faisant payer trop cher que ça le rend élitiste. Donc, c'est pas notre but, quoi.

N.S. : Encore une fois, c'est l'un des objectifs de l'ASBL.

M.P. : L'ASBL, vraiment, Catherine, qui est la présidente de l'ASBL, c'est vraiment son point d'honneur. C'est genre, jamais nos événements seront payants, sauf les masterclass, etc. Parce que là, c'est un truc un peu plus privilégié et on paye la personne pour venir faire quelque chose. Donc, évidemment, c'est ça, malheureusement. L'argent doit venir de quelque part, mais à part ça.

N.S. : Si j'ai bien compris, les masterclass, ce sera un événement à part du salon ?

M.P. : Oui, vraiment à part du salon, à des dates random. On voudrait en faire un littérature générale, romance, polar, et peut-être un truc jeunesse, mais vraiment essayer de représenter. On veut en faire 3-4 par an. Et en plus de ça, organiser les week-ends des salons, ça c'est plus facile. Des moments dédiés plus privilégiés pour les membres de l'ASBL en fait où ils pourront rencontrer l'auteur ou l'autrice sans être dans cette foule dans le salon. Ce qui est toujours plus agréable. Tu as plus le temps de parler et tout. Tout à fait.

N.S. : Tout à fait. Et pour organiser les différents espaces du salon, vous avez réparti des exposants sur les divers genres de la romance. Comme pour tous les genres littéraires, j'imagine, la définition pour chaque sous-genre de la romance est parfois difficile à déterminer. Donc sur quels critères vous êtes-vous appuyée pour séparer ces différents sous-genres ? Et quelle est votre propre définition finalement de celui-ci ?

M.P. : Alors, on a fait sur les définitions que vaguement tout le monde a. Alors ça, c'est surtout moi qui ai amené ce truc parce que Flora ne lit pas de romance et je lui parle chinois quand je lui parle de ça. Maintenant, ça y est, mais au début, elle était en mode. Alors, on les a séparés parce qu'en fait, au grand salon, on ne les sépare pas parce qu'on ne saurait pas. Et du coup on a déjà eu des gens qui râlent parce que eux ils font de la romance contemporaine et ils sont à côté de la romance New-Adult ou érotique et ça ne leur plaît pas.

N.S. : Ah, oui ?

M.P. : Et oui, ça commence à se calmer, mais c'est déjà arrivé et donc quand on l'annonce, on se dit pour pas faire d'impair, on va les trier. Comme ça, on risque pas... sauf qu'en fait, je trouve que ça sert à rien, mais bref. Donc nous, on a mis romance contemporaine. Je vois ça comme la romance générale où il n'y a pas de scènes explicites. Donc c'est genre les "fade to black".

N.S. : On sait qu'il se passe quelque chose, mais....

M.P. : La New-Adult, New Romance, c'est que il y a des scènes explicites, mais que ce n'est pas le sujet de l'histoire. C'est genre Hugo New Romance quoi. Ensuite, on a la romantasy, donc ça, c'est tout ce qui est fantastique, tout ce qui se passe en imaginaire. Et la romance érotique, vraiment, où là, c'est le but de l'histoire, c'est que à chaque chapitre, il y ait une scène de cul.

N.S. : Je suis plutôt d'accord aussi.

M.P. : Ça va, ça me rassure.

N.S. : Franchement, pour mon mémoire, je vais devoir les différencier et c'est un vrai casse-tête.

M.P. : Oui, je sais. Pour moi, et en tout cas, quand j'étais libraire, c'est un peu comme ça qu'on voyait les choses aussi quand on rangeait dans le rayon. Parce que c'est compliqué, par exemple, si on veut aiguiller une cliente dans une librairie et l'amener vers une romance, mais qu'à côté, imaginons la fille, elle a 13 ans, on lui montre un Morgane Moncomble. Et qu'à côté, il y a un Fifty Shades of Grey. Voilà. Donc il

faut savoir, même essayer de faire un tri parce que le public n'est pas le même du tout. En fait, c'est surtout pour les mineurs. D'ailleurs, on a beaucoup de demandes à si c'est ouvert aux mineurs. Et nous, oui. Mais on dit par contre, il y a certains livres qui sont déconseillés. Parce que nous, on ne peut rien faire. Ce n'est pas nous qui vendons les livres. Mais on avertit quand même. On fait notre taf là-dedans en mode, une gamine de 12 ans qui va acheter de l'érotique, de base, elle n'est pas censée le faire. Nous, malheureusement, à part le dire, on n'est pas les parents et on n'est pas la vendeuse.

N.S. : Du coup, par rapport à votre expérience en librairie, vous avez remarqué qu'il y avait de plus en plus de jeunes qui s'intéressent et qui achètent de la romance.

M.P. : Oui, beaucoup. Par contre, c'est vraiment beaucoup en romance et young adult. C'est le public, donc c'est normal. En fait, pour moi, en tout cas, c'est depuis le Covid, il y a vraiment eu un pic. Et je crois que c'est TikTok, en fait. Parce que du coup, en fait, principalement sur BookTok, on ne parle que de romances. C'est un peu dommage, d'ailleurs, j'aimerais qu'on parle de choses parfois, mais bon. Et du coup, les gens, même qui ne lisent pas de base, enfin qui ne lisaient pas de base, se sont dit : 'Purée, j'ai que ça à faire.' Pendant trois mois, on est confinés. Je vais acheter. Et en fait, les gens ont commencé à lire beaucoup. Et du coup, ils se cantonnent à ce genre de lecture. Et nous, quand on a lancé ce salon, déjà de base, il y a toujours beaucoup d'engouement dans le grand salon parce qu'il y a des fils et des gens qui viennent de très loin pour venir voir leurs auteurs et autrices préférés. Et quand on a lancé ce salon, on a vraiment vu sur les réseaux sociaux, là où notre public est jeune, TikTok et Instagram, beaucoup moins Facebook, évidemment. Là, il y a une présence et une implication de la communauté, surtout parce qu'en fait, c'est pas juste des lecteurs, c'est genre des lecteurs mais ils veulent savoir que.... ils veulent que tu comprennes qu'elle existe et qu'elle est là et qu'elle va te soutenir jusqu'au bout, même si c'est dans la sauce quoi. Mais même nous en tant qu'organisatrices de salon, parce qu'on n'a pas cette relation avec le grand salon, je veux dire les gens ils s'en foutent de nous et je comprends, enfin on n'a pas à être copains, on travaille ensemble donc c'est ok. Alors ici, genre il y a déjà deux personnes qui nous ont amené des cadeaux. Et en fait, C'est juste qu'il y a une communauté qui s'est créée sur les réseaux sociaux, des lectrices de romances, on ne va pas dire de lecteurs car on ne va pas se mentir, il y en a très peu, des lectrices de romance qui est fou. Et d'année en année, c'est de plus en plus, et c'est de plus en plus des jeunes. Évidemment, c'est parce qu'elles vieillissent aussi, mais je vois qu'à partir de 15 ans, ça commence. Peut-être avant aussi, mais on les voit moins en salon, parce qu'évidemment, il faut pouvoir prendre le train tout seul ou quoi, ou que les parents veuillent bien les amener. Peut-être en librairie, c'est différent, mais moi vu que j'avais un public universitaire, elles étaient d'office plus vieilles, mais franchement, enfin, et là je vois encore il y a beaucoup d'ados, vraiment beaucoup d'ados. Et on dit que les jeunes ne lisent plus, mais si je vous jure que si. Si, si je vous jure, et c'est ceux qui dépensent le plus, en plus.

N.S. : J'ai vu aussi passer, je pense que c'est l'éditeur Hugo Publishing justement qui disait que la majorité des sommes attribuées au pass culture, était dépensée en New Romance.

M.P. : Ah ouais, ça m'étonne pas. Ouais, ça m'étonne pas du tout, parce que c'est le public en même temps qui lit ça.

N.S. : Et ils ont dépassé les mangas aussi depuis.

M.P. : Ah ouais, parce que c'est vrai qu'il y avait eu le... mais de toute façon, et c'est un public qui dépense énormément d'argent, mais c'est un truc de malade.

N.S. : En fait, j'ai aussi relevé des tendances dans mes recherches, et pour moi c'est aussi un élément de réponse, donc j'ai vraiment l'impression. Vous êtes d'accord ? Que les communautés de fans sur les réseaux participent énormément au succès du genre. Et les auteurs sont aussi fédérateurs de ces groupes.

M.P. : Ouais, c'est clair.

N.S. : Quand on voit, par exemple, les comptes de Morgane Moncomble, elle a atteint des 10 000 abonnés, je crois.

M.P. : Oui, je pense.

N.S. : C'est énorme.

M.P. : C'est vrai qu'en fait, vu que ça crée une communauté et je pense que les autrices s'en servent aussi. Quand on regarde les autrices qui fonctionnent super bien, en vrai elles gèrent super bien leurs réseaux sociaux aussi. Et c'est normal et c'est important. Nous, en novembre, je déviais un peu de la romance, mais en novembre, on a accueilli Margot Dessenne, qui avait sorti son deuxième tome, il y a pas longtemps avant. Je veux dire, à partir du premier tome, elle a fonctionné de fou. Pourquoi ? Parce qu'en fait, elle est sur tous les réseaux sociaux et elle est super active. C'est ça. Et du coup, les jeunes sont trop contents. Ils ont cette relation de proximité avec les auteurs qui font qu'ils ont envie de les soutenir. Alors, l'auteur, ils n'ont pas besoin d'eux spécialement parce qu'ils fonctionnent dans tous les cas, mais c'est une relation parasociale de toute façon, comme avec les influenceurs qui sortent un livre, c'est le même. Mais ils développent vraiment un lien très fort entre l'autrice et les fans. En fait, oui, les fans, c'est des fans, c'est vrai.

N.S. : C'est clairement des fans. Justement, j'ai regardé un documentaire qui a été réalisé sur le festival New Romance, et on voit clairement que les lecteurs, en fait, ils vont là-bas, ils dépensent du temps, ils s'investissent émotionnellement, ils dépensent de l'argent, beaucoup d'argent, ils dépensent sans compter, en fait, finalement, que ce soit pour assister à toute la durée du festival, à prendre les transports, à prendre des nuits d'hôtel, juste pour assister aux soirées de gala et tout ça. Et vraiment, ils font la course aux dédicaces, ils y vont vraiment dans cet objectif d'avoir le plus de dédicaces possible, ils amènent 60 livres, ils veulent 60 dédicaces. Et c'est vraiment, en fait, j'ai l'impression que les salons sont devenus ce que sont les conventions pour les mangas.

M.P. : Ah oui, oui, oui, clairement. En fait, je trouve que maintenant, ça fait presque concurrence sans l'être, parce qu'on ne va pas retrouver ces auteurs là dans les conventions, donc évidemment. Mais c'est la même chose pour moi, parce que tout à l'heure, j'ai aidé une lectrice, parce qu'elle avait un truc PMR, donc elle ne sait pas rester debout longtemps, donc je la faisais couper les files de là où elle voulait des dédicaces. Et en fait, parfois, elle ne fait pas de livre. Et je lui dis : "tu vas faire dédicacer quoi ?". Elle me dit : " ah ben j'ai un carnet. J'ai déjà fait dédicacer tous mes livres". En fait, ils vont quand même au salon où la personne est là parce qu'ils veulent encore une nouvelle dédicace.

N.S. : Ils ne vont pas racheter un autre exemplaire.

M.P. : Non, c'est ça. Et c'est vrai que moi, ça me dépasse un peu. Est-ce que je suis trop vieille ? J'approche la trentaine, c'est possible. Après, moi, ça n'a jamais été mon truc. Les salons et les dédicaces, de base, je suis vraiment tombée ici un peu par hasard. Mais oui, parce qu'il y a vraiment cette relation un peu star maintenant des auteurs qu'il n'y avait pas avant. Mais c'est grâce ou à cause, je ne sais pas, comment on le voit, mais aux réseaux sociaux, c'est sûr. D'ailleurs, on voit la différence entre l'année passée où c'était un salon tranquille, vraiment, et là, en fait, ça n'arrête pas. Donc, on voit vraiment rien qu'en un an de temps, ça n'a plus rien à voir.

N.S. : Déjà ici, franchement, j'étais là avant même l'ouverture, parce que je devais rencontrer Ludo De Boer.

M.P. : Ah oui, ok. Ouais.

N.S. : Et on a attendu avec lui aussi. Et je suis arrivée et je me suis sentie étouffée parce que tout le monde est arrivé d'un coup.

M.P. : Et puis l'entrée d'un salon, ça devient vraiment un truc de fou.

N.S. : Donc on se marchait dessus, déjà dès l'ouverture. Et j'imagine que ce sera comme ça jusqu'à la fermeture.

M.P. : Oui, j'imagine que demain, il y aura un peu moins de gens, parce que le dimanche, c'est toujours un petit peu plus calme. Mais en fait, je crois que les gens aussi, parce que ça, c'est les éditeurs qui jouent là-dessus aussi. Les éditeurs jouent sur le côté collector. Il n'y a que quelques-uns sur la quantité et tout, et je pense qu'en fait les gens ont peur de ne pas les avoir et donc ils se précipitent tous dès le début, ce qui fait que nous gérer des flux de personnes, parfois c'est compliqué en salon. Parce que le problème, c'est que nous on ne peut rien faire parce qu'on ne va pas commencer à faire payer l'entrée, on ne va pas commencer à faire inscrire les gens sur des créneaux horaires d'entrée, ça n'a aucun sens, ils ne vont pas le faire. Oui, et puis ils ne vont pas le faire, parce qu'ils ne vont pas le voir passer, et c'est OK. Mais du coup, ils jouent sur ce truc, mais donc les gens, vraiment, deviennent un peu, enfin, ils ont peur de louper quelque chose. C'est vraiment un gros syndrome FOMO, mais fois mille, avec les livres. C'est incroyable.

N.S. : C'est fou. Et il y en a encore quelques années, ce n'était pas...

M.P. : Après, en 2021, il y avait encore le CST et tout avec le COVID, donc évidemment, c'était différent. Mais je veux dire, on a accueilli Morgane Moncomble. Et ça allait. Oui, il y avait des gens, mais ça allait. Si j'accueille Morgane Moncomble maintenant...

N.S. : Surtout qu'elle est numéro 1 maintenant.

M.P. : Je ne sais pas où je fais la file, en fait. Je ne sais pas où je la mets.

N.S. : Je pense qu'il faudrait au moins cette salle.

M.P. : Oui, en fait. Et du coup, c'est des choses auxquelles je dois réfléchir. En fait, on venait de sortir du grand salon et il a fallu que je gère les invités d'honneur de ce salon-ci. J'ai dit, tu sais quoi, on en prend trois max. Et je n'en veux pas des énormes parce que j'ai envie de me relaxer. Ce n'est pas le cas. Mais c'est pour ça que j'ai... Après, oui, il y a du monde quand même pour Kalypso et tout. Mais je me dis tout le temps que je me suis dit, c'est moins que si je prenais une grosse tête. Et en fait, quand même, il y a quand même beaucoup de monde. Et je me dis, même en faisant ça, ça ne fluctue pas la foule. Donc, je ne sais pas trop. J'avoue que je ne comprends pas à 100% l'effet qu'il y a envers les salons.

N.S. : Il y a quelque chose à étudier.

M.P. : Ça a vraiment beaucoup changé.

N.S. : Du coup, au niveau de... pour les invités d'honneur, c'est vous qui les choisissez ?

M.P. : Après, soit on les choisit parce qu'on a vraiment un nom en tête et on veut vraiment cette personne. Ou alors, ce que je fais, c'est que j'envoie un message aux maisons d'édition en disant qui vous voulez mettre en avant, qui a des nouveautés. Et ils me proposent eux-mêmes. Je sais bien que pour l'année passée, par exemple, on avait eu Laura S. Wild. Et moi, personnellement, je ne la connaissais pas du tout. Donc, ce n'est pas moi qui l'ai demandé. C'est Hugo qui m'a dit : "hé, coucou, on a Laura". Et donc, j'ai dit oui, OK. Et en fait, il y avait une file de 4 heures et j'étais là, oh ! Moi, je ne la connaissais pas. Donc, ça dépend un peu. Pour cette fois-ci, Hugo m'a proposé... non en fait, cette fois-ci, c'est Hugo qui m'a proposé ce que je ne savais pas trop qui demander. À la base, j'avais demandé Morgane Moncomble, mais elle ne faisait pas beaucoup de dédicaces pour la sortie de celui-ci. Et donc, elle m'a dit, par contre, je vous propose un tel, un tel.

N.S. : Ok. Parce que justement, ce sont trois auteurs publiés chez Hugo.

M.P. : C'est vrai.

N.S. : Je sais que Hugo est quand même le leader du marché. Il a quand même une sacrée place au sein du marché du livre. Est-ce que c'est vous qui demandez à Hugo pour les invités d'honneur ?

M.P. : Non. Alors, j'ai eu des propositions d'Hachette Romans, mais je trouvais que les auteurs qui m'ont proposé ne fittaient pas avec le public qu'on a. Parce que c'est important de ne pas faire déplacer quelqu'un pour qu'il reste tout seul sur son stand et que personne n'aille le voir. Il n'y a rien de plus horrible que de voir un auteur s'ennuyer. J'ai demandé à Addictives, mais au début, ils ne m'ont même pas répondu. Mais ce n'est pas grave, ça arrive. Après, même parfois, on spamme. Et j'avais demandé directement à Emma Green, parce que vu qu'elles sont déjà venues en 2022, je leur ai envoyé un message. Elles m'ont dit : "Je suis désolée, on n'est pas disponible, mais quand tu veux, si tu nous préviens plus tôt". Oui, c'est vrai, je m'y prends un peu tard, parce qu'on était déjà en janvier. Et j'ai demandé à BMR qui m'avait proposé des noms, mais j'aurais pu prendre Livestone, mais c'était pas assez nouveau. Et à la base, je voulais vraiment une grosse personne avec une nouveauté. Et donc Kalypso, ça tombait assez bien avec la sortie du 3 chez Plume du Web. Du coup, c'est Plume du Web qui m'a proposé Kalypso. Et après, Hugo aussi m'a proposé, donc j'étais là, ah ben ça tombe bien. Voilà. Parce que j'étais aussi, on est en conversation avec Alice Desmerveilles et Océane Ghanem, mais elles bossent aussi encore à côté de leur métier d'écrivain, donc elles bossent toutes les deux. Donc on savait, voilà. Mais c'est ma faute, je me suis pris trop tard. Mais donc, effectivement...

N.S. : Mais elles étaient présentes il me semble...

M.P. : En novembre, oui.

N.S. : D'ailleurs, en novembre, l'aile romance, je m'en souviens, il y avait...

M.P. : C'était atroce, oui. Tu peux le dire. Oui, on a déjà pensé. On a pensé à des solutions qu'on va mettre en place la prochaine fois. On apprend de nos erreurs chaque année. C'était horrible, c'était horrible.

N.S. : Mais j'étais étonnée, je ne m'attendais pas à ce monde.

M.P. : Je m'attendais à ce qu'il y ait du monde, mais alors pas à ce point-là. Du coup, là, on a pensé à des possibilités. On va en discuter avec Plumes du Web dans tous les cas. Ils sont très gentils, ils vont être d'accord. Je pense que même pour eux, c'est beaucoup mieux ce qu'on a pensé.

N.S. : Est-ce que les gens viennent de loin ?

M.P. : En tout cas, on a des gens qui viennent du sud de la France. D'ailleurs, en 2021, c'est la première fois que ça m'a... après cela c'était mon premier salon, je veux dire, c'était quand même l'année Covid et tout. Et pour Morgane Moncomble, il y avait quand même des gens de Toulouse qui étaient là. Donc non, en vrai, il y a des gens qui viennent de loin. Mais parce qu'en fait, après, pour Love Story, j'imagine qu'il y en a, mais peut-être moins. À mon avis, c'est plus Belgique et nord de la France. Par contre, pour le grand salon, oui, mais après, vu qu'il y a vraiment un gros salon, c'est différent vu qu'il y a beaucoup de grosses têtes. Mais j'imagine que pour Love Story, il y en a aussi. Après, je pense, l'année passée, c'était plus local. Cette année, je n'ai pas encore regardé toutes les stories des gens et tout, mais je crois qu'en regardant ce soir ou demain, je vais me rendre compte un peu mieux d'où viennent les gens.

N.S. : Et même les auteurs qui postulent ?

M.P. : Les auteurs, beaucoup par contre. On a beaucoup plus de Français, ce qui est normal. Statistiquement, on est un petit pays, donc on a plus de Français que de Belges. Et on a un éditeur belge sur les 14, par exemple.

N.S. : Qui est ?

M.P. : Explicites, en érotique.

N.S. : Je ne le connais pas.

M.P. : Non, mais ils sont très sympathiques. Et donc, forcément, beaucoup. Alors, ils viennent honnêtement de partout dans la France. Il n'y a pas... C'est pas spécifique à une région ou quoi ou du Nord, vraiment pas. Plus au grand salon évidemment, mais finalement, là, on a quand même beaucoup de gens qui viennent au grand, qui sont inscrits. Et alors, on est très contents d'avoir la collection &H, parce que c'est quand même HarperCollins. En fait, à la base, je voulais inviter Lyla Mars en invité d'honneur. Et puis, quand j'ai vu qu'ils étaient inscrits, j'étais : "attends, est-ce qu'elle peut venir gratuitement ?". Et elle est venue gratuitement ! Donc voilà, ça tombait très bien. Donc c'est cool, parce que c'est que notre deuxième édition, et on a une super grosse maison d'édition qui s'est inscrite. Et on s'est dit, Oh, finalement, ça pourrait être BMR, ça pourrait être Addictives. Mais on se dit, c'est fou parce que notre grand salon, on galère à avoir de grosses maisons d'édition. Et là, deuxième édition et ça y est. Et c'est ça qui est un peu dingue avec la romance, en fait.

N.S. : C'est révélateur du succès, finalement.

M.P. : Vraiment, c'est ça. C'est vraiment parce que c'est de la romance. Je ne pense pas qu'on aurait réussi ça avec un autre genre. Je ne crois pas.

N.S. : Vous avez trouvé le parfait filon, je crois.

M.P. : Ouais. On était bien inspirés ce jour-là en réunion.

N.S. : On parlait des catégorisations et des définitions de la romance tout à l'heure et je me demandais est-ce que ces différentes catégorisations, même ces appellations finalement, parce que New-Adult et New Romance, c'est la même chose. Parce que New Romance c'est...

M.P. : C'est une marque déposée, du coup.

N.S. : Mais finalement, c'est quand même devenu le nom du genre.

M.P. : Oui, nous essayons d'utiliser New-Adult, le problème, c'est que les gens ne comprennent pas. Parce que New-Adult, c'est très littérature anglaise. En France et en Belgique, on n'utilise pas New-Adult, on utilise New Romance.

N.S. : Donc les gens se réfèrent bien à la New Romance.

M.P. : Pour moi, oui, en tout cas, parce que vraiment, New-Adult, et moi, j'ai jamais vu. Dans une librairie, une catégorie New-Adult, aussi chez la librairie anglophone à Bruxelles, mais c'est tout, c'est tout, c'est New Romance. Oui, je pense que c'est juste parce que ça, en fait, le truc, c'est que vu que Hugo Roman, je pense, doit être la maison d'édition la plus lue en romance, du coup, forcément, les gens ont pris le pli.

N.S. : Et surtout, ils ont été les premiers, je pense, à lancer le genre aussi.

M.P. : Je pense aussi. Ouais, je crois.

N.S. : C'est un peu parti de là, et...

M.P. : Ils ont trouvé le bon filon.

N.S. : Et même dans la presse, finalement, il n'y a que de la New Romance. Personne ne qualifie ça de New-Adult, ou alors...

M.P. : Non, non.

N.S. : Mais même les autres maisons d'édition ne peuvent pas utiliser le terme "New Romance", parce que c'est une marque. Et donc, même eux, j'ai l'impression, ils ne savent pas trop comment catégoriser.

M.P. : Oui, pour faire comprendre aux gens.

N.S. : Parfois c'est du New-Adult, mais parfois on va avoir une collection dédiée au New-Adult. Parfois, c'est de la romance contemporaine.

M.P. : Le truc, c'est que... c'est en ça que Hugo reste premier. "Marketingement" parlant, c'était un génie d'avoir déposé la marque.

N.S. : Mais tout à fait.

M.P. : Parce que du coup, vu que les gens associent juste New Romance et que c'est que chez eux, ça c'est sûr.

N.S. : D'autant plus que maintenant ils ont fait la même chose avec la dark Romance.

M.P. : C'est vrai ?

N.S. : Ils ont une collection de dark Romance.

M.P. : Oui, j'ai vu avec Joyce Kitten. Ouais, ouais, ça, je sais pas s'ils les ont déposés. Parce que ça, c'est fou, que personne ne l'ait fait avant par contre. C'est bête, mais voilà.

N.S. : Après, ça correspond parfaitement à leur ligne...

M.P. : Oui, mais c'est parce qu'ils sont en retard au niveau de ces deux genres-là, donc c'est assez fou qu'il n'y ait pas eu de problèmes. Mais ça ne m'étonne pas, parce que les gens ne pensent pas, je crois. Mais Hugo, c'est une entreprise, c'est normal. Évidemment qu'ils pensent à ce genre de truc, c'est une grosse entreprise.

N.S. : Il doit y avoir de sacrées têtes pour la com' et le marketing, c'est sûr. Mais du coup, est-ce que ces différentes catégorisations et appellations vous ont parfois causé du souci ? Est-ce que ça a été facile de catégoriser certains auteurs en romance contemporaine ?

M.P. : En fait, on les demande de se catégoriser tout seul. Lors de l'inscription, ils doivent choisir leur catégorie. Le problème, c'est qu'eux-mêmes, déjà, ils peuvent écrire plusieurs romances différentes. Donc, on est là pour choisir où vous préférez être avec vos voisins. Oui, même les maisons d'édition, Bookmark s'est mis en romantasy. Pourtant, ils ne font pas que ça. On demande qu'ils se mettent eux-mêmes parce que c'est compliqué. Et en même temps, je ne sais pas si on va rester sur ce système de catégorisation pour le salon de la romance. Parce que je crois que même les auteurs sont perdus eux-mêmes. Je pense qu'en librairie, c'est très pratique. Mais en salon, c'est peut-être un peu plus compliqué donc je ne sais pas. En fait, mon gros problème, c'est par rapport à l'érotique. Parce que je n'ai pas envie de la mélanger avec des trucs où des jeunes pourraient tomber dessus. Mais c'est un truc à réfléchir parce que je trouve qu'en fait, effectivement, ce n'est pas facile de se catégoriser en tant qu'éditeur, en tant qu'auteur et même pour les lecteurs. Parce qu'en fait, ils vont aller sur un stand, par exemple, romance contemporaine, mais ils vont avoir un livre érotique dessus. Ah oui, parce que en fait, l'auteur ou l'autrice a écrit plusieurs choses, mais elle ne peut pas faire deux stands. Donc voilà, c'est vrai que c'est un peu compliqué en salon à faire. Et donc c'est un truc à réfléchir parce que ces sous-genres finalement, ça complique un peu la tâche à tout le monde je pense.

N.S. : J'imagine. Mais d'un autre côté, c'est un peu le squelette du salon, c'est comme ça que vous communiquez dessus.

M.P. : C'est sûr, mais je pense que c'est à réfléchir autrement en tout cas.

N.S. : Après, c'est la deuxième édition.

M.P. : Oui, il va y avoir des changements tous les ans. Je veux dire, pour le grand salon, on a des changements tous les ans. Et c'est normal, c'est pas grave.

N.S. : Ça améliore....

M.P. : C'est ça.

N.S. : Et du coup, quels sont les objectifs principaux de ce salon ? Et qu'est-ce que vous espérez accomplir en tant qu'organisateur ?

M.P. : Alors, nous, c'était vraiment de montrer aussi que la romance, c'était pas un sous-genre. Parce que... alors pourtant Catherine et Flora, donc Catherine c'est ma patronne et Flora ma collègue, ne lisent pas de romance du tout. Elles n'aiment pas ça et c'est ok. Moi j'aime bien mais je ne suis pas non plus la plus grande lectrice de romance du tout. Donc j'étais ado beaucoup mais moins. Mais ça a toujours été vu "oh tu lis quoi ?" Et la personne va te répondre, je ne sais pas, un truc de Morgane Mocomble, je reprends Morgane parce que pour l'instant on parle d'elle, ou un Emma Green et genre on est là "oh". Tu lis quoi, toi ? Tu lis un polar, tu crois que c'est mieux ? Désolée, c'est la même chose pour moi.

N.S. : Il y a une dévalorisation du genre.

M.P. : Il y a une dévalorisation du genre aussi entre auteurs et maisons d'édition. Mais ça, très fort. Très fort. Et en fait, on avait envie un peu de prouver aux gens.

N.S. : De légitimer.

M.P. : En fait, OK, vous trouvez que c'est nul ? Parce que ça a été le cas, en fait. Quand on a accueilli Emma Green, il y a eu de fortes réactions au sein du salon. Les auteurs qui étaient en mode "je ne comprends pas, c'est vraiment nul. Les gens qui lisent ça, machin, machin". On a dit : "ah, tu sais quoi ? Tu vas voir" et on a lancé le salon. Et en fait, ça marche. Enfin, je veux dire, eux ils vendent en fait. Donc notre but c'était vraiment de montrer, mais si autant de gens le lisent, c'est que c'est pas si nul que ça. Alors peut-être que le style d'écriture machin, mais ce n'est pas le lecteur de romance ne cherche pas un beau style d'écriture. Alors c'est mieux s'il y en a un, mais je pense pas que c'est ça qu'il recherche. Il recherche vraiment une histoire qui pourrait être la leur pour certains, ça dépend évidemment du genre. Il recherche, si c'est de la romantasy, on a envie de retrouver un truc à la Twilight, et c'est ok. Tout le monde n'a pas envie de lire un truc sur Margaret, 40 ans, qui en a marre de son bourreau, ses gosses et son mari. C'est tout. Il faut se rendre à l'évidence que ce n'est pas parce qu'il ne s'agit pas de la littérature générale ou de la littérature blanche que c'est moins bien. Ce n'est pas vrai. Et donc, nous, c'était un peu notre but aussi parce qu'en fait, c'est ce qui se vend le plus en ce moment. Il faut vraiment se rendre compte que ça marche super fort et que ce n'est pas juste une mode parce que Colleen Hoover était à la mode il y a quatre ans. Pas du tout. Et aussi, nous, c'était de rajouter un événement culturel à Mons et en touchant un autre public que celui qui vient au grand salon. Parce que le grand salon, on a un public plus familial, plus adulte. Et donc, là, on touche les plus jeunes. Et vu que notre but aussi, c'est d'ouvrir la lecture aux plus jeunes, c'était très pratique de mettre les enfants.

N.S. : Justement, pour mon mémoire, je travaille sur cet aspect là, sur cette notion de mauvais genre aussi. Et il y a vraiment, en fait, j'ai l'impression que c'est un tournant. Il y a eu la littérature sentimentale qui, elle, avec les grands auteurs, avec Zola et tout ça, où vraiment on a ces grands auteurs, ces grands livres. Et puis il y a les romans d'amour et les romans de gare. Tous les préjugés qu'on a contre le genre et...

M.P. : J'ai une copine qui a fait son mémoire sur le roman de gare, et c'est très intéressant.

N.S. : En fait, finalement, on répercute les préjugés du genre sur les lecteurs.

M.P. : À fond. Et en fait, d'ailleurs, nous à l'accueil, on a mis en déco Madame Bovary et Emma de Jane Austen. Parce qu'on a de très beaux livres chez nous, on a voulu les montrer. Et en fait, c'est pour montrer pourquoi est-ce que ça, c'étaient des beaux classiques, et que maintenant, la romance, c'est de la merde. Bah non, c'est la même chose.

N.S. : Et pourquoi finalement ça a changé ?

M.P. : Oui, c'est ça. C'est vrai que j'y ai pensé il n'y a pas très longtemps. Je suis en mode, mais ça, pour vous, c'est des classiques, c'est incroyable, machin, machin. Parce que c'est Flaubert qui l'a écrit. Après, regardez, un de mes livres préférés. Mais à côté de ça, par contre, vous allez lire un Emma Green et vous allez être sûre, c'est vraiment de la merde. Pour moi, c'est la même chose. Ce n'est pas le même vocabulaire, ce n'est pas la même époque, évidemment. Mais c'est les mêmes sujets, les mêmes exactement. Je ne comprends pas d'où tout ça vient. Je ne sais pas. Franchement, pour ça, je n'ai pas trop de réponses parce qu'il y a aussi des préjugés envers les auteurs. J'ai vu des trucs passer. Il y a deux ans, il y avait eu un salon, je ne sais plus où, en France, et une autrice avait fait scandale. C'était une vieille. En mode, elle avait traité toutes les autrices de romance de grosses frustriques. Elles étaient moches et grosses. Et j'étais là, mais genre, en fait, les gens voient vraiment les autrices de romance comme si elles écrivent parce qu'il ne se passe rien dans leur vie. Et je pense que du coup, les gens pensent ça aussi des lecteurs, des lectrices. Et je n'arrive pas à comprendre le shift qu'il y a eu entre "c'est une œuvre d'art" et "c'est de la merde". Je ne comprends pas.

N.S. : C'est comme si on avait gardé l'image de la femme au foyer qui n'a rien à faire de sa vie.

M.P. : En fait, je crois que malheureusement, quand la romance a recommencé à prendre un peu de force avec Fifty Shades of Grey, et on l'a vraiment vendue pour les ménagères. Et malheureusement, je crois que là, il y a eu un tournant qu'il ne fallait pas prendre et qui a été pris malheureusement dans le marketing.

N.S. : Justement, dans mes recherches, j'ai l'impression que c'est Fifty Shades qui a lancé le genre de la romance.

M.P. : J'ai l'impression aussi.

N.S. : Puis Hugo est arrivé. Ils ont lancé After, Beautiful Bastard, je crois, et je ne sais plus lequel. C'étaient les premiers et c'est vraiment avec Cinquante nuances de Grey

M.P. : Ouais, et je pense que juste "marketingement" parlant, je ne sais plus chez qui est Cinquante nuances de Grey...

N.S. : JC Lattès.

M.P. : Ah, oui ? Super étonnant. Je n'aurais pas su dire. Et "marketingement" parlant, alors ça a marché sur le coup et en même temps non, parce que les gens rigolaient des gens qui lisaient. Donc finalement...

N.S. : Il y a eu énormément de bruits aussi au niveau des films quand c'est sorti.

M.P. : C'est vraiment terrible. Après, j'ai pas aimé les livres non plus, mais ça, c'est juste que l'érotique n'est pas fait pour moi. Mais je veux dire, je me souviens que quand c'est sorti, alors moi, je l'ai acheté parce que je lisais déjà beaucoup et j'étais là, j'ai envie de voir c'est quoi, tout le monde en parle. Moi, j'ai pas aimé, c'est pas grave. Mais mon père, cette année-là, s'est fait opéré du cœur, il est resté longtemps à l'hôpital et un copain, lui, pour rigoler, lui a offert les livres. Donc, à quel point c'était une blague, en fait, ce livre, finalement. Et donc, je pense que malheureusement, c'est resté. Donc, voilà.

N.S. : Et du coup, comment percevez-vous l'évolution du genre de la romance au fil des années ? Quelle tendance est remarquable ?

M.P. : On en parlait avec le libraire hier, mais c'est intéressant. Moi, je pense que... alors moi, je n'aime pas trop le tournant que prend la romance, mais c'est très personnel. Mais je trouve que pour l'instant, ce qui marche très bien, c'est l'érotique et la dark romance. Là, on rentre vraiment dans le... là, ça commence, ça y est, quoi. On oublie un peu, la romance contemporaine n'existe plus. Elle n'existe plus. Personne ne la lit. Je trouve que c'est problématique. S'il n'y a pas une scène de cul dans le livre, ça n'intéresse plus personne. Je suis sur des groupes de lecture pour le boulot, etc. Et le nombre de gens qui sont là peut me conseiller un livre avec beaucoup de smut. Et le nombre de gens qui le demande. Et je suis tout le temps choquée. Pas toujours, heureusement. Mais le problème, c'est ça aussi. C'est que du coup, les gens jeunes, ils ont cet exemple et donc ils veulent lire ces livres-là. Et c'est un peu compliqué, je trouve. C'est un peu compliqué de les mettre face à ce genre de littérature, parce que mentalement, t'es pas prête à lire ce genre de trucs. Elles disent " si, si, je suis mature". Non, notre cerveau, il finit de se développer à 25 ans. Et donc, moi, j'ai un peu du mal avec la dark romance. Après, ce n'est pas mon genre. J'ai essayé. C'est un peu mon métier aussi de savoir un peu ce qui fonctionne, et donc j'ai testé Captive, j'ai eu plus de 25%, c'était horrible, moi j'ai pas aimé. On en a lu un au bureau dans le cadre du prix littéraire. Moi ça me dépasse, personnellement, je n'arrive pas à comprendre, mais c'est un truc qui marche super bien. Et là, par contre, je me pose des questions, je me dis "pourquoi ?". Mais après, je me dis, moi à l'époque, j'lisais des fanfictions sur Skyblog. Et je me souviens que j'avais genre 12-13 ans et je lisais des fanfictions mais hyper sexualisées des Tokyo Hotel à l'époque. Et puis des Jonas Brothers. J'étais déjà plus vieille. Donc, je me dis, bon finalement, je pense que c'est juste un cycle en fait. Et que cela va se calmer et que cela va revenir à autre chose. Je pense parce que c'est comme tout. C'est comme, ça revient. Enfin, la romantasy, il y a encore trois ans on n'en parlait pas. C'était quoi ça ? Là ça revient. Donc je pense que c'est un cycle. Mais là pour l'instant on est dans la pente dark romance bien bien. Et par contre, ça, ça peut être dangereux, je pense. C'est bien, par exemple, quand Hugo a sorti Borderline de Joyce Kitten, ils ont fait un post avec les trigger warning que c'était bien déconseillé. Alors moi, je trouve ça bien, mais d'un côté, tu le vends quand même. Il est quand même en librairie aux yeux de tous.

N.S. : Après, ils sont commerçants.

M.P. : Mais oui, c'est ça. Le problème maintenant, c'est que marketing, entre l'argent et la morale, où est..

N.S. : L'argent.

M.P. : Ben ouais, c'est ça. Et je comprends probablement que si j'étais le patron de Hugo roman, je le vendrais. Évidemment. Tout le monde est attiré par l'argent. Mais après, je pense, il y a peut-être un nouveau genre qui va apparaître, je ne sais pas. Mais parce que la dark Romance, on n'en parlait pas avant. Enfin, je ne pense pas. En tout cas, peut-être que je n'étais pas assez renseignée sur le sujet. Mais je pense qu'après, en vrai, c'est un recommencement. J'ai un peu plus peur pour la romance contemporaine. J'ai l'impression qu'elle ne va pas revenir. Ou que ça va être la romance feel-good pour les parents, 40 ans et plus. Mais qu'elle ne va plus jamais toucher les jeunes. Non mais c'est vrai. Ou alors il faut rester dans le Young- Adult, mais pas dans l'adulte. En tout cas, c'est l'impression que j'ai.

N.S. : J'ai aussi l'impression que la dark romance va de plus en plus s'imposer. On en parle de plus en plus, même dans les médias, ça fait de plus en plus parler. Et si j'en parlais très vite sur le genre, avant on n'en parlait pas du tout. Et maintenant c'est de plus en plus sur le devant de la scène, même avec TikTok.

M.P. : Bah, je pense depuis Captive, ça a été un gros tournant.

N.S. : Surtout, ils sont que Captive avait été dans les meilleures sorties promues par Livres Hebdo.

M.P. : Ah, ouais. Tu vois. Et après, il y a aussi tout ce qui est, parce que Captive ça vient de là aussi, il y a tout ce qui est Wattpad et Fyctia. Wattpad, surtout parce que ça appartient à Hugo, c'est encore un peu différent. Mais tout ce qui est Wattpad, avec Plumes du Web, on a vraiment l'exemple. C'est une maison d'édition qui n'édite que des gens qui ont écrit de base sur... Plumes du Web. Ça tient bien son nom. Des gens qui étaient sur Wattpad, en fait. Et ça, c'est fou, ces plateformes d'écriture, à quel point ça fonctionne, à quel point il y a beaucoup de lecteurs dessus. Moi, j'ai déjà essayé, je n'arrive pas. Mais du coup, ça, c'est aussi un truc qui fonctionne bien pour l'instant parce qu'en fait, ils ont déjà leur communauté. Alors, quand j'ai commencé à travailler ici, j'ai été à une conférence qui était en Zoom parce que c'était le Covid. Donc, quelqu'un posait la question si c'était déjà sur une plateforme d'écriture, donc c'était Wattpad, "est-ce qu'on peut envoyer le manuscrit ?", et là, l'éditrice, et là, je me suis dit, elle n'a rien compris, a dit : "ah non, non, si elle a déjà été publiée...". Là, tu mets ton doigt dans ton œil. Genre, vraiment, c'est... justement ils ont déjà la communauté, bien sûr qu'ils vont acheter le livre physique, mais évidemment. Et donc ça, ça marche beaucoup. Mais comme on revenait en fait plus tôt, l'auteur avant même d'être édité, il doit être sur les réseaux sociaux et se faire une communauté. Maintenant donc ça c'est un peu compliqué. On en parlait avec une autrice hier qui disait : "Moi, ma maison d'édition ne met pas mon livre en avant, il n'y a aucune promo" Et il sort bientôt.

N.S. : Donc ça les force presque à faire leur propre promotion.

M.P. : Ouais. Et en fait, elles disent que c'est toujours les mêmes qui sont mises en avant. Et je pense que c'est parce qu'ils ont déjà une communauté tellement forte qu'on mise sur eux. Et "marketinguement" parlant, je comprends. Moi, je me mets à la place de la maison d'édition. En fait, le but, c'est de faire rentrer de la thune. C'est triste pour les auteurs, mais il faut jouer le jeu. Oui, bien sûr. Les maisons d'édition ont plus ce côté humain et tout. Mais quand tu vas dans une grande, c'est une entreprise. Donc, il faut.

N.S. : Je n'avais même pas pensé à cet aspect-là.

M.P. : Il faut maintenant, et on en parlait aussi, mais en même temps, maintenant, il y a tellement de gens qui écrivent. Ça aussi. Le nombre de gens qui pensent pouvoir écrire des livres. Mais du coup, le truc, c'est que si ils sont un peu connus sur les réseaux sociaux, on va éditer les livres. Il n'y a aucun souci, ne vous inquiétez pas, même si c'est mal écrit, ça va être édité. Et c'est normal, parce que, sur le fait des capitalistes, ils auraient tort de s'en priver. C'est pas comme... sinon, ils font faillite.

N.S. : J'ai justement, une amie qui travaille sur Fyctia.

M.P. : Si elle fait une communauté, elle sera éditée un jour. Mais non, franchement, c'est super vrai.

N.S. : Je parlais de son mémoire.

M.P. : Ah, elle fait son mémoire là-dessus. C'est trop intéressant. Parce que pour l'instant, alors que moi, j'avais l'impression que votre patte, elle s'était perdue un peu. Je pense que c'est juste que j'ai vieilli. Et en fait, non, c'est encore bien, bien là. Mais c'est dur en plus parce qu'il y a tellement de gens qui écrivent dessus. En même temps, les auteurs qui arrivent à percer, bravo en fait. Franchement, même si ce n'est pas vous votre manuscrit, vous avez mérité d'être édité pour tout le taf que vous avez fait à côté. Franchement, l'image, la visibilité, c'est important.

N.S. : La communauté.

M.P. : Ce n'est plus trop un art maintenant. Il y en a qui le gardent, mais je pense qu'en romance, l'écriture n'est plus un art. C'est vraiment un objet marketing. Et ce n'est pas grave aux Etats-Unis, c'est comme ça depuis des années.

N.S. : Ce n' est pas grave. D'ailleurs, pour revenir sur les fanfictions, j'ai aussi remarqué dans mes recherches que finalement, les premiers succès de romance, ce sont des fanfictions.

M.P. : On a eu cette conversation avec notre stagiaire récemment.

N.S. : C'est quand même un cycle. C'est fou.

M.P. : Oui, parce que là, regarde, il y a de nouveau une adaptation cinématographique avec Anne Hathaway, *The Idea of You*. C'est une fanfiction sur Harry Styles qui a été éditée et qui maintenant sort en film avec Anne Hathaway.

N.S. : C'est... tout le chemin de la fanfiction.

M.P. : Les fanfictions d'Harry Styles, elles marchent bien. Mais en même temps, on en parlait avec mon stagiaire parce que je disais, le nombre de livres qu'on lit qui étaient des fanfictions, *After*, *Fifty Shades of Grey*, c'est une fanfiction de *Twilight*. Alors moi, je ne comprends pas d'où ça sort, mais là, pareil, Harry Styles...

N.S. : Beautiful Bastard aussi.

M.P. : Ouais aussi, je ne l'ai pas lu, mais donc, en fait, oui, je pense que vraiment, c'est un recommencement, mais comme tout.

N.S. : Je voulais aussi vous demander si vous aviez des chiffres à me communiquer.

M.P. : Les visiteurs ? L'année passée, on était à 2000 pour le week-end. Cette année, je ne sais pas du tout on est à combien. Je pense qu'aujourd'hui, on doit être à 1500 déjà. On est peut-être déjà aux 2000. Parce que ça fait longtemps que je ne vois plus comment c'est à l'intérieur. Mais à mon avis, on aura peut-être un petit 1000 en plus. Mais après, je m'attendais à 3000 sur le week-end. Donc peut-être que ce sera ça, finalement. Faudra voir demain. Mais si tu veux, tu peux nous renvoyer un message. En général, on sait plus te répondre, genre, quelques jours plus tard.

N.S. : Oui, j'imagine. Mais, je parlais pour après le salon.

M.P. : Ouais, parce que même, c'est vrai que après, généralement, on regarde les photos et plus ou moins, on sait dire. Mais c'est vrai que là, voilà. Mais moi, j'avais misé 3000. Si c'est plus, c'est incroyable. Mais c'est déjà pas mal.

N.S. : Un très grand merci en tout cas.

M.P. : Pas de soucis.

I. Annexe : Enquête sur les lecteurs de New adult et leurs pratiques de lecture

Enquête sur les lecteurs de New Adult et leurs pratiques de lecture



B *I* U

Bonjour,

Dans le cadre de ma deuxième année de Master en Communication à finalité spécialisée en Métiers du livre et de l'Édition à l'Université de Liège (Promoteur : M. Björn-Olav Dozo), je réalise un mémoire sur le genre littéraire du New Adult. Afin de mener à bien mon projet, j'effectue une enquête auprès des lecteurs du genre. Celle-ci me permettra de récolter des données sur les pratiques de lectures des amateurs de New Adult.

Le questionnaire ci-dessous est totalement anonyme et ne devrait vous prendre qu'une dizaine de minutes. Sentez-vous libre de vous exprimer, il n'y a aucune « bonne » ou « mauvaise » réponse. L'objectif de ce questionnaire est avant tout de récolter vos avis personnels et sincères afin d'étudier le genre du New Adult et de comprendre les pratiques de lecture qui lui sont associées. Il ne s'agit en aucun cas de porter un jugement sur les lecteurs.

Je vous remercie d'avance pour votre participation.

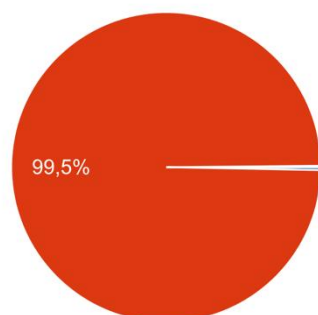
Noémie Staquet

Noemie.staquet@student.uliege.be

B *I* U

Êtes-vous ?

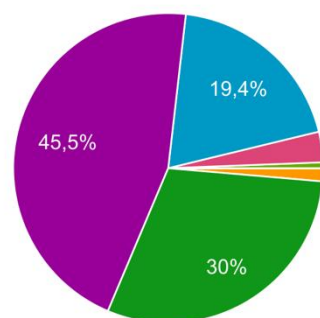
660 réponses



- Un homme
- Une femme
- Je ne souhaite pas préciser

Quel âge avez-vous ?

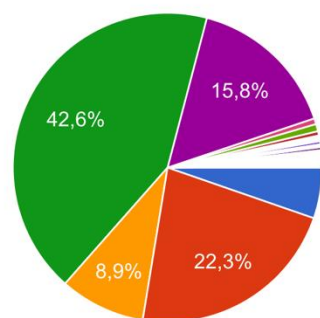
660 réponses



- 0-12 ans
- 13-15 ans
- 16-18 ans
- 19-25 ans
- 26-35 ans
- 36-45 ans
- 46-55 ans
- 56-65 ans
- Plus de 65 ans

Quel est votre plus haut niveau d'études ?

660 réponses

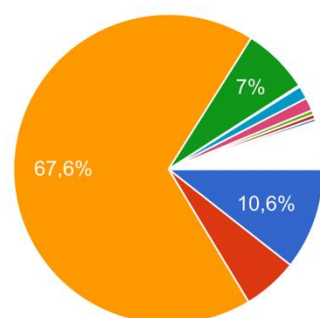


- Inférieur au diplôme d'études secondaires
- Diplôme d'études secondaires ou équivalent
- Etudes supérieures, mais pas de diplôme
- Etudes supérieures grade de Bachelier
- Etudes supérieures grade de Master
- Doctorat
- BTS
- Bac

▲ 1/4 ▼

Quel est votre statut professionnel principal ?

660 réponses

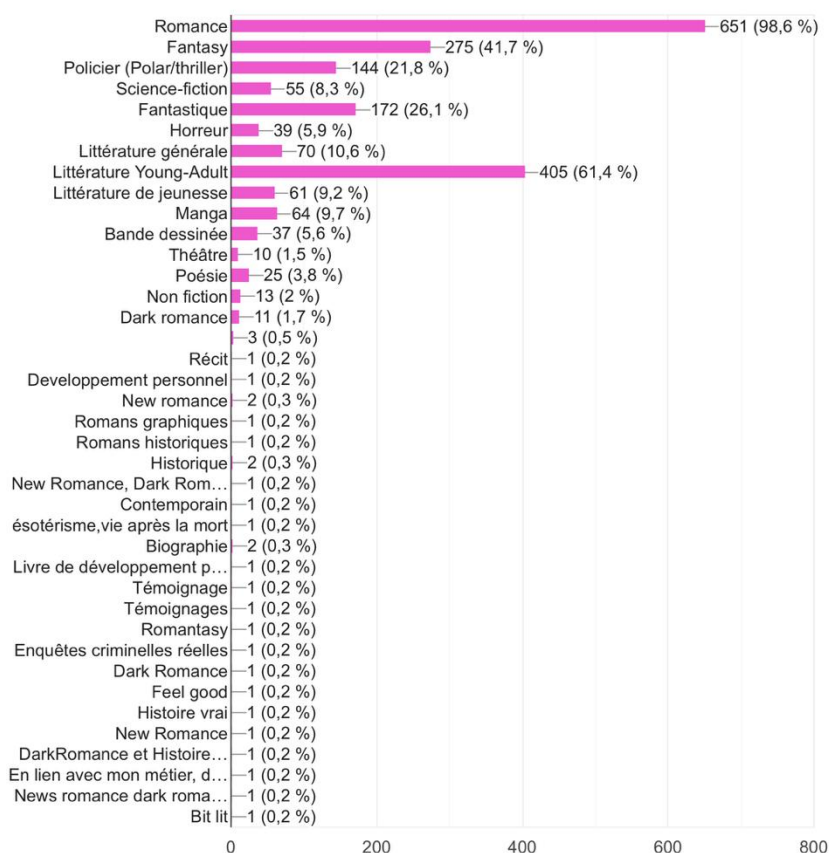


- Etudiant·e
- Demandeur·se d'emploi
- Salarié·e
- Indépendant·e
- Retraité·e
- Fonctionnaire
- Mère au foyer
- Alternante

▲ 1/6 ▼

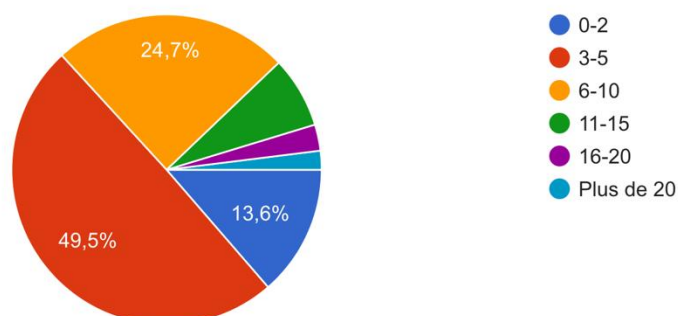
Quels sont les genres littéraires que vous lisez le plus ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



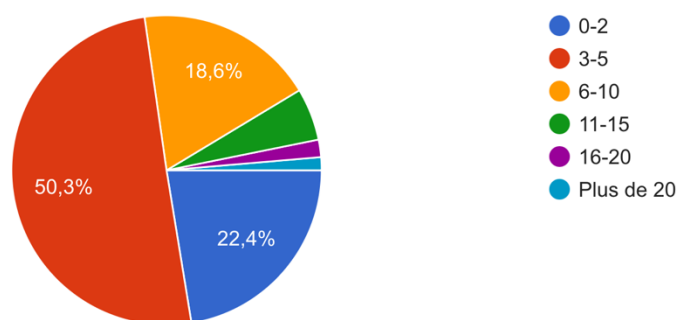
Tous genres confondus, combien de livres lisez-vous par mois en moyenne ?

660 réponses



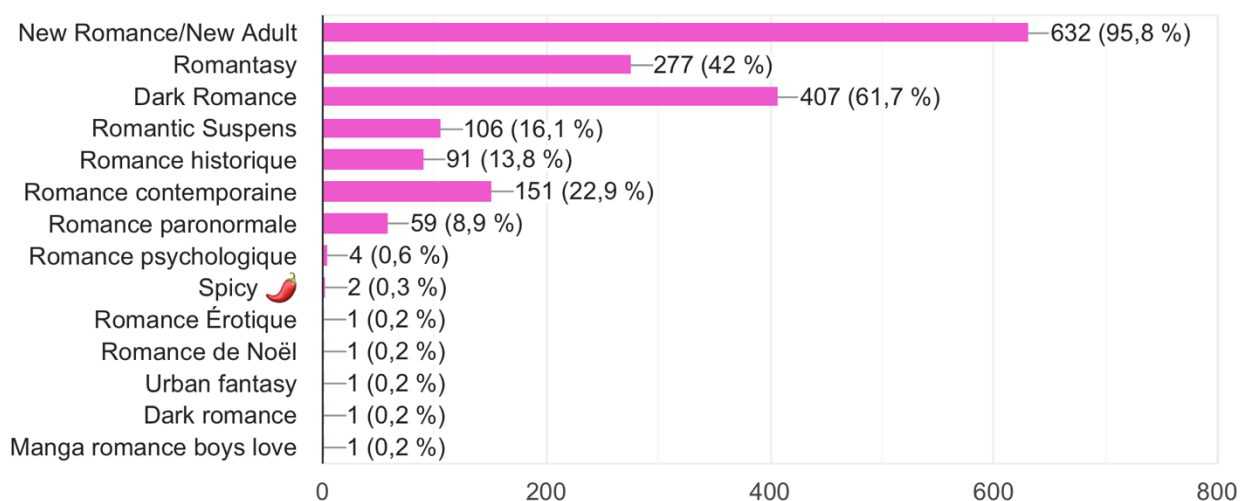
En moyenne, combien de livres appartenant spécifiquement au genre de la romance lisez-vous par mois ?

660 réponses



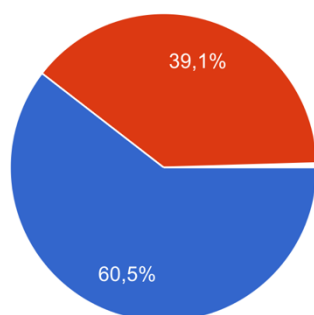
Quels sous-genres de la romance lisez-vous en majorité ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



Au moment de choisir votre lecture, accordez-vous de l'importance à cette distinction entre les sous-genres de la romance ?

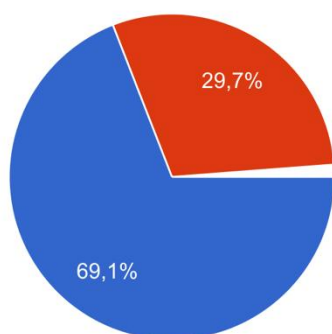
660 réponses



- Oui
- Non
- Dépend de l'humeur
- La mention "dark romance" me bloque
- Je lis de la dark mais assez peu... donc quand un livre de dark m'attire j'essaie tout de même de me renseigner un peu plus

Selon vous, les appellations "New Romance" et "New Adult" sont-elles similaires ?

660 réponses



- Oui
- Non
- S'il y a deux appellations c'est qu'il y a...
- Un peu
- Je n'arrive pas à faire la différence
- Jamais posée la question. Merci d'avo...
- Aucune idee
- Je ne sais pas

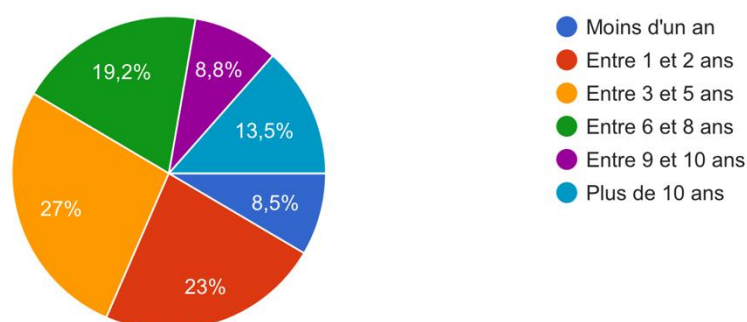
▲ 1/2 ▼

Si vous avez répondu "non" à la question précédente, pouvez-vous préciser pourquoi ?

Dans la romance, je vais rechercher une relation respectueuse, douce et délicate. Dans le version adulte je vais trouver des scènes plus violentes ou plus intenses.
New Romance serait plus, à mon sens, de la romance dans notre société actuelle, qui casse les codes de la romance du XIXe siècle par exemple. À contrario le New Adult serait des écrits destinés aux jeunes adultes selon moi, avec une vision plus actuelle de la vie de jeune adulte.
Romance = tout publique / New adulte = scène pour adulte
Pour moi le New Adult se définit plus par la cible des lecteurs : on va chercher à écrire pour des adultes je dirais généralement entre 18 et 35 ans mais ce n'est pas forcément une histoire d'amour. Après je pense que plus de 90% de la New Adult d'aujourd'hui inclut une histoire d'amour donc je comprends qu'on puisse associés les deux appellations car pour moi New Adult + Romance (histoire d'amour) = New Romance
Je sépare la New Adult de la New Romance par rapport à l'âge des protagonistes... La New Adult regroupe les livres mettant en scène de jeunes adultes au lycée, à l'université ou étudiant voire tout juste entrant dans la vie active (16-20/22 ans quoi !) tandis que la New Romance parlera d'adultes, de personnages ayant une expérience de vie.... Mais j'ai pu constater que même en librairie ou magasins ma mise en rayon ne correspondait pas toujours au thème annoncé donc je me renseigne avant sur les sites dédiés.
Le New Adult n'implique pas forcément de la romance
New adulte c'est plus spicy plus de scène de sexe ou un sujet délicat comme la violence, le viol etc
Pour moi New adulte ce sont des romances de campus de jeunes de moins de 25 ans
New romance : adapté a public plus vieux, averti et new adult : jeunes adultes / ados
Romance = tout publique / New adulte = scène pour adulte

Depuis combien de temps lisez-vous du New Adult ?

660 réponses

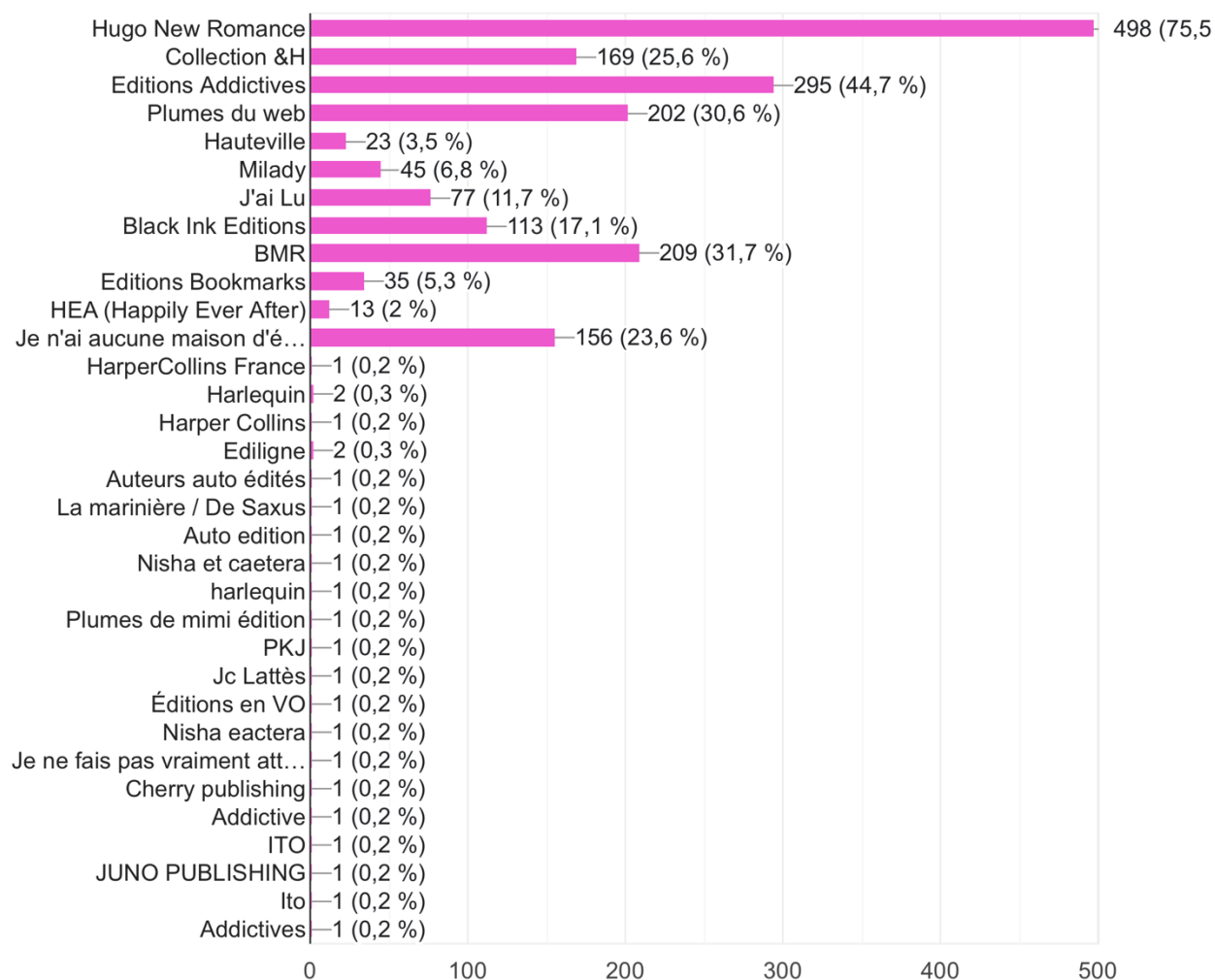


Comment définiriez-vous le genre du New Adult ? Quels en sont les codes ?

Romance contemporaine
Passion , plaisir, romantique
Palpitant, romantique, sujets difficiles
Amour et sexe
Évasion
Lecture réservée à des personnes majeurs mais surtout dans les livres les protagonistes sont de jeunes adultes à qui l'ont peut s'identifier.
Livre avec un fond de romance écrit dans notre époque contemporaine
Une romance, des scènes pimentées, des personnages attachants
Histoire avec de l'Amour, pleins de rebondissements
Rencontre entre les protagonistes "Fuis-moi je te suis, suis-moi je te fuis" Romance entre 2 protagonistes Péripéties Problème Réconciliation (Happy) end

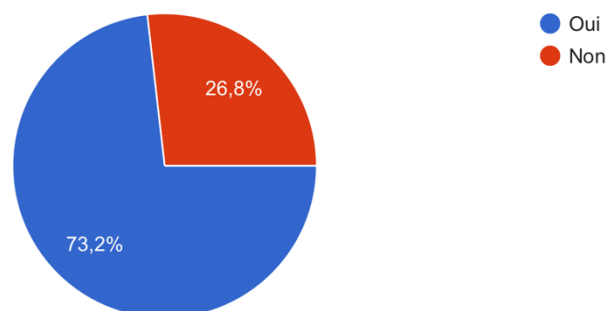
Avez-vous des maisons d'édition ou des collections de référence pour le genre du New Adult ? Si oui, lesquelles ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



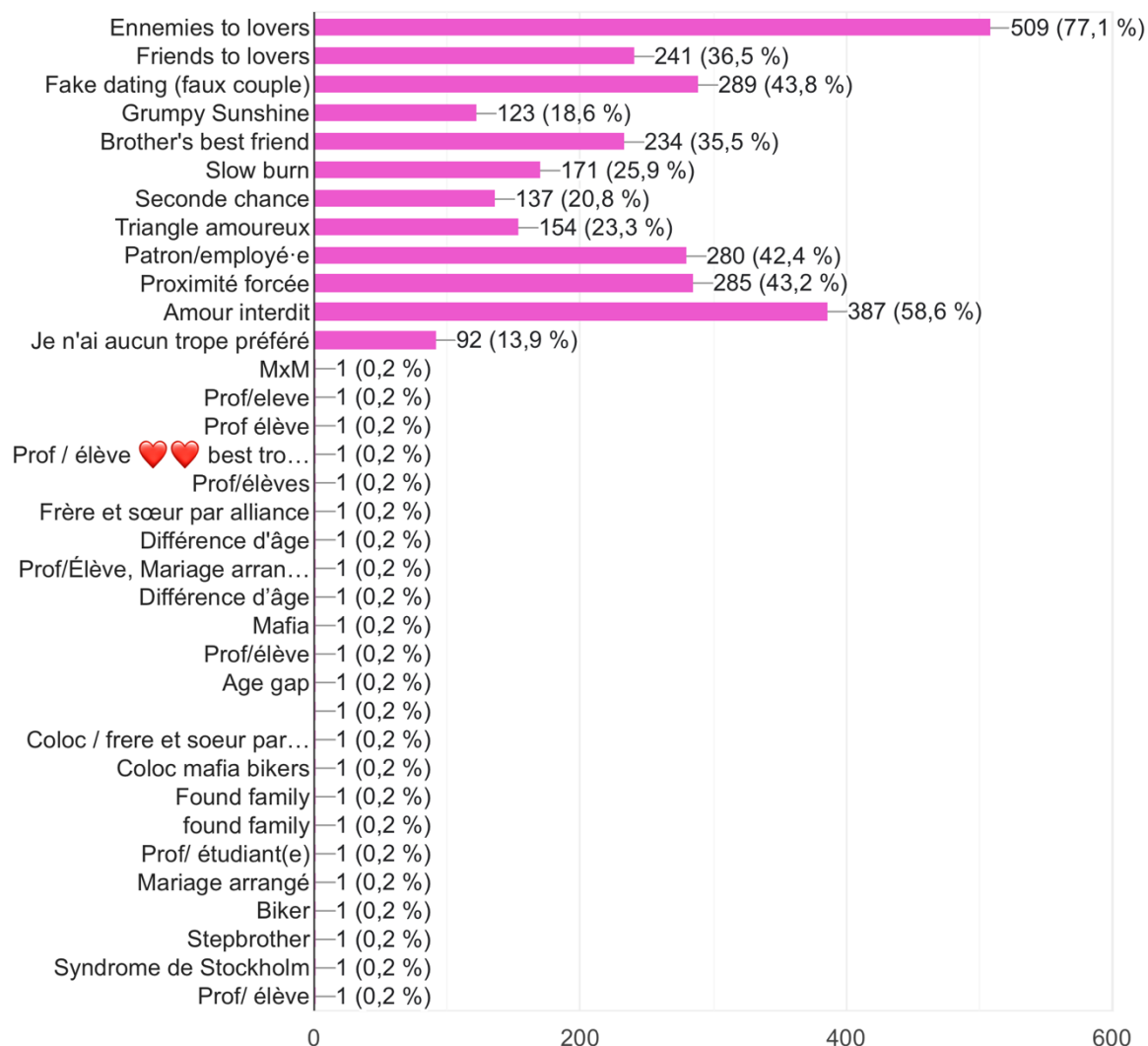
En romance, on qualifie les schémas narratifs récurrents de "tropes". Ce terme vous est-il familier ?

656 réponses



Avez-vous des tropes préférés ? Si oui, lesquelles ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



Qu'est-ce qui vous plaît dans le genre du New Adult ?

La fin toute tracée
La romance
Les histoires d'amour
Le fait de pouvoir s'identifier aux personnages
L'irréel
Le spicy
Facilité de lecture
Sexualité plus libérée et actuelle
La légèreté et la simplicité de l'écriture
Le no tabou

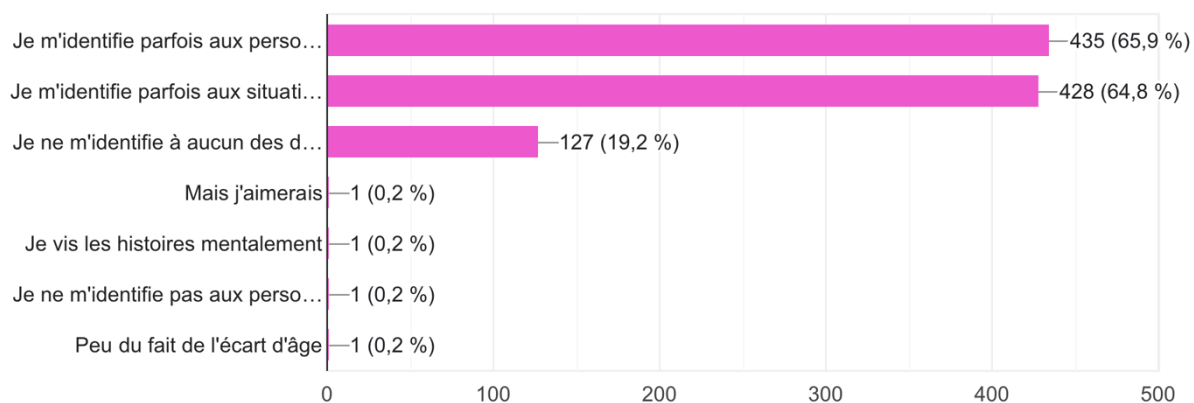
À l'inverse, quelles critiques pourriez-vous adresser à ce genre littéraire ?

Parfois redondant
Certaines scènes ne sont absolument pas adaptés au jeune public
Trop souvent le même schéma
trop de sexe tue le sexe.
Les protagoniste se rapprochent toujours trop vite
Les clichés parfois trop récurrent / des scènes de sexe parfois irréalistes
Pas de suspense sur le déroulement de l'histoire concernant certains livres. Similitude de certaines histoires.
Le manque de prévention quant au public à qui s'adresse l'histoire.
Parfois les personnages peuvent être un peu trop "fragiles" ou "compliqué et gnan gnan " et donc cela devient agaçant ...
Répétitif dans les codes d'écritures.

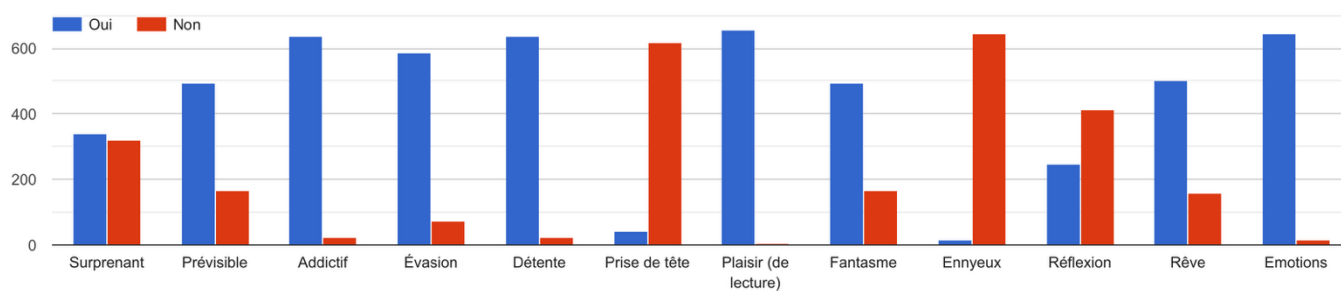
Vous identifiez-vous parfois aux personnages et/ou aux situations des livres de New Adult ?

Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses

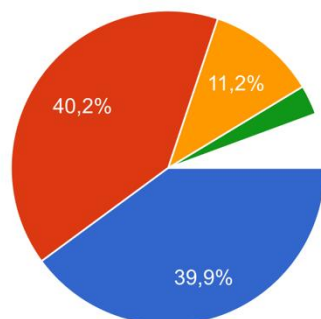


Quels termes associez-vous à la lecture de livres New Adult ? Cochez la case qui vous semble la plus appropriée pour chaque élément.



Comment qualifiez-vous les scènes de sexe explicite dans les livres New Adult ?

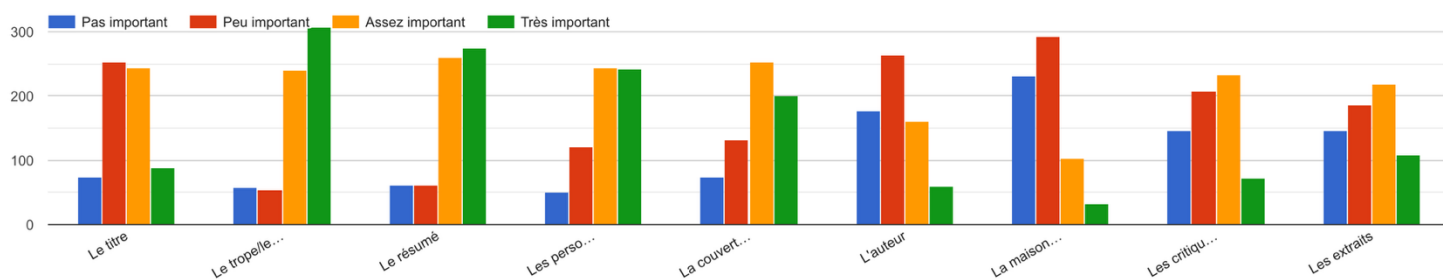
659 réponses



- Ces passages sont appréciés
- Ces passages sont essentiels à l'histo...
- Ces passages m'importent peu
- Ces passages sont dérangeants, je pr...
- Ils sont appréciés à condition que ça n...
- Ces passages sont appréciés mais so...
- Sa depend des fois
- ces passages peuvent etre attendus s...

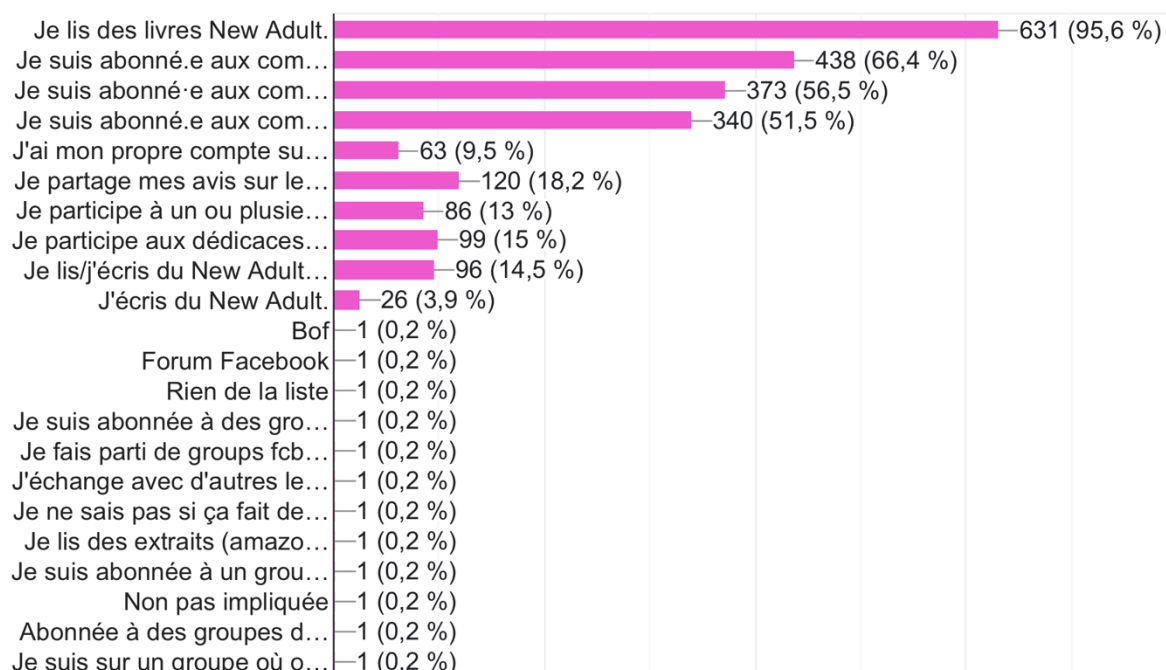
▲ 1/6 ▼

Selon vous, quels éléments relatifs au livre sont importants dans le choix d'un livre New Adult ? Cochez la case qui vous semble la plus appropriée pour chaque élément.



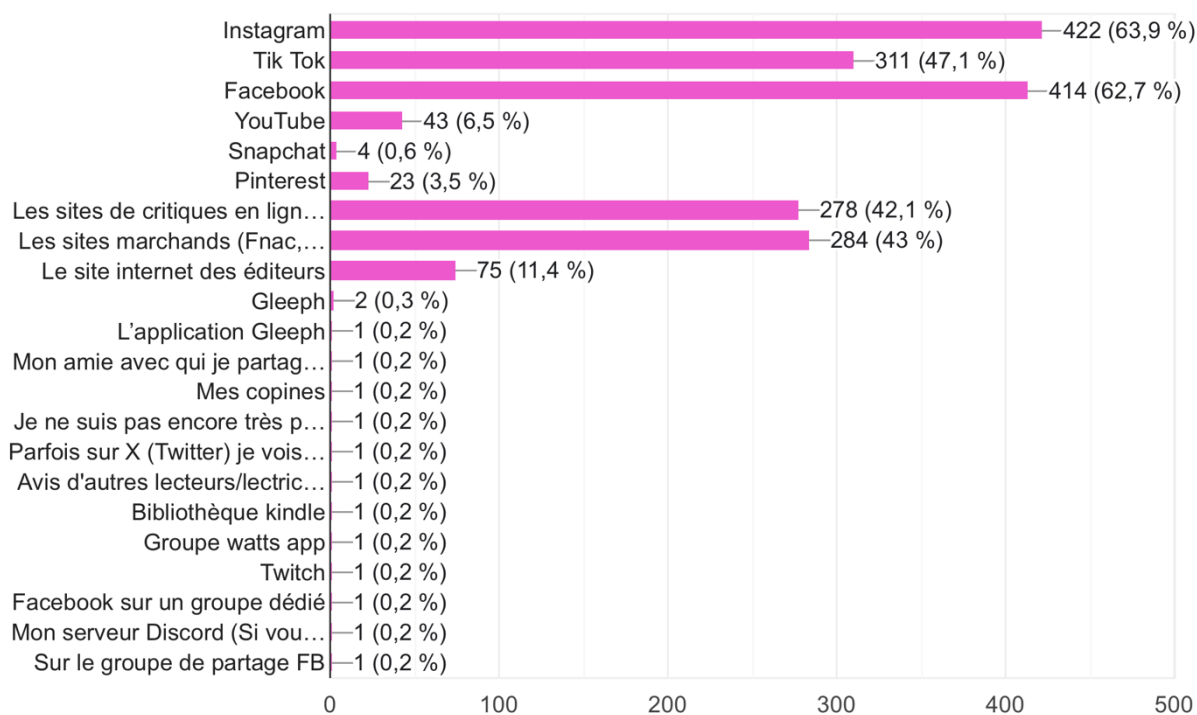
Diriez-vous que vous êtes impliqué-e dans les communautés de lecteurs du genre New Adult ? Si oui, comment ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



D'après vos pratiques en ligne, quelles plateformes utilisez-vous le plus pour découvrir et vous informer des nouveautés New Adult ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



Avez-vous déjà participé à un salon littéraire dédié à la romance ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses

Ce

à Tik Tok.



une unique...

une unique...

re grâce à...

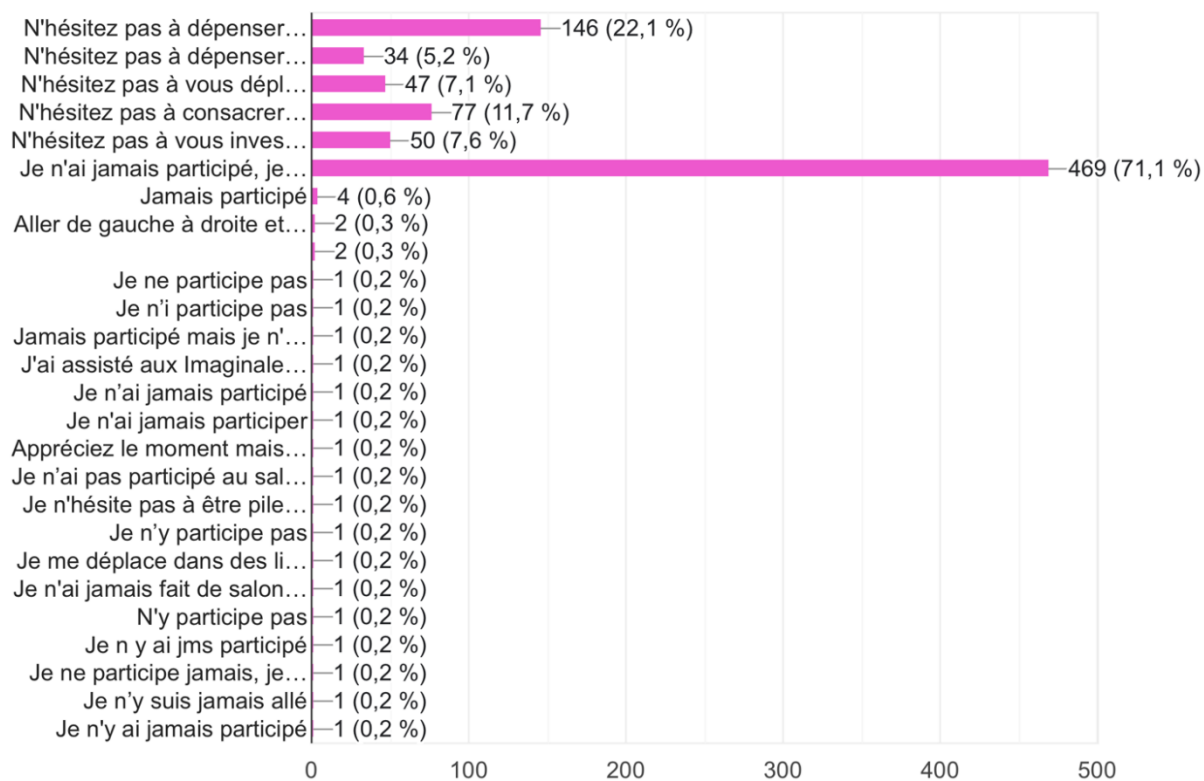
s seuleme...

enre c'est i...

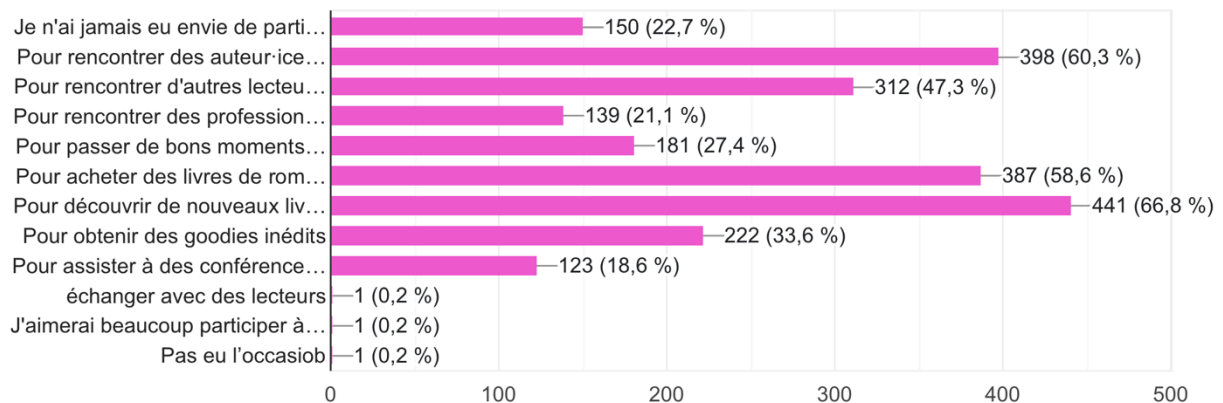
depuis q...

Lorsque vous participez aux salons littéraires de romance, vous... ? Plusieurs réponses sont possibles.

660 réponses



Selon vous, pourquoi participer à ce type d'évènements ? Plusieurs réponses sont possibles.
660 réponses



Pourriez-vous citer vos auteur·ices et/ou livres New Adult préférés ? Si vous ne souhaitez pas répondre, indiquez "Je ne souhaite pas répondre".

Emma Green
Morgane Moncomble
Laura Swann , Sarah Rivens, Acacia Clark, Nine Gorman
Flora Stark
Laura S Wild
Colleen Hoover / Julia Quin
Scarlett St Clair
CS Quill, FV Estyer, Elle Kenedy
Livres d'Ana Scott , Livre Under the Rain
After le livre qui m'a fait aimé la romance Colleen Hoover Christina Lauren Ana Todd Jay Crownover

Enfin, quelle évolution espérez-vous pour le New Adult ? Quels éléments de ce genre littéraire souhaiteriez-vous voir modifier ?

Plus de réglementation au niveau de l'âge car certaines filles/ garçons les lisent à l'âge de 12-13 ans
J'aimerais plus d'histoires avec des affaires à élucider
Aucune élément j'aime le New adult comme il est
Qu'on arrête de dire que ce n'es pas de la ' vrais littérature. .
Plus de Plot twist, des fins pas toujours comme nous pouvons l'imaginer au bout de 10 minutes de lecture
Des scénarios moins similaires les uns des autres
Arrêter avec la nana qui se croient différente de tout le monde pcq elle adore traîner avec les garçon, arrêter avec les prénoms trop américanisés, arrêter avec les clichés des films et séries à l'américaine, si on veut voir ce genre de chose on a une multitude de support sur Netflix et autre, on veut sortir de tout ces clichés dans la lecture justement
Qu'il soit plus connu. Il est connu la plupart du temps par des jeunes. J'aimerais que ça soit plus étendu
Parfois laissé tomber certains vocabulaire pour décrire des scènes 18. C'est parfois chiant, niais, ça peut me faire lâcher un livre
La durée entre l'annonce de parution et la parution trop long d'attendre

Une dernière chose ? Si quelque chose d'important pour vous n'a pas été abordé dans ce questionnaire et que vous souhaiteriez le partager, vous pouvez le mentionner ci-dessous.

La classification de la Dark Romance. Cela devrait apparaître en couverture que c'est pour un public averti et ne pas être mélangé au reste du genre en magasin notamment
Le prix
Faire plus de sensibilisation auprès des ados, trop souvent attirés par ce genre de livres pas très adaptés à leurs âges
Je déplore une chose dans le new adult (même si en vrai c'est valable pour tous les autres genres), et je ne sais pas si cela apportera quelque chose à votre mémoire, mais l'engouement qu'il y a envers ces genres (dû principalement aux réseaux sociaux) font que l travail d'édition (et non celui d'auteur) est parfois bâclé. (Attention je n'ai rien contre l'auto édition, j'en lis). Pour donner un exemple, j'ai lu une fois un livre sur une plateforme de lecture (donc de façon gratuite) qui était très bien mais pas suffisamment travaillé pour être vendu (dans le sens qu'il méritait d'être retravaillé, corrigé comme c'est fait quand un manuscrit est pris en charge par une ME). Ce livre a eu un tel engouement sur la plateforme qu'il a été repéré par une ME et quelques mois plus tard il était dans toutes les librairies. Une amis l'a acheté et bien je trouve que payer 18Euros pour un livre non retravaillé c'est du vol. Et ce n'est qu'un exemple, il y en a pleins d'autres. Il y en a même certains qui sont vendus 25 Euros (car en broché) alors que le texte est pleins de fautes / coquilles / formulations digne de collégiens, en un mot bâclé. Et je sais bien que ce n'est pas la faute du genre littéraire en lui-même.
Pourquoi pas le fait que parfois le new adult aborde des sujets importants même si secondaires, ou alors des petites informations culturelles peuvent y être retrouvées.

Blog pour retracer les plus grandes saga avec l'ordre de lecture
Prendre en compte l'âge des lectrices. Les lectrices ont tout âge et je vois souvent des femmes mûres (45-55ans) dans les forum de lecture qui ne trouvent pas d'histoire de new romance après le lycée et sont déçues car il n'y a pas assez d'histoire avec des personnages après 25 ans
J'aimerais que les gens soit moins virulents dans leurs ressenti lecture . Certaines personnes sur les réseaux se permettent des critiques très négatives et pas constructive
J'écoute beaucoup d'audio et parfois la voix du lecteur ou lectrice pour influencer mon avis sur les livres écoutés.
Qu'il y est moins de fautes d'orthographe.. car il y en a énormément et c'est très dommage de payer un livre avec parfois des fautes à chaque pages